



Année 2012/2013

Thèse n°

THÈSE

pour le

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX 3

**École doctorale «Montaigne-Humanités» ED 480
MEDIATION, INFORMATION, COMMUNICATION, ART (EA 4426)**

Mention :

Option : Sciences de l'information et de la communication

Présentée et soutenue publiquement

Le 17 avril 2013

Par Amadou Mansour DIOUF

Né le 18 mars 1966 à Rufisque (Sénégal)

*Médias et identité urbaine. La construction de l'idée de modernité
dans les espaces urbains africains à travers la presse :
le cas du Sénégal.*

Membres du Jury

M. Michel, LESOURD, professeur, Université de Rouen.....rapporteur
M. Michel MATHIEN, professeur, Université de Strasbourg.....rapporteur
Mme Annie CHÉNEAU-LOQUAY, directrice de recherche, UMR LAM, IEP de Bordeaux
Mme Annie LENOBLE-BART, professeur émérite, Université de Bordeaux 3, Directrice

REMERCIEMENTS

À notre directrice de thèse, Madame Annie LENOBLE-BART pour sa grande patience et pour avoir spontanément accepté d'encadrer ce travail. Votre soutien total dans les moments difficiles nous a aidé à surmonter nos doutes. Vous avez su nous motiver lorsque vous nous avez senti à bout de souffle. Ce travail vous doit tant...

Nos remerciements vont aussi à Madame Annie CHÉNEAU-LOQUAY qui nous a encouragé dès les débuts du projet et gratifié de conseils utiles, trouvez ici l'expression de notre profonde gratitude.

À Jean-François DURAND, professeur à l'université de Montpellier, notre Maître de mémoire en littérature à l'UCAD et qui aurait sans doute aimé lire une thèse sur Pascal...

À Mame Less CAMARA, le formateur et l'ami pour sa modestie ; ses conseils, encouragements et bien sûr sa bibliothèque nous auront enseigné tant de choses.

À Tamsir SALL et tous ces formateurs de l'Institut supérieur des sciences de l'information et de la communication ainsi qu'à tous ces amis de la presse qui ont contribué à notre formation de journaliste : Boubacar SECK, Massamba MBAYE, Tidiane KASSÉ, Diadji TOURÉ, ...

À Abdoulatif Coulibaly, encadreur de nos travaux en journalisme qui a toujours manifesté sa fierté pour cette recherche.

À Amacodou DIOUF, l'ami, le grand frère qui nous a offert son amitié

Aux Pr Falilou NDIAYE et Alioune Badara DIANÉ pour les encouragements réitérés

Notre reconnaissance infinie à Jean-Pierre DIOUF (CODESRIA), Paul DIOH, Pape Demba NGOM, Mamadou Anta SAMB (de la BU de l'UCAD), Youssoupha GUÈYE (CESTI), bibliothécaires et documentalistes qui nous ont fait mesurer à sa juste valeur le privilège d'être l'un des leurs.

À tous ceux et celles qui forment cette longue chaîne de solidarité qui a facilité nos séjours à Bordeaux et les contraintes inscriptions à distance ; votre abnégation renforce notre foi en l'humain. Notre reconnaissance éternelle à chacun de vous : Dr Moustapha DRAMÉ, Moustapha Cissé FALL, Moussa KOITA, Amath CISSÉ, Doudou SY, Patrice CORRÉA, Yao NAMOIN, Dr Mbaye DIENG (Toulouse), Dr Moussa MBOW, Dr Mbaye DIENG (Bordeaux), Ousmane NIANG "bagarreur" et Mamadou Issa NDIATH. « Celui qui a une cuiller ne se brûle pas » dit-on ici, vous aurez été autant de cuillères pour moi.

À Khady SOW la grande sœur et sa famille qui ont toujours été avec nous de tout cœur.

À tous ces enseignants dont l'esprit de sacerdoce fut un tremplin pour arriver à ce niveau.

À tous nos amis de Dakar et de Bordeaux qui espéraient tant le point final de cette thèse...

Que tous les autres veillent pardonner à ma mémoire si fugace, on est ensemble...

DÉDICACES

À mère Ndioba, ma deuxième maman

À ma femme Assiyatou qui s'est occupée de la maison et des enfants quand j'étais engagé dans cet interminable dialogue avec la ville.

À mes enfants, Fatima, Mariama et Mouhamed, puissiez-vous toujours vous rappeler que « c'est parce que nous n'osons pas que les choses sont difficiles »

À ces frères et sœurs à qui je dois tant : Aicha Fall, Badou Faye, Moussa Cissé, Penda Diallo, Makhtar Kanté, Dame Diouf, Katy, Ndèye, Bachir, Abdou Diouf, Babacar, Saliou, Moustapha Kanté, Ablaye Ka, El Hadj Pouye, Babacar Thiaw, Boubacar Diallo, Aissatou Diallo, Khadija Niang, Aliou Dieng, Khaly, Tchang, Amari, Bounama, Makhtar Ndiaye, El Hadji Ba, Oumar Sy, Mariama Faye

À Mamadou Ndao, Birima Fall, Abdoulaye Ann, Diarisso, Gorgui Ciss

Aux frères et sœurs de l'Amicale des anciens de l'Aeems pour les valeurs partagées

À mes beaux-parents et à ma belle-famille, à Yama et Ibrahima...

À Hamid Seck et Ibrahima Lô qui resteront pour moi le visage de l'amitié sincère

Au Dr Bernard Dione que tous les obstacles du monde n'ont pu divertir de sa thèse

Au professeur Iyane Sow pour nous avoir aidé dans le tirage du mémoire de DEA...

À Babacar Touré, Malick Ba, Mame Aly Konté, Saphie Ly, Sidy Gaye, à tout le Groupe Sud

Au Dr Cheikh Guèye et Dr Mody Diop d'Enda tiers monde pour le précieux soutien

Au Dr Abderahmane Ngaïde, à l'ami et l'intellectuel à l'affût des défis de son temps.

À Charles et Ibrahima du CICR pour avoir facilité notre intégration

À Bocar, enfant talibé que nous avons essayé de soustraire aux rigueurs de la ville

In memoriam

À mon père, Diomaye Diouf qui a su nous transmettre les valeurs de la foi et l'amour des Belles-Lettres, ce travail t'appartient...

À Ndambao Sarr, ma maman, partie trop tôt...

À Youssoupha Ba, le premier instituteur dans notre vie d'apprenant

Au professeur Oumar Diagne du Cesti, parti dans la discréption, et qui nous aura marqué par son exquise cordialité.

À l'inspecteur Babacar Guèye (Thiès) qui restera un modèle dans la voie de l'excellence
À Mamane Boukari, compagnon de l'EBAD, qui nous a laissé dans cette *Vallée de larmes*
Au Professeur Sérou Pathé Guèye du département de philosophie de l'université de Dakar,
pour ses conseils méthodologiques généreusement partagés
À Madior Fall, Mame Olla Faye, Antoine Ngor Faye, dont les voix se sont tues à jamais
À Massaër Gaye qui sera pour toujours le symbole de la modestie
Puisse votre souvenir nous aider à embellir notre passage sur terre...

AVANT-PROPOS

Un travail de thèse vous met au-devant de réalités pour lesquelles vous avez toujours eu une sorte de curiosité ; exploration et découverte, confrontation avec soi-même, on en sort avec un autre regard sur les faits, de toutes manières jamais indemne. Des études de littérature nous destinaient à une thèse sur Blaise Pascal. Mais le cours des choses nous ont donné l'opportunité d'intégrer la profession de journaliste, un métier rêvé et une carrière dans un terrain stimulant où on a l'impression de servir à quelque chose. Le travail sur l'information donne de grandes satisfactions. Puis ce furent les métiers de l'humanitaire avec des convictions chevillées au corps et en prime des expériences qui marquent à jamais. Il en fut ainsi de notre passage à Enda, dans une équipe qui rêvait de changer le monde à travers la prospective et le dialogue politique. Où l'on découvre un travail respectable sur la ville et une autre approche qui confère droit de cité *aux plus vulnérables*. Nous avons appris, à nos dépens, que quand la ville prend possession de vous, elle fait de vous un irréductible citadin ou vous oblige à réfléchir sur son mystère. Nous sommes pour ainsi dire tombé dans le deuxième panneau avec à Enda, un poste d'observation de choix. Mais nous devons aussi à la vérité de compléter ce tableau par des rencontres et des passages marquants. À l'Institut Panos Afrique de l'Ouest nous sommes allé à fond dans les problématiques du pluralisme de l'information. Et ce fut *Sud*, cette institution où l'on s'honneure d'avoir travaillé et d'avoir pénétré un esprit : la pratique du pluralisme avec une vision qui met l'information au centre de nos enjeux de développement. Et nous avons, pour ainsi dire vécu avec cette entêtante intuition de recherche, intériorisée depuis Enda. Cheikh Guèye, un chercheur, ami et collègue d'Enda nous donne une piste. À l'occasion d'un colloque au Bureau de la Francophonie à Dakar le contact est noué avec Annie-Chéneau Loquay, géographe, spécialiste des TIC avec une production respectable sur le sujet. Les échanges avec elle nous mènent à une autre Annie, Lenoble-Bart du nom, Professeur en sciences de l'information. Les échanges s'enchaînent et débouchent sur un projet ficelé et qui semblait faisable. La grande patience de notre directrice de thèse a été déterminante pour nous mener à bon port. Les années ont passé, nous avons blanchi sous le harnais mais sommes allé jusqu'au bout, d'impasse en impasse mais aussi de découverte en découverte. Cette thèse ou plutôt cette synthèse est l'aboutissement d'un parcours professionnel et intellectuel. Quelques-unes de nos interrogations sont demeurées peut-être insolubles. Sans doute aurons-nous eu la satisfaction de les avoir bien formulées. Très modestement, cela valait le coup de se jeter à l'eau ou plus exactement dans... la ville !

RÉSUMÉ

Mots-clés : *média ; modernité ; presse ; urbanité ; information ; culture de masse ; communication ; territorialité ; ville ; Sénégal*

Cette recherche explore les relations entre les médias, la ville et la modernité à travers un corpus de presse écrite. Le postulat de départ est que la ville sénégalaise est le cadre générateur des médias qui acquièrent une urbanité plus ou moins forte selon le type de support considéré (radio, télé, presse, internet). La ville est analysée comme signifiant de la modernité et, dès l'origine, comme moyen de domination à travers l'espace. La diversité urbaine va induire trois types de pluralisme : pluralisme urbain, pluralisme politique et pluralisme médiatique qui s'imbriquent de manière complexe avec des retombées dans la fabrication de l'information. Il s'avère que la ville et les médias sont des éléments indissociables dans l'aventure de la modernité au Sénégal. Les concepts de *spatiogénèse*, *sémiosphère urbaine* et de *territorialité médiatique* sont utilisés pour rendre compte de ces phénomènes. Le corpus de presse utilisé ouvre la voie à la compréhension des relations entre CIS, territorialité urbaine et modernité dans le contexte sénégalais. La thèse offre de ce point de vue des outils dans l'analyse de l'évolution de la presse et des études médiatiques sénégalaises du XIX^e au XX^e siècle.

ABSTRACT

Keywords : *media; modernity; press; urbanity; information; mass culture; communication ; territoriality; urban area ; Senegal*

This research sought to explore the relationship between the media, the city and modernity. The corpus is provided by newspapers and the spatial investigation area is the Senegalese city. The premise is that the city is the place where Medias are generated and this fact is to be considered in the rating of the urbanity of different types of media (radio, TV, newspapers, internet). The city is analyzed as a signifier of modernity and, from the outset, as a way of colonial domination through space. Urban diversity will induce three types of pluralism: urban pluralism, political pluralism and media pluralism which overlap in complex ways with consequences in the production of information. It turns out that the city and the media are inseparable elements in the adventure of modernity in Senegal. The City and the Media can be considered as elements of a single body that significantly contribute to the adventure of modernity in Senegal. Concepts as *spatiogenesis*, *urban semiosphere*, and *urban territoriality*, are used to acknowledge these phenomena. The corpus allows a keen understanding of the relationship between CIS, territoriality and urban territoriality and modernity in the Senegalese context. In that perspective the thesis provide tools to analyse the evolution of the press and Senegalese media studies from the nineteenth to the twentieth century.

SOMMAIRE

| | |
|---|------------|
| REMERCIEMENTS..... | 2 |
| AVANT-PROPOS | 5 |
| SIGLES ET ABRÉVIATIONS | 9 |
| Introduction générale..... | 10 |
| PREMIÈRE PARTIE - MÉDIAS, VILLE, MODERNITÉ : CADRE THÉORIQUE, CONCEPTS, MÉTHODOLOGIE..... | 18 |
| CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE ET JUSTIFICATION DU CORPUS | 21 |
| 1.1 L'OBJET D'ÉTUDE : DÉFINITION ET INTERROGATIONS..... | 22 |
| 1.2 LA VILLE UNE NOTION MOUVANTE | 25 |
| 1.3 CORPUS D'ANALYSE ET PRÉCISIONS CONTEXTUELLES | 28 |
| 1.4 MÉTHODOLOGIE | 40 |
| CHAPITRE 2 : MÉDIAS, VILLE ET MODERNITÉ..... | 46 |
| 2.1 LA MODERNITÉ, ESSAI DE DÉFINITION | 47 |
| 2.2 L'ESPRIT DE LA MODERNITÉ | 53 |
| 2.3 VILLE ET ESPACE URBAIN | 60 |
| 2.4 LA VILLE SYSTÈME SÉMIOTIQUE, FORME SOCIO-SPATIALE | 69 |
| CHAPITRE 3 : HYPOTHÈSES DE TRAVAIL ET RELATIONS CONCEPTUELLES | 76 |
| 3.1 LES HYPOTHÈSES DE DÉPART | 77 |
| 3.2 SCIENCES DE L'INFORMATION, MODERNITÉ ET ESPACE URBAIN, DES RELATIONS NATURELLES ?..... | 81 |
| 3.3 VILLE, MODERNITÉ ET MODERNISATION EN AFRIQUE | 88 |
| Conclusion de la première partie | 92 |
| DEUXIÈME PARTIE - LES MÉDIAS DANS LA VILLE : LE POUVOIR DE LA « CENTRALITÉ » | 94 |
| CHAPITRE 1 : VILLE ET PRESSE SÉNÉGALAISE DU XIX^E AU XX^E SIÈCLE : DE LA PRODUCTION DU « CENTRE » AU PROJET DE MODERNITÉ | 97 |
| 1.1 DE LA FRACTURE COLONIALE À L'ÉMERGENCE D'UN ÉTAT MODERNE | 98 |
| 1.2 ORIGINES DE LA PRESSE : LA FÉCONDITÉ DU MILIEU URBAIN | 105 |
| 1.3 CRÉATION URBAINE ET FAIT COLONIAL | 112 |
| 1.4 « SPATIOLOGIE » DE L'INFORMATION | 122 |
| CHAPITRE 2 : LES TERRITOIRES MÉDIATIQUES DE L'URBANITÉ..... | 134 |
| 2.1 TERRITOIRES MÉDIATIQUES URBAINS | 135 |
| 2.2 DE LA FABRICATION À LA DISTRIBUTION : UNE CONSÉCRATION DE LA CENTRALITÉ | 141 |
| 2.3 GRANDES TENDANCES MÉDIATIQUES ET RÉALITÉ URBAINE | 145 |

| | |
|---|------------|
| 2.4 LA RADIO ET LA TÉLÉVISION, INSTRUMENTS DE L'URBANITÉ..... | 154 |
| CHAPITRE 3 : MÉDIAS, SYSTÈME D'INFORMATION ET REPRÉSENTATIONS URBAINES | 164 |
| 3.1 SYSTÈME D'INFORMATION ET NOUVEAUX TERRITOIRES URBAINS..... | 165 |
| 3.2 MÉDIAS ET NOUVEAUX « LIEUX URBAINS » : WOLOF, FRANÇAIS ET INTERNET | 170 |
| 3.3 DE L'URBAIN À L'ESPACE DES REPRÉSENTATIONS | 175 |
| Conclusion de la deuxième partie | 182 |
| TROISIÈME PARTIE : LA CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DE LA MODERNITÉ | 184 |
| CHAPITRE 1 : MÉDIAS ET MODERNITÉ : LA FABRICATION DU MYTHE URBAIN | 186 |
| 1.1 DU DISCOURS POLITIQUE AU RÉCIT MÉDIATIQUE | 189 |
| 1.2 LES MISES EN SCÈNE DE LA VILLE | 199 |
| 1.3 LA MODERNITÉ VÉCUE..... | 205 |
| CHAPITRE 2 : L'UNIVERS MÉDIATIQUE DE LA MODERNITÉ : UNE CONSTRUCTION PAR L'IMAGE | 211 |
| 2.1 LES STÉRÉOTYPES DE L'IMAGINAIRE MÉDIATIQUE..... | 213 |
| 2.2 LES MÉDIAS CHIENS DE GARDE DU PROJET MODERNISTE..... | 216 |
| 2.3 LES MÉDIAS ET LA MISE EN ORDRE DE L'ESPACE | 231 |
| CHAPITRE 3 : CRITIQUE DE LA « MODERNITÉ MÉDIATIQUE » | 240 |
| 3.1 LA CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DE LA RÉALITÉ..... | 241 |
| 3.2 RURAL / URBAIN : QUELLE MODERNITÉ POUR QUEL ESPACE URBAIN ?..... | 246 |
| 3.3 MODERNITÉ ET MODERNISATION : LECTURES MÉDIATIQUES..... | 247 |
| 3.4 SYNTHÈSE DES REPRÉSENTATIONS DANS LE CORPUS | 248 |
| Conclusion de la troisième partie..... | 251 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE | 252 |
| BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE | 255 |
| ANNEXES..... | 271 |
| TABLE DES FIGURES ET ILLUSTRATIONS | 288 |
| INDEX GÉNÉRAL | 290 |
| TABLE DES MATIÈRES | 293 |

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ACACIA (programme) : programme de développement portant sur les technologies de l'information et de la communication développé par le CRDI

APPEL : Association des éditeurs et professionnels de la presse en ligne

ARTP : Agence de régulation des télécommunications et des postes

CESTI : Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'information

CETUD : Conseil exécutif des transports urbains à Dakar

CNRA : Conseil national de régulation de l'audiovisuel

CRDI : Centre de recherches et de développement international

CRED : Conseil de régulation pour le respect de l'éthique et la déontologie

CUD : Communauté Urbaine de Dakar

EXPRESSO : troisième opérateur de téléphonie au Sénégal

HCA : Haut conseil de l'audiovisuel

HCRT : Haut conseil de la radio et de la télévision

INFODEV: Programme de développement sur les TIC initié par la Banque Mondiale

ISSIC : Institut supérieur des sciences de l'information et de la communication

PAMU : Programme d'amélioration de la mobilité urbaine

PNUD : Programme des Nations Unies pour le développement

RFM : Radio Futurs Médias

RTS : Radiodiffusion Télévision du Sénégal

SIC : Sciences de l'information et de la communication

SENTEL : deuxième opérateur de téléphonie au Sénégal

SONATEL : premier opérateur de téléphonie au Sénégal, filiale du Groupe Orange

TFM : Télévision Futurs Média

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

SUD (Groupe): Groupe de presse sénégalais à l'origine de SUD FM, première radio privée

WALFADJRI (Groupe) : Groupe de presse sénégalais

USAID : Agence des États-Unis pour le développement international

Introduction générale

Nous avons fait le pari dans cette thèse de parler des médias, de la ville et de la modernité. Et pas nécessairement dans cet ordre. Notre pratique personnelle en tant que spécialiste des médias¹ nous confronte aux pratiques de communication « du dedans ». Cette réalité de notre posture change dès lors que la perspective de l'exploration du champ médiatique s'oriente vers des éléments contextuels plus larges. La ville est une donnée d'autant plus intéressante qu'elle nécessite tout un arsenal théorique pour l'approcher. Et que dire de la modernité ? La complexité de l'enjeu est d'abord épistémologique pour notre démarche ancrée dans le domaine des Sciences de l'information et de la communication (SIC). Nous formulons donc des hypothèses comme autant d'axes de travail mais aussi comme outils d'exploration. Ces hypothèses concernent d'abord les relations entre les médias, l'espace urbain et la modernité. Il s'agit de relations transversales. Au terme de notre étude, nous devrons être en mesure de déterminer les articulations profondes qui sont loin d'être évidentes, entre ces concepts désormais clés. Nous sommes conscient que la difficulté de notre démarche est liée aux concepts mis en commun, mais notre approche veut mettre en avant le rôle des médias dans la fabrication de la modernité à travers un regard porté sur la ville.

La presse écrite est notre porte d'entrée, elle nous fournit un corpus de travail. Mais au-delà de ce matériau, le contexte médiatique est étudié depuis l'apparition des premiers supports au Sénégal jusqu'aux tendances actuelles. La radio et la télévision, éléments qui participent aussi à la formation de la citadinité, sont analysées dans le cycle de l'aventure urbaine sénégalaise moderne. Tous les médias (presse, radio et télévision) sont considérés comme faisant partie d'un tout indissociable et contribuent à écrire une histoire commune. En quoi le Sénégal est-il pertinent pour une étude du genre ? En dehors du fait que c'est le pays que nous connaissons le mieux, sa position géographique ouverte sur le monde préfigurait déjà une histoire mouvementée, riche de chocs exogènes aux conséquences profondes sur la formation de l'identité de ses habitants. Les villes du Sénégal offrent sans doute un champ d'étude intéressant pour les spécialistes des SIC.

¹ En tant que journaliste nous avons travaillé comme reporter et comme secrétaire de rédaction dans la presse écrite sénégalaise.

L’histoire urbaine du Sénégal est relativement ancienne avec l’implantation de Saint-Louis au milieu du XVII^e siècle que Dakar supplante progressivement dans son rayonnement à partir de 1857.² Les villes sénégalaises sont liées à un passé colonial qui en fait des points de conquête de l’arrière-pays. Au début du XIX^e siècle, quelques possessions françaises existent. Ces points d’entrée de la colonisation sont d’anciens comptoirs de traite esclavagiste établis au XVII^e siècle, points de convergence du commerce maritime et continental : Saint-Louis, Gorée, Rufisque. À partir de 1850, l’accroissement des besoins en matières premières pour les industries manufacturières favorise la montée des idées impérialistes. L’occupation se fait alors à partir des anciens comptoirs. Faidherbe joue un rôle majeur dans la stratégie d’occupation de l’espace sénégambien entre 1854-1864. L’expansion coloniale, accélérée après 1876, rencontre une farouche résistance armée et en 1891, la conquête est pratiquement terminée. Les limites administratives de la colonie sont fixées en 1904. L’Afrique occidentale française (AOF) est créée en 1895 et la capitale fédérale est transférée de Saint-Louis à Dakar en 1902.

L’organisation politique et urbaine du Sénégal est une parfaite illustration de l’ordre colonial jusqu’en 1945, la seule différence notable étant les « quatre communes » (Dakar, Gorée, Rufisque, Saint-Louis) « qui ont le privilège d’élire leurs conseils municipaux et d’envoyer un député au Parlement français (Blaise Diagne est élu en 1914) ».³ Lamine Gueye et Léopold Senghor sont députés à l’Assemblée constituante française dès 1945. Une classe politique naît progressivement et en 1946, une Assemblée territoriale du Sénégal désigne des parlementaires. Le fait est assez important pour être souligné. Des avancées démocratiques sont obtenues dans la lutte pour l’égalité : liberté de réunion et d’expression, abolition du travail forcé. Des partis politiques apparaissent, la vie politique locale s’anime, le Bloc démocratique sénégalais est créé en 1948. Des organes de presse ainsi qu’une littérature d’expression française naissent à Saint-Louis et dans les Quatre communes. La prégnance des revendications politiques influe sur les supports médiatiques et des

² Sur la formation de Saint-Louis d’abord comme comptoir commercial, ensuite comme ville coloniale voir Alain Sinou, « Saint-Louis du Sénégal au début du XIX^e siècle : du comptoir à la ville » in Rivages II. *Cahiers d’Études africaines*, 1989, Vol. 29, n°115-116, pp. 377-395.

³ Iba Der Thiam et Mbaye Guèye, *Atlas du Sénégal*, Éditions Jeune Afrique, 2000. Ce point d’histoire sénégalaise est inspiré de l’ouvrage cité en référence.

titres voient le jour, surtout durant les campagnes électorales. À la presse des Blancs, succède celles des Métis puis celle des Noirs pour la prise en charge d'intérêts distincts. Ces trois types de médias aux principes éditoriaux distincts cohabitent. Le pluralisme de la ville secrète un pluralisme des titres. La société sénégalaise est traversée par plusieurs courants qui participent à sa modernisation. La marche vers l'indépendance est inéluctable et la loi-cadre de 1956 renforce les pouvoirs de l'Assemblée territoriale ; le Sénégal devient un État membre de la Communauté après le référendum du 28 septembre 1958. Le 4 avril 1960 l'indépendance est définitivement acquise.⁴

Une réalité socio-économique marquée par le fait urbain

L'organisation urbaine héritée de la colonisation laisse des traces. Aujourd'hui, le Sénégal est un pays multiethnique qui compte environ 12 millions d'habitants (en 2009) selon l'Agence nationale de la statistique. Plus de la moitié de la population et plus de la moitié des citadins (54% sur 0,58% du territoire national) vivent dans l'agglomération urbaine de Dakar « qui subit les effets d'une très forte migration qui est surtout d'origine urbaine parce que venant des autres communes : le taux d'urbanisation est de 41,5%. ». En tant que centre urbain principal Dakar concentre la majorité des ressources humaines avec « plus de 46% des fonctionnaires sénégalais, 97% des salariés du commerce et des transports, 96% des employés de banques, 95% des entreprises industrielles et commerciales et 87% des emplois permanents. ». Cela peut être considéré comme la conséquence d'un héritage colonial qui a favorisé leur création autour de la capitale. Des développements sont consacrés aux rôle et place des pôles centraux (Dakar, Saint-Louis, Touba,...) qui induisent une « centralité symbolique » dont l'influence est perceptible jusque dans la configuration et la production globale des médias. Cette concentration urbaine va de pair avec l'essor rapide du secteur des télécommunications qui rend nécessaire la création d'une

⁴ « Associés au sein de la Fédération du Mali depuis janvier 1959, le Soudan et le Sénégal demandent l'indépendance qu'ils obtiennent ensemble dans le cadre unitaire, le 4 avril 1960 (date de la fête de l'indépendance). Mais la Fédération du Mali éclate, et le 20 août 1960, l'Assemblée sénégalaise proclame l'indépendance du pays. » in Iba Der Thiam et Mbaye Guèye, *Atlas du Sénégal*, Éditions Jeune Afrique, 2000, repris sur le site officiel du Gouvernement du Sénégal, <http://www.gouv.sn/spip.php?article692>, consulté le 7 avril 2007.

⁵ Direction de la prévision et de la statistique, *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, juillet 2004, p. 23.

⁶ ONU HABITAT, *Sénégal : profil urbain de Dakar*, Programme des Nations unies pour les Établissements Humains, 2008, p. 8.

Agence de régulation des télécommunications et des postes (ARTP). Le Conseil national de régulation de l'audiovisuel(CNRA), créé en 2005, est chargé de la réglementation au niveau du secteur des médias audiovisuels. L'évolution rapide de ces domaines entraîne des ajustements en permanence pour positionner le Sénégal dans des secteurs stratégiques. Selon le rapport publié en 2010 par l'ARTP, le Sénégal compte plus de 10 millions d'abonnés au téléphone mobile, preuve s'il en est de la bonne santé et du dynamisme de ce secteur.⁷ La grande ouverture à l'utilisation des technologies de communication est une tendance globale même si des clivages sont toujours notés comme en atteste la deuxième enquête auprès des ménages.⁸

L'enjeu de notre travail se situe dans la relation forte, postulée dès le départ, entre les médias et la ville qui partagent certaines fonctions, efficaces dans l'organisation de la citadinité et la mise en cohérence des pratiques dans l'espace. Une puissante solidarité doit être mise en évidence à ce niveau et analysée avec toutes ses conséquences sur la naissance et le développement des médias. C'est pourquoi le discours sur la ville et son analyse sont au cœur de notre démarche. Cela appelle de façon incidente mais logique, l'analyse du corpus sur la « ruralité » qui, de toute évidence, est prise en compte dans le traitement de la citadinité. Car définir au préalable la modernité implique un coup d'œil sur son pendant obligé (la ruralité) qui semble s'opposer à elle. Un gros travail d'explication méthodologique, la plus exhaustive possible des termes clés, est entrepris dès l'entame de la première partie.

Mais pourquoi la *modernité* dans un travail sur les médias ? Notre approche méthodologique y consacre des arguments plus structurés. Cependant on peut avancer en introduction que la fréquence du terme dans la production journalistique et sa proximité avec le thème de la ville, ne doivent rien au hasard, à notre avis. Nous avons voulu aller au-delà d'une simple curiosité sémantique, pour tenter de saisir les vrais ressorts de la manipulation d'une terminologie. Nous espérons jeter ainsi un éclairage scientifique inédit sur la naissance et le développement des médias au Sénégal.

De l'ouverture médiatique à la pensée moderniste

⁷ ARTP, *Observatoire de la téléphonie mobile : données chiffrées au 30 juin 2012*, juin 2012.

⁸ « La pratique de l'informatique est plus un phénomène urbain (Dakar et autres centres urbains, respectivement 32,4% et 16,8%) que rural (4%) et concerne plus les hommes (18,2%) que les femmes (8,2%) » in Direction de la prévision et de la statistique, *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, juillet 2004, p. 23.

Les éléments du contexte historique invoqués plus haut sont utiles dans la compréhension de la tournure prise par les médias et des tendances fortes qui les structurent. Ces évolutions sont analysées en liaison avec la ville et la modernité. Aujourd’hui une vingtaine de quotidiens, plusieurs fréquences radios et télévisuelles sont autorisées par l’État.⁹ Depuis le XIX^e siècle, on est passé du pluralisme urbain par le pluralisme politique pour en arriver finalement au pluralisme médiatique presque intégral. Ces pluralismes, différenciés mais solidaires, interagissent pour produire une société de type moderne au Sénégal.

Notre approche intègre aussi la ville comme système d’information et système de représentations. Cet aspect révèle une capacité du complexe médiatique-urbain à produire une citadinité cohérente. Une analyse est proposée à cet effet sur la « sémiosphère urbaine »¹⁰, qui rend compte des relations entre l'espace et tout le système symbolique de représentations dans lequel les médias jouent un rôle majeur. De même que la radio et la télévision ne pouvaient être ignorés dans ce travail pour des raisons de méthodologie, l'internet aussi y occupe une place de choix, d'abord comme un des médias les plus urbains (avec la presse), mais également par son importance dans les représentations de la modernité. L'internet qui est devenue une réalité sénégalaise dans les années 1980, fait son chemin et transforme le visage de la ville sénégalaise, ainsi que le rapport à l'information. On compte désormais plusieurs sites d'information et webzines sénégalais.¹¹ C'est dire que l'internet est en train de jouer un important rôle dans la diffusion des idées et la consolidation de l'urbanité, au même titre que l'imprimerie aux débuts de la presse. L'aventure médiatique au Sénégal est essentiellement une aventure urbaine. Cela laisse des traces dans les contenus et les moyens utilisés pour la diffusion de l'information. De manière implicite et peut-être même inconsciente, la presse prend le parti de l'urbanité et s'installe dans un confort favorable à la diffusion d'une pensée de type « moderniste ». Cette mise en contexte assez rapide nous permet de situer, de manière pertinente, nos

⁹ Voir en annexes la liste des journaux, radios et télévisions (Annexes 1, 2, 3).

¹⁰ L'expression est de Claude Raffestin cité par Guy Di Meo, « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? », in Jacques Levy, Michel Lussault, *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin, 2000.

¹¹ Voir à ce sujet le travail documenté de Hadj Bangali Cissé, *La presse écrite sénégalaise en ligne : enjeux, usages et appropriation des technologies de l'information et de la communication par les journalistes (1980-2008)*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Paul Verlaine-Metz, 2010.

hypothèses et nos analyses ultérieures sur la naissance et le développement de la presse au Sénégal.

Le pluralisme médiatique se renforce de jour en jour avec le pôle des médias du service public, contrebalancé par des médias dits privés, aboutissant de fait à un équilibre dans la circulation de l'information et la diffusion des idées. De cela, il ressort que la mue du paysage médiatique n'est pas totalement achevée. Le dynamisme de la presse nous vaut une offre assez diversifiée d'une vingtaine de quotidiens qui se disputent un lectorat surtout urbain. Et ce n'est pas un moindre paradoxe dans un pays où le pluralisme remonte à la période coloniale que la libéralisation des fréquences télévisuelles connaisse encore de fortes résistances.¹² L'organisation équitable de l'octroi des licences télévisuelles constitue un des derniers bastions du pluralisme qui reste à conquérir. La formulation de notre recherche fait ressortir des enjeux multiples et nous espérons apporter un éclairage instructif à travers une démarche organisée en trois parties.

La première, intitulée « *Médias, ville, modernité : cadre théorique, concepts, méthodologie* », poursuit des objectifs de cadrage méthodologique. Cette partie, essentielle pour préciser les buts et objectifs de notre recherche, en pose les hypothèses majeures et articulations fondamentales. Des passerelles théoriques sont proposées entre SIC et modernité, SIC et espace urbain, Ville et modernité... afin de mieux nous situer dans notre domaine de spécialité. Des définitions de la modernité et de la ville sont faites de la façon la plus exhaustive avec des éléments d'analyse utiles. Une sorte de revue de la littérature est également proposée et c'est seulement après que les éléments du cadre de référence historique sont invoqués dans un deuxième mouvement.

« *Les Médias et la ville : le pouvoir de la centralité* », est un titre révélateur pour une deuxième partie bâtie autour de la relation forte entre nos différents mots-clés : médias, ville, modernité. En allant au-delà des hypothèses, cette partie propose un éclairage historique déterminant sur la proximité entre la ville et les médias. Le phénomène urbain est saisi depuis sa naissance au Sénégal mais aussi ses lignes de convergence avec la presse, considérée comme un acteur essentiel de l'aventure

¹² Après le règne sans partage de la RTS sur plusieurs décennies, sont arrivées Walf TV, RDV, TFM, 2STV, Canal Infos News, Africa 7, SENTV, Touba TV...

urbaine. Nous avons fait le choix d'une étude dans la durée pour appréhender la ville sénégalaise comme une réalité diversifiée. Les centres religieux (Touba, Tivaouane), vecteurs aussi d'une symbolique forte, sont confrontés à nos hypothèses de départ et dans leurs relations avec les médias. Parce qu'un de nos objectifs est la mise en évidence de la ville comme espace de production des médias et vice versa. Une sorte de co-production réciproque s'est instaurée dans le temps avec comme effet un renforcement de la citadinité. Cette partie est riche au plan terminologique et conceptuel. Elle fournit la base fondamentale pour justifier et comprendre l'intitulé de la partie suivante en même temps que les outils d'analyse du corpus.

La partie 3 : « *La construction médiatique de la modernité* », ambitionne la mise à l'épreuve du corpus des hypothèses fondatrices. Elle montre aussi que la modernité peut être une construction discursive. Le « discours » sur la ville, produit par les médias, révèle un pouvoir de représentation fondé sur la manipulation de schèmes dominants dont l'effet est de construire une cohérence. Un consensus implicite émerge sur les conditions de l'urbanité à travers ce discours. Sommes-nous urbains et à quelles conditions ? La question posée devient une préoccupation médiatique dès lors que les éléments de réponse sont proposés par la presse. Le discours de presse devient un lieu d'aménagement de l'urbanité.¹³

Notre ambition est de contribuer à l'intelligibilité d'un corpus médiatique et à son interprétation. Car nous voulons aussi montrer comment la production d'un discours sur la ville constitue en soi une manière de construire la réalité, notamment à travers les marqueurs de la modernité, repérables sur les divers supports et dans la longue durée. Une critique du travail des médias sur la ville est finalement proposée pour ouvrir des perspectives sur cette matière riche qui reste encore à explorer.

Cette recherche comporte, par conséquent, des enjeux multiples, mais nous espérons remplir notre part de contrat en apportant avec elle une contribution originale dans les études médiatiques sénégalaises.

¹³ Au-delà de l'aménagement de l'espace, le discours de presse participe à la mise en cohérence des pratiques urbaines et aux modalités d'occupation de la ville (cet aspect est abordé dans la troisième partie).

PREMIÈRE PARTIE - MÉDIAS, VILLE, MODERNITÉ : CADRE THÉORIQUE, CONCEPTS, MÉTHODOLOGIE

« Bien que récente, la grande ville africaine a été le vecteur d'intégration, de métissage, de fusion entre les traditions de la brousse et la modernité copiée sur l'Occident, en somme un véritable creuset. »

Jean-François Troin, *Les métropoles des « Sud »*,
Paris, Ellipses, 2000, p. 85

Dans cette première partie nous envisageons de délimiter notre cadre théorique et de proposer une méthodologie d'approche. Quelles relations peut-il bien exister entre les médias, l'espace urbain et la modernité ? Les sciences de la communication ont-elles partie liée avec la modernité d'une part et l'espace urbain d'autre part ? Quelle articulation peut-on bien trouver entre ces termes qui appartiennent, considérés séparément, à des domaines d'étude distincts ? L'étude de ces relations permettra de mieux situer les concepts clés de notre travail dans le champ des SIC.

Qu'est-ce que la modernité ? Que recouvrent les termes ville et espace urbain ? Quelles sont leurs relations dans le contexte sénégalais ? Qu'entend-on par représentations ? Cette première partie permettra de définir les concepts clés et de mieux saisir leurs relations dans une approche communicationnelle.

Précision

Ce travail n'est pas une réflexion sur la ville sénégalaise ou sur la modernité. Mais il ne saurait ignorer l'immense apport critique fourni par divers champs de la recherche académique sur la modernité, la ville et l'urbain. C'est pourquoi les références aux travaux de géographes, de philosophes, d'urbanistes, de sociologues..., ont été rendues nécessaires, en raison surtout de leur pertinence et de leur cohérence intellectuelle avec ce qui était la base de notre démarche. Nous avons donc choisi de nous fonder sur des hypothèses basées sur la ville et l'urbain avant d'en explorer les multiples relations avec les sciences de l'information et de la communication qui sont, comme on le sait, une *inter discipline*. Les représentations médiatiques de la ville, plus particulièrement en son idée moderne, ne sauraient ignorer toute la production sur l'urbain dans le contexte sénégalais.

Nous avons jugé important de fixer l'ancre théorique de certains concepts et notions qui nous serviront d'éléments d'investigation tout au long de ce travail. Nous faisons ainsi le point sémantique sur ces termes afin de pouvoir déterminer le ou les sens à travers lesquels ils seront opératoires ainsi que leur pertinence dans notre travail de recherche.

Afin de situer le contexte général de notre étude, une petite mise au point sur le champ médiatique sénégalais est proposée. Elle prend le parti délibéré de donner les caractéristiques de ce champ afin d'en cerner les tendances actuelles. Une étude plus

détaillée et plus spécifique de la presse, fera l'objet de chapitres dans la deuxième partie de la thèse.

À propos de la pertinence du thème de la modernité

Notre attention est retenue par le fait qu'on peut s'interroger sur la pertinence d'associer un thème de recherche à la modernité. Pourquoi problématiser autour de la modernité alors que le thème de la postmodernité - ne serait-ce que pour ne pas être victime d'un certain anachronisme - semble plus actuel ? Certains d'ailleurs ont attiré notre attention sur « la vétusté » du mot modernité, sur son caractère quelque peu dépassé. Certains titres d'ouvrages semblent suggérer ce fait. Gianni Vattimo d'ailleurs consacre un essai à « La fin de la modernité »¹⁴.

Il n'en demeure pas moins que le terme reste toujours opérationnel eu égard aux multiples usages et associations dont il fait l'objet à travers la presse. En effet la régularité avec laquelle ce terme revient sous la plume des journalistes sénégalais mérite qu'on lui accorde un peu plus d'importance, à notre avis. Cette régularité est-elle le fruit du hasard ou au contraire est-elle la conséquence logique d'une construction dont il faut rechercher les origines dans des éléments épars de l'évolution du Sénégal ? Quel contenu peut-il bien avoir chez les journalistes, justement dans ce contexte global où l'on parle, surtout au plan théorique, de postmodernité ?

Quelle est l'opérationnalité de ce terme dans le discours de presse ? Nous ne pensons pas qu'il s'agisse là d'un simple caprice de journaliste. Et une rapide lecture du corpus permet de s'en rendre compte. Notre effort vise à donner des clés de lecture originale de la presse à travers des mécanismes de construction de l'information. Car le décryptage de la production médiatique pourrait se révéler intéressant du point de vue des marqueurs de la modernité dans les espaces urbains.

¹⁴ Gianni Vattimo, *La fin de la modernité : nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne*, Paris, Seuil, 1987

**CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE ET JUSTIFICATION
DU CORPUS**

Ce chapitre est une sorte de préambule théorique où nous définissons l'objet d'étude et délimitons le champ de notre recherche ; le corpus d'analyse proposé est justifié ainsi que l'approche méthodologique. Des termes et concepts centraux sont définis et contextualisés. L'intérêt du sujet dans le champ des études médiatiques sénégalaises est précisé. C'est une entrée en matière qui éclaire utilement sur les objectifs de la recherche.

1.1 L'OBJET D'ÉTUDE : DÉFINITION ET INTERROGATIONS

1.1.1 La définition du champ

Notre recherche a pour objet les représentations de la modernité dans les médias ; ces représentations sont cependant référencées à l'espace urbain ; l'espace urbain comme espace physique mais aussi comme espace symbolique et *signifiant* de la modernité dans le contexte sénégalais. Ce qui permet de l'envisager aussi comme l'espace des/de la communication (s). Notre travail sur les médias s'est fixé comme objectif d'apporter une contribution significative à l'analyse (voire au décryptage) du rôle ou de leur place dans la formation des représentations.

La ville nous est apparue comme l'objet le plus indiqué pour donner un contenu *spatial* à notre travail. Elle s'est d'ailleurs révélée au fur et à mesure de nos investigations comme un espace très riche en termes de représentations et d'espace de fixation de la modernité dans le contexte ouest-africain en général et sénégalais en particulier. À cela, plusieurs raisons, largement d'ordre historique, pourront être invoquées, que nous analyserons.

L'élément de la *modernité* nous a permis une mise en perspective qui campe l'analyse dans un registre symbolique. Il faut dire que l'accès à des textes qui approfondissent la relation entre « l'idéal et le matériel »¹⁵, entre les représentations et la matérialité de l'espace urbain a constitué un stimulant intellectuel et un argumentaire scientifique pour faire avancer certaines hypothèses de travail relatives à la construction des représentations. C'est dire que travailler sur les médias n'interdit pas d'élargir la perspective. De ce point de vue d'ailleurs, l'évolution du secteur médiatique dans le

¹⁵ C'est le titre d'un ouvrage de Maurice Godelier, *L'idéal et le matériel. Pensée, économies et sociétés*, Paris, Fayard, 1984

contexte africain a intéressé maints spécialistes du domaine. Notre approche nous pousse à lier l'étude des médias à des éléments d'ordre symbolique et spatiaux ou plus exactement à étudier le rôle des médias dans la construction de systèmes sociaux. Autant dire que l'analyse des modes de représentations de la modernité dans le contexte sénégalais est réalisée dans le cadre d'une théorie sociale. Car comme le soutient Dominique Wolton, « *il n'y a pas de théorie de la communication sans une théorie de la société* »¹⁶.

D'autre part le projet de la modernité qui signifie aussi, selon le projet cartésien, une domination de l'homme sur son espace et son environnement, concilie action et discours sur l'espace. De ce point de vue le discours médiatique sur l'urbain serait un discours de la modernité dont l'ambition est clairement affirmée de rendre lisible la ville. Il ressortirait même, d'une certaine manière, de la pragmatique énonciative telle que postulée depuis Austin.¹⁷ Nous essaierons d'analyser les schèmes de la modernité à travers notre corpus de presse.

1.1.2 Justification et intérêt de la recherche

Quel intérêt pouvait bien avoir ce thème ? Il apparaît que dans le contexte actuel du Sénégal, les recherches les plus récentes portent surtout sur l'articulation entre « médias et nouvelles technologies », « médias et éducation », « médias et démocratie », « médias et citoyenneté ». Le rôle présumé déterminant des médias dans la survenue de l'alternance politique au Sénégal en mars 2000 a aussi donné naissance à une abondante littérature¹⁸.

Cependant une observation attentive du phénomène médiatique nous a permis de déceler – ne serait-ce que de façon empirique - qu'il y avait beaucoup à dire sur les relations entre les médias et la formation des représentations. Comment trouver le moyen de faire ressortir le rôle des médias dans la construction de la « modernité » ?

¹⁶ Dominique Wolton, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997, p. 40.

¹⁷ J.-L. Austin, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, 1972, (Titre original: "How to do things with words").

¹⁸ Voir Mamadou Ndiaye, *Le rôle des médias privés dans la réalisation de l'alternance politique au Sénégal*, Mémoire du Diplôme Universitaire de Recherche, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 2001-2002 ; Racine Talla, Ndiaga Samb, « Médias et élections présidentielles au Sénégal », in Diana Senghor (dir.), *Médias et élections au Sénégal*, IPAQO, Dakar, 2001 ; Yacine Diagne, *Radios communautaires : outils de développement au Sénégal*, Dea de Communication, Université Paris 13 (Villetaneuse), 2004-2005 ; Moussa Paye, « Les nouvelles technologies de l'information et le processus démocratique », in Momar Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et société*, Unrisd, Paris/Geneve, Karthala, 2002.

Le choix qui nous a paru pertinent était de restreindre notre champ à l'espace urbain pour de multiples raisons que nous détaillerons. L'une d'elles est liée au fait que l'espace urbain joue de façon symbolique la fonction d'un vaste « centre culturel » à partir duquel les « valeurs » et « contre-valeurs » sont diffusées grâce notamment aux médias. Ainsi notre objet de recherche s'est construit au carrefour de concepts majeurs : médias, modernité, identité, ville.

Notre intérêt pour la ville et l'espace urbain découle essentiellement du fait que le phénomène urbain est devenu la réalité incontournable dans les pays du Sud. On ne compte plus les recherches consacrées au thème de la ville en tant que forme médiatisée de la relation de l'individu à l'espace, en tant que lieu de convergence, creuset socio-économique contribuant à la production symbolique ou en tant qu'espace de signification historique en rapport surtout avec le fait colonial.¹⁹

L'analyse d'Oswald Spengler sur l'importance du phénomène urbain donne une idée de la place qu'on lui prête dans l'évolution des sociétés humaines :

*« ...toute histoire politique, toute histoire économique, n'est compréhensible que si l'on admet pour la ville, qui se dégage de plus en plus de la campagne, jusqu'à la déclasser totalement, le caractère d'organisme déterminant le sens et la marche de l'histoire supérieure en général : l'histoire universelle est l'histoire des cités ».*²⁰

Dans notre tentative de compréhension du phénomène *urbain* et du phénomène de la *modernité*, des similitudes fortes sont apparues qui ont d'ailleurs conforté l'idée que le phénomène urbain, dans son expression locale, portait dans son histoire et son évolution les éléments d'une modernité qui n'a pas encore fini de s'écrire. En outre, les villes sont devenues des lieux de concentration humaine de plus en plus complexes. Les chiffres les plus récents sur leur croissance dans le monde permettent de se faire une idée sur l'une des réalités les plus préoccupantes de notre époque. Et dans ce qu'il est convenu d'appeler *l'inflation urbaine* avec Paul Bairoch, l'Afrique est un sujet de préoccupation à maints égards.²¹

L'importance de la ville en tant que lieu de croissance et d'avenir pour le genre humain ne se mesure pas seulement au niveau de la production des statistiques. Elle

¹⁹ Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, Thèse de Doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1999-2000.

²⁰ Cité par Roger Chemain, *La ville dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1981, p. 13.

²¹ Centre d'information des Nations Unies, « ONU-Habitat : la population des villes africaines va tripler d'ici à 2050 », consulté le 23 novembre 2010, <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=23757&Cr=villes&Cr1=>

est aussi palpable au niveau de la formation des mentalités et de la production symbolique. Ainsi la ville est un espace privilégié de production d'une mémoire urbaine qui s'articule autour de lieux, d'éléments patrimoniaux, d'une interaction des hommes et de l'espace, créant une influence réciproque. Cette interaction est résumée de façon éloquente par André Corboz pour qui « *il n'est pas de territoire sans imaginaire du territoire.* »²² Dans ce registre riche du symbolique, elle nous intéresse aussi comme laboratoire de la modernité car étant en Afrique un lieu par excellence de fabrication de la citadinité.

1.2 LA VILLE UNE NOTION MOUVANTE

Il est difficile de cerner la ville. François Moriconi-Ebrard, l'un des spécialistes de la question reconnaît : « *marquées par les cultures nationales, les définitions de l'urbain n'ont jamais pu faire l'objet d'une harmonisation au niveau international* ».²³ Sans entrer dans une définition exhaustive, nous pouvons en donner certaines caractéristiques comme entrée en matière. Des développements plus conséquents sont consacrés à circonscrire la notion.

Une première définition et qui semble la plus accessible pour le commun est celle qui différencie la ville de la campagne tant du point de vue du cadre que des modes de vie. Cette définition met surtout en avant les infrastructures, les commodités, le mobilier urbain, les systèmes de mobilité et tout un ensemble de matériels a priori inexistant en campagne. Appartient donc à la ville tout ce qui se différencie de la campagne. La ville serait donc caractérisée par des voies de communication, des infrastructures économiques, éducatives, culturelles etc., qui rendent possible un certain mode de vie et traduisent par conséquent un niveau de vie. Une telle définition sous-entend alors que la campagne serait le milieu du manque d'infrastructures, de l'absence d'accès à certains services essentiels et de la pauvreté.

D'ailleurs, et sans faire l'unanimité, d'autres mettent plutôt en avant la notion de « bâti ». En France par exemple la définition de « l'unité urbaine » privilégie « la continuité du bâti et le nombre d'habitants », c'est-à-dire « *une zone de bâti continu*

²² André Corboz, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Éd. de l'imprimeur, 2001, p. 13.

²³ François Moriconi-Ebrard, « Les villes et l'urbain : n'en jamais finir avec la définition », in Laurent Cailly, Martin Vanier (dir.), *La France : une géographie urbaine*, Paris, Hatier, 2010, (Coll. "U").

(pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) qui compte au moins 2 000 habitants. »²⁴

Le nombre d'habitants sert aussi de critère qui fait qu'à partir d'un certain seuil démographique on serait fondé à parler d'agglomération urbaine. Ce seuil peut varier d'un pays à un autre, et l'ONU propose, dans son annuaire, pas moins d'une centaine de définitions différentes de la population urbaine.²⁵ Au Sénégal, il est fixé à 10 000 habitants.²⁶ On peut comprendre cette option pour le critère démographique car il est souvent très difficile de fixer des limites entre ville et campagne. De manière triviale, sont considérés comme ruraux au Sénégal ceux qui vivent loin des centres urbains et n'ont pas accès à un certain nombre d'infrastructures. Cependant le critère fondé sur la population montre ses limites. Avec la ville religieuse de Touba par exemple, considéré comme village au plan administratif, mais deuxième implantation au niveau démographique, la non-pertinence voire l'absurdité du critère apparaît.²⁷

Finalement, au-delà de ce qui peut apparaître comme une définition structurée qui serait le fait des géographes, des historiens ou des aménagistes, d'autres éléments sont plutôt du registre de la perception qu'on peut avoir du fait urbain et qui, pour subjectifs qu'ils soient restent pertinents pour notre recherche.

²⁴ Voir site de l'Insee, consulté en novembre 2010 :

http://www.insee.fr/fr/nom_def_met/definitions/html/unite-urbaine.htm

²⁵ « Les seuils qui séparent le monde urbain du monde rural varient très sensiblement au niveau planétaire : l'annuaire de l'ONU recense en effet une centaine de définitions différentes de la population urbaine. Tandis que la France, l'Allemagne, Israël ou Cuba définissent la ville en retenant le seuil de 2 000 habitants agglomérés, les États-Unis et le Mexique ont opté pour celui de 2 500 habitants. La barre est parfois fixée plus bas : 200 habitants agglomérés suffisent en Suède pour parler d'unité urbaine et 1 000 au Canada. À l'inverse, il faut 5 000 habitants en Inde, en Autriche ou au Cameroun, 10 000 habitants au Portugal ou en Jordanie, 40 000 habitants en Corée du Sud et 50 000 habitants au Japon. La définition quantitative de la ville a donc ses limites et requiert des critères moins formels. » in *Encyclopédie Larousse* en ligne : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/urbanisation/100334>, consultée le 10 décembre 2011

²⁶ Source : Nations Unies (2003), cité par Jacques Véron, *L'urbanisation du monde*, Paris, La Découverte, 2006, p. 17.

²⁷ Sur la difficulté de définir la ville et l'urbain, voir François Moriconi-Ebrard, « Les villes et l'urbain : n'en jamais finir avec la définition », in Laurent Cailly, Martin Vanier (dir.), *La France : une géographie urbaine*, Hatier, 2010, (Coll. "U") ; voir aussi Françoise Dureau, « Croissance et dynamiques urbaines dans les pays du Sud », in Ferry Benoît et alii (éd.), *La situation dans les pays du Sud : synthèse et ensemble des contributions des institutions de recherche partenaires*, Session de la Commission de la population et du développement de l'ONU : Population et Développement, Le Caire+10, 37, New York (USA), 2004 ; voir également Yves Blayo, « Concepts et définitions de l'urbain » in *Croissance démographique et urbanisation, politiques de peuplement et aménagement du territoire*, Séminaire international de Rabat, 15-17 mai, Association internationale des démographes de France, 1990.

Une concentration de fonctions essentielles (éducative, économique, politique, administrative, culturelle...), un point de convergence et des fonctions symboliques qui constituent un espace en « centre », sont autant d’éléments qui peuvent aussi être convoqués dans la définition fonctionnelle de la ville. On comprend alors pourquoi l’expression « Sénégal des profondeurs » est usitée par certains journalistes en toute innocence quand on ne parle pas de « brousse » ou de « campagne ». Un lexique de la différenciation se crée ainsi de façon insidieuse. Dans la plupart des cas, le concept de « brousse » est porteur de valeurs et représentations qui s’éloignent de la ville.

1.2.1 « Brousse » (campagne) versus ville

Une mise à jour scientifique des acceptations sur la brousse qui a eu lieu au Colloque de Nouméa (Nouvelle Calédonie) de 2010²⁸ peut aider à mieux comprendre ce qu’est la ville africaine. Il y a une sorte de définition presque naturelle de la brousse par rapport et en confrontation à la ville. On se rend alors compte que la brousse « dans de nombreuses acceptations du terme », apparaît « comme un espace loin de la ville ».²⁹ Mais il convient de noter par rapport à notre thématique que la *brousse* est souvent investie de valeurs négatives. Le colloque de Nouméa fournit quelques éléments qui restent pertinents pour notre contexte :

« *Le "Brouillard" Calédonien, la plupart du temps descendant de la colonisation libre ou du bagne, est détenteur des valeurs perdues dans un monde citadin contaminé par la modernité et par tout ce qui vient de l’extérieur en particulier de la Métropole* ».³⁰ (C'est nous qui soulignons).

Dans une conception idéalisée, la brousse en arrive même à revendiquer une certaine pureté non encore corrompue par les menaces de la *modernité* venue de la Métropole³¹. Malgré une multiplicité de points de vue sur la brousse, elle est définie communément de manière négative, *contre* la ville, à la limite de *l'incivilisé* ou de

²⁸ Voir l’ouvrage des actes du colloque : Jean-Michel Lebigre et Pascal Dumas (dir.), *La brousse calédonienne: transformations et enjeux*, L’Harmattan, 2010, (Coll. "Portes Océanes ") ; voir aussi sur les distinctions sémantiques et la terminologie coloniale de la ville : Odile Goerg, « Domination coloniale, construction de "la ville" en Afrique et dénomination », *Afrique & histoire*, 2006/1, vol. 5, p. 15-45.

²⁹ Jean-Michel Lebigre et Pascal Dumas (dir.), *op. cit.*

³⁰ *Ibidem.*

³¹ *Ibidem.*

*l'impur.*³² On peut donc retenir : est urbain tout ce qui n'est pas la brousse ou la campagne. Mais les distinctions en la matière sont de toute évidence moins tranchées dans la réalité :

« *Bien que récente, la grande ville africaine a été le vecteur d'intégration, de métissage, de fusion entre les traditions de la brousse et la modernité copiée sur l'Occident... »*³³

1.2.2 La ville objet de savoir

Articulée au thème de la circulation et diffusion des informations, la ville devient le lieu de l'espace public, *l'agora*. Elle est de ce fait le lieu physique privilégié d'implantation des instances de l'information et de la communication créant du coup une *hégémonie*, au sens gramscien du terme³⁴, celle du *plus informé* en termes de possibilités d'information et d'accès à des ressources informationnelles de choix. On ne peut manquer d'y percevoir certains termes du débat de la querelle de « l'ancien » et du « moderne ». La ville est le lieu de l'information la plus actualisée possible.

L'importance du fait urbain constitue la ville comme objet de savoir parce que lieu de circulation de messages et de formes porteuses de sens, lieu de l'interaction et du conflit permanent, lieu de la différenciation et de l'autonomie, en un mot lieu de la civilisation. En définitive, on peut affirmer comme Bernard Lamizet que « *la ville est devenue un objet de savoir car elle est le lieu du pouvoir* ».³⁵ Les différentes fonctions et caractéristiques de l'espace urbain ainsi que leurs relations avec les sciences de l'information et de la communication seront analysées plus loin.

1.3 CORPUS D'ANALYSE ET PRÉCISIONS CONTEXTUELLES

Notre corpus priviliege la presse écrite pour des raisons de disponibilité de la matière de recherche. Il est plus facile d'accéder aux archives de la presse écrite. Certains organes comme *Le Soleil* ou *Sud Quotidien* disposent d'ailleurs d'un service de documentation. On ne peut pas en dire autant de tous les supports de presse au Sénégal. Il faut y ajouter le fait que le développement de la presse écrite est

³² *Ibidem*. Voir aussi André Franqueville, *Une Afrique entre le village et la ville: les migrations dans le sud du Cameroun*, Éditions de l'ORSTOM, 1987.

³³ in Jean-François Troin, *Les métropoles des « sud »*, Paris, Ellipses, 2000, p. 85.

³⁴ Cf. André Tosel, « La presse comme appareil d'hégémonie selon Gramsci » in *Quaderni*, n°57, Printemps 2005, pp. 55-71.

³⁵ Bernard Lamizet, *Le sens de la ville*, Paris, l'Harmattan, 2002, p. 12.

intrinsèquement lié au fait urbain. Il n'est pas osé d'affirmer que presse et ville se trouvent, en général, dans un processus de production et de légitimation réciproque. Cela est encore plus vrai pour le Sénégal, eu égard à sa trajectoire historique particulière. Le corpus de presse devient lui-même un objet de recherche dans la mesure où il restitue dans toute son « innocence » une production journalistique sur l'urbain à travers compte-rendu, éditoriaux, analyses, dossiers de presse de toutes sortes. Il s'agit d'une matière informe a priori qu'il faut « dégrossir » par une grille d'analyse. Nous consacrons d'importants développements au corpus et à la méthode d'analyse.

La relative jeunesse de la presse sénégalaise sur internet et son actuelle diversification nous encouragent à nous intéresser à la presse en ligne dans l'analyse du contexte. Cette dernière n'est en général que la duplication du format papier des journaux de la presse écrite en format numérique. Cependant une tendance à l'autonomisation par rapport au support papier est notée avec l'apparition de nombreux *webzines*. Une importante production scientifique a été faite au cours des dernières années sur ce type de presse.³⁶ Mais il faut préciser que les modes d'accès ainsi que la distribution spatiale de cette presse virtuelle lui confèrent un intérêt certain en rapport avec les fonctions communicationnelles de l'espace urbain. Mais c'est surtout pour les besoins de notre démonstration sur les *éléments de fixation de la modernité* et sur les rapports entre zone urbaine et accès à la presse électronique qu'il peut être utile de s'arrêter à cette forme nouvelle de publication. Car au-delà des supports, cette presse se veut porteuse de nouvelles valeurs. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard, pensons-nous, que l'expression *ville numérique* est de plus en plus véhiculée par les médias pour cibler une nouvelle réalité.³⁷ Il est également significatif que l'environnement urbain des TIC

³⁶ Voir à ce sujet Hadj Bangali Cissé, *La presse écrite sénégalaise en ligne. Enjeux, usages et appropriation des technologies de l'information et de la communication par les journalistes (1980-2008)*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Paul Verlaine-Metz, 2010 ; Baba Thiam, *Les médias et Internet en Afrique de l'Ouest*, IPAO, Dakar, 2003 ; Thomas Guignard, *Le Sénégal, les Sénégalais et Internet : médias et identité*, Université Charles-De-Gaulle, Lille 3, Doctorat en Sciences de l'information et de la communication, 2007 ; voir également Jean-Jacques Cheval, Annie Lenoble-Bart, Cyriaque Paré, André-Jean Tudesq, *Internet en Afrique Subsaharienne : acteurs et usages. Médias africains et Internet*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, décembre 2001, http://www.msha.u-bordeaux.fr/cgi-bin/recherche/ia_rap.pdf, consulté en mars 2010.

³⁷ Sur la réalité du concept au Sénégal voir Ibrahima Sylla, « Construction de la ville numérique au Sénégal. Des Systèmes d'Information Populaires aux Villes Internet », 5^{èmes} doctoriales du GDR TIC& Société, Rennes, 24- 25 juin 2008.

(technologies de l'information et de la communication) est associé généralement dans la presse à la symbolique de la modernité, dans le traitement de l'information.

Parce que l'une des hypothèses de notre travail est que la presse sénégalaise est essentiellement urbaine dans sa production et sa réception, les relations d'ordre théorique entre espace urbain et technologies de l'information sont analysées dans un sous-chapitre de cette première partie de notre thèse.

Une analyse qualitative de contenu

Sans écarter les données quantitatives, nous privilégions une analyse qualitative parce qu'elle nous permet d'interpréter au mieux les données sur la modernité et l'espace urbain, telles qu'elles sont livrées de manière brute dans la presse. Notre étude est diachronique, en cela qu'elle s'intéresse surtout à la période qui couvre des années 1990 à nos jours. Cette période paraît en effet assez féconde en termes de « discours » médiatique sur la modernité et l'urbain.³⁸ L'option pour la recherche qualitative est liée à un souci de « compréhension d'un phénomène pris dans son contexte » mais aussi par la capacité qu'elle offre « à le décrire dans toute sa complexité ».³⁹ Des tableaux et graphes sont proposés pour mieux visualiser certaines analyses.

1.3.1 Critères de choix du corpus

Plusieurs critères ont prévalu dans le choix définitif de notre corpus.

- *Ancienneté et légitimité historique*

Le Soleil (1970) apparaît comme la doyenne au sein de la presse et symbolise la continuité en termes de longévité et de présence. Avec ce quotidien, on touche une vraie référence malgré toutes les critiques qu'on peut faire envers cet organe officiel des différents pouvoirs politiques. Il ne pourra en aucune façon continuer à être au service exclusif du prince et devra opérer sa mue parce que l'environnement social et le pluralisme de la ville renforceront de plus en plus son autonomie comme organe du service public.

³⁸ Voir en annexe la liste des articles du corpus.

³⁹ Luc Bonneville et alii, *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, Les éditions de la Chenelière Inc., 2007.

- *Organes symbolisant un nouvel esprit médiatique*

Sud Quotidien (1987) fait figure de doyenne dans le combat pour un pluralisme au sein de l'espace médiatique sénégalais.⁴⁰ C'est avec *Sud* qu'on commence à observer une véritable alternative aux médias d'État. La chose était d'autant plus significative que cet organe de presse était le fait de journalistes démissionnaires du *Soleil*. *Sud* a donc contribué à instaurer un nouvel esprit médiatique.

Walfadjri (1983) créé par un arabisant, Sidy Lamine Niasse, devient quotidien en 1993. À ses débuts cet organe de presse déroule une ligne éditoriale proche des principes de l'islam. Un tournant est observé avec l'arrivée de journalistes professionnels. Comme *Sud* (1987), *Walf* réclame une liberté et une indépendance de ton par rapport aux cercles du pouvoir d'État. Ces deux organes, par leur présence continue ont symbolisé, dans la décennie 1980, où le pluralisme restait à conquérir, un nouvel esprit et une nouvelle ambition dans le paysage médiatique sénégalais. Précédés par *Le Cafard libéré* (1977), journal satirique, ils n'en constituent pas moins, par le type de presse qu'ils incarnent, un tournant majeur dans l'étude du pluralisme de l'espace public sénégalais. On est à un moment où les entraves sont nombreuses à l'expression plurielle. La décennie des années 1980 est déterminante dans les évolutions futures de la presse. Des repères chronologiques sont ajoutés à la fin de cette partie.

- *Les organes du renouveau médiatique*

Dans cette rubrique nous retiendrons *Le Quotidien* fondé en majorité avec d'anciens du Groupe *Walfadjri* et dont le premier numéro sort le 24 février 2003. Ce sont des journalistes relativement jeunes. La publication frappe d'emblée par sa liberté de ton et son audace. Elle a pu capter un lectorat partagé entre des quotidiens (*Le Soleil*, *Sud quotidien*, *Walf*) qui n'avaient plus rien à prouver.

- *Un critère de professionnalisme dans le traitement de l'information*

⁴⁰ Un premier numéro appelé *Sud Magazine* paraît en 1986, le Groupe Sud a célébré ses 25 ans en 2011, voir l'article du fondateur, Babacar Touré, « 25 ans et ça presse ! » in numéro spécial *Sud*, mars 2011, consultable en ligne : http://www.sudonline.sn/25-ans-et-ca-presse_a_2165.html

L'ensemble des organes susmentionnés peuvent être crédités d'un professionnalisme dans le traitement de l'information. *Le Soleil*, *Walfadjri*, *Sud Quotidien*, *Le Quotidien* constituent à eux seuls une histoire cohérente de la presse quotidienne sénégalaise.⁴¹

L'analyse qualitative de contenu nous servira à dégager des catégories dans l'environnement sémantique de la modernité. Il fonctionnera comme une sorte de « thésaurus de la modernité » et de l'espace urbain avec terme principal (générique) et terme associé. Parce qu'il apparaît que la construction médiatique de la modernité lie, à chaque fois, dans l'espace urbain, des termes qui contribuent à faire émerger un sens cohérent. Notre analyse du corpus nous permettra de faire ressortir les éléments de ce système sémantique. D'autres éléments de justification du corpus seront apportés en début de la deuxième partie de ce travail, juste avant l'analyse du corpus, pour garder une cohérence d'ensemble.

(Voir ci-après le tableau chronologique pour les dates importantes de notre étude)

⁴¹ Voir aperçu chronologique de la presse sénégalaise.

| Organe | Création | Observations |
|---|---------------------|---|
| <i>Paris-Dakar</i> | 1936 | Créé en 1933 devient quotidien en 1936 |
| <i>Radio-Dakar</i> | 1939 | |
| <i>Dakar Matin</i> | 1960 | ancêtre du Soleil qui succède à Paris-Dakar |
| <i>Agence de presse sénégalaise</i> | 2 avril 1959 | |
| <i>Le Soleil</i> | 1970 | Le Soleil |
| <i>Le Politicien</i> | 1977 | Journal satirique |
| <i>Takussan (Le Soir)</i> | 1983 | créé par Abdoulaye Wade |
| <i>Walfadjri</i> | janvier 1983 | Bimensuel |
| <i>Walfadjri hebdomadaire</i> | novembre 1987 | A la veille des législatives |
| <i>Walf (quotidien)</i> | février 1993 | |
| <i>Sud magazine</i> | mars 1986 | Sud Magazine |
| <i>Sud Hebdo</i> | 1987 | A la veille des législatives |
| <i>Cafard Libéré</i> | 1987 | Journal satirique |
| Chaînes étrangères sur la Bande FM | 1991 | Rfi arrive sur la FM en 91 et Africa n°1 en 92 |
| Haut Conseil de la Radio et de la Télévision | 1991 | créé par le décret n° 91-537 du 25 mai 91 |
| <i>Sud quotidien</i> | 1993 | Au départ <i>Sud au quotidien</i> |
| Cahier des charges radios privées | 1993 | Publié par le Ministère de la Communication |
| <i>Sud FM</i> | 1994 | |
| <i>Sud Online</i> | 1996 | Site Web via Metissacana |
| <i>Walf FM</i> | 1997 | Radio du Groupe Walfadjri |
| <i>Info 7</i> | 1998 | |
| <i>Le Matin</i> | Janvier 1997 | |
| Portail d'informations <i>Seneweb</i> | 1999 | Créé par deux Sénégalais vivant aux USA |
| <i>Le Quotidien</i> | 2003 | |
| Conseil national de régulation de l'audiovisuel | 2005 | Nouvelle instance de régulation de l'audiovisuel |
| <i>Walf Grand Place</i> | novembre 2005 | Walf Grand Place |
| <i>Walf Sports</i> | décembre 2005 | Walf Sports |
| <i>Walf Tv</i> | décembre 2006 | |
| Association des éditeurs et professionnels de la presse en ligne du Sénégal (Appel) | 2011 | Pour la plupart journalistes de la presse papier reconvertis au support numérique |

Tableau 1- Aperçu chronologique de la presse sénégalaise⁴²

⁴² Sources : Institut Panos Paris et UJAO, *Le pluralisme radiophonique en Afrique de l'Ouest*, Panos / l'Harmattan, 1993, André Jean Tudesq, *L'Afrique parle, l'Afrique écoute: les radios en Afrique subsaharienne*, Karthala, 2002 ; Pierre Daubert, *La presse écrite d'Afrique francophone en question : Essai nourri par l'analyse de l'essor de la presse française*, L'Harmattan, 2009 ; Ibrahima Saar, *La démocratie en débats : l'élection présidentielle de l'an 2000 dans la presse quotidienne sénégalaise*, L'Harmattan, 2007 ; Ndiaga Loum, *Les médias et l'État au Sénégal : l'impossible autonomie*, L'Harmattan, 2003 ; Mor Faye, *Presse privée écrite en Afrique francophone : Enjeux démocratiques*, L'Harmattan, 2009 ; Olivier Sagna, *Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal : un état des lieux*, Unrisd, 2001 ; *Le Soleil*, « *L'histoire du journal* », http://www.LeSoleil.sn/index.php?option=com_content&view=article&id=424&catid=69, consulté le 8 mars 2006 ; sur *Seneweb* voir « Interview de Demba Makalou, directeur général de Seneweb » in *Le Pays au Quotidien*, <http://www.lesenegalais.net/index.php/actualites/items/demba-makalou-directeur-general-de-seneweb-nous-navons-jamais-ce.html>, consulté le 22 octobre 2012 ; sur la presse en ligne voir OSIRIS, « "APPEL" en orbite pour l'unité et le professionnalisme de la presse en ligne au Sénégal », <http://www.osiris.sn/APPEL-en-orbite-pour-l-unite-et-le.html>, consulté le 10 mars 2011, sur l'Agence de presse sénégalaise, « L'Agence de presse sénégalaise : 1959-2012 », <http://www.aps.sn/agence.php>, consulté le 17 août 2011.

1.3.2 Contexte de l'étude : diversité des supports et des contenus⁴³

Nous faisons une présentation succincte de notre cadre d'étude (le Sénégal) en nous focalisant sur le champ médiatique et en n'ignorant pas le développement de l'internet. Cette approche par le contexte nous situe d'emblée au cœur de notre sujet. (cf. Annexe 3 sur la presse en ligne). Le contexte médiatique sénégalais offre l'exemple d'un cadre dynamique en pleine croissance, car en l'espace d'une décennie des changements majeurs y ont laissé de façon définitive et irréversible leur empreinte. De loin le premier média sénégalais par son expansion territoriale, c'est en 1939 que la radio, « au sens moderne fait son apparition au Sénégal »⁴⁴. Elle demeure encore de nos jours le moyen d'information le plus populaire, pour des raisons culturelles liées notamment à l'oralité et surtout au peu d'investissements qu'elle nécessite.

Ce n'est qu'en 1973 que le Sénégal voit émettre sa première télévision de service public. La radio et l'organe de presse écrite, les seuls de l'époque, sont des instruments au service exclusif du pouvoir exécutif. Il faut attendre le 1^{er} juillet 1994 pour que soit installée la première station de radio privée *Sud Fm*. Le champ radiophonique est le plus ouvert en termes de pluralisme. Toutes les sensibilités ou presque s'y retrouvent. De la radio de service public comme *Radio Sénégal international (RSI)* en passant par les radios privés commerciales généralistes ou thématiques, sans oublier celles à vocation exclusivement religieuse (*Lamp Fall FM* diffuse des programmes proches de la doctrine de la confrérie musulmane des mourides), paysanne (*Gaynako FM*) ou suscités par les municipalités à la faveur de la décentralisation (*Radio municipale de Dakar*). Il n'est pas exagéré d'avancer que la bande Fm est en voie de saturation, d'autant que les radios étrangères comme *Rfi*, *la BBC* (dont le Bureau Afrique de l'ouest a été transféré à Dakar) ou *la Voie de l'Amérique (VOA)* qui régnait sur les ondes courtes sont devenues des *radios locales*, grâce au confort d'écoute de la bande FM et pour le plus grand bonheur de

⁴³ Voir en Annexe 1 sur la liste des journaux, radios et télévisions sénégalaises.

⁴⁴ Saidou Dia, « Radiodiffusion et nouvelles technologies de l'information et de la communication (ntic) : usages enjeux et perspectives », in Momar Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal à l'heure de l'information, op. cit.*, p. 298.

l'élite urbaine⁴⁵. Les auditeurs ont l'embarras du choix. Et c'est la bande FM qui devient le dénominateur commun de la proximité.

On a pu noter également après l'an 2000, date de l'alternance politique, l'apparition d'une nouvelle catégorie de radios et de nouveaux journaux en presse écrite, tous privés et proches du pouvoir, s'ils n'ont pas été créés par des hommes du parti au pouvoir. On peut d'ailleurs considérer comme une mutation majeure du paysage médiatique, ce phénomène de la floraison d'organes d'information privés, *satellisés* aux intérêts du pouvoir en place et se faisant l'écho des luttes intestines des clans au sein du parti au pouvoir.⁴⁶ Les mutations politiques restent visibles au niveau des médias. Il faut aussi souligner que depuis le XIX^e siècle, les périodes électorales sont fécondes pour le Sénégal, du moins en ce qui concerne les nouvelles créations dans la presse. Nous reviendrons sur ce qui semble une caractéristique essentielle et qui explique un certain comportement global de la presse sénégalaise considérée dans la durée. Déjà, pour considérer une période plus récente, la veille de l'élection présidentielle de 1988 est le tournant choisi par *Sud Hebdo* (hebdomadaire privé créé en 1987) et le bimensuel *Walfadjri* (créé en 1983) pour passer à une parution hebdomadaire. À la faveur des élections législatives de 1993, *Sud* opte pour la parution quotidienne, suivi en cela par *Walfadjri* en 1994, et en 1997, apparaît le quotidien *Le Matin*.⁴⁷ Tous ces journaux continuent d'exister encore, bousculés par des nouveaux venus qui entendent se faire une place dans un lectorat surtout urbain.

La presse écrite sénégalaise a été marquée par l'arrivée massive de journaux échangés contre la modique somme de 100 francs Cfa (15 centimes d'euro) qu'on a tôt fait de ranger dans la catégorie des « journaux *people* », même s'il est vrai que leurs options éditoriales partagent en général le dénominateur commun du sensationnel et des bas

⁴⁵ « Certaines radios et internationales diffusent sur la bande FM : RFI, BBC, Africa Numéro 1. Mais l'avènement des médias privés nationaux a fortement réduit les audiences de ces radios qui constituaient, jusqu'ici, pour l'élite urbaine du moins, la principale source d'information dite "indépendante". » in Momar Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal à l'heure de l'information*, op. cit., p. 26. Ce constat est conforté par Pierre Barrot dans son analyse sur l'audience francophone de Radio France internationale : « La part de marché actuelle de RFI en Afrique francophone (25%) est difficile à dépasser et même à maintenir, compte tenu de deux types de facteurs : la montée en puissance et la professionnalisation des radios locales africaines (phénomène en particulier observé au Sénégal, notamment avec Radio Futurs Médias) ; les tensions politiques qui peuvent amener les autorités à bloquer les relais de diffusion... » in Pierre Barrot, « RFI, une radio mondiale tournée vers l'Afrique et le monde arabe », INA, 24 nov.2010, en ligne sur INA Global, <http://www.inaglobal.fr/radio/article/rfi-une-radio-mondiale-tournee-vers-l-afrigue-et-le-monde-arabe?tq=2>, consulté le 15 déc. 2011.

⁴⁶ Dans ce lot on a : *Le Messager*, *Express News*, les radios *An Nur FM*, *Océan FM*, *Sopi FM*, et la télé *Canal Infos News*...

⁴⁷ *Le Matin* a cessé de paraître en 2011, son éditeur a lancé un nouveau quotidien *Direct Info* en 2012, presque gratuit, vendu à 50 F Cfa (moins de 10 centimes d'euro).

instincts. L'un d'eux, *Le Populaire*, a battu pendant longtemps les records de vente (30 000 exemplaires) avant d'être supplanté par *l'Observateur*.⁴⁸ Il faut dire que la possibilité d'assurer de très forts tirages suscite bien des convoitises au sein des groupes de presse qui essaient de capter un lectorat pressé, au niveau d'instruction bas mais surtout avide de faits divers et d'images fortes. La percée de ce type de publication fera l'objet d'une analyse plus détaillée pour, à la fois, mieux comprendre la trajectoire des médias sénégalais mais aussi justifier les choix opérés au niveau de notre corpus en termes de ligne éditoriale.

On peut faire le constat que la presse écrite est en phase d'expansion : de plus en plus de titres sont créés. On compte actuellement une vingtaine de quotidiens (Cf. Annexe 1). Il faut aussi noter le fort « taux de mortalité » de journaux au cours de la décennie. Nous proposons dans la troisième partie de ce travail une analyse de cette forte déperdition (mortalité) en relation avec la ville (Cf. Annexe 5 sur les organes ne paraissant plus). Déjà en 2002, pour l'ensemble de la presse du pays, on notait une production quotidienne de « 60 à 150 000 exemplaires » avec une moyenne de « 10 sénégalais sur 100 qui lisent un quotidien par jour ».⁴⁹ En l'espace de 10 ans le nombre de quotidiens a plus que doublé, et on en est aujourd'hui à des tirages dépassant les 400 000 exemplaires, tous quotidiens confondus (fig. 2). Une autre des tendances observées est la propension des patrons à ériger des groupes de presse avec la gamme complète des médias de masse (presse, radio, télévision, internet...).

De façon plus exhaustive et plus structurée nous reviendrons sur les caractéristiques du contexte médiatique sénégalais ainsi que sur les évolutions et tendances qui ont pu être déterminantes dans sa configuration actuelle. Une approche plus analytique du contexte qui se fera dans la deuxième partie, aidera à mieux comprendre certaines de nos hypothèses.

⁴⁸ Le quotidien *l'Observateur*, vendu à 100 francs est actuellement en tête des tirages avec 95 000 exemplaires (septembre 2012). Ce chiffre a été recueilli auprès de la rédaction, mais plusieurs sondages, bien que souvent contestés, continuent de placer ce quotidien en tête des tirages.

⁴⁹ Abdoulatif Coulibaly, « Les technologies de l'information et de la communication et les personnels des médias », in Momar Coumba Diop, *op. cit.*, p. 144.

Dans le tableau (tab.2) qui suit nous proposons une vue globale des tirages de la presse quotidienne. Même si la liste dans l'annexe 1 comporte 28 titres, seuls les chiffres de 24 quotidiens sont comptabilisés suite au résultat de nos investigations sur le terrain (jusqu'en 2012). Entre temps certains journaux ont disparu aussi rapidement qu'ils étaient apparus. Dans ce tableau nous prenons uniquement en compte les *quotidiens* en raison de notre intérêt pour cette catégorie. En tête, les quatre quotidiens du corpus qui totalisent 79 000 exemplaires, soit le pourcentage respectable de 20% de la presse quotidienne. Le graphique qui suit ce tableau reproduit la place occupée par chaque quotidien dans le paysage médiatique en termes statistiques.

| TITRE | TIRAGE | Pourcentage |
|------------------|---------------|--------------------|
| Le Soleil | 40000 | 10% |
| Sud Quotidien | 7000 | 2% |
| Walfadjri | 7000 | 2% |
| Le Quotidien | 25000 | 6% |
| Lewto | 5000 | 1% |
| Sunu Lamb | 20000 | 5% |
| Le Populaire | 42000 | 10% |
| Le Messager | 5000 | 1% |
| La Voix Plus | 10000 | 2% |
| L'Office | 10000 | 2% |
| Libération | 5000 | 1% |
| Rewmi | 5000 | 1% |
| Stades | 25000 | 6% |
| Direct Info | 30000 | 2% |
| La Tribune | 10000 | 2% |
| Thiey le journal | 5000 | 1% |
| Walf Grand Place | 7000 | 2% |
| Express News | 5000 | 1% |
| Enquête | 18000 | 4% |
| Le Pays | 10000 | 2% |
| Walf Sports | 8000 | 2% |
| Le Point du jour | 7000 | 2% |
| L'As | 16000 | 4% |
| L'Obs | 95000 | 23% |
| Total | 417000 | 100% |

Source : enquête auprès des journaux, 2012

Tableau 2- Tirage des quotidiens (novembre 2012)

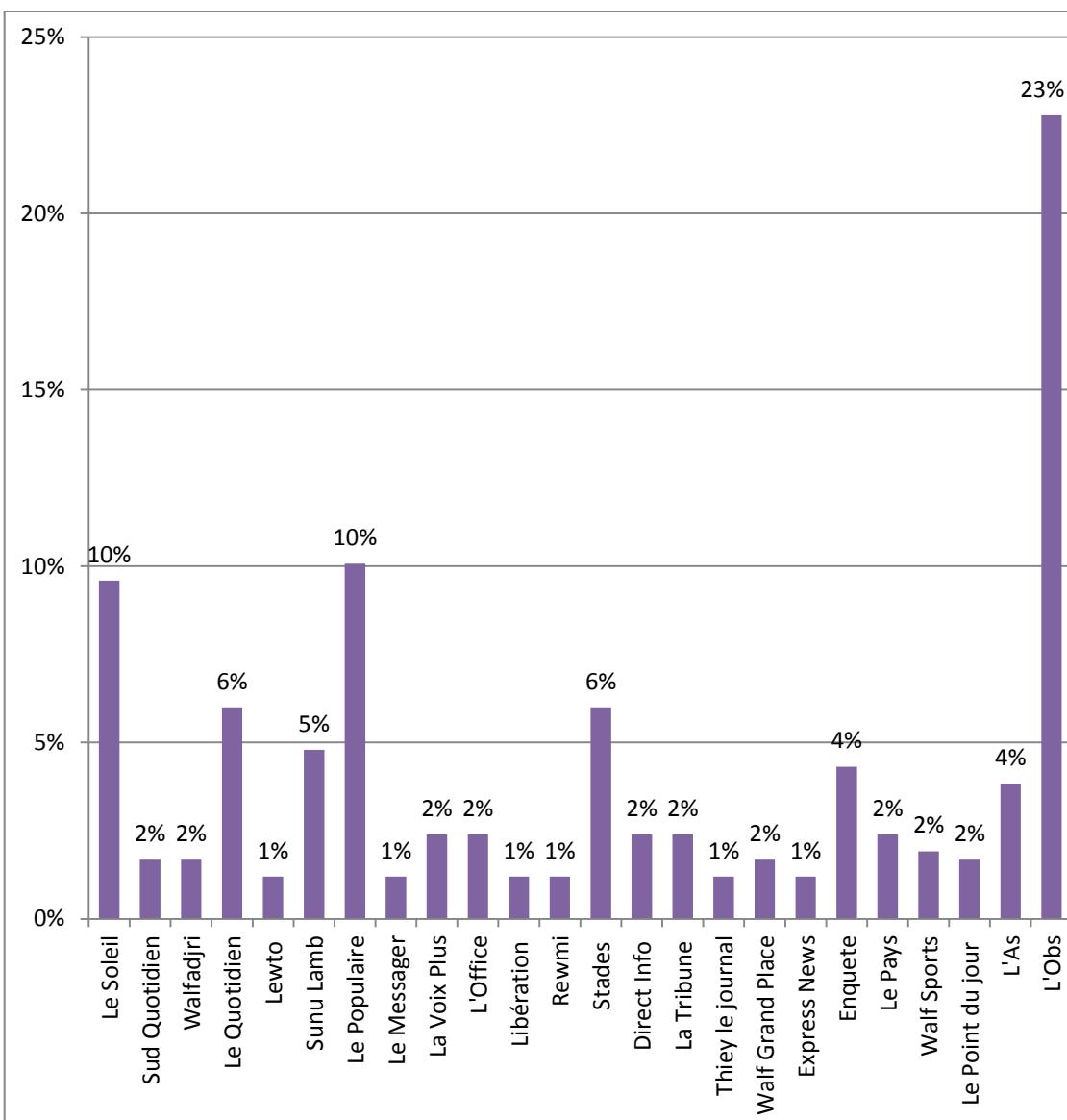


Figure 1 - Tirages des journaux en 2012
(Source : enquêtes auprès des rédactions)

1.3.3 Un contexte de transition vers plus de liberté

Pluralisme médiatique, tendance à la politisation du discours, tendance à la professionnalisation, une presse qui se constitue de plus en plus comme une instance de surveillance de l'action publique,... voilà esquissées à grands traits certaines des caractéristiques de la presse sénégalaise. Jusque-là préoccupée à revendiquer pour l'effectivité du principe de la liberté de la presse, elle a été mise sous les feux de la

rampe après l’alternance politique de mars 2000 dans la survenue de laquelle les observateurs s’accordent à reconnaître le rôle déterminant des médias privés.⁵⁰

Les liens entre liberté de la presse, pluralisme de l’information et démocratie soulignés avec vigueur depuis 1991 avec la *Déclaration de Windhoek* sur le pluralisme médiatique et la démocratie en Afrique, sont revenus au-devant de l’actualité avec force. La diversification des titres, par la possibilité de choix qu’elle induit chez les lecteurs et auditeurs, entraîne la définition d’une ligne éditoriale claire. Le traitement de l’information, grâce à la concurrence, devient plus rigoureux par la force des choses. Toutefois on peut considérer que la presse sénégalaise généraliste, considérée de façon générale, n’a jamais succombé aux sirènes du régionalisme ou de l’ethnicisme. Ce qui est loin d’être négligeable dans le contexte ouest-africain miné par des conflits ethniques. Cela dit, il faut affirmer qu’une véritable indépendance, à la fois financière, éditoriale et politique de la presse sénégalaise, toutes tendances confondues, est à construire.

Le pluralisme est donc ici une réalité du paysage médiatique, même si on peut noter rapidement les tendance et typologie suivantes : organes de service public, organes privés d’information réclamant une indépendance par rapport au pouvoir en place et revendiquant une liberté de ton, organes privés proches du pouvoir en place et jouant parfois le rôle de sentinelle pour défendre les hommes du pouvoir impliqués dans des « affaires » dont il faut souligner que la primeur est toujours le fait des organes dits « privés indépendants ». Il faut mettre tout cela en rapport avec une société civile forte toujours plus revendicative et trouvant écho auprès de la jeunesse.

Certains journaux privés proches des cercles du pouvoir deviennent alors le terrain d’affrontement entre leaders politiques du parti au pouvoir. On en a vu certains de cette mouvance prendre parti pour des « clans politiques » et attaquer avec virulence des premiers ministres en fonction. Cela nous permet de noter une caractéristique de la presse sénégalaise qui apparaît, à notre avis, comme une presse très *politique*. Nous avons déjà souligné le lien qui semble exister entre les périodes électorales- et cela depuis le XIX^e siècle avec les premiers journaux à Saint-Louis- et le développement des titres de presse. C’est donc une lapalissade que de reconnaître que la *politique* se taille la part du lion dans l’information de type généraliste. Ce pluralisme et la concurrence ont permis une présence plus massive de contenus en langue nationale.

⁵⁰ Mamadou Ndiaye, *Le rôle des médias privés dans la réalisation de l’alternance politique au Sénégal*, op. cit.

Cela est cependant analysé d'une certaine manière par certains sociologues. Car selon eux la presse d'obédience privée « contribue à renforcer la matrice dominante de la société sénégalaise, sa tendance à la *wolofisation*. »⁵¹

Nous voulons insister sur l'importance du pluralisme médiatique dans sa relation avec ce qu'on pourra désormais appeler l'aventure de la modernité au Sénégal. Enfin il faut noter une réalité presque naturelle de la presse sénégalaise : son caractère urbain. Cet aspect fera l'objet d'investigation et d'analyses parce que constituant une des clés de lecture dans notre approche sur la modernité.

1.4 MÉTHODOLOGIE

Les médias dans notre approche appartiennent au cadre urbain ; ils apparaissent comme un des éléments de ce phénomène. Les interactions entre ces deux éléments (ville-médias) seront mieux explicitées et analysées. Notre étude consiste à avancer que la ville comme signifiant de la modernité est, pour une large part un *construit* ; ce signifiant prend des formes accréditées et renforcées par le discours médiatique. Notre démarche consistera donc à *contextualiser* les médias dans le cadre urbain. Elle nous oriente par conséquent vers l'approche constructiviste en ce qu'elle permet une meilleure analyse de l'idée de modernité comme construction médiatique et sociale.

Cela amène à s'interroger dans une démarche critique sur la « vérité médiatique » qui de ce fait n'acquiert du sens que « par rapport à un ensemble social donné et par rapport à l'accord des acteurs sur sa définition ». Si l'on se réfère aux éléments fournis par Alex Mucchielli, cette vérité est d'abord une sorte de « sens commun » pour un groupe avant d'être une construction scientifique pour les chercheurs dont l'objectif est d'en rendre compte.⁵² Pour explorer cette « vérité », un questionnaire recueille des données auprès de journalistes, habitués à traiter la matière urbaine. Ces données sont utilisées dans l'interprétation de certains éléments du corpus.

Des hypothèses sont formulées sur de présumées relations entre les variables de notre recherche ; elles sont mises à l'épreuve du corpus dans une démarche de *compréhension des phénomènes étudiés*⁵³. Ces hypothèses sont confrontées aux

⁵¹ In Momar Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal à l'heure de l'information*, op. cit., p. 26.

⁵² Alex Mucchielli, Claire Noy, *Études des communications : approches constructivistes*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 23.

⁵³ Luc Bonneville et alii, *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, Les éditions de la Chenelière Inc., 2007.

résultats auxquels nous aboutissons dans l'analyse du corpus dans la troisième partie, ce qui permet de faire le point sur la pertinence des points soulevés. Dans notre méthode d'analyse, les formes urbaines comme lieu de fixation de la modernité ont guidé notre collecte de l'information. L'espace et ses contraintes, la territorialité et ses limites, la citadinité et ses modes d'expression, les formes et leurs significations nous servent à faire ressortir de profondes interactions par le biais d'un corpus. Notre analyse est presque dictée par le lexique urbain qui sert de repère et dont il faut rechercher les « correspondances » dans les médias. Car nous ne perdons pas de vue que la ville nous sert de matière première. Ce qui permet de mieux éclairer le travail de construction à l'œuvre dans la presse. Depuis Berger et Luckmann, l'École dite de la phénoménologie sociale a démontré avec pertinence le processus de *construction sociale* de toute réalité partagée. Selon cette approche, ce travail de construction des réalités se fait alors de manière collective sur la base de règles partagées.⁵⁴ C'est pourquoi le champ médiatique est considéré dans son ensemble et dans le temps, démarche qui a l'avantage de donner une vue globale de l'influence de la ville sur chaque type de média (radio, télévision, presse).⁵⁵

Pour autant, si la constitution d'un « espace public »⁵⁶ est évoquée sous l'angle d'un pluralisme induit par la ville, la primauté est surtout donnée à la structure du complexe « urbano-médiatique ». Car notre postulat est qu'on ne peut dissocier ville et médias selon les hypothèses émises au début pour éclairer notre démarche. Nous ne nous situons pas dans le sens d'une approche de type déterministe qui privilégierait une interdépendance entre infrastructure et superstructure ; ce qui pourrait être le propre d'une analyse marxiste.

Le repérage de nos mots clés s'est fait d'abord à partir de la revue de la littérature qui nous a permis de déceler des enjeux de recherche à travers certaines considération de chercheurs en SIC (Isabelle Pailliart, Bernard Miège, Armant Mattelart,...) indiquant des relations établies ou à explorer vers d'autres champs disciplinaires ou d'autres approches (géographie surtout). Progressivement nous avons construit un réseau sémantique cohérent autour des SIC (médias, information, communication) et d'autres

⁵⁴ Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Klincksieck, 1986

⁵⁵ « Certains facteurs explicatifs d'un phénomène, en effet, ne peuvent être mis à jour que par l'étude du développement de ce phénomène. », in Maurice Angers, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Québec, Éd. CEC inc., 1996, pp. 38-39.

⁵⁶ Jürgen Habermas a donné ses lettres de noblesse à ce concept d'où découle celui de *publicité* dans son ouvrage de référence *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, 1986.

approches et/ou directions scientifiques (territorialité, sémiosphère, urbanité, modernisation, modernité). Nos hypothèses de travail sont ensuite venues nous aider à problématiser des relations conceptuelles présumées.

1.4.1 Médias et complexité linguistique

L'étude des médias à travers un corpus de presse écrite est un choix méthodologique. Nous pensons ainsi analyser de manière plus pertinente l'urbanité intrinsèque des supports écrits sans pour autant ignorer les autres types de médias dans la contextualisation. Des développements sont donc consacrés, dans la troisième partie, aux médiums linguistiques utilisés par les médias en milieu urbain. Une analyse est proposée des différentes *langues* en cours car, pensons-nous, le contexte urbain développe une capacité sans pareil à attirer son monde et à le mouler dans ses règles. L'efficacité de son modèle passe nécessairement par une ou des *langues* capables de produire du sens. Ne l'oubliions pas, l'aptitude à comprendre les *langues* secrétées par la ville constitue d'une part un moyen de socialisation pour les habitants et un moyen de survie pour les médias. En atteste d'ailleurs la forte disparition de ces organes d'information qui ont eu du mal à s'adapter dans un contexte ayant ses exigences propres (Cf. Annexe 6). Au-delà des *langues*, la maîtrise des *langages* de la ville est aussi un gage de survie pour les médias. Nous verrons dans l'analyse du contexte que certains types de supports médiatiques semblent avoir été consacrés par la ville comme moyens de communication dont le degré d'urbanité se mesure selon des critères précis. Certains médias sont - et c'est notre postulat - plus urbains que d'autres.⁵⁷ Il s'agit à travers la description de l'avènement des médias au Sénégal dans notre chronologie historique, de proposer une explication cohérente de ce que nous avançons. Avec la question des langues se trouve posé d'une autre manière, le problème du pluralisme dans l'espace urbain. On verra dans des développements ultérieurs que la question linguistique dans les médias occupe une place importante dans l'analyse de la modernité. Elle revient également dans l'analyse des contenus et programmes d'information, en rapport avec le niveau d'instruction et aspirations des différentes catégories des personnes cibles.

⁵⁷ Voir tableau comparatif sur *l'urbanité* des différents types de médias : « Médias et dépendance urbaine » (Tableau 4).

1.4.2 L'internet, une nouvelle donne

L'internet est lié à la ville sénégalaise et son évolution. Sa prise en compte peut s'avérer utile à travers les éléments du corpus utilisés dans l'analyse de la modernité. Son développement est lié au secteur de la téléphonie où on note la présence massive de deux opérateurs principaux. La Sonatel, une filiale de France Telecom (Orange) et Sentel, filiale de *Millicom Cellular Company*.⁵⁸ Ces deux sociétés sont en concurrence sur le réseau mobile, le réseau filaire fixe étant un monopole exclusif de la Sonatel. Cette situation est décriée tant par les abonnés que par les revendeurs de services de la Sonatel. Un troisième opérateur annoncé dans le secteur depuis longtemps par la presse s'est finalement installé. Il s'agit d'Expresso, filiale du soudanais Sudatel, adjudicataire d'une licence globale (mobile, fixe, internet). Aujourd'hui les abonnés de la téléphonie mobile, tous opérateurs confondus, dépassent les 10 millions sur environ 12 à 13 millions d'habitants.⁵⁹

La régulation du secteur a d'abord été confiée à l'Agence de régulation des télécommunications (ART). Ayant vu ses compétences étendues au domaine postal, elle est devenue Agence de régulation des télécommunications et des postes (ARTP) par la loi n°2006-02 du 4 janvier 2006. Le domaine des technologies a très tôt suscité l'intérêt des institutions de développement en partenariat avec le Sénégal.

Des organismes comme le Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI), la Banque mondiale, le PNUD et l'USAID ont initié de vastes programmes pour implanter durablement l'internet au Sénégal. Ainsi en 1996 a été lancé le programme *Acacia* par le CRDI à la conférence de Midrand en Afrique du Sud. L'initiative *Leland* est implantée en 1996 par les États-Unis, et la Banque mondiale s'implique avec *World links for development* (1997-1998) et *Infodev*.⁶⁰

À cela il faut ajouter des initiatives d'ONG et de la société civile qui contribuent à populariser les Technologies de l'information. L'action de l'ONG internationale Enda Tiers monde comme fournisseur d'accès et hébergeur de sites web est à noter dès 1992. On peut dire que c'est un environnement global favorable qui permet aux

⁵⁸ La Sonatel est devenue *Orange Sénégal* et la Sentel *Tigo*. « Orange détient 63% de parts de marché, Tigo 32,7% et Expresso 4,3% » in Union internationale des télécommunications, *Aperçu du marché du Sénégal en 2010*, Base de données de l'IUT sur les indicateurs des télécommunications/TIC dans le monde.

⁵⁹ De 7,5 millions en début de l'année 2012, ce chiffre est monté à « 10 712 052 abonnés au mobile » en quelques mois in ARTP, *Observatoire de la téléphonie mobile : données chiffrées au 30 juin 2012*, juin 2012.

⁶⁰ Voir liste des sigles et acronymes.

organes de diffusion médiatique de mettre leurs contenus en ligne. Progressivement, les professionnels des médias ont perçu l'enjeu d'une existence sur le net. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui on peut noter une présence honorable de plusieurs journaux, radios et télévisions en ligne.⁶¹ Les formats numériques se sont imposés comme une voie d'avenir et le *Soleil* propose actuellement l'intégrale de son édition du jour en téléchargement. Le quotidien *Walfadjri* a reçu un prix international pour la qualité de son site en 1998. C'est dire que l'enjeu de la maîtrise des standards du web est bien perçu.⁶² Il faut reconnaître aujourd'hui que la plupart des titres mettent en ligne une information à jour, à travers des sites conviviaux avec une charte graphique et un design cohérents. Les évolutions du secteur des TIC ont eu des répercussions positives dans la présentation de l'information en ligne. Certains organes de presse en sont à leur deuxième ou troisième mouture de site web. C'est le cas du *Soleil*, de *Walfadjri*, de *Sudonline*. Certains, organisés sous forme de portails d'information sur le Sénégal, proposent l'ensemble des informations du jour issues de la presse quotidienne sénégalaise et/ou africaine. *Seneweb.com*, *Nettali.com*, *Xibaar.com*, *Allafrica.com* (Allafrica, portail africain avec des pages d'information consacrées au Sénégal) sont à ranger dans cette catégorie. Ces portails sont généralistes et relaient l'information issue des journaux africains et sénégalais. Des sites, comme *xalima.com*, proposent les radios de la place en écoute sur internet.

D'ailleurs certains journaux organisent en ligne des sondages sur des questions politiques, sondages pourtant interdits par la loi au Sénégal mais il semble que le virtuel ait réussi à fonder son propre territoire. L'internet a induit de nouvelles pratiques et créé un nouveau rapport à l'information en lien avec la démocratie. Gageons que le législateur finira par s'adapter aux nouvelles réalités charriées par les TIC. La téléphonie par internet, illégale à ses débuts, offre l'exemple patent d'un domaine où la répression est la voie la moins indiquée pour suivre les évolutions d'un secteur en mutation rapide.

Il faut cependant noter qu'au Sénégal, l'internet demeure une réalité profondément urbaine, un phénomène élitaire ou élitiste, malgré les conquêtes de l'ADSL. Car il accentue le clivage entre zones urbaines et zones rurales où les possibilités de connexion sont de loin plus réduites, les opérateurs principaux étant occupés à rentabiliser leurs investissements auprès de la clientèle urbaine. Les rares tentatives de

⁶¹ Voir en annexes 2&3 : Listes des sites web de journaux et de la presse en ligne.

⁶² L'Association des professionnels de la presse en ligne du Sénégal (Appel) a été créée en 2009.

connecter le monde rural sont le fait d'organismes ou de projets de développement fortement subventionnés par l'UNESCO, le PNUD, etc.

Nous reviendrons avec une attention plus soutenue sur les développements de l'internet parce qu'il apparaît comme une porte d'entrée intéressante dans l'évolution de l'industrie de l'information au Sénégal mais également parce qu'il concentre tous les préjugés favorables d'un développement urbain prétendument tourné vers la modernité. L'internet se positionne d'ailleurs comme un des lieux stratégiques d'inscription de la modernité, un espace nouveau qui induit de nouveaux modes de vie.⁶³

⁶³ Voir deuxième et troisième parties de cette thèse.

CHAPITRE 2 : MÉDIAS, VILLE ET MODERNITÉ

Dans la logique du chapitre 1, nous abordons ici en détail les définitions sur la modernité et sur la ville en retenant ce qui nous semble fondamental. Nous attirons l'attention sur la difficulté à définir un concept foisonnant comme celui de la modernité. La même démarche est adoptée pour la ville qui n'appartient plus seulement au registre spatial mais comporte aussi des éléments abstraits qui expliquent un certain nombre de représentations de la citadinité. Ce chapitre 2 justifie aussi des choix méthodologiques par rapport à des notions proches comme la postmodernité, que nous n'ignorons pas mais que nous ne prenons pas en compte dans le corpus et les analyses qui en résultent.

2.1 LA MODERNITÉ, ESSAI DE DÉFINITION

Qu'est-ce que la modernité ? Vaste question qui se heurte à la pluralité des réponses, aux affrontements sur le terrain conceptuel et à la diversité des approches. Nous la définissons d'abord, en tenant compte des éléments de périodisation qui l'ancrent dans une séquence historique. Nous ne pourrons cependant pas occulter les aspects plus abstraits qui permettent de définir la modernité comme une manière d'être et une inscription *au temps du monde*. La compréhension des éléments permettant d'appréhender cette notion difficile à cerner constituera un pas déterminant dans notre tentative. Notre questionnement est loin d'être simplement rhétorique.

2.1.1 Comprendre la modernité

Au vu de l'abondante littérature sur la question, cette notion est abordée par divers champs disciplinaires. En effet le contenu de la modernité peut être nuancé ou enrichi d'éléments, selon qu'on l'aborde sous l'angle littéraire, philosophique, historique, sociologique ou politique⁶⁴. Mais, avertit Jean Baudrillard, « la modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique », dans l'entrée « Modernité » de l'*Encyclopaedia universalis*.⁶⁵

Nous adopterons la même attitude de prudence notée chez la plupart des auteurs qui, tout en essayant de définir la modernité, évitent cependant de s'enfermer dans un

⁶⁴ « La modernité se manifeste comme un phénomène global dont les aspects peuvent être cernés dans les champs majeurs du savoir sans qu'il soit aisément établi l'unicité. » in Alexis Nouss, *La Modernité*, Paris, PUF, 1995, p. 4.

⁶⁵ « Modernité », article de Jean Baudrillard, *Encyclopaedia universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/modernite>, consulté le 18 mars 2008.

dogmatisme qui exclut l'ouverture. Parce que de toute évidence le mot souffre d'une « profonde labilité théorique »⁶⁶. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui font que pour D. Martucelli⁶⁷, « il faut se garder dans un premier moment de la volonté d'octroyer des bornes trop précises à la notion ». Car en réalité l'utilité analytique de la notion est le fruit en partie de son indécision conceptuelle, « de sa capacité à rendre compte d'un nombre fort épargné de phénomènes dans bien des disciplines, ainsi que d'un nombre non moins élevé de polémiques ».⁶⁸

L'invocation d'Octavio Paz en exergue du texte d'Alexis Nouss sur la modernité traduit cet esprit compréhensible de prudence théorique :

« Nous poursuivons la modernité dans ses métamorphoses incessantes et jamais nous ne parvenons à la saisir [...] C'est l'instant même, cet oiseau qui est partout et nulle part. Nous voudrions le prendre vivant, mais il ouvre les ailes et disparaît, transformé en poignée de syllabes »⁶⁹

Cependant dans une tentative de dire ce qu'est la modernité, il est possible d'en donner quelques caractéristiques qui fonctionnent comme des invariants, des éléments de fixation qui permettent de marquer un territoire conceptuel. Dans son acception la plus courante, la modernité ne désignerait rien d'autre que le temps présent. Liée à l'actualité et la contemporanéité, elle est d'une certaine manière, une relation au temps qui passe.⁷⁰ C'est dire qu'elle permet de donner un contenu au temps présent et devient un questionnement de nature historique. Mais une tentative de compréhension serait incomplète si elle se limitait seulement à son ancrage temporel. Car « l'interrogation sur le temps actuel et la société contemporaine est le plus petit commun dénominateur de la modernité » ainsi que le souligne Alexis Nouss.

La modernité ne saurait également se limiter à rechercher une période historique ; l'histoire sert elle-même de prétexte à une interrogation plus sérieuse et devient quête du sens. La recherche de sens sur le temps présent débouche alors sur une mise en perspective du passé et de l'avenir qui acquièrent de ce fait une valeur de référence.

Loin de se réduire à *l'être-présent*, ou à une simple quête pour savoir ce qu'est le monde, ou encore le présent en tant que tel, « elle [la modernité] recherche plus

⁶⁶ in Danilo Martucelli, *Sociologies de la modernité : l'itinéraire du XX^{ème} siècle*, Paris, Gallimard, 1999, p. 9.

⁶⁷ *Ibidem*.

⁶⁸ *Ibidem*.

⁶⁹ in Alexis Nouss, *La Modernité*, Paris, PUF, 1995, (Coll. "Que sais-je ?"), p. 3.

⁷⁰ *Ibidem*.

précisément la réponse à une inquiétude. Pourquoi aujourd’hui n'est plus comme hier ? »⁷¹

D'où une tension permanente entre trois séquences bien distinctes : Passé, Présent, Avenir. La relation au temps prend alors une dimension particulière dans toute réflexion sur la modernité. Le passé étant le temps de la Tradition, la modernité étant tournée vers l'avenir. Le temps de la modernité est cyclique comme le note Jean Baudrillard qui souligne aussi que c'est surtout avec Hegel que l'histoire devient l'instance dominante de la modernité qui ne se pense plus alors de façon mythique mais de manière historique.⁷²

Notre interrogation sur la modernité mènera à d'autres notions connexes : modernisme, modernisation, postmodernité, progrès, etc. Il s'agit d'un champ sémantique pertinent qui donne un éclairage plus précis en renseignant sur un univers de signification.

2.1.2 Modernité et histoire

Assez souvent, des mots et expressions sont véhiculés par les médias : musique moderne, État moderne, administration moderne, société moderne... comme si leur sens allait de soi, sans qu'on juge même d'une quelconque utilité d'instaurer la discussion sur leur signification.

Il apparaît que les définitions de la modernité, ou plus exactement les tentatives de définition, mettent souvent en exergue la relation au passé, ce qui constitue d'une certaine manière une mise en perspective de l'avenir⁷³. La définition de la modernité

⁷¹ in Danilo Martucelli ; *op. cit.*, p. 10. Sur la même lancée, l'auteur ajoute avec pertinence : « *Dans cette exploration, l'idée d'actualité subit deux inflexions de taille. D'une part, l'actuel devient la source ultime, d'emblée supérieure, de valeur contre le passé et l'autorité du passé, même si, et pour radical que soit le désir des modernes de construire un présent n'existant qu'en rapport avec lui-même, sa conscience ne cessera pas pourtant de se construire dans un rapport difficile au passé. D'autre part l'actualité marque sournoisement ses distances par rapport au seul présent, soulignant alors la non-contemporanéité des contemporains. L'actualité moderne trace ainsi une rupture avec la simple idée d'un présent historique puisqu'elle se conçoit comme le fruit d'une attitude, d'une manière d'être et de regarder le monde. La conscience de la modernité ne s'est constituée vraiment qu'à l'issue de ce double mouvement, comme conscience d'une appartenance à un temps spécifique et comme volonté de donner sens à un monde s'éprouvant dans une inquiétude originale.* » (*op. cit.*, p. 10)

⁷² in Jean Baudrillard, *Encyclopaedia universalis*, art. cité.

⁷³ « *La modernité a autant de sens qu'il y a de penseurs ou de journalistes. Pourtant, toutes les définitions désignent d'une façon ou d'une autre le passage du temps. Par l'adjectif moderne, on désigne un régime nouveau, une accélération, une rupture, une révolution du temps. Lorsque les mots "moderne", "modernisation", "modernité" apparaissent, nous définissons par contraste un passé archaïque et stable.* », in B. Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte & Syros, 1997, p. 20.

pose toujours la question de la tradition et du passé considérés comme dépassés et rétrogrades. En effet, comme l'affirme Denis Jeffrey, « les logiques modernes visent un ordre nouveau, et ont pour objet de se défaire d'un passé lourd et encombrant. »⁷⁴. La relation au passé étant problématique et fondatrice d'une nouvelle attitude, la modernité a toujours été associée à la nouveauté, au renouveau, à la renaissance. Mais elle fait surtout référence, dans l'histoire des idées, à un formidable mouvement historique qui prend naissance en Europe occidentale et qui consacre la naissance et le développement de certaines valeurs fondamentales. La conception de la modernité comme « une relation, de rupture ou de continuité, à un passé référentiel », persiste jusqu'au XIX^e siècle, alors que son itinéraire étymologique empruntera trois directions sémantiques⁷⁵.

L'archéologie du concept nous oblige à interroger la sémantique historique qui renseigne que le mot « moderne » apparaît au XIV^e siècle, en ancien français, issu du bas latin *modernus* (apparu au V^e siècle), période marquant le passage de l'Antiquité romaine au monde chrétien.⁷⁶ Le mot recouvre aussi le sens de « mesure » au sens d'évaluation, ce qui confère une dimension axiologique à la visée chronologique. Cette dimension accompagnera le mot dans tous ses avatars.⁷⁷

Le mouvement du XII^e siècle⁷⁸ introduit un deuxième sens, à portée valorisante, en regroupant antiquités païenne et chrétienne et en se voyant comme une époque de maturité ayant accompli un progrès culturel par rapport au passé. Le terme *modernitas* apparaît. En dehors de ces précisions sur l'étymologie, une tentative de périodisation permet de saisir les tournants qui s'opèrent du XIV^e à la Renaissance :

« Si les XIV^e et XV^e siècles voient surgir des mouvements insistant sur leur nouveauté : artistiques, théologiques ou religieux et si le XV^e siècle atteste la venue du mot « moderne », c'est la Renaissance (s'accompagnant d'autres métaphores : retour d'exil, réveil,

⁷⁴ Denis Jeffrey, « Religion et postmodernité : un problème d'identité » in *Religiologiques*, 19 (printemps 1999) Postmodernité et religion, <http://www.religiologiques.uquam.ca/19/19texte/19jeffrey.html>, consulté le 14 juillet 2006.

⁷⁵ in Alexis Nouss, *op. cit.*, p. 7

⁷⁶ A. Nouss, *op. cit.*, p. 8.

⁷⁷ « *Modernus* dérive de modo, signifiant "récemment, juste maintenant" et à l'origine "exactement", formé à partir de modus, "mesure". La racine indo-européenne *med* indique la mesure au sens d'évaluation (mesurer) ou de moyen (prendre des mesures appropriées à un phénomène donné). La dimension axiologique est ainsi coexistante à la visée chronologique, double aspect qui accompagnera la notion de modernité dans tous ses avatars et ses discussions. *Modernus* sert un besoin de périodisation et signifie donc actuel par opposition aux premiers temps de l'Église puis à la civilisation romaine puis à l'Empire carolingien. », A. Nouss, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁸ Certains historiens n'hésitent pas à parler de « Renaissance du XII^e siècle » ; un ouvrage a été consacré à cette période par Jacques Verger, *La Renaissance du XII^e siècle*, éd. du Cerf, 1996.

résurrection, sortie des ténèbres) qui marque une étape essentielle en distinguant l'Antiquité à imiter de l'époque moderne, rapport s'établissant sur le dos du Moyen Age »⁷⁹.

Précision faite sur cette aventure sémantique du mot, un nouveau tournant est accompli au XIX^e siècle avec le romantisme et l'industrialisation qui à leur tour débouchent sur une nouvelle modernité : celle qui jusqu'à nos jours est revendiquée ou rejetée. La Renaissance avait consacré la tutelle de l'héritage gréco-latin en affirmant sa rupture avec la tradition médiévale chrétienne, légitimant une modernité fondée sur la « reproduction de l'ancien ». D'où la querelle des « Anciens et des Modernes » sous-tendue par la dénonciation d'un culte stérile au passé et de tout esclavage intellectuel.

Avec des penseurs comme Pascal, Montaigne et Descartes se dessinent les contours d'une nouvelle voie fondée sur le principe d'une « raison individualiste et d'un progrès philosophique et scientifique, de l'esprit humain »⁸⁰. Les Lumières qui signeront de nouvelles victoires de la rationalité s'annoncent déjà. En réalité l'influence de la modernité se manifeste par la libération progressive « des forces humaines des chaînes de l'autorité et de la tradition [...]. Deux de ses concepts-clés sont la liberté et la raison. »⁸¹ Car en dernière analyse le projet de la modernité vise à donner au sujet les moyens de son autonomie fondée sur la raison. Comme le souligne Alain Touraine, l'idée de modernité est étroitement associée à la rationalisation⁸² et la sécularisation. Poursuivant sur cette lancée, il avance que la rationalisation devient elle-même une composante essentielle de la modernité mais constitue ensuite un mécanisme spontané et nécessaire de modernisation. L'idéologie issue de la modernité est alors appelée *modernisme*. La modernité devient alors normative.⁸³

Certains auteurs auront associé leur nom à l'histoire du mot. Jean-Jacques Rousseau emploie les termes *moderniser* et *moderniste* au XVIII^e siècle. Il appartient selon

⁷⁹ Le Goff cité par Alexis Nouss, *op. cit.*, p. 11.

⁸⁰ in Francine Tremblay, L'individu dans la modernité : Georges Herbert Mead, Charles Taylor et Alain Touraine, Mémoire de Maîtrise ès Arts, Département d'Anthropologie et de Sociologie, Université de Concordia, Montréal, août 2001, p. 100.

⁸¹ Georg Henrik Von Wright, *Le mythe du progrès*, Paris, L'Arche, 1993/2000, p. 29.

⁸² « La particularité de la pensée occidentale, au moment de sa plus forte identification à la modernité, est qu'elle a voulu passer du rôle essentiel reconnu à la rationalisation à l'idée plus vaste d'une *société rationnelle*, dans laquelle « la raison ne commande pas seulement l'activité scientifique et technique, mais le gouvernement des hommes autant que l'administration des choses » in Alain Touraine, *op. cit.*, p. 24.

⁸³ Cf. « Le contenu normatif de la modernité » in Jürgen Habermas, *Le discours philosophique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1988, (Chapitre XII).

Alain Touraine à l'esprit des *Lumières* par sa volonté de « *recherche constante de la transparence et la lutte contre les obstacles qui obscurcissent la connaissance et la communication* »⁸⁴.

L'aventure du mot est également liée au nom de Charles Baudelaire qui l'utilise dans son essai sur Constantin Gys écrit en 1859 ; il propose une esthétique de la modernité qu'il perçoit comme « la jonction du transitoire et de l'éternel ». Avec Baudelaire le mot acquiert un sens nouveau : « le présent comme historicité en soi »⁸⁵.

Dans le découpage historique hérité de la Renaissance on commence à voir l'histoire du monde organisée en grandes divisions : *Antiquité, Moyen Age, Temps modernes*. Ce qui implique et promeut une conception progressive du temps contre la conception *immobiliste* qui prévalait au Moyen Age.

L'esprit du temps en étroite relation avec les évolutions historiques ayant transformé le visage de l'Europe occidentale du XVIII^e au XIX^e siècle, se réclamant des « Lumières » et sera tributaire de la pensée du Romantisme, sera ainsi appelé « modernité » ; cet esprit sera caractérisé par la liberté et la raison avec comme trait la libération progressive de l'autorité de la Tradition.⁸⁶

Même s'il considère la question de la modernité comme « une énigme toujours non résolue » - comme beaucoup d'auteurs du reste - l'historien Bayly, dans la vaste fresque planétaire qu'il dresse du monde dit moderne, aborde la question sous l'angle de la diversité planétaire. Il invoque aussi l'importance du phénomène urbain dans ce processus⁸⁷. La difficulté d'une démarche uniformisante dans l'étude de la modernité, compréhensible pour les raisons déjà mentionnées, poussera certains à l'aborder au pluriel.

« *Après 1980, les chercheurs se mirent à parler de « modernités multiples », impliquant par là même que la modernité avait pu être quelque chose de très différent en Occident et, par exemple, au Sénégal ou en Indonésie.* »⁸⁸

⁸⁴ Alain Touraine, *Critique de la modernité*, op. cit. p. 26.

⁸⁵ in Alexis Nouss, op. cit., p. 13.

⁸⁶ Georg Henrik Von Wright, *Le mythe du progrès*, Paris, L'Arche, 1993/2000.

⁸⁷ « Dans les années 1950 et 1960, S.N. Eisenstadt et d'autres ont utilisé ce mot pour désigner un ensemble d'évolutions à l'échelle planétaire qui se sont combinées pour amener l'organisation des sociétés et la vie des hommes et des femmes à faire un pas en avant, et c'est ce changement qu'ils ont baptisé "modernité". Les changements qu'ils ont repérés et décrits ont affecté différents domaines de la vie des hommes et des femmes. Cela inclut le remplacement des familles nombreuses et élargies par des familles mononucléaires de taille réduite, un changement souvent associé à l'urbanisation » in C.A. Bayly, *La naissance du monde moderne*, op. cit., p. 20.

⁸⁸ C. A. Bayly, op. cit., p. 20.

Dans son ouvrage sur *La naissance du monde moderne*, Bayly apporte une précision intéressante liée au mode d'exploitation industrielle de type capitaliste qui sera plus tard associée à l'histoire de la modernité, et qui jette les bases futures de la mondialisation. Bayly introduit les termes de mondialisation « archaïque » et « protocapitaliste » pour qualifier le système en cours, selon lui, « avant et aux débuts » de l'ère moderne, en donnant les exemples du commerce du thé, du tabac et de l'opium.⁸⁹

En dehors de ces éléments sur la nature du système économique, l'affirmation du primat de la raison, le rejet de l'autorité religieuse, la rationalisation de la société et l'affirmation du sujet, constituent des éléments qui permettent de caractériser la modernité. Chez Alain Touraine, l'analyse de la modernité évacue l'autorité de la religion sur le sujet moderne. Mais nous voulons souligner ici un point important relativement à sa conclusion. Les développements ultérieurs et les analyses d'anthropologues et de sociologues sur des trajectoires non occidentales, notamment africaines autorisent à penser que la modernité se décline, et en l'occurrence pour le cas du Sénégal, en des « versions locales » où le poids des religions sur le sujet est très important (voir dans cette partie le sous-chapitre intitulé : *Modernité, modernités : déclinaisons locales*). Nous reviendrons sur cet aspect pour montrer les réappropriations locales dont la ville fait l'objet dans le contexte sénégalais. Cela nous permet d'aborder la question de l'esprit de la modernité.

2.2 L'ESPRIT DE LA MODERNITÉ

Raison, sujet, progrès, changement, crise... sont autant de mots clés qui traduisent tout ou partie de ce qu'on appellera l'esprit de la modernité. Parce que finalement son histoire allie à la fois un cheminement de nature chronologique qui produit du sens et l'émergence de notions nouvelles qui bouleversent la réalité quotidienne et appellent à son dépassement. C'est ce qui fait dire à Jean Baudrillard que « *la modernité n'est pas seulement la réalité des bouleversements techniques, scientifiques et politiques depuis le XVI^e siècle, c'est aussi le jeu de signes, de mœurs et de culture qui traduit ces changements de structure au niveau du rituel et de l'habitus social.* »⁹⁰

⁸⁹ *Op. cit.*, p. 55.

⁹⁰ in Jean Baudrillard, « Modernité », *op. cit.*

L'invention de la modernité fait intervenir divers faits qui convergent vers un but commun : l'avènement de l'imprimerie, les découvertes de Galilée, la Réforme... L'aventure de la modernité est également liée à l'affirmation du *Sujet* comme nous l'avons déjà évoqué avec Alain Touraine. Mais la modernité est aussi conscience de soi ; le sujet moderne se reconnaît comme tel et assume sa condition de moderne. C'est René Descartes qui est considéré comme une des figures centrales de cette nouvelle conscience de l'individu qui s'affirme et se prend en charge :

*« Descartes est le père de l'individualisme, mais Montaigne est le créateur de l'individu à la recherche de son authenticité, une quête qui s'avère élémentaire dans l'identité moderne. »*⁹¹

L'esprit de la modernité, c'est surtout aussi au niveau politique, la grande innovation de l'abstraction de l'État. C'est ce qui explique selon Baudrillard que l'hégémonie de l'État bureaucratique ne fait que croître avec les progrès de la modernité. L'État moderne naît des cendres du système féodal et des systèmes d'organisation qui ne connaissent pas l'abstraction entre le pouvoir et celui ou ceux qui l'exercent. Mais la rationalisation de la société exigée par la modernité demandera de l'État moderne qu'il place l'exercice du pouvoir et de l'autorité qui en est issue, à l'abri de la tyrannie et du despotisme. Il faut noter à ce sujet que la forme républicaine actuelle de l'État au Sénégal est un legs colonial même si des réaménagements ont été opérés. La forme urbaine qui en est issue est d'ailleurs tributaire de cette vision de la gestion centralisée du pouvoir. Du champ politique on passe en revue tous les autres aspects de la vie sociale, la modernité devient une nouvelle manière de voir le monde :

*« Cette pensée a tenu "l'homme" et la "raison" pour les deux figures par excellence de la souveraineté du sujet en même temps qu'instances fondatrices du savoir et de l'agir, et finalement, expériences originaire à partir desquelles se lisent aussi bien le monde que la vérité du politique, de l'éthique et de la culture. »*⁹²

Il procède de cet esprit de la modernité une ambition de s'ériger comme modèle indépassable et universalisable. Des mutations déterminantes ont été repérées par certains spécialistes avec l'essor des sciences et techniques ainsi que le développement des moyens de production avec comme corollaires l'intensification de la productivité et de la domination de l'homme sur la nature. Ces mutations sont liées à ce que

⁹¹ in Francine Tremblay, *op. cit.*, p. 100

⁹² Achille Mbembe, *De la Postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000, p.v (avant-propos).

Baudrillard appelle les changements *dans* la modernité ; c'est-à-dire au passage d'une civilisation du travail et du progrès à une civilisation de la consommation et du loisir⁹³.

2.2.1 Lectures de la modernité

Des penseurs du XX^e siècle se sont intéressés à la question de la modernité. Leur lecture de l'évolution historique de la société occidentale révèle, chez chacun d'eux, un élément important qui permet de se faire une idée sur leur conception de la modernité. Chez Émile Durkheim, la différenciation sociale se structure comme matrice de la modernité. Pour lui la modernité définit une société de plus en plus complexe avec des groupes sociaux différents et hiérarchisés. Par la division du travail, les individus accroissent leur singularité et leur spécialisation mais se rendent complémentaires. Analysant et interprétant la corrélation entre l'éthique protestante dans le développement du capitalisme, il situe l'avènement du monde dans un long processus de désenchantement.⁹⁴

Le principe de rationalisation est perçu chez Norbert Elias comme étant la base même de la civilisation moderne ainsi que la maîtrise de la violence et son monopole par l'État moderne. Jürgen Habermas a également entrepris de réfléchir sur la société moderne. Chez lui la « rationalité procède d'une rupture de la conception unitaire du monde mais c'est elle et elle seule qui permettra à la société moderne de parvenir à une nouvelle articulation. »⁹⁵ Dans la modernité, les actes de communication deviennent autonomes et la société elle-même doit être intégrée par le moyen de la rationalité communicationnelle. Dans sa réflexion sur la modernité, Habermas accorde un rôle majeur à la démocratie, à la société civile et l'espace public comme domaine de constitution d'une volonté générale.⁹⁶

C'est avec l'École de Chicago que l'expérience de la modernité est livrée sous le signe du clivage entre le type idéal de la société rurale traditionnelle et la société urbaine industrielle. Dans cette approche, la ville (en l'occurrence Chicago) devient un laboratoire de la modernité et le centre d'impulsion de la vie économique, politique et

⁹³ Jean Baudrillard, *op. cit.*

⁹⁴ Cette partie fait référence aux travaux de Danilo Martucelli, *op. cit.*

⁹⁵ *Op. cit.*, p. 323.

⁹⁶ *Op. cit.*, p. 323 et suivantes.

sociale. L'expérience propre aux individus dans l'espace urbain favorise *leur capacité d'individuation*.

Anthony Giddens propose une analyse des sociétés contemporaines où la distanciation espace-temps constitue la clé de voûte de la condition moderne. La distanciation de l'espace-temps chez lui « devient déterminante avec les nouveaux moyens de communication, des capacités de déplacement plus grandes, et le recours massif à des systèmes abstraits ». ⁹⁷ Cette lecture de la modernité à partir de la dialectique espace-temps est assez originale et nous intéresse à plus d'un titre dans le cadre de ce travail qui essaie d'articuler les médias, l'espace et la modernité.⁹⁸

Les lectures de la modernité nous autorisent à parler de son rapport avec la pensée de la négritude telle qu'élaborée par Senghor notamment avec le concept d'enracinement/ouverture.

« De fait, la négritude s'organisant autour du schéma de la nouveauté et de la modernité est essentiellement ouverte sur l'histoire universelle. »⁹⁹

Cette relation entre la pensée de la négritude et la construction de l'État-nation est, à notre avis, un moment important de l'émergence de l'esprit de la modernité dans le contexte qui nous est propre.¹⁰⁰

2.2.2 Modernité et postmodernité

L'idée que les mutations en cours, qui donnent une place centrale aux moyens de communication, aux mass media, ne peuvent plus être appréhendés avec les concepts hérités des Lumières a permis d'affirmer les contours d'une pensée dite postmoderne. Mais en définissant la postmodernité, les auteurs mettent en garde contre la tentation confortable d'en faire une « suite de la modernité », le lien causal n'étant pas évident entre ces deux notions. Allant plus loin ils considèrent que l'histoire de la

⁹⁷ Danilo Martucelli, *op. cit.*, p. 507.

⁹⁸ Danilo Martucelli, *op. cit.*, p. 508.

⁹⁹ Aminata Diaw, « La démocratie des lettrés », in Momar Coumba Diop (dir.), *Sénégal: trajectoires d'un État*, *op. cit.*, p. 299-329.

¹⁰⁰ « Si la négritude informe le pouvoir, c'est dans la mesure où elle lui permet d'élaborer un discours identitaire, instrument efficace pour construire et consolider l'unité nationale. Celle-ci doit restituer un universel sénégalaïs qui à défaut d'avoir une histoire propre, va résulter d'un bricolage théorique et de la fabrication d'une mémoire à venir. Évacuer l'histoire aristocratique, citadine et wolof, pour restituer un faisceau de valeurs déterritorialisées, telle doit être la trame de la négritude. » in Aminata Diaw, *op. cit.*, p. 306.

postmodernité, vieille seulement d'une trentaine d'années, ne s'écrit pourtant pas « contre » la modernité.

L'avènement d'une société basée sur une économie qualifiée de post-industrielle et la reconfiguration des réseaux de communication à l'échelle planétaire instaurent une nouvelle manière d'être et de nouveaux rapports à l'espace-temps.

Ces changements, brusques ou non, instaurent en même temps une nouvelle vision critique analysée par Gianni Vattimo qui propose de « concevoir la multiplication des moyens de communication comme l'élément qui va favoriser le déplacement des points de vue sur le monde. »¹⁰¹ La conscience moderne subira elle-même les contrecoups de sa croyance à une lecture linéaire de l'histoire qui devient un progrès. Cette conception du progrès sera battue en brèche par maints auteurs :

*« Le plus caractéristique de cette vision optimiste est la croyance au progrès. Pas seulement des progrès hasardeux ou des progrès dépendant de la bonne volonté des hommes, mais des progrès illimités et éternels – le progrès comme quelque chose de naturel et nécessaire. C'est une nouvelle conception à l'intérieur de l'intérieur de l'histoire des idées. Je lui donne le nom de "mythe moderne du progrès". »*¹⁰²

L'idéologie du progrès héritée de la modernité sera critiquée en ce qu'elle ne débouche pas toujours sur un monde meilleur censé devenir plus harmonieux. D'où le déplacement des points de vue dont parle Wattimo. Les notions d'altérité et de pluralisme social interpellent le sujet moderne dans sa capacité à vivre dans un monde diversifié et pluriel. Car avec la logique panoptique des médias, la postmodernité entre dans l'ère du cosmopolitisme planétaire.¹⁰³ L'optimisme issu des éléments de l'actualité et de la contemporanéité qui avaient permis de donner une figure temporelle à la modernité s'estompe peu à peu :

*« L'actualité, toute actualité, est irrémédiablement vouée à son dépassement et devient à son tour une sorte de classicisme. »*¹⁰⁴

Qu'en est-il du « bilan » de la modernité ? a-t-elle abouti à la fin de l'histoire comme cela a été théorisé par Francis Fukuyama ? ou à la mort du sujet ? En réalité la modernité pose beaucoup de questions sur le devenir de l'homme. En cela la postmodernité, loin d'être un dépassement de la modernité, ne serait rien d'autre qu'un

¹⁰¹ Cité par Denis Jeffrey, *op. cit.*

¹⁰² Von Wright, *op. cit.*, p. 33.

¹⁰³ in Denis Jeffrey, *op. cit.*

¹⁰⁴ Danilo Martucelli, *op. cit.*, p. 14.

questionnement radical sur les représentations que se fait le sujet moderne de lui-même.¹⁰⁵ Le postmodernisme a été victime d'une imprécision théorique qui aurait rendu tardive son entrée dans la tradition épistémologique des études françaises où des points de vue critiques de rejet sont même notés dans un premier temps. Un article de Christine Chivallon est d'ailleurs assez instructif à ce sujet en rapport avec les études géographiques.¹⁰⁶ Elle y apporte des éléments théoriques sur la compréhension de la postmodernité. En Afrique le concept est lié à la période post-coloniale, sans qu'on puisse les confondre dans une définition englobante.¹⁰⁷ Dans d'autres tentatives, des géographes ont essayé de donner un contenu à la notion en relation notamment avec la territorialité :

« *Étant donné l'irrémédiable flottement sémantique des termes modernité et postmodernité, le débat doit être mené sur un tout autre plan. Car le mot, quel qu'il soit, ne doit pas faire obstacle à la prise en compte des résultats obtenus par l'analyse d'une réalité pourtant évidente dans nos sociétés: érosion de l'idée de progrès, incertitude concernant l'avenir, recul de l'adhésion à une science objective et rationnelle, perte d'intérêt pour les grands récits, crise identitaire et culturelle, perte du sens historique, montée de l'éphémère, désintérêt pour la politique, etc.* »¹⁰⁸

Dans cet ordre d'idées, la postmodernité, ne serait alors qu' « *un terme commode pour expliquer ces mutations récentes de la société.* »¹⁰⁹

En Afrique certains auteurs considèrent la phase post-coloniale comme très importante en termes de périodisation de l'histoire africaine.¹¹⁰ Mais nous sommes conscients que la question est plus complexe qu'une simple chronologie temporelle. Cependant pour raison de commodité, notre choix pour la « modernité » doit surtout être mis en relation avec la volonté d'étudier de façon approfondie un terme devenu familier et foisonnant dans le corpus journalistique sénégalais. Nous espérons ainsi mieux cibler notre recherche.

¹⁰⁵ in Denis Jeffrey, *op. cit.*

¹⁰⁶ Christine Chivallon, « Débattre autour du postmodernisme : commentaires de textes choisis » in *Espace géographique*, 2004/1, p. 43-58.

¹⁰⁷ Voir à ce sujet Carmen Husti-Laboye, *L'individu dans la littérature africaine contemporaine. L'ontologie faible de la postmodernité*, Thèse de doctorat en littérature, Université de Limoges, décembre 2007.

¹⁰⁸ « La postmodernité : par-delà le mot, une notion utile » interrogation menée in Laurent Deshaies, Gilles Sénecal, « Postmodernité et territoire: vers de nouvelles territorialités? », *Cahiers de Géographie du Québec*, Volume 41, n° 114, décembre 1997, pp. 279-283, consulté en octobre 2009 à http://www.cgq.ulaval.ca/textes/vol_41/no_114/present.htm#retour%20Beaudrillard%201995

¹⁰⁹ Laurent Deshaies, Gilles Sénecal, *op. cit.*

¹¹⁰ Achille Mbembe, *De la Postcolonie..., op. cit.*, 2000.

2.2.3 Modernité, modernités : déclinaisons locales ?

Nous avons déjà parlé du souci de certains auteurs de ne pas vouloir s'enfermer dans une lecture par trop linéaire de la modernité. Dans une lecture qui se voulait globalisante et non parcellaire de la marche du monde, ils ont laissé entrevoir que l'aventure de la modernité a pu être différente dans d'autres parties du monde. Dans notre recherche, la modernité sera surtout lue comme état d'esprit et comme mode d'inscription dans la contemporanéité ; mais elle sera aussi analysée comme mythe. C'est en cela que l'impact de la modernisation en Afrique - et particulièrement au Sénégal- sera également mieux perçu.

Nous souscrivons à certaines approches, celles de Bayly notamment, qui perçoivent dans le mouvement de la modernité des éléments d'universalité. Dans son analyse, Jean Copans affirme que « la production de la modernité africaine dans la longue durée, prend d'abord la forme d'une simple modernisation, c'est-à-dire d'une acquisition imposée, non *sui generis*, de traits désincarnés et désarticulés ».¹¹¹ Il essaie de rechercher en Afrique les conditions d'une « production indigène, autochtone de la modernité », à l'évidence, aux antipodes de ce qu'elles ont pu être en Occident. Il conclut qu'en Afrique, contrairement à l'Occident, modernité et modernisation sont disjointes.¹¹²

Dans ce travail, le contexte africain est notre champ d'investigation mais nous ne perdons pas de vue la portée universelle de la modernité. La distinction introduite par Jean Copans entre modernité et modernisation en Afrique nous permet, dans notre analyse de l'espace urbain comme « espace de la modernité », de mieux percevoir les éléments qui rattachent le continent à l'universel et de faire la différence avec les aspects qui relèvent du mythe de la modernité.

Comme nous l'avons déjà souligné, il y a des modernités. Car l'histoire de la modernité c'est aussi sa réappropriation et son actualisation dans des contextes disparates. La consultation de travaux faisant autorité en la matière incite plutôt à une lecture ouverte dans notre tentative de compte rendu du concept. Après Jean Copans, une explication est fournie de ce qu'il a pu advenir de la modernité dans des sociétés non-occidentales avec Pierre Fougeyrollas, spécialiste du Sénégal, qui soulignait dans un ouvrage qui a fait date :

¹¹¹ Jean Copans, *La longue marche de la modernité africaine*, Paris, Karthala, 1990, p. 231.

¹¹² *Ibid.*, p. 238.

« Ainsi la modernisation en cours, hors des sociétés occidentales, non seulement ne reproduirait pas les étapes naguère parcourues par l'Occident, mais encore tendrait, à partir des techniques les plus récentes en voie de mondialisation et d'uniformisation planétaire, à susciter des formes de socialité et des expressions culturelles différencierées, en fonction des provenances historiques elles-mêmes différentes. »¹¹³

Cette lecture de la modernité qui fait en quelque sorte l'éloge de la différence et du relativisme permet d'avoir une conception ouverte de la notion. Cette manière de voir les choses comprend la modernité non point comme « la destruction du cadre national », mais postule au contraire « que chaque nation soit assurée de son authentique réalité pour s'ouvrir sans péril à la planétarisation. »¹¹⁴

Parlant du Sénégal de façon plus spécifique, Pierre Fougeyrollas, donne des éléments au travers desquelles le pays se constitue :

« En somme, le fonds négro-africain, l'Islam et l'occidentalisation de type français, sont les composantes du caractère national sénégalais, et ces composantes ont formé une totalité vivante à travers le vécu des étapes de l'histoire dont le pays a finalement émergé. »¹¹⁵

En conclusion on peut invoquer Jean Copans qui évoque « une production indigène, autochtone de la modernité » et qu'il caractérise en ces termes : « À l'évidence elle sera différente de la nôtre. »¹¹⁶. Nous verrons que cette approche différenciée de la modernité est accréditée par d'autres auteurs, notamment avec le thème de la ville en relation duquel certains évoquent le concept d'*altermodernité*.¹¹⁷

2.3 VILLE ET ESPACE URBAIN

La ville et l'espace urbain serviront de cadre d'étude à notre recherche. Notre démarche consiste à comprendre les termes employés afin de pouvoir leur donner un

¹¹³ Pierre Fougeyrollas, *La modernisation des hommes, l'exemple du Sénégal*, Paris, Flammarion, 1967, pp. 8-9.

¹¹⁴ Pierre Fougeyrollas, *op. cit.*, p. 25.

¹¹⁵ Pierre Fougeyrollas, *ibidem*, p. 31 ; cette idée est partagée par des historiens et des géographes : « Voilà Dakar, traversée de toutes parts par la modernité mais rappelant sans cesse son attachement aux traditions, celles d'un islam teinté d'Afrique noire. » in « À Dakar, la pratique religieuse investit l'espace public » in site des professeurs d'histoire et de géographie du Lycée Mermoz de Dakar, <http://villesdafrique.over-blog.com/article-a-dakar-la-pratique-religieuse-investit-l-espace-public-67279931.html>, consulté le 11 mars 2007.

¹¹⁶ Jean Copans, *op. cit.*, p. 233.

¹¹⁷ Voir : « Disons le haut et fort, la ville africaine, de fait postcoloniale, est désormais alter-moderne et résolument urbaine ; bref, elle est une production contemporaine », in Jérôme Chenal, Yves Pedrazzini et Vincent Kaufmann, « Esquisse d'une théorie "alter-moderne" de la ville africaine », *EspacesTemps.net*, <http://espacesettemps.net/document7912.html>, consulté le 8 octobre 2009.

contenu. Cela nous amène à une question logique. Qu'est-ce que la ville ? Qu'est-ce que l'espace urbain ?

2.3.1 De quelques définitions de la ville

En consacrant cette partie à la ville, dans ses aspects théoriques, nous essayons d'en dresser des caractéristiques, telles qu'elles ont été données par les spécialistes de l'urbain. Ce tableau des caractéristiques, s'il contribue à l'intelligibilité du phénomène urbain, n'ambitionne nullement de dresser un *état de la question* sur les études urbaines. Il nous permet simplement de rendre lisible la matière urbaine pour une approche communicationnelle. On perçoit la difficulté des géographes à définir la ville à travers la diversité des éléments invoqués pour saisir avec exactitude la réalité de l'espace urbain. La ville est souvent définie comme « *une concentration humaine d'une taille minimale proche de 2000 habitants dans laquelle l'activité fondamentale est la fonction de services, cette fonction s'associant souvent avec celle de l'industrie.* »¹¹⁸ L'entrée « ville » du dictionnaire *Les mots de la géographie*¹¹⁹ livre les éléments suivants :

- Agglomération d'immeubles et de personnes de quelque importance qui à l'origine se distinguait de la campagne agricole
- La ville rassemble des personnes qui vivent fondamentalement du commerce et des services (y compris les services de police et de défense)
- La ville est le lieu où s'est élaborée la civilisation (de *civitas*, la cité).

Avec le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* de Lévy et Lussault, on retiendra de la ville que c'est un espace caractérisé par la *densité* et la *diversité* et qui implique une diversité maximale, une *altérité forte*, « de niveau suffisant pour faire société. »¹²⁰ La taille de population définitoire de la ville peut varier d'un pays à un autre. Ainsi, si en France relativement à la population le seuil de 2000 habitants suffit à faire une ville, il est ramené à 200 en Islande et à 10 000 pour le Sénégal.¹²¹ En Afrique la réalité urbaine a été interrogée sous divers aspects mais le poids de la

¹¹⁸ Jean Pelletier, Charles Delfante, *Villes et urbanisme dans le monde*, Paris, Armand Colin, 2000 (4^{ème} éd.), p. 12.

¹¹⁹ Roger Brunet et alii, *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La documentation française, 1993.

¹²⁰ Jacques Lévy, Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

¹²¹ Source : Nations Unies (2003), cité par Jacques Véron, *L'urbanisation du monde*, Paris, La Découverte, 2006, p. 17

statistique est difficile à évacuer, d'autant que l'Organisation des Nations Unies considère d'abord la taille démographique. Si en Côte d'Ivoire, 3000 habitants suffisaient à faire une ville, ce chiffre est monté à 5000 pour Madagascar et le Cameroun qui introduit un élément supplémentaire (50% de la population non agricole).¹²² Dans le critère démographique, certaines nuances en rapport avec le mode de vie peuvent être prises en compte :

*« De même les sociétés urbaines commencent-elles à mériter leur nom dès qu'une proportion suffisante de citadins nés en ville sont en mesure d'assurer la transmission des formes de vie et des valeurs propres à la cité. »*¹²³

D'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre, la ville apparaît comme multiforme et plurielle, il ne fait donc aucun doute que le critère statistique, dans la multiplicité de ses chiffres, ne fait guère l'unanimité tant au niveau des spécialistes que des institutions.¹²⁴

En dehors de l'élément statistique qui fait intervenir la démographie, le terme ville désigne tout « ensemble urbain ayant une certaine unité (administrative, historique, morphologique, identitaire) ».¹²⁵ D'autres définitions font plutôt appel aux fonctions de la ville : banques, bureaux, administrations, équipements de santé, spectacles.¹²⁶

En se référant à l'étymologie, la racine latine *urbs* montre que « urbain » sert à désigner « tout ce qui n'est pas rural, quelle que soit sa forme. »¹²⁷ En dehors de

¹²² Robert Blanc, « Analyse critique des données numériques concernant la croissance urbaine en Afrique et à Madagascar », in Colloques internationaux du Cnrs, *La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar*, Actes du colloque international organisé à Talence, 29 septembre-2 octobre 1970, Éditions du Cnrs (Tome 1), 1972, [pp. 23-43], p. 33. Ce colloque fournit une réflexion enrichissante sur bien des aspects liés aux définitions de la ville en Afrique.

¹²³ M.G. Sautier, « Les ruraux dans les villes, genèse et différenciation des sociétés urbaines », in Colloques internationaux du Cnrs, *La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar*, op. cit., pp. 76-91.

¹²⁴ « ...l'annuaire de l'Onu recense en effet une centaine de définitions différentes de la population urbaine. Tandis que la France, l'Allemagne, Israël ou Cuba définissent la ville en retenant le seuil de 2 000 habitants agglomérés, les États-Unis et le Mexique ont opté pour celui de 2500 habitants. La barre est parfois fixée plus bas : 200 habitants agglomérés suffisent en Suède pour parler d'unité urbaine et 1000 au Canada. À l'inverse, il faut 5 000 habitants en Inde, en Autriche ou au Cameroun, 10 000 habitants au Portugal ou en Jordanie, 40000 habitants en Corée du Sud et 50000 habitants au Japon. La définition quantitative de la ville a donc ses limites et requiert des critères moins formels. » in *Encyclopédie Larousse*, <http://www.larousse.fr/encyclopedia/nom-commun-nom/urbanisation/100334>, consultée le 10 déc. 2011. Cette référence apporte de nouvelles précisions sur d'autres pays.

¹²⁵ Elisabeth Dorier-Appril, « Définitions génériques de la ville », in *Vocabulaire de la ville : notions et références*, 2001, éd. du Temps, p. 7.

¹²⁶ Jean Pelletier, Charles Delfante, op. cit., p. 13.

¹²⁷ *Ibidem*.

l'effectif de la population, le taux d'urbanisation et le taux de croissance urbaine constituent les éléments essentiels de mesure du phénomène urbain.¹²⁸

En général « ville » et « urbain » sont employés comme synonymes par les spécialistes de l'espace. Nous n'établirons par conséquent aucune différence entre ces deux termes dans la suite de ce travail. Par ailleurs, un des aspects de la définition de la ville, et non des moindres, fait appel à sa dimension politique. L'étymologie *polis* renvoie en effet à l'espace de la centralité politique. La ville est par définition le lieu du pouvoir. Cet aspect sera d'ailleurs souligné par beaucoup de spécialistes.

2.3.2 Éléments caractéristiques de la ville

La ville peut être définie par ses caractéristiques. À partir de là on peut affirmer avec Marcel Roncayolo qu'elle est un espace caractérisé par la centralité et la hiérarchie.

Le *centre* fait de la ville un espace organisé autour d'un noyau. Le *centre-ville* organise mentalement la ville selon une disposition qui permet à la banlieue d'exister.

La centralité joue plusieurs rôles dans la représentation de l'urbain, particulièrement en Afrique. Selon Philippe Gervais-Lambony, « *les villes africaines en général se caractérisent par l'existence d'un espace-centre qui rassemble les fonctions de commandement économique et politique et dont le paysage est spécifique. Souvent même le contraste est tel entre ce centre et le reste de l'espace urbain qu'il est coutumier de la qualifier de "vitrine"* ».¹²⁹

Ces fonctions de l'espace-centre, que constitue bien souvent la capitale, loin de se limiter aux aspects économique et politique, qui font de la ville un espace du pouvoir politique, touchent aussi l'aspect plus symbolique de la culture. La capitale, espace supérieur des échanges et de la communication, devient ainsi un centre symbolique dans la représentation de l'État-nation.¹³⁰

La ville se définit aussi par les *flux* et les *voies*. La mobilité renvoie à la métaphore de la circulation déjà évoquée. En raison de cette caractéristique, Jean Rémy définit l'espace urbain comme un espace « cinétique » ; parce que « *le mouvement est à la*

¹²⁸ Jacques Véron, *L'urbanisation du monde*, Paris, La Découverte, 2006, p. 21.

¹²⁹ Philippe Gervais-Lambony, *De Lomé à Hararé : le fait citadin*, Karthala/IFRA, 1994, p. 33.

¹³⁰ Marcel Roncayolo, *Lectures de ville: formes et temps*, Marseille, éd. Parenthèses, 2002, p. 63. ; sur cette notion du *Centre* voir aussi Marie-Christine Fourny : « *Plus que tout lieu le centre a la capacité d'instituer un territoire. En en faisant un niveau d'organisation il l'inscrit comme espace et comme pratique. Et en renvoyant aux constituants anthropologiques du territoire, il en indique le référentiel.* », in Marie-Christine Fourny « Les dessous des aires urbaines. Incertitudes identitaires et bricolage territorial » in Jacques Beauchard (dir.), *La mosaïque territoriale : enjeux identitaires de la décentralisation*, éditions de l'Aube, 2003, p. 40.

base de la formation de la ville comme lieu d'échanges ».¹³¹ Cet élément « cinétique » est important en ce qu'il traduit par le thème de la mobilité, une représentation forte que l'on se fait de la ville moderne dans la presse sénégalaise. Ce thème de la mobilité associé à la ville est assez récurrent dans la presse. Nous verrons d'ailleurs que les possibilités qu'elle offre aux urbains à se mouvoir de façon plus ou moins rapide occupent une place non négligeable dans le traitement de l'information par les journalistes sénégalais.

L'espace urbain constitue le lieu par excellence du cosmopolitisme, le lieu du *melting pot*, un *maelström social*, celui de l'homogénéité où les différences peuvent cependant s'exprimer. Cette notion de cosmopolitisme est importante en ce qu'elle permet, à notre avis, de lier l'espace urbain à la notion de modernité et même à celle de postmodernité.¹³² La ville des architectes et des urbanistes quant à elle, se préoccupe de plans, de tracés et d'harmonie. De ce point de vue la ville est un espace qui se donne d'abord à voir à travers une « image ». Kevin Lynch donne cinq éléments qui structurent l'image d'une ville : les voies, les limites, les quartiers, les nœuds, les points de repère.¹³³ Cette image permet une lisibilité de la ville en lui donnant une signification. Sociologues et anthropologues s'intéressent au rôle du fait urbain dans les processus du changement social. L'interaction entre groupes humains, l'émergence de *l'homo urbanicus*, la structuration sociale d'une identité... sont autant d'aspects qui permettent une meilleure intelligibilité du phénomène urbain.

Dans l'étude du fait urbain plusieurs échelles sont à prendre en compte, preuve s'il en est de l'importance et de la richesse du thème de la ville dans les sciences sociales. La ville est aussi un espace de la ségrégation. L'image des quartiers informels ou spontanés contribue à ancrer, particulièrement pour les pays du Sud, l'image d'une urbanisation non maîtrisée. Ce qui a inspiré une classification assez parlante des « géotypes urbains » qui sont des indices du mode de fonctionnement de la société urbaine : *central, suburbain, périurbain, infraurbain, métaurbain, paraurbain*.¹³⁴

¹³¹ Jean Rémy in Patrick Baudry et Thierry Paquot, *L'urbain et ses imaginaires*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2003 ; voir aussi sur la ville en rapport avec l'imaginaire du corps, Patrick Baudry, *La ville, une impression sociale*, éd. Circé, 2012.

¹³² « Dans ce paradigme d'une postmodernité urbaine planétaire hégémonique, quelles places tiennent les villes appartenant à des pays d'économie dominées où la pauvreté est majoritaire (...) ? » in Elisabeth Dorier-Appril, *Vocabulaire de la ville*, op. cit., p. 8.

¹³³ Kevin Lynch, *L'image de la ville*, Paris, Bordas, 1976, p. 54.

¹³⁴ Jacques Lévy cité par Michel Lussault, « La ville des géographes », in Thierry Paquot et alii, *La ville et l'urbain : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000, p. 32.

Dans cette typologie de la ségrégation urbaine la notion de fragmentation est utilisée par certains spécialistes pour rendre compte de la « dichotopie » à la fois physique et sociale de l'espace urbain. L'analyse d'un modèle urbain idéal implicite et sa remise en cause par les implantations spontanées qui *informalisent* la ville, traduit la prégnance de ce modèle, y compris parmi les journalistes chargés de traiter l'information sur la ville.

Les grandes villes du XXI^e siècle seront dans les pays du Sud selon les prévisions faites par les institutions internationales, du moins en termes de taille de la population. Elles constituent déjà la réalité démographique du siècle avec les conséquences qui vont avec sur le plan humain, politique et économique. Si l'on considère les éléments caractéristiques des villes ainsi que les fonctions déjà évoquées plus haut, on peut souligner pour les villes du Sud, marquées par une urbanisation rapide, les traits suivants :

- Les marques urbanistiques de l'ancienne puissance coloniale forment un ensemble autour duquel la ville se structure progressivement¹³⁵
- Une forte croissance démographique renforcée par un exode rural massif
- Une centralité de la capitale qui occupe le premier rang de la hiérarchie urbaine concentre les fonctions essentielles (administrations, universités, culture, santé...)
- Une macrocéphalie de l'armature urbaine
- Une croissance urbaine essentiellement horizontale, notamment à cause des implantations spontanées.

Il faut d'ailleurs ajouter à ces éléments, le développement exponentiel du secteur dit « non structuré » ou « informel » selon la terminologie employée. Ce secteur serait de l'avis de certains spécialistes, un puissant *intégrateur urbain* et qui emploie en général toutes les personnes issues du monde rural.¹³⁶ Certaines analyses, notamment celles d'Annie Chéneau-Loquay, s'orientent vers le rôle du secteur informel dans le développement et l'appropriation sociale des TIC.¹³⁷ Il faut cependant souligner pour

¹³⁵ Jean-François Troin, *Les métropoles des « Sud »*, Paris, Ellipses, 2000, p. 30.

¹³⁶ Jean-François Troin, *op. cit.*, p. 48.

¹³⁷ Annie Chéneau-Loquay, « Le rôle joué par l'économie informelle dans l'appropriation des TIC en milieu urbain en Afrique de l'Ouest », in *Netsuds n° 3 / Netcom : Sociétés africaines de l'information : illustrations sénégalaises*, vol 22, n° 1-2, 2008 ; voir aussi Annie Chéneau-Loquay, « TIC et

les villes d'Afrique subsaharienne en général que, comme le notent historiens et géographes, les formations urbaines sont connues bien avant la colonisation généralisée du XIX^e siècle.¹³⁸ Même si les formes prises par l'urbanisation actuelle des pays du Sud font apparaître des points de rupture entre les différentes formes d'urbanisation.

2.3.3 Les mots clés de l'espace urbain

Il existe un lexique presque contraint lorsque l'on aborde le thème de la ville, car le sujet ne pouvait laisser indifférents tous ces spécialistes des groupements humains et des espaces où se forment les systèmes de représentation du monde moderne. Nous tenterons donc de lister quelques-uns des termes ayant la capacité de véhiculer un sens intéressant pour nous, une manière de poser des bornes de rappel lorsque nous arriverons à l'exploration de notre corpus. Car la ville est aussi un champ de création lexical fécond pour les médias.

Les synonymes de la ville sont nombreux, *cité* qui dérive de *civitas* en fait partie mais dans le contexte d'une histoire particulière à l'Afrique francophone, le mot désigne « les quartiers indigènes, par opposition à la ville européenne », introduisant une notion de ségrégation spatiale.¹³⁹ La littérature sénégalaise d'expression française conserve des traces de cette réalité avec le terme « ville blanche » utilisé par certains écrivains.

Le *centre-ville* fait partie de ces termes utiles à notre œuvre de recherche. En effet, il apparaît comme l'inscription dans l'espace d'un système d'organisation. Il se confond en général au « Plateau » historique, le noyau à partir duquel beaucoup de villes coloniales dont Dakar, sont pensées et construites. C'est véritablement en l'occurrence le « centre géométrique », « certains auteurs préfèrent le terme de *œur de ville* ». ¹⁴⁰

Un autre terme intéressant pour nous est celui de *métropole*, qui fait référence au large rayonnement des grandes villes qui « dominent et structurent un espace international grâce à des fonctions supérieures de commandement » ; les métropoles ont un rayonnement intellectuel et culturel (musées, grandes expositions). Il peut arriver

développement africain informel. Adéquation de la démarche de l'ONU ? » in Michel Mathien (dir.), *La "société de l'information" entre mythes et réalités*, Bruxelles, Bruylants, 2005, pp. 231-258.

¹³⁸ Cf. Catherine Coquery-Vidrovitch (dir.), *Processus d'urbanisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1988, p. 80.

¹³⁹ Robert Escalier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 73, 2006.

¹⁴⁰ In Elisabeth Dorier-April, *Vocabulaire de la ville*, op. cit.

d'une part que ce terme serve à désigner de façon opératoire, la France, puissance coloniale du Sénégal. La mise en perspective historique qui intervient dans la deuxième partie de ce travail, montre en quoi cette référence est pertinente. Mais d'autre part, nous pouvons être amenés à parler de Dakar ou Saint-Louis comme métropoles, en référence à leurs fonctions diverses ou à un poids démographique. Enfin retenons que la métropole est essentielle dans la production du *centre* et de la *centralité* urbaines, deux notions stratégiques dans notre démonstration.

Dans la création des symboles, celle des *villes nouvelles*, « dont la création est décidée par voie administrative ou par initiative privée »¹⁴¹, occupe une place importante. Le projet de « nouvelle capitale du Sénégal », décision administrative, devenu un enjeu politique majeur, nous intéresse en rapport avec les représentations médiatiques de la modernité corrélativement à la notion de *nouveauté*.

Dans ce registre de termes à forte charge significative la *macrocéphalie* occupe une place de choix. C'est une notion qui indique un déséquilibre prononcé des fonctions urbaines en faveur d'un centre qui les concentre toutes. La macrocéphalie peut être considérée comme un héritage colonial. Cette notion métaphorique qui signifie « avoir une grosse tête » est un « indicateur direct de la polarisation spatiale d'un système territorial et, indirectement du partage des fonctions métropolitaines (si l'on considère que celles-ci sont proportionnelles à la masse de population.)»¹⁴²

La macrocéphalie est intimement liée à la *polarisation*, autre notion opératoire dans ce travail de recherche. Il est en ainsi de la *banlieue*, autre terme à forte valeur ajoutée pour notre étude. La banlieue est le pendant spatial du centre urbain principal. « En France au XIII^e siècle, le terme désigne l'espace d'une lieue autour d'une ville où s'exerçait la juridiction de celle-ci, en particulier le droit de ban. »¹⁴³ La banlieue est un baromètre des clivages sociaux et la chronologie historique aura pour effet de montrer dans la durée, la production conflictuelle de l'espace urbain sénégalais. La manière dont la banlieue est construite et *produite* par voie médiatique est une direction de recherche que nous espérons féconde à travers notre corpus.

¹⁴¹*Ibidem.*

¹⁴² in Elisabeth Dorier-Appril, *op. cit.* Sur la macrocéphalie de Dakar voir aussi Amadou Diop, *Villes et aménagement du territoire au Sénégal*, Thèse de doctorat d'État en Géographie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Année académique 2003-2004, p. 155.

¹⁴³ In Elisabeth Dorier-Appril, *ibid.* Voir aussi à propos de la banlieue dakaroise Marc Vernière, « Pikine, ville nouvelle de Dakar, un cas de pseudo-urbanisation », in *L'Espace géographique*, n° 2, 1973, pp. 107-126.

Puisque l'occupation de l'espace est un enjeu, parler de *rurbain/rurbanisation* relève de la logique de notre démarche. C'est un mot formé de la contraction de rural et d'urbain et désigne pour nous toutes appropriations disputées de la ville actuelle. Notre corpus rendra compte de ce que d'aucuns appellent les intrusions du rural en milieu urbain. D'autres termes du même registre sémantique (périurbain, tiers-espace, etc.) renforcent le caractère unique et exclusif du centre urbain qui outrepasse les limites simple d'un espace principal mais contribue de façon déterminante à la formation d'une véritable mentalité.

Y a-t-il des manières d'habiter et d'être propres à la ville ? La réponse à cette question met en jeu deux notions qui nous suivront tout le long de ce travail, il s'agit de *l'urbanité* et de la *citadinité*. Comme nous le verrons plus tard ces deux termes fonctionnent comme des synonymes de la modernité et nous expliqueront pourquoi ils recèlent une charge conflictuelle dans le contexte sénégalais. Ils « réfèrent au mode d'être à la ville», comme système de représentation et comme construction collective qui rend possible la convivialité (au sens étymologique du terme) entre différents groupes, entre différentes populations usant d'espaces communs... »¹⁴⁴ Cela pose une question fondamentale et qui préoccupe aussi les médias : que signifie être citadin au Sénégal ?

La *cantinisation* apparaît ainsi à un moment précis dans le lexique journalistique comme un néologisme très significatif des enjeux d'occupation de l'espace. Il représente un indice de ruralité. Ces convoitises sur l'espace font entrer plusieurs acteurs en jeu : le colonisateur, les autochtones, l'autorité administrative post-indépendance, les marchands ambulants, les exclus des programmes d'habitat...

Il nous arrivera de parler sous d'autres formes *d'écologie urbaine*, courant de recherche en sociologie urbaine développé par l'École de Chicago, ce qui semble un passage presque obligé pour toute recherche sur la ville et les modes de vie qu'elle secrète. Il n'est pas exagéré de soutenir que la ville existe par la *ségrégation résidentielle*, ce qui a pour effet de produire un espace centralisé et polarisé avec sa banlieue. Et ce résultat est visible dans l'organisation de l'espace avec des quartiers qualifiés de *sous-intégrés* parce que sous-équipés en infrastructures publiques et en mobilier urbain. Une des conséquences de cette ségrégation résidentielle est le *déguerpissement* :

¹⁴⁴ In Elisabeth Dorier-Appril, *ibid.* Voir aussi sur le sujet de la citadinité Philippe Gervais-Lambony, *De Lomé à Hararé : le fait citadin*, Paris, *op. cit.*

« *Expulsion massive d'occupants de quartiers informels ou de bidonvilles. Le terme (et le procédé) employé par l'administration coloniale française à Dakar (expulsion manu militari de bidonvilles du quartier de la Médina à Dakar vers les dunes non viabilisées de Pikine) est depuis utilisé par de nombreuses administrations du tiers monde. On parle souvent de recasement pour le relogement de ces habitants (qui se borne souvent à l'attribution de parcelles nues à bâtrir souvent en lointaine périphérie.* »¹⁴⁵

Certains auteurs font appel à la notion de *ville duale* pour caractériser la « bipolarisation socio-spatiale croissante des villes avec dualisme entre les intégrés et les exclus. »¹⁴⁶ La grande influence postulée de l'espace de la ville appelle les notions d'*armature*, de *réseau urbain* et de *tissu urbain*.

2.4 LA VILLE SYSTÈME SÉMIOTIQUE, FORME SOCIO-SPATIALE

Comme on l'on déjà vu, les approches de la ville prennent en compte plusieurs éléments afin de mieux cerner le fait urbain. Certaines privilégient l'espace physique en tant que matérialité tandis que d'autres l'analysent par l'aspect humain. L'articulation et l'interaction entre ces deux aspects constituent la préoccupation majeure d'autres approches, sociologiques notamment.¹⁴⁷

La ville est l'espace des signes. C'est aussi un espace vécu, un *territoire* selon les distinctions opérées par les géographes. C'est pour l'une de ces raisons qu'elle est également un espace perçu et représenté. Les monuments, les repères, les sites patrimoniaux, les lieux, les places publiques... construisent un système de représentation qui permet de donner une cohérence et une lisibilité à la ville. Ainsi une promenade dans le centre-ville de Dakar permet à un œil averti de déceler à travers l'architecture de certaines constructions anciennes, la structure d'une ville coloniale.

Plus à l'intérieur et loin de Dakar, Touba, Tivaouane, principales agglomérations religieuses,¹⁴⁸ et centres urbains, donnent à voir dès l'abord, des signes architecturaux et des formes auxquels s'identifient leurs habitants. Les mythes et croyances entourant

¹⁴⁵ In Elisabeth Dorier-April, *op. cit.*

¹⁴⁶ Pour Christel Alvergne le modèle de la ville duale est un modèle hérité de la colonisation in Christel Alvergne, *Les défis des territoires : comment dépasser les disparités spatiales en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Karthala/ PDM, 2008, p. 81. Selon Elisabeth Dorier-April, c'est une « notion discutée, développée notamment par S.Sassen (1991) et Castells (1992), et contestée par d'autres auteurs. » in Elisabeth Dorier-April, *ibid.*

¹⁴⁷ Yves Grafmeyer, *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan, 2004, (1^{ère} éd. 1995).

¹⁴⁸ Voir Carte (Annexe 9).

la genèse de ce type d'implantation les instituent dans le système symbolique comme des espaces ayant une fonction naturellement spirituelle et religieuse.¹⁴⁹

Centre, banlieue, fragmentation, quartiers informels... par exemple, sont des mots du discours urbain qui construisent un univers de sens fondé sur la rivalité entre les « vrais » citadins et les autres dont les habitudes sont encore empreintes de ruralité.

Bernard Lamizet qualifie la ville actuelle de *ville contemporaine*, ville du réseau et de la communication, caractérisée par les formes et structures de la *communication médiatisée*.¹⁵⁰ En tant qu'espace de signes et donc de construction du sens, la ville est un lieu de constitution de la mémoire. C'est en cela qu'on pourra parler véritablement de *cultures urbaines*. La citadinité elle-même ne se constitue qu'en raison d'une appropriation des signes par les habitants de l'espace urbain. C'est ainsi que Greimas parle de *langage spatial* en faisant allusion à cet espace qui permet de parler d'autre chose que d'espace, l'espace devenant une sorte de signifiant.¹⁵¹

Le fait de lire l'espace urbain comme un espace sémiotique où la matérialité est informée par l'humain doit être perçue comme une évolution théorique considérable. À ce titre les travaux d'Armand Frémont, Guy di Meo, Christine Chivallon, Michel Lussault, Claude Raffestin, Kevin Lynch¹⁵²... pour ne citer que ceux-là, ont constitué une rupture épistémologique dans la façon d'approcher l'espace chez les géographes. La même évolution, qui pourrait être perçue comme une adaptation scientifique à un nouvel objet, a pu être notée lorsqu'il s'est agi d'approcher les objets spatiaux en rapport avec l'espace communicationnel. Les technologies de l'information et de la communication ont, entre autres phénomènes, sonné la nécessité de renouveler l'appareillage scientifique de nombre de disciplines.¹⁵³

Les sémiologues, parmi lesquels Roland Barthes et Greimas se sont intéressés à l'espace comme lieu des signes. Ces précurseurs des études sémiologiques ont livré

¹⁴⁹ Voir à ce sujet Cheikh Gèye, *Touba, la capitale des mourides*, Paris, Karthala, 2002.

¹⁵⁰ Bernard Lamizet, *Le sens de la ville*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 170.

¹⁵¹ A. J. Greimas, « Pour une sémiotique topologique » in *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil, 1976, p. 130.

¹⁵² Christine Chivallon, « *Du dilemme entre discours et matérialité. Quelques réflexions inspirées par Jean Benoit à propos de la construction de la réalité sociale antillaise.* » in J. Barnabé et alii, "Au visiteur lumineux", *Mélanges offerts à Jean Benoit*, 2000, Ibis Rouge, Presses Universitaires Créoles, Petit-Bourg, Guadeloupe, pp. 43-54 ; Jacques Levy, Michel Lussault (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin, 2000 ; Kevin Lynch, *L'Image de la cité*, Paris, Bordas, 1976 ; Guy Di Meo, « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? », in Jacques Levy, Michel Lussault, *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin, 2000.

¹⁵³ Les travaux d'Henry Bakis sont à inscrire dans ce cadre, voir à ce sujet Henry Bakis, *Géographie des télécommunications*, PUF, 1984, (Coll. "Que sais-je ?").

des catégories qui nous semblent pertinentes dans le cadre de la présente étude dont cette partie est consacrée aux rapports entre spatialité et sens¹⁵⁴.

Chez Greimas la relation de la société à l'espace comporte deux dimensions : le signifiant spatial et le signifié culturel, des dimensions qui n'en feraient qu'une, pour instituer la *sémiotique topologique*.¹⁵⁵ Dans un texte sur la sémiologie urbaine Roland Barthes cite à juste titre le texte de Kevin Lynch qui évoque la ville comme un espace de signes.¹⁵⁶ Pour Roland Barthes, la cité est un discours, et « ce discours est, véritablement un langage : la ville parle à ses habitants ».¹⁵⁷

André Corboz, lui, parle du territoire comme d'un *palimpseste*, c'est-à-dire comme d'un « espace textuel » où se superposent plusieurs niveaux de signification.¹⁵⁸ C'est en cela que cet espace constitue un champ symbolique inestimable.

Avec Guy Di Meo, l'espace urbain pourra ainsi être considéré comme un territoire, c'est-à-dire une réalité socio-culturelle qui témoigne d'une appropriation économique, idéologique et politique par des groupes qui se donnent une représentation singulière d'eux-mêmes.¹⁵⁹ Dans l'étude des formes productrices de sens nous invoquerons un concept très explicatif employé par Raffestin pour qui « *le territoire peut être considéré comme de l'espace informé par la sémiosphère* » notamment parce qu'il (le territoire) est une « *réordination de l'espace dont l'ordre est à chercher dans les systèmes informationnels dont dispose l'homme en tant qu'il appartient à une culture.* »¹⁶⁰

Le territoire est porteur de sens, il est investi de codes de signifiance, il revêt de ce point de vue des vertus sémiologiques. La ville fournit un exemple pertinent de ce qu'on pourrait appeler une *forme territoriale des identités* (expression empruntée à Guy Di Meo). Le territoire est une « construction sociale » qui désignerait le mode d'appropriation sur l'espace physique. Le terme qui rendrait compte de ce processus est celui de territorialité. Le vécu, la perception et la représentation, tels sont les trois termes qui semblent coller à la définition de l'espace.

¹⁵⁴ En dehors de ceux dont les études sur l'espace marquent une rupture épistémologique, on peut également citer Marcel Rocayolo, *Lectures de ville : formes et temps*, Marseille, éd. Parenthèses, 2002

¹⁵⁵ A. J. Greimas, *op. cit.*, p. 133.

¹⁵⁶ Il s'agit de *L'image de la ville*, *op. cit.*, in Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p. 263.

¹⁵⁷ Roland Barthes, *op. cit.*, p. 265.

¹⁵⁸ André Corboz, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Les éditions de l'imprimeur, 2001.

¹⁵⁹ Guy Di Meo, « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? », in Jacques Levy, Michel Lussault, *Logiques de l'espace...*, *op. cit.*

¹⁶⁰ Claude Raffestin cité par : Guy Di Meo, *op. cit.*, p. 40.

Dans des développements ultérieurs nous reviendrons sur ces approches qui accréditent la pertinence de nos hypothèses fondées sur la ville comme espace producteur de sens en relations avec les médias.

2.4.1 La ville laboratoire de la modernité

À partir de ces distinctions théoriques sur l'espace, le territoire, on perçoit mieux la nature des rapports *dialogiques* entre la ville et les hommes :

« *La ville est le lieu où s'inscrivent, dans le paysage, les mots et les discours porteurs de signification de l'urbanité* », ajoute B. Lamizet¹⁶¹.

Selon Daniel Latouche, « c'est l'École de Chicago qui a donné ses lettres de noblesse à cette vision de la ville comme laboratoire de la modernité »¹⁶². Ce dernier aspect est peut-être celui qui nous intéresse le plus. Plus que tout autre élément, la ville est le signifiant de la modernité dans le contexte sénégalais, parce qu'elle porte en elle les traces d'une relation, parfois heurtée, avec l'Occident. Il est de ce point de vue un des éléments de la médiation vers la modernité.¹⁶³

« *Dans les pays en voie de développement la ville est le modèle de la modernité, le mirage vers lequel se tendent à la fois, les imaginations et les corps* ».¹⁶⁴

Cela est d'autant plus avéré que certaines inquiétudes, en rapport justement avec la modernité, n'ont pu manquer d'être exprimées dans les années 1980 pour une ville du Sud du Sénégal, en l'occurrence Oussouye :

« *Oussouye en fait est un gros village qui est en train de devenir une petite ville [...]. Il s'agit d'un village en mutation et qui au fond, jusqu'ici, n'a pas eu à choisir son mode de développement et pourrait devenir, par effet de démonstration, un endroit ne convenant plus aux us et coutumes locales* ».¹⁶⁵

¹⁶¹ Bernard Lamizet, *Le sens de la ville*, op. cit., p. 172.

¹⁶² Daniel Latouche, « Le retour de l'utopie : cosmopolitisme et urbanité en Amérique du Nord » in Eveno Emmanuel (dir.), *Utopies urbaines*, Presses universitaires du Mirail, 1998, (Coll. "Villes et territoires/11"), p. 190.

¹⁶³ « Le territoire d'aujourd'hui, plus qu'une réalité tangible, est, sans doute, avant tout, une représentation gérée par l'individu socialisé, selon les modalités très lâches que dicte notre "surmodernité" », Guy Di Meo in Jacques Lévy et Michel Lussault, *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin, 2000, p. 43.

¹⁶⁴ Jean Pelletier et Charles Delfante, *Villes et urbanisme dans le monde*, op. cit., p. 10.

¹⁶⁵ Pierre Nicolas et Malick Gaye, *Naissance d'une ville au Sénégal*, Paris, Karthala, 1988, p. 13.

Comme si le fait de devenir une ville pour un « gros village », constituait de fait, une menace pour les manières de vivre locales. Le cas le plus significatif du gros village devenu ville est celui de la cité religieuse de Touba, tirée entre des vocations plus rurales et des impératifs de « modernisation » selon des standards internationaux. L'exploitation de notre corpus donne d'ailleurs une part importante à la place des implantations religieuses et leur connexion avec la construction de la modernité au Sénégal. C'est pourquoi une de nos hypothèses centrales postule la ville comme le lieu de fabrication de la modernité et de la citadinité.

2.4.2 La citadinité, une approche anthropologique de l'espace

Tout travail sur la modernité de/dans l'espace urbain africain serait incomplet s'il n'intégrait les études sur la citadinité. Avec la citadinité nous nous intéressons à une notion quelque peu abstraite liée à l'espace urbain. Le citadin est celui qui habite la ville. La citadinité serait quant à elle, plus difficile à cerner, la notion serait même absente des dictionnaires de géographie.¹⁶⁶ L'expression « citoyen » lorsqu'elle est employée à la place de citadin, sert à mettre l'accent sur les droits et devoirs attachés à l'urbanité.

La citadinité comme objet d'étude est née à partir des travaux portant sur les villes des pays du Sud.¹⁶⁷ Ceux de Philippe Gervais-Lambony sur le Togo, le Ghana et l'Afrique du Sud ont permis d'éclairer de façon décisive le concept de citadinité en Afrique.¹⁶⁸ Dans *Le fait citadin*, un de ses ouvrages sur la question, il commence par problématiser la notion de citadin en se demandant si le citadin africain lui-même se définit et se reconnaît comme tel. Il apparaît finalement selon lui que la citadinité en Afrique est avant tout une « manière d'habiter ». La relation à l'espace est donc un élément important de la citadinité. La relation d'influence entre le citadin et son espace est réciproque. Car le citadin transforme la ville en l'adaptant à ses besoins, mais à l'inverse, le cadre de vie fait le citadin en lui imposant certaines pratiques.¹⁶⁹

On peut donc considérer l'espace urbain comme la construction sociale d'un territoire. La citadinité serait alors une inscription au territoire urbain ; inscription permettant *la*

¹⁶⁶ Philippe Gervais-Lambony, « La citadinité ou comment un mot peut en cacher d'autres », in Elisabeth Dorier-Appril (dir.), *Vocabulaire de la ville : notions et références*, op. cit., p. 92.

¹⁶⁷ *Ibidem*.

¹⁶⁸ Philippe Gervais-Lambony, *De Lomé à Hararé : le fait citadin*, Karthala, 1994.

¹⁶⁹ Philippe Gervais-Lambony, *De Lomé à Hararé : le fait citadin*, op. cit. p. 147.

*mise en adéquation d'une portion d'espace et d'un discours identitaire.*¹⁷⁰ En Afrique, la notion citadinité se définit surtout par opposition à la ruralité ; être citadin, c'est adopter un mode de vie, une manière d'être qui sont différents de ceux des ruraux.

Le dépouillement des articles de presse en rapport avec cette notion révèle le rôle intéressant de la presse sénégalaise dans la fabrication d'une citadinité. Il est d'ailleurs significatif qu'elle y est évoquée toujours en rapport avec le développement de l'anarchie et de l'informel¹⁷¹. Philippe Gervais-Lambony livre d'autres éléments de définition de la citadinité en notant qu'elle suppose un « attachement à la ville et un désir d'y vivre définitivement ». Enfin on peut ajouter que la citadinité est un processus de construction d'une identité. Les travaux de l'École de Chicago et ceux de Kevin Lynch ont montré que le rapport à l'espace est un élément important de la construction de l'identité des citadins.

C'est peut-être en raison de leur importance dans l'étude des interactions et de la médiation, que les sciences de l'information et de la communication, ainsi que l'affirme Bernard Lamizet, sont de nature à pouvoir fonder une intelligibilité de l'espace urbain, espace de représentations de la citadinité¹⁷². Sous ce rapport, la « modernité » est-elle une grille mentale pour l'intégration sociale des nouveaux urbains ou un instrument de production de l'exclusion qui transparaît même jusque dans la structure ségrégative de l'espace urbain ? L'exploitation du corpus pourrait livrer des réponses intéressantes.

Nous avons justifié ce détour sur la citadinité par un souci de mieux en percevoir les relations avec la modernité qui devient alors un des attributs de l'espace urbain dans le cas uest-africain en général et celui plus spécifique du Sénégal.

2.4.3 Imaginaire et représentations

Ce travail focalisé sur l'espace urbain, veut aussi mettre en relief le pouvoir de représentation des médias. Au-delà de cette fonction de représentation, cette approche fait appel à une des autres fonctions de la communication, soulignée par Lucien Sfez à savoir la fonction d'expression.¹⁷³ Le *Dictionnaire encyclopédique des sciences de*

¹⁷⁰ Philippe Gervais-Lambony, *Territoires citadins quatre villes africaine*, Paris, Belin, 2003, p. 88, noter la relation avec des notions déjà évoquées comme la « sémiosphère ».

¹⁷¹ Nous y reviendrons largement dans la deuxième partie de ce travail.

¹⁷² Bernard Lamizet, *Le sens de la ville*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 9.

¹⁷³ Lucien Sfez, *Critique de la communication*, éd. du Seuil, 1992, p. 15.

l'information et de la communication propose la définition suivante de la représentation :

« La représentation est la description la plus objective possible d'une partie de la réalité extérieure clairement identifiable. Le schéma proposé, isomorphe avec le schéma canonique de la théorie de la Communication, est alors :
monde objectif → représentant → médiateur → représenté. »¹⁷⁴

Ce pouvoir de représentation est à mettre en relation avec une manière de construire la réalité sociale. C'est dire donc que le media d'information participe à un travail de constitution des imaginaires modernes dans l'espace urbain. Vattimo considère la lecture des journaux comme « la prière du matin de l'homme moderne »¹⁷⁵.

Ce pouvoir de la presse, renforcé par le cadre urbain, acquiert un surcroît de fascination sur les urbains. Cette relation est ainsi analysée par certains auteurs :

« Dans les sociétés modernes, la presse a un pouvoir grandissant. Avec ses fonctions d'information, de diffusion de la culture, de communication sociale, elle mesure et accroît la puissance de la ville ».¹⁷⁶

Les fonctions de la presse peuvent ainsi être multiples. Elle devient une des expressions de « la conscience de la ville, les plus familières, les plus efficaces aussi »¹⁷⁷. En rapport avec ce pouvoir de représentation, la presse « fabrique une image explicite ou implicite de la société urbaine ».¹⁷⁸ La presse, « c'est la ville présente chaque matin et à chacun »¹⁷⁹. Il est difficile d'être plus explicite pour donner une image forte de la relation ville/presse.

Cette relation qui traduit la volonté et le pouvoir d'expression de la ville « par la ville » et « sur la ville » débouche sur un puissant facteur d'urbanisation. Après la mise au jour de ses relations avec le cadre urbain, la presse traduit en effet cette image de la ville qui se parle à elle-même. Pouvoir de représentation, fonction d'expression, convergent vers la fabrication de la mémoire citadine.

¹⁷⁴ Bernard Lamizet, Ahmed Silem, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Ellipses, 1997, (entrée « Communication »), p. 123.

¹⁷⁵ Gianni Vattimo, *La fin de la modernité*, Paris, Seuil, 1987, p. 16.

¹⁷⁶ Placide Rambaud, *Société rurale et urbanisation*, Paris, Seuil, 1969, p. 135.

¹⁷⁷ *Ibidem*. À ce titre, la presse devient le lieu où les citadins s'informent sur leur propre réalité.

¹⁷⁸ *Ibidem*. La « revue de presse » s'est imposée comme un rituel matinal incontournable. Cf. fig. 3 : « *Lecture de la presse du jour sur l'Avenue Cheikh Anta Diop* ».

¹⁷⁹ *Ibidem*.

**CHAPITRE 3 : HYPOTHÈSES DE TRAVAIL ET RELATIONS
CONCEPTUELLES**

Ce chapitre est essentiel dans l'organisation de notre travail en ce qu'il permet d'articuler et d'intégrer aux SIC, des notions plus familières à d'autres champs disciplinaires (Géographie, Histoire, ...). La formulation des hypothèses de base dresse une sorte de tableau des enjeux de recherche qui nous sert de fil conducteur. Les relations entre nos concepts clés sont mieux explicitées et mieux établies. Ce chapitre constitue une charnière théorique importante entre la première partie de notre thèse et les suivantes.

3.1 LES HYPOTHÈSES DE DÉPART

3.1.1 Vers la mise en hypothèses autour de « ville », « médias » et « modernité »

L'hypothèse de départ, impliquée par la formulation du sujet autour des termes (médias, ville, modernité), est qu'il existe, dans le contexte sénégalais des relations entre ces termes de l'étude. Ces relations sont loin d'être évidentes, il s'agira de les mettre à jour et de démontrer comment elles s'articulent. Les recherches sur la ville nous ont conduit à explorer d'autres notions qui lui sont intrinsèquement liées et que sont : la citadinité, la territorialité, l'espace... C'est à partir de ce moment que des liens et des relations se sont dégagés entre la spatialité et les pratiques de l'espace qui fondent une certaine manière d'être : « la citadinité ». C'est dans cette mesure qu'il est apparu que la construction de la citadinité pouvait avoir un rapport avec l'idée de modernité. Il ressort justement de notre travail de documentation que la ville africaine en ses multiples déclinaisons était une sorte d'emblème de la modernité. De là ressort qu'il existe des éléments symboliques de la modernité qui sont intrinsèquement liés à la ville sénégalaise et la citadinité. À partir de ce moment notre travail consistera à analyser et à établir l'ampleur du travail des médias dans le système des représentations. Nous pouvons donc dégager une ligne de cohérence à partir des hypothèses :

- La ville et le phénomène urbain sont au cœur de la modernité au Sénégal, au moins sur le plan historique, de la période coloniale à la période contemporaine.
- Le mythe de la modernité prend corps dans le champ médiatique à travers le discours politique qui participe à le produire.

- La ville et le développement de la communication et des médias sont indissociables dans le contexte sénégalais. Semble alors exister un phénomène de production réciproque entre média et espace urbain.
- Le champ urbain semble fonctionner comme un paradigme de la modernité qui peut servir à partir de ce moment de modèle d'analyse
- Il ressort de cela que les médias participent à façonner et à construire une certaine idée de la modernité.
- Les lieux de la modernité, par la médiation de l'espace physique épousent le cadre symbolique des représentations.
- L'idée de modernité est représentée à travers les médias par le biais de concepts fonctionnant dans un champ sémantique cohérent.
- Enfin les médias de communication de masse sont des éléments importants de la formation d'une identité qu'on peut qualifier d'urbaine au Sénégal.

3.1.2 De quelques relations conceptuelles présumées

- *Communication et territoire*

Le discours médiatique sur l'espace nous intéresse parce que la ville est d'abord un espace. Mais cet espace projette ce que Jeanne-Marie Barberis appelle une « image mentale » qui se construit autour d'éléments constitutifs. Nous verrons si ces éléments constitutifs sont opérants dans l'espace urbain dakarois. Mais il s'agira aussi d'analyser comment se construit un discours médiatique sur le territoire urbain à partir des éléments constitutifs de la ville. Les relations entre communication et territoire nous permettront aussi de saisir les articulations entre communication et modernité.

- *Modernité*

Il s'agit dans les textes qui nous servent de corpus, de saisir la représentation que les journalistes se font eux-mêmes de la notion de modernité et des « lieux » de son inscription. On se rend compte qu'il n'y a aucune définition préalable du concept par le journaliste lui-même qui semble d'emblée en partager le sens diffus et accepté sans compromis, se contentant d'un travail de relais et construisant de cette façon une « idée de la modernité ». Cette notion est liée à d'autres dans lesquelles elle s'incarne

dans la symbolique des discours sur l'urbain. Les lieux d'inscription de cette modernité seront mis en relation avec les espaces urbains en tant qu'éléments structurants d'une identité propres à une catégorie « socio-spatiale ». Il sera intéressant de tenter une analyse du fonctionnement des « stéréotypes de l'imaginaire » journalistique. Mais l'idée de modernité n'est pas seulement véhiculée à travers les représentations que l'on se fait des espaces physiques urbains. Elle emprunte parfois des symboles qui renvoient à d'autres modalités.

- *Discours politique, médias et modernité*

Le discours politique en tant qu'élément fondateur du mythe de la modernité urbaine est un aspect important. En effet la volonté politique qui institue l'aménagement du territoire comme maîtrise rationnelle de l'espace d'une part et comme utopie projetée sur des travaux d'infrastructure, ne saurait être occultée dans notre démarche. Il n'est que de voir l'importance et la récurrence du « Projet de nouvelle ville » dans notre corpus. L'un des exemples incontournables du mythe urbain institué par le discours politique est la fameuse phrase prononcée par Léopold Sédar Senghor, qui fut le premier président de la République du Sénégal. L'analyse de la « Nouvelle capitale », projet du président Abdoulaye Wade est intéressante de ce point de vue.

- « *En l'an 2000, Dakar sera comme Paris* »¹⁸⁰

À travers cette phrase lancée par l'ancien président Senghor (il y a plus de 40 ans) se trouvent concentrés tous les éléments de rupture politique projetés sur l'aménagement du territoire urbain. La conception qu'on pourrait qualifier de « moderne » de cette affirmation est surtout marquée par la production d'une échéance qui a pour effet de construire une utopie : l'an 2000. Mais cette phrase va également fonctionner comme

¹⁸⁰ « Senghor, le Président-poète, promettait : "en 2000 Dakar sera comme Paris" in Abdou Khadre Lo, *Première alternance politique au Sénégal en 2000 : Regard sur la démocratie sénégalaise*, DEA Science Politique (Sociologie politique), Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 2001, http://www.memoireonline.com/01/09/1819/m_Premiere-alternance-politique-au-Senegal--en--200017.html, consulté le 5 avril 2008. Senghor lui-même disait : « Ma pensée dernière sera pour le Sénégal de l'an 2000 : un Sénégal enraciné dans l'Afrique-Mère, mais debout tourné vers l'avenir ». in Habib Thiam, « Léopold Séder Senghor : la poésie de l'action », *Éthiopiques*, n° 22, 1980, http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=733, consulté le 5 avril 2008. Sur le mythe senghorien de l'an 2000 voir aussi : « De 1960 jusqu'à son retrait du pouvoir, Léopold Séder Senghor avait réussi à faire partager à ses compatriotes l'idée selon laquelle l'an 2000 serait le moment du décollage économique, de la justice sociale, de la démocratie, le rendez-vous du "donner et du recevoir". (...) La geste politique du Sénégal a fait de l'an 2000 l'aube d'un Sénégal faste... » in Momar-Coumba Diop et alii, « Le baobab a été déraciné. L'alternance au Sénégal », *Politique africaine*, n° 78, juin, 2000, pp. 157-179, p. 158.

le mythe de la modernité de Dakar et elle semble s'être déplacée du champ politique et administratif vers celui médiatique. En effet tout se passe comme si tout discours (médiatisé) d'aménagement du territoire et d'organisation administrative de Dakar devait faire référence à ce bout de phrase de l'ancien président. Vision politique ou projet de modernité à travers l'urbanistique ? La ville devient ainsi le signifiant de la modernité.

- *Modernité et progrès*

La notion de progrès se construit toujours dans le champ sémantique de la modernité. Elle lui sert le plus souvent de synonyme ou d'équivalent symbolique (progrès social, économique, développement...). Mais des interrogations fondamentales sont au cœur de notre étude :

1. À partir de quand pourrons-nous parler de modernité en Afrique en général et au Sénégal en particulier sur le plan historique ?
2. Le cas échéant, quels seraient les éléments théoriques et les éléments de fixation de cette modernité
3. Y a-t-il interférence entre le discours politique, le discours journalistique et le discours sur l'urbain à propos de la modernité ?
4. Y a-t-il synonymie entre « urbain, ville » et « moderne » dans les représentations que l'on s'en fait dans la presse ?

Si la synonymie est établie, cela rendrait plus aisée la démonstration sur le rôle de la presse dans la construction d'une identité qui serait alors de facto référée à la modernité dans les espaces urbains. La modernité serait pour ainsi dire, une production entre le dire politique, le fait urbain et le discours (dit) médiatique.

- *Médias et représentations*

Les représentations médiatiques concernent deux éléments essentiels de notre étude. D'abord il s'agit des discours médiatiques sur l'espace urbain et ses corollaires symboliques (identité urbaine, citadinité) qui constituent des éléments de la « socio-spatialité » urbaine. Il y a ensuite le fonctionnement de ces représentations dans leur rapport à la modernité dont le but serait la construction d'une identité sociale collective.

3.2 SCIENCES DE L'INFORMATION, MODERNITÉ ET ESPACE URBAIN, DES RELATIONS NATURELLES ?

Pour évidentes qu'elles puissent apparaître, les relations voire les solidarités entre les trois notions de notre étude feront l'objet de quelques développements. Notre démonstration veut situer ou rappeler l'importance de la spatialité dans les études en sciences de la communication. Elle empruntera parfois son argumentaire aux disciplines spécialisées sur l'étude de l'espace, notamment la géographie. La modernité sera également explorée dans sa double articulation à l'espace urbain et la communication. Daniel Bougnoux désigne le champ urbain comme un espace d'investigation prometteur pour les spécialistes des SIC :

« *L'espace urbain, ses rues et la prolifération des voies de communication entre les villes devenues mégapoles, ou conurbations, ouvrirraient un champ infini aux observations de notre interdiscipline* ».¹⁸¹

Les médias appartiennent à l'espace social et deviennent par la force des choses une institution jouant un rôle central dans l'interaction. Ce rôle peut être saisi selon les éléments suivants¹⁸² :

- production et distribution de la connaissance
- création des canaux permettant de relier les individus
- appartenance à l'espace public.

La relation conceptuelle entre les notions à l'étude doit beaucoup à l'effort de théorisation des spécialistes, aussi bien ceux des SIC que ceux appartenant à d'autres disciplines des sciences humaines comme la géographie et la sociologie. On se rend compte d'ailleurs que dans le contexte spécifique du Sénégal, *médias, espace urbain, modernité* sont structurés et profondément travaillés par la notion de progrès qui apparaît ainsi comme un fil conducteur et un liant entre ces trois concepts. Cela est

¹⁸¹ Daniel Bougnoux, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte, 1998, p. 14.

¹⁸² Judith Lazar, *Sociologie de la communication de masse*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 45.

d'autant plus intéressant que la notion de progrès appartient à notre avis au champ sémantique et à l'histoire de la modernité. L'analyse de notre corpus de presse écrite permettra de mieux étayer ce point de vue.

3.2.1 Sciences de l'information et de la communication et modernité

La modernité comme processus historique nous semble indissociable du cheminement épistémologique qui aboutit à l'émergence des sciences de la communication comme discipline. C'est d'ailleurs à juste titre que les théoriciens des sciences de la communication s'intéressent à la modernité. Leurs analyses montrent que la modernité a partie liée avec les SIC.

Avec Dominique Wolton, on peut affirmer que « la communication est au cœur de la modernité » ; elle est « inséparable de ce lent mouvement d'émancipation de l'individu et de la naissance de la démocratie »¹⁸³. Il apparaît en effet selon lui que le triptyque « société de consommation/démocratie de masse/médias de masse » permet d'une certaine manière d'écrire l'histoire de la modernité. Parce qu'il apparaît à son analyse que « *les médias de masse sont dans l'ordre de la culture et de la communication le correspondant de la question du nombre, apparue avec la démocratie de masse et le suffrage universel (...)* ».¹⁸⁴

Armand Mattelart, dans un ouvrage important, donne les clés de l'articulation des problématiques de la communication et celle de la modernité, en essayant de comprendre « comment les idées de progrès, de société perfectible escortent la naissance de la communication moderne ».¹⁸⁵ En revanche il essaie de démontrer comment la communication moderne a partie liée avec « les avatars des idées de liberté et d'émancipation, mais aussi avec celles d'évolution et de développement ».¹⁸⁶

Dans cette optique certains tournants donnés comme majeurs dans la marche de l'humanité sont inscrits comme relevant du champ des sciences de l'information. C'est ainsi que l'apparition de l'imprimerie qui bouleverse incontestablement la marche des sociétés est perçue comme un élément fondateur de la modernité.

Alex Mucchielli considère également que le développement des sciences de l'information est indissociable du mouvement d'idées qui accompagne l'évolution

¹⁸³ Dominique Wolton, *Internet et après ? une théorie critique des nouveaux médias*, Flammarion, 2000, p. 10.

¹⁸⁴ Dominique Wolton, *op. cit.*, p. 32.

¹⁸⁵ Armand Mattelart, *L'invention de la communication*, Paris, La Découverte, 1994, p. 9.

¹⁸⁶ *Ibidem*.

technique. C'est ainsi qu' « *au milieu du siècle, les grandes théories de la communication s'intéressent essentiellement aux mass media (radio et télévision), qui viennent de naître et dont on voit les premières applications à la diffusion de masse* » ; on s'intéresse surtout aux effets des mass media sur l'opinion publique ».¹⁸⁷

Lorsqu'il essaie de donner un cadre théorique à ce qu'il appelle la « pensée communicationnelle », Bernard Miège la définit alors comme une « *pensée de la modernité requise pour faciliter la modernisation des structures sociales* » ; avec trois courants fondateurs qui favorisent son émergence : le modèle cybernétique, l'approche empirico-fonctionnaliste des médias de masse, la méthode structurale et ses applications linguistiques.¹⁸⁸ On perçoit dans sa démarche comme dans celle de Dominique Wolton un souci de penser la communication en relation avec la modernité. Une histoire séparée serait d'ailleurs impossible.

La notion de modernité est aussi liée à celle de *progrès* et de *développement*. La *modernisation* est également une de ces notions dérivées qu'on trouve dans le champ de la modernité. Favorisée par un contexte, « la théorie de la modernisation a profondément marqué les représentations dans l'évolution des systèmes de communication ».¹⁸⁹ Ce contexte est précisément celui de la guerre froide lorsque le président américain Truman parle pour la première fois de la notion de « sous-développement ». Le contenu idéologique de la notion est clairement affirmé ; le développement, qui signifie alors « changement social », étant pris comme synonyme de modernité et le sous-développement signifiant la même chose que « traditionnel ».¹⁹⁰ Des textes théoriques de référence sont publiés marquant d'une certaine façon l'entrée de la *théorie de la modernisation* dans le champ de la communication.¹⁹¹ De nos jours la notion de *communication pour le développement* semble traduire encore ce parti pris très idéologique de la modernisation de certaines parties du monde à travers les outils de la communication¹⁹².

¹⁸⁷ Alex Mucchielli, *Les sciences de l'information et de la communication*, op. cit., p. 9.

¹⁸⁸ Bernard Miège, *La pensée communicationnelle*, Presses universitaires de Grenoble, 1995 (Coll. "La communication en plus"), p. 9.

¹⁸⁹ Armand et Michèle Mattelart, *Penser les médias*, éd. La Découverte, 1986, p. 232.

¹⁹⁰ *Ibidem*.

¹⁹¹ « Le livre fondateur sera celui de Daniel Lerner, *The Passing of Traditional Society* (1948). Il sera suivi par d'autres classiques, *The Achieving society* (1961) par David Mc Clelland, *Communication and Political Development* (1963) par Lucien Pye et *Mass Media in National Development* (1964) par Wilbur Shramm » in Armand Mattelart, *op. cit.*, pp. 232-233.

¹⁹² Le premier congrès mondial sur "Communication et développement" organisé par la FAO, s'est déroulé du 25-27 octobre 2006 à Rome, prouve que le concept est toujours d'actualité.

Et pour couronner le tout, des textes au titre assez évocateur ont été publiés dans ce registre de la *modernité de la communication* par des chercheurs en sciences de la communication.¹⁹³

3.2.2 Sciences de la communication, ville, espace urbain

Les relations entre l'espace et les sciences de la communication ont été explorées aussi bien par les géographes eux-mêmes, spécialistes de l'espace, que par les théoriciens du domaine des SIC¹⁹⁴. La question de la territorialisation est perçue comme un des axes majeurs de la réflexion en sciences de la communication¹⁹⁵. Pour faire état de ces relations, de prime abord, il n'est que de souligner l'ambiguïté significative que soulèvent certaines expressions comme « voies de communication » ou « moyens de communication » pour traduire les possibilités de déplacement à travers un espace donné. À ce titre « l'idée de circulation est indissolublement liée à la genèse du concept de communication moderne » ainsi que le souligne Armand Mattelart.¹⁹⁶

Les relations entre les médias et la ville nous ont paru à la fois complexes et intéressantes à étudier dans le contexte sénégalais. Tant il est vrai qu'en l'occurrence, les médias apparaissent comme un phénomène essentiellement urbain et la ville comme un espace de communication créateur de médias (*voir hypothèses de travail*). Et c'est à ce niveau que le pouvoir de représentation des médias est déterminant dans la circulation et la diffusion d'éléments symboliques.

Nous mentionnerons le texte déterminant et fondateur à notre avis, de Gilbert Maistre qui a établi des relations intéressantes entre la distribution des médias et la structure de l'espace urbain avec des développements théoriques très utiles. Car il s'agissait pour lui, au-delà de la description de simples relations, de déterminer des lois qui permettent de lire la relation entre les médias et la ville.¹⁹⁷

Les relations entre espace (urbain) et communication peuvent donc être envisagées du point de vue de la distance. Le concept de « village global » forgé par Marshall Mc

¹⁹³ C'est le titre du texte de Patrice Flichy, *Une histoire de la communication moderne*, Paris, La Découverte, 1991.

¹⁹⁴ Henri Bakis, *Télécommunications et organisation de l'espace*, Thèse de doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, Paris I, 1983.

¹⁹⁵ Bernard Miège, « Réseaux de communication et aménagement territorial », in *Sciences de la société : Territoire, société et communication*, n° 35, mai 1995, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 29.

¹⁹⁶ Armand Mattelart, *op. cit.*, p. 29.

¹⁹⁷ Gilbert Maistre, *Géographie des mass médias*, Presses de l'Université du Québec, 1976.

Luhan rend compte d'une certaine façon de cette relation. Les nouvelles techniques d'information et de communication évoquent avec les « autoroutes de l'information » et l'internet, le thème de l'abolition de la distance. L'action « déspatialisante et délocalisante » des grands moyens de communication est ainsi un des aspects récurrents des analyses sur les relations entre communication et espace. Certains ont pu parler à cet effet de « mort de l'espace ». ¹⁹⁸

Bien avant Mac Luhan, un géographe souligne l'importance de la communication dans l'organisation des rapports sociaux et de l'espace. En effet Harold Innis montre que « les systèmes de communication façonnent l'organisation sociale parce qu'ils structurent des rapports temporels et spatiaux. »¹⁹⁹

Paul Claval, lui, résume l'intérêt des géographes pour les problématiques de la communication en dégageant les axes majeurs de cet intérêt qui seraient alors : « *la structuration de l'espace par les réseaux, l'impact des moyens de communication moderne sur la vie et l'équilibre spatial de l'entreprise, les problèmes du local, du territoire et de l'émergence des forces universalisantes* ». ²⁰⁰

En parlant de structuration de l'espace et de l'impact des moyens de communication moderne sur l'espace, on peut évoquer les avancées réalisées dans le domaine des systèmes d'information géographique communément appelés SIG qui ont fini de s'imposer comme outils de maîtrise et de domination de l'homme sur l'espace physique. Aujourd'hui les interrogations sur le territoire et la communication débouchent sur des questionnements plus complexes comme celle de la postmodernité avec la déterritorialisation ou celle de la formation des identités avec ce que certains appellent la *socio-spatialité*. L'importance acquise par les technologies de l'information et de la communication dans les stratégies de décentralisation et d'aménagement du territoire permet d'ailleurs de renouveler les perspectives d'analyse. Dans ce domaine des TIC, la *société de l'information* émerge comme objet de recherche presque naturellement pour les spécialistes en SIC mais également pour les géographes qui s'intéressent à ses aspects « *territoriaux* ». ²⁰¹

¹⁹⁸ Cf. Armand et Michèle Mattelart, *Penser les médias*, op. cit., p. 27 ; Jacques Véron, *L'urbanisation du monde*, Paris, La Découverte, 2006, p. 4.

¹⁹⁹ Armand Mattelart, *Histoire des théories de la communication* (nouvelle éd.), Paris, La Découverte, 2002 p. 103.

²⁰⁰ Claval Paul, « Les problématiques géographiques de la communication » in *Sciences de la société : Territoire, société et communication*, n° 35, mai 1995, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 41

²⁰¹ Voir Armand Mattelart, *Histoire de la société de l'information*, Paris, La Découverte, 2001 ; le texte du sociologue urbain Manuel Castells, *L'ère de l'information*, Fayard, 1998 ; voir aussi le texte très

De l'espace physique à l'espace symbolique

L'étude des rapports entre espace/communication nous montre l'étendue de la problématique qui en réalité dépasse la seule notion d'espace physique. Il nous a paru logique dans le cadre de cette thèse d'explorer le concept d'espace symbolique. Ce qui permet déjà d'entrevoir un faisceau de relations entre espace, communication et représentation. L'espace symbolique est un espace de la représentation. Les lieux deviennent alors des médiations indispensables à la constitution d'une *mémoire de l'espace*.²⁰² Cette relation entre l'espace symbolique, la représentation, et la communication a fait l'objet d'études par Bernard Lamizet qui fait des *lieux* de la mémoire, « les formes qui permettent de parler de l'espace et de l'inscrire dans le champ de la communication. » L'espace symbolique est aussi un espace de signes, il est celui de la diffusion et de la circulation des représentations par le biais de la communication *médiatée*.²⁰³ À cet égard, « dès lors que l'espace se pense en termes de communication, il peut se penser en termes de représentation » ajoute Bernard Lamizet.²⁰⁴

Cette réflexion sur l'espace symbolique nous ramène à la ville qui constitue « un espace majeur de circulation des représentations ».²⁰⁵ Espace physique, espace urbain, espace symbolique et de la représentation, espace de communication sont des éléments qui se tiennent dans un ensemble cohérent dont les relations seront mieux explicitées dans la suite de ce travail.

3.2.3 De la fonction de communication de l'espace urbain

Le texte de Gilbert Maistre, géographe canadien déjà mentionné, s'intéresse aussi à la distribution spatiale des mass médias dans le contexte canadien. Mais il essaie de déceler le principe qui régit cette distribution qui est loin de relever du simple hasard.

« *Nous estimons, en effet, qu'une géographie des communications de masse devrait chercher surtout à déterminer l'impact spatial des divers moyens d'information, mais elle ne saurait se limiter à cet aspect, pas*

théorique sur les rapports entre géographie et TIC : Emmanuel Eveno, « La géographie de la société de l'information : entre abîmes et sommets », *Networks and Communication Studies Netcom*, Volume 18, n° 1-2, 2004, pp. 11-87.

²⁰² Cette partie sur l'espace symbolique s'appuie sur le texte de Bernard Lamizet, *Les lieux de la communication*, éd. Mardaga, 1992, p. 31.

²⁰³ Terme utilisé par Bernard Lamizet dans *Les lieux de la communication, op. cit.*

²⁰⁴ *Ibidem*, p. 257.

²⁰⁵ *Ibidem*, p. 280.

plus d'ailleurs que la géographie électorale ne se limite à l'élaboration de cartes de résultats d'élections »²⁰⁶

Dans son approche, il estime que plus de considération devrait être donnée aux médias pour une meilleure compréhension des systèmes et de la hiérarchie urbaine. Il défend d'ailleurs l'idée que les infrastructures des mass-media constituent l'un des « nombreux indices possibles dans les études de hiérarchisation des réseaux urbains ». ²⁰⁷ À ce titre la ville devient le lieu privilégié des communications, et la fonction de communication, loin d'être une simple fonction parmi d'autres, devient « la fonction première des grandes métropoles »²⁰⁸.

Une rapide localisation des organes d'information révèle un système d'information calqué sur l'armature urbaine. Cela présente un double intérêt dans le cas précis de ce travail. D'abord il nous permet de mieux faire ressortir la relation évoquée entre science de l'information et science de l'espace ; ensuite il nous permet d'envisager une lecture communicationnelle de l'espace appliquée au cadre urbain.

Avant Gilbert Maistre, Richard Meier proposait dès 1961, une approche communicationnelle du développement urbain dans un ouvrage que cite d'ailleurs Maistre : *A Communication Theory of Urban Growth*.²⁰⁹

De là à mesurer le niveau d'urbanisation par la densité des moyens d'information et de communication, est un pas que d'aucuns ont allègrement franchi. Dans cette perspective le système de diffusion de l'information est considéré comme un indice du niveau d'urbanisation. Ces travaux nous confortent dans le bien fondé de certaines de nos hypothèses et nous permettent d'envisager les conséquences qui découlent de cette configuration des réseaux urbains.²¹⁰ À titre illustratif nous pouvons citer le slogan d'une radio de la place qui livre plusieurs enseignements :

« Lorsque les autres visent Dakar, nous allons plus loin. Sud FM vous installe au cœur du Sénégal. Toute la différence est là. »²¹¹

²⁰⁶ Gilbert Maistre, *Géographie des mass medias*, op. cit.

²⁰⁷ Gilbert Maistre, *Géographie des mass medias*, p. 8.

²⁰⁸ *Ibidem*, p.15.

²⁰⁹ Richard Meier, *A Communication Theory of Urban Growth*, Harvard, M.I.T Press, 1962.

²¹⁰ D'ailleurs souligne G. Maistre, « l'histoire de la presse révèle que le journal quotidien est né et s'est développé dans les villes à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, parallèlement à la croissance urbaine contemporaine. C'est l'un des attributs caractéristiques des systèmes urbains et sa vitalité peut traduire un niveau hiérarchique précis ou du moins servir d'indicateur de ce niveau. » in Gilbert Maistre, *Géographie des mass-media*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1976, p. 9.

²¹¹ Message publicitaire souvent diffusé en wolof (traduction par nos soins) sur la chaîne Sud FM aux heures de grande écoute.

Ce slogan est intéressant à plus d'un titre. Il révèle aux auditeurs que la couverture territoriale de la radio ne défavorise pas les zones de l'intérieur du pays, « oubliées » par les concurrents. Il offre à ce titre un exemple illustratif de la « territorialité de l'information » qui devient en ce moment un « argument de vente », de crédibilité, et surtout de non-discrimination vis-à-vis des régions de « l'intérieur ». Par ce slogan, la radio du Groupe Sud semble avoir trouvé la parade dont l'objectif est de convaincre de la « territorialité » plus homogène de sa couverture médiatique. Tous les acteurs intègrent cette préoccupation territoriale dans leurs messages publicitaires. La question de la couverture se pose encore avec plus d'acuité lorsqu'il s'agit de la presse écrite. Nous y reviendrons dans la deuxième partie de ce travail.

3.3 VILLE, MODERNITÉ ET MODERNISATION EN AFRIQUE

3.3.1 Ville et urbanisation en Afrique

Le phénomène urbain se caractérise par son aspect hégémonique ; le monde est de plus en plus urbain, à tel point que des auteurs comme François Asher parlent de véritable « civilisation urbaine planétaire ».²¹² En dehors des aspects déjà évoqués sur la ville comme creuset aux fonctions multiples nous abordons la question de la modernisation. La modernisation sera souvent confondue avec la modernité qui elle, traduit surtout une manière d'être et un état. En relation avec la notion déjà évoquée de développement/ sous-développement, la modernisation renferme un contenu plus idéologique. Les transformations de l'aspect physique de la ville en général, sont mises en relation, dans les articles de presse, avec « la modernité » sans aucune distinction avec la modernisation dont elles pourraient ressortir. C'est pourquoi cette distinction entre modernité et modernisation, constitue un des éléments de notre « critique de la modernité médiatique » dans la troisième partie de ce travail.

Mais de quoi parle-t-on lorsqu'on évoque la ville en Afrique ? La ville est-elle une réalité étrangère à l'Afrique ? Quelle relation peut-il exister entre les formations urbaines actuelles et celles qui les ont précédées ? L'hypothèse de la ville, creuset de la modernité est-elle recevable au regard de l'évolution socio-historique des zones et

²¹² François Asher, « Quelle civilisation urbaine à l'échelle planétaire », in Thierry Paquot et alii, *La ville et l'urbain : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000, pp. 3992-403.

terrains concernés ? L'urbanisation massive actuelle de notre espace trouve-t-elle des explications dans un passé récent ou lointain ?

La compréhension du rôle et des fonctions de l'espace urbain nous oblige à en explorer l'ancrage historique réel ou supposé en Afrique et particulièrement au Sénégal, notre terrain d'étude. Il nous semble qu'une intelligibilité de la modernité en rapport avec notre espace urbain dans ses relations déjà évoquées avec les formations sociales, soulève un ensemble de questions.

De ce point de vue le survol historique complet dressé par Catherine Coquery-Vidrovitch, fournit déjà quelques éléments de réponse intéressants.

« *Ville africaine ou ville en Afrique ?* », tel est l'intitulé de la question qu'elle pose dès le début d'un ouvrage très éclairant sur les processus d'urbanisation²¹³. Mais elle ajoute que « la ville comme le concept de civilisation, englobe plusieurs volets : à la fois espace, société, économie et mentalité collective ». En dehors de la spécificité des trajectoires historiques qui lui donnent naissance dans des aires et conditions économiques, culturelles, techniques distinctes, la ville est un phénomène universel, avertit-elle, citant Fernand Braudel.²¹⁴

Dans une perspective historique, elle révèle que le phénomène urbain, en tant que celui « par lequel des hommes s'agglomèrent en nombre relativement important sur un espace relativement restreint », n'est pas une nouveauté en Afrique.²¹⁵ En dehors du fait de s'agglomérer, elle convoque d'autres critères, notamment le fait que « tout le monde ne vit pas de l'agriculture », issus d'une lecture de Max Weber.²¹⁶

Pour caractériser le phénomène urbain on peut retenir à la suite de Catherine Coquery-Vidrovitch, une conjonction d'éléments : un processus *spatial*, qui est en même temps un processus *social* générateur d'*hétérogénéité*. Ce processus devient lui-même *culturel* avec un *centre* qui acquiert un pouvoir d'influence et de diffusion. Ainsi elle note la naissance de diverses formations urbaines précoloniales qu'elle appelle *anciennes* :

- Les villes anciennes dont le développement est dû à l'expansion agricole

²¹³ Catherine Coquery-Vidrovich, *Histoire des villes d'Afrique noire des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 15.

²¹⁴ *Op. cit.*, p. 28.

²¹⁵ Catherine Coquery-Vidrovitch, « La ville coloniale « lieu de colonisation » et métissage culturel », *Afrique contemporaine*, numéro spécial, 4^{ème} trimestre, 1993, p. 15.

²¹⁶ *Ibidem*. Les critères définitoires de la ville peuvent varier selon les champs disciplinaires.

- Les villes nées au contact de l'islam et le monde arabe

On en retient cependant avec cette historienne de l'Afrique que « la ville ne fut pas en Afrique un phénomène seulement importé, ni par les Européens ni par les Arabes. »²¹⁷ C'est ensuite qu'on peut noter, selon Catherine Coquery-Vidrovitch, la formation des villes coloniales, mises en valeur par une position militaire stratégique, administrative, économique et portuaire. Ces villes constituent des « instruments de colonisation ».²¹⁸ Il faut souligner que dans la perspective qui est la nôtre, c'est la ville, creuset et lieu de métissage et du brassage en rapport avec le fait colonial, qui va retenir notre attention, pour un souci d'efficacité dans la démonstration :

*« Depuis le début de l'ère coloniale, les villes ont été en effet plus que jamais, vecteurs de "modernisation" -terme utilisé en fait comme synonyme d'ouverture à la colonisation. Elles ont constitué les foyers privilégiés de la rencontre et de la combinaison, sinon encore de la synthèse des valeurs dites "traditionnelles" (c'est-à-dire plus anciennement implantées) remaniées sous l'action des valeurs occidentales dominantes. »*²¹⁹

C'est en effet la capacité à favoriser la rencontre et l'ouverture que l'évolution de la ville, dans le contexte sénégalais, va nous permettre de poser la problématique de la modernité dans le cadre de cette recherche. Parce qu'elle devient un lieu social, économique, culturel « où s'élabore une société aux formes nouvelles, faites d'un constant processus de synthèse entre l'ancien et le nouveau ».²²⁰ Il faut ajouter que le développement de la presse est lié au fait urbain au Sénégal, depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle ainsi que le montrent les travaux de Roger Pasquier.

3.3.2 La ville sénégalaise, un laboratoire de la modernité ?

La ville constitue le symbole de la modernisation. Dans le contexte de cette recherche, les relations entre ville et modernité, si elles sont élucidées, permettront de mieux asseoir une de nos hypothèses de base : à savoir que la ville constitue pour le contexte

²¹⁷ Catherine Coquery-Vidrovich, *Histoire des villes d'Afrique noire...*, op. cit., p. 15.

²¹⁸ Catherine Coquerey-Vodrovitch, « La ville coloniale "lieu de colonisation" et métissage culturel » in *Afrique contemporaine*, op. cit., p. 15.

²¹⁹ *Ibidem*.

²²⁰ Catherine Coquerey-Vodrovitch, *Histoire des villes d'Afrique noire...*, op. cit., p. 46.

sénégalais le laboratoire par excellence de la modernisation inspirée du modèle occidental et, par voie de conséquence le symbole de la modernité. Dans cette relation établie entre espace urbain et modernité, il est intéressant de noter qu'à l'époque coloniale, les habitants des « Quatre communes » étaient appelés par l'administration coloniale, « les évolués » par rapport au reste des habitants du pays encore sous tutelle coloniale. Destiné à une ouverture précoce vers l'extérieur par sa position géographique stratégique, le Sénégal connaîtra des influences extérieures diverses (portugaise, hollandaise, française), qui marqueront profondément l'image physique de ses formations urbaines.

L'évolution des formations urbaines sénégalaises dans un contexte socio-politique spécifique, marqué par une domination française, fournit des éléments d'analyse du développement des médias et des mentalités. Le développement des médias eux-mêmes en rapport avec l'*occidentalisation de l'information* a pu être analysé dans des travaux de recherche.²²¹ L'ensemble de ces éléments seront développés dans la deuxième partie de ce travail. Dans notre hypothèse de travail, la ville sénégalaise est le signifiant de la modernité, elle en constitue un outil et un de ses symboles les plus ostensibles.

Les relations conceptuelles ont été déjà dégagées entre l'espace urbain et les sciences de la communication. Dans la même logique, les approches sur la société de l'information peuvent nous servir à lire la réalité urbaine au Sénégal. Car la technologie en général et les technologies de l'information en particulier apparaissent comme des emblèmes de la modernité et du progrès technique. Ce n'est pas pour rien que l'histoire de la mondialisation est indissociable des progrès des outils de la communication. Les villes concentrent presque toute l'infrastructure technique permettant aux TIC de se développer. Cela est particulièrement vrai pour le Sénégal et Dakar sa capitale en particulier, pour des raisons économiques et commerciales tout à fait évidentes. Ce qui fait d'ailleurs que la fracture numérique, concept galvaudé de nos jours, n'est la plupart du temps, que la fracture entre l'espace urbain et les zones rurales ; mais ce phénomène est tout aussi observable dans les villes entre ceux qui ont accès aux TIC et les citadins moins bien lotis de zones périurbaines. Cela ne devrait pas cependant occulter le fait que c'est dans les pays du Sud, auxquels appartient le Sénégal, qu'intervient la plus forte croissante en matière de TIC et de hausse du

²²¹ André-Jean Tudesq, « Occidentalisation des médias et fossé culturel au sein des sociétés africaines » in *Afrique contemporaine*, n° 185, 1^{er} trimestre, pp. 63-73.

nombre d'internautes. Ce qui signifie en termes de modernisation un développement des infrastructures adaptées et une croissance économique des activités liées à la société de l'information. Il y a une corrélation évidente et tangible de l'espace urbain, des TIC et de la modernité d'une part ; ce qui se traduit d'autre part, au niveau des symboles et de la lisibilité du phénomène urbain, par une association du triptyque *ville-société de l'information-modernité*.

Conclusion de la première partie

« Un monde de citadins », « l'urbanisation du monde », « civilisation urbaine »... les titres sont foisonnantes, d'approches du phénomène urbain et tendant à l'accréditer comme LE phénomène des XX^e et XXI^e siècles.

Mais il est essentiel de préciser que nous envisageons une approche communicationnelle sur la ville. La ville en tant qu'espace investi de valeurs physiques d'une part et appelant les définitions des sciences sociales, mais aussi comme espace des représentations et des symboles, faisant référence à l'espace de la communication et appelant les sciences de la communication pour le comprendre. Certains ont souvent parlé de cet *aspect urbain* des médias, notamment quand il s'agissait, dans l'approche « communication pour le développement », de réduire le fossé informationnel entre urbains et ruraux. Au mieux il ne s'agissait que d'un constat, sans aucune prétention à un décodage du mécanisme intime qui établit définitivement la relation entre la ville, les médias et la modernité.

Avec un peu plus de prétention certes, nous voulons aller au-delà du simple constat. Il s'agit pour nous de contribuer à la compréhension de cette relation. C'est pourquoi nous essayons de proposer dans les premiers développements, une approche de la modernité. Une sorte de lecture théorique que nous référons au contexte sénégalais.

Qu'est-ce que la modernité ? nous sommes-nous interrogé. Les développements sur « l'esprit de la modernité » et sur les « modernités » s'inscrivent dans cette tentative de lire le contexte sénégalais au miroir de l'universel. Dans le même esprit, la Ville comme phénomène historique lié au fait colonial, est analysée dans une autre partie. Cette partie a aussi permis de s'interroger sur les liens entre l'espace et la manière d'être dans cet espace qui fonde l'*urbanité*. Dans une tentative de faire un état de l'art sur les études urbaines et les recherches en SIC, nous avons analysé de façon très instructive pour nous même d'abord, les interrogations que les chercheurs en sciences

de l'information et de la communication avaient sur la ville, l'urbain et la modernité. À partir de ce moment nous avons perçu la pertinence de nos interrogations primordiales. Il s'agissait alors de montrer comment s'articule dans notre contexte d'étude, au-delà de la théorie, la relation entre l'urbain, les médias et la modernité. Le point de départ étant une bonne compréhension du cadre général, une partie a été consacrée au contexte médiatique, en retenant ce qui nous paraissait essentiel. Le portrait dressé du contexte médiatique est un portrait rapide, esquissé grossièrement, mais il participe à l'intelligibilité et à la cohérence du travail. Il permet surtout de deviner les pistes de recherche qui ont été les plus empruntées ces dernières années dans les travaux en SIC sur le Sénégal. À savoir l'information politique, les médias dans les processus de démocratisation... Les lignes consacrées à l'internet montrent à notre avis, qu'il est impossible de parler des articulations entre médias et phénomène urbain sans s'arrêter sur l'internet qui demeure essentiellement urbain au Sénégal en même temps qu'il offre des promesses nouvelles aux médias.

La séquence urbaine, la séquence de la modernité et la séquence médiatique écrivent, dans leurs itinéraires respectifs, une histoire commune. On ne saurait les dissocier avec pertinence, à moins de vouloir déconnecter les médias de leur contexte de production qui se trouve être ici le milieu urbain. Si ce travail contribue à restaurer cette relation, notre objectif sera largement atteint.

DEUXIÈME PARTIE - LES MÉDIAS DANS LA VILLE : LE POUVOIR DE LA « CENTRALITÉ »

“I shall try to show that the development of media –from early forms of print to recent types of electronic communication –was an integral part of the rise of modern societies”

John B. Thompson, *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*, London, Polity, 1995

Cette partie est une tentative de mise en cohérence qui ambitionne d’ériger la ville comme figure centrale de la modernité sénégalaise autour de laquelle les médias, et particulièrement la presse écrite, trouvent un ferment indispensable à leur naissance et leur développement. Un peu plus longue que la première, elle fait la relation dès l’origine, entre la ville et les médias, en évoquant une naissance suscitée par le colonisateur dans un contexte particulier. Le point de départ historique se situe au XIX^e siècle. Il n’est pas choisi par hasard, il coïncide avec les occurrences alternées et combinées des faits urbain/colonial et médiatique. Des repères utiles sont offerts qui permettent d’aborder autrement l’étude des médias. À partir des éléments proposés, une nouvelle approche du pluralisme est tentée en rapport avec le contexte urbain. Tous les aspects de l’articulation entre pluralisme urbain, pluralisme politique et pluralisme médiatique sont analysés en rapport avec l’histoire de la modernité au Sénégal. Leurs interactions respectives n’en seront que mieux comprises. Car ces éléments (ville/médias) ne cesseront de développer dans le contexte sénégalais, une vigoureuse complémentarité à la fois fonctionnelle et symbolique, permettant de renouveler la perspective d’analyse pour les SIC. En réalité si la ville devient finalement le « centre », c’est au terme d’un processus et d’une interaction avec les médias qui eux-mêmes participent de cette construction en tant que rouage essentiel. L’espace urbain devient, par la force du symbole, une métaphore spatiale de la diffusion de valeurs nouvelles. Il n’est jusqu’à l’activité littéraire elle-même qui ne soit influencée par ce nouveau cadre organisationnel et la production. Pour l’ensemble des activités importantes pour la *construction nationale*²²², la ville devient véritablement un lieu primordial, perçu d’abord comme un centre à partir duquel s’élabore toute la vie sociale de la nouvelle société sénégalaise. C’est pourquoi, en droite ligne d’une de nos hypothèses principales, le concept de « territorialité médiatique » qui s’articule avec ce que nous appelons le « système d’information urbain » est analysé. Et cela pour accréditer l’importance acquise par la « centralité » au travers d’un système de représentations qui émerge du continuum formé par les médias et la ville. Ces deux entités finissent par assumer des fonctions proches voire semblables. Le *Centre urbain* aura d’ailleurs tendance à se confondre avec le « centre médiatique ». Une évolution plus détaillée des grandes tendances du contexte est

²²² Ce terme revient souvent dans la rhétorique politique post-indépendance.

proposée et le niveau d'*urbanité* acquis par chaque type de média est évalué. Dans ce cadre nous assistons à l'apparition de nouveaux lieux urbains : le wolof et l'internet.

**CHAPITRE 1 : VILLE ET PRESSE SÉNÉGALAISE DU XIX^E AU XX^E
SIÈCLE : DE LA PRODUCTION DU « CENTRE » AU PROJET DE
MODERNITÉ**

Ce chapitre s'ouvre sur une contextualisation plus descriptive qu'analytique qui part de la période coloniale pour offrir des repères utiles. L'objectif est de montrer l'origine urbaine des médias et de documenter à notre manière, le concept de pluralisme. La *métropolisation* de l'information issue de l'inscription spatiale des moyens de communication permet d'éclairer la solidarité entre ville et médias.

1.1 DE LA FRACTURE COLONIALE À L'ÉMERGENCE D'UN ÉTAT MODERNE



1- Carte administrative du Sénégal

Source : site officiel du Gouvernement du Sénégal, www.gouv.sn

1.1.1 Le tournant de la rencontre coloniale²²³

Il peut être utile de chercher dans l'histoire du Sénégal des éléments de référence explicatifs de sa structure urbaine actuelle et de la diversification progressive des supports d'information. En introduction nous avons évoqué le point de départ de l'histoire du Sénégal précolonial marqué par des royaumes ou États entre lesquels existent des rivalités et progressivement morcelés par les guerres. Au début du XIX^e siècle, les possessions françaises guère nombreuses servent de points d'entrée de la colonisation. Il faut noter que ce sont d'anciens comptoirs de traite esclavagiste établis au XVII^e siècle comme Saint-Louis, Gorée, Rufisque. Les logiques économiques vont de pair avec les logiques de domination ou plus exactement de « pacification » pour parler un langage d'époque. En 1891, la conquête coloniale est pratiquement terminée. Mais le tournant que constitue la colonisation se traduit au niveau de l'occupation de l'espace par la mise en place d'une architecture urbaine. De nouvelles activités et une nouvelle structure administrative sont générées avec des conséquences jusque dans la naissance et l'évolution ultérieure des moyens d'information. Le spécialiste en aménagement du territoire, Amadou Diop, souligne :

*« L'organisation urbaine des villes sénégalaises reflétait la projection spatiale d'un projet de civilisation exogène basé sur une logique d'exploitation capitaliste. »*²²⁴

Selon les historiens, Iba Der Thiam et Mbaye Gueye, de la naissance de l'Afrique occidentale française (AOF) en 1895 au transfert de la capitale fédérale de Saint-Louis à Dakar en 1902 et même jusqu'en 1945, l'organisation politique du Sénégal est une parfaite illustration de l'ordre colonial ; la seule différence notable étant les « quatre communes » (Dakar, Gorée, Rufisque, Saint-Louis) qui constituent une exception politique et administrative par rapport au reste du territoire.²²⁵

La lutte politique est menée pour la conquête des droits politiques et économiques et des élus sont envoyés à l'Assemblée constituante française dès 1945. Parmi ces conquêtes démocratiques figurent la liberté de réunion et d'expression. Les Quatre

²²³ Cette partie s'appuie largement sur Iba Der Thiam et Mbaye Guèye, *Atlas du Sénégal*, Éditions Jeune Afrique, 2000. D'autres informations intéressantes peuvent aussi être consultées à l'entrée SÉNÉGAL de l'*Encyclopaedia universalis*, article écrit par François Bost et Vincent Foucher.

²²⁴ Amadou Diop, *Villes et aménagement du territoire au Sénégal*, op. cit., p. 72.

²²⁵ *Ibid.*

communes sont le centre névralgique de la vie sociale, politique et économique et les hommes politiques suscitent des supports d'information pour porter un combat de revendication de droits politiques et sociaux des autochtones. Nous en faisons mention dans des développements ultérieurs. Nous sommes dans un contexte de « pluralisme urbain » propice à la création de titres autres que ceux suscités par le colonisateur. Les premiers organes qui émergent dans ce lot sont partisans et militants et le lectorat essentiellement urbain dans un Sénégal en marche vers l'indépendance obtenue le 4 avril 1960. Les villes deviennent le principe organisateur de la vie nationale et accaparent les fonctions essentielles. Nous reviendrons sur cet aspect qui constitue un des éléments majeurs à expliciter pour donner plus de cohérence à notre démonstration.²²⁶

1.1.2 Une réalité post-coloniale marquée par le fait urbain

Les éléments fournis en introduction devaient servir à montrer l'importance du tournant colonial qui institue des espaces centraux à des fins de gestion politique et administrative. Les villes restent encore le noyau de cette organisation. Il en résulte que le Sénégal d'aujourd'hui est un pays qui compte environ 12 millions d'habitants dont plus de la moitié de la population vit dans l'agglomération urbaine de Dakar.²²⁷ Dakar, centre urbain principal apparaît surdimensionnée par rapport au reste du pays. Cela ne va pas sans conséquences sur l'organisation du paysage médiatique et la distribution des supports d'information. D'ailleurs ce fait est à l'origine de déséquilibres politiques, administratifs et infrastructurels. À titre d'exemple et pour contestable qu'elle puisse paraître, l'une des revendications de l'irrédentisme casamançais, dans la région Sud du pays (fig. 2 : Carte administrative du Sénégal), met en avant la négligence dont est victime cette localité au profit des zones-centres du « Nord » du pays.²²⁸ En réalité le déséquilibre est patent entre la capitale et le reste du pays pris dans son ensemble. Il se traduit par une fracture, pas seulement numérique, pour employer un terme connu, au sein d'un même pays ; mais il emporte des conséquences au niveau des accès et des usages face aux moyens d'information. C'est peut-être pour cela qu'au niveau central les technologies de l'information et de

²²⁶ Voir le sous-titre « Origine de la presse : la fécondité du milieu urbain ».

²²⁷ Direction de la prévision et de la statistique, *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, Juillet 2004, p. 23.

²²⁸ Hassane Drame, *Le conflit casamançais : une crise centre-périmétrie*, Mémoire de DEA : Études africaines, IEP Bordeaux, 1992.

la communication sont intégrées dans les politiques de développement. Des instances de régulation du secteur des télécommunications (ARTP) et des médias (CNRA) viennent arbitrer des secteurs en évolution rapide. Il faut dire que le secteur des télécommunications est l'un des plus dynamiques en Afrique de l'Ouest avec des conséquences visibles dans le secteur des médias. Selon les dernières données de juin 2012, publiées par l'ARTP, le Sénégal compte plus de dix millions d'abonnés au téléphone mobile, preuve s'il en est de la bonne santé et du dynamisme de ce secteur. La forte ouverture à l'utilisation des technologies de communication est une tendance globale même si des clivages internes sont toujours notés comme en atteste la deuxième enquête auprès des ménages.²²⁹

Lorsque le Sénégal accède à l'indépendance politique en 1960, Léopold Sédar Senghor en devient le président en septembre de la même année jusqu'à sa démission en 1980. Abdou Diouf le remplace jusqu'en 2000. Il est battu aux élections du 19 mars par Abdoulaye Wade, le troisième chef de l'État sénégalais. Lui succède en 2012 Macky Sall. De la période coloniale à nos jours, les villes ont été le centre de la vie politique même si avec sa force démographique le monde rural et paysan constitue un enjeu en termes surtout électoraux. Ce fait est souligné par beaucoup d'analystes de la vie urbaine sénégalaise :

*« Les évolutions de la vie politique sénégalaise depuis l'indépendance se sont accompagnées d'oscillations non moins importantes dans la littérature d'analyse qui en traite. Dans un premier temps, des travaux ont montré l'ancienneté de l'enracinement des pratiques démocratiques au Sénégal –il s'agit là d'une histoire politique, centrée sur les villes et les élites "évoluées"».*²³⁰

L'évolution politique est marquée par deux changements majeurs au sommet de l'État qui ont achevé de le faire passer comme une vitrine de la démocratie en Afrique de l'Ouest ; même si cette vitrine est par endroits craquelée.²³¹ Le premier changement intervient en 1980 qui consacre l'accession à la présidence de la République d'Abdou Diouf comme successeur de Léopold Sédar Senghor, par une simple modification de la constitution. Mais le fait retient l'attention par le caractère presque inédit d'un chef

²²⁹ Direction de la prévision et de la statistique, *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, Juillet 2004, p. 23.

²³⁰ In Dahou Tarik et Foucher Vincent (coord.), « Le Sénégal entre changement politique et révolution passive », *Politique africaine*, n° 96, décembre 2004, Paris, Karthala, 230 p.

²³¹ C'est l'historien Mamadou Diouf qui parle du Sénégal comme d'une vitrine craquelée de la démocratie.

d'État qui se retire volontairement des couloirs dorés du pouvoir dans un contexte africain globalement miné par les coups d'État, le système de parti unique, la présidence à vie et l'absence d'élections démocratiques. Le deuxième changement intervient en 2000, quand par un vote démocratique et dans un contexte totalement pacifique, Abdoulaye Wade arrive au pouvoir. Ce fait, à lui seul, a suffi à certains analystes pour décréter la maturité du modèle démocratique sénégalais au moment où un pays de la sous-région jusque-là réputé riche et stable, la Côte d'Ivoire, subissait son premier coup d'État et sombrait dans une crise, partie pour durer. Le deuxième changement politique, intervenu au Sénégal se déroule dans un contexte d'affirmation du pluralisme médiatique avec le pôle des médias du service public, relais des activités du pouvoir en place et instrument de propagande politique pour le parti au pouvoir, contrebalancé par le pôle des médias dits privés qui ouvrent largement leurs colonnes aux partis d'opposition et instaurent de fait un équilibre dans la circulation de l'information et la diffusion des idées.

Ce rôle des médias privés a été déterminant selon certains analystes²³² dans la réalisation de l'alternance politique au Sénégal en 2000. Il n'en demeure pas moins que les deux pôles continuent à coexister dans un paysage médiatique dont la mue n'est pas totalement achevée. En effet le Sénégal s'est installé dans le paradoxe d'un pays où existe un pluralisme dont la source remonte à la période coloniale avec une floraison de titres mais qui connaît encore de fortes résistances dans la libéralisation des fréquences télévisuelles ; 40 ans après les indépendances, il n'existe encore qu'une seule chaîne de télévision.²³³ L'organisation de l'octroi des licences télévisuelles constitue un des derniers bastions du pluralisme qui reste à conquérir par les organisations professionnelles de la presse sénégalaise même si la situation a beaucoup évolué depuis 2000.

1.1.3 De l'ouverture médiatique à la pensée moderniste

Le Sénégal compte aujourd'hui une vingtaine de quotidiens, plusieurs fréquences radios ainsi que plusieurs fréquences télévisuelles autorisées par l'État. Un long

²³² Mamadou Ndiaye, *Le rôle des médias privés dans la réalisation de l'alternance politique au Sénégal, op, cit.*

²³³ « Avant 1939, le Sénégal a connu 17 périodiques officiels, 52 journaux politiques ou d'information, 13 publications diverses. » in André-Jean Tudesq, *Journaux et radios en Afrique aux XIX^e et XX^e siècles*, GRET, 1998, p. 46 ; malgré tout, cela ne fait à peine qu'une décennie, après le règne sans partage de la RTS, que sont arrivées les chaînes suivantes : Walf TV, RDV, TFM, 2STV, Canal Infos News, Africa 7 et Touba TV.

chemin a donc été parcouru depuis le XIX^e siècle. Du pluralisme urbain on est passé par le pluralisme politique pour en arriver finalement au pluralisme médiatique presque intégral. L’interaction de ces différents types de pluralisme va contribuer à l’émergence d’une société de type moderne au Sénégal. Les élections de 2000 ont été marquées par l’intrusion d’un nouvel acteur de la gouvernance électorale : les médias ont ainsi démontré par un suivi vigilant et une diffusion en temps réel des résultats du scrutin, leur capacité à contribuer à la transparence. Ce dynamisme ne doit pas être déconnecté du contexte global, caractérisé par une diversification des supports de l’information, notamment virtuelle. La presse en ligne est désormais une nouvelle donne de l’information urbaine.²³⁴

On compte désormais plusieurs webzines sénégalais sur la toile ; c’est dire que l’internet est en train de jouer un important rôle dans la diffusion des idées et la consolidation de l’urbanité au même titre que l’imprimerie aux débuts de la presse. L’aventure médiatique au Sénégal est essentiellement une aventure urbaine. Cela laisse des traces dans les contenus et les moyens utilisés pour la diffusion de l’information. De manière implicite et peut-être même inconsciente, la presse prend le parti de l’urbanité et s’installe dans un confort favorable à la diffusion d’une pensée de type « moderniste ». Cette mise en contexte très rapide nous permettra de situer nos hypothèses et nos analyses ultérieures sur la naissance et le développement de la presse au Sénégal.

(Le tableau ci-après est produit pour appuyer notre propos sur les disparités dans des domaines pertinents pour notre travail.)

²³⁴ Pour avoir une idée globale et précise des débuts de la presse en ligne en Afrique voir Annie Lenoble-Bart, « Infos riches et infos pauvres : "fossé numérique et solidarité numérique" dans la cyberpresse en Afrique », *Netsuds*, n° 1, août 2003, pp. 77-87.

| | | | |
|--------------------|---|--|--|
| Sénégal | superficie : 196 712 km2 | Densité (Nbre d'habitants / km2) en 2008 (Projection ANSD): 60 | Taux d'urbanisation : 46,8 (source agence nationale de la statistique) |
| Population | 12 171 265 en 2009 (Source : Agence nationale de la statistique) | Taux brut de scolarisation en % (2007). (Annuaire 2007 MEN) : 86 | Taux net de scolarisation en % (2007). (source : Annuaire 2007 MEN) : 75,5 |
| Medias | Radio 81 à Dakar contre 73 rural (2004) | Télévision 55 à Dakar contre 7 en milieu rural (2004) | Internet Abonnés ADSL : 95412 (2010); taux de connexion des ménages : 4,0%. (10,1% à Dakar) |
| Téléphone | Lignes fixes 48,6% des lignes se trouvent à Dakar soit 29% des ménages, (2009) | Densité lignes fixes 2,4 fois plus élevé pour Dakar (2009) | téléphone mobile 10 712 052 abonnés (source ARTP, 2010) |
| Ordinateurs | Dakar | Reste du pays | |
| | 27,5 pour 100 ménages (2004) | 11,7 pour 100 ménages (2004) | |
| Internet | Bande passante : 6,5 Gbps (ARTP 2011) | Taux de pénétration : 15,7% de la population | 3475 noms de domaine «.sn» (NIC Sénégal 2012) |

Tableau 3- Disparités Dakar/reste du pays à partir de données générales

Sources : Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages, Dakar, Juillet 2004 ; Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), Enquête Nationale sur les Technologies de l'Information et de la Communication au Sénégal (ENTICS) pour le compte de l'ARTP, 2009 ; Apix, Fiche d'opportunité dans les TIC et téléservices au Sénégal, Dakar, 2011, Annuaire Ministère de l'éducation nationale, ARTP, *Observatoire de la téléphonie mobile*, 30 juin 2012

À travers des données tirées de sources officielles, ce tableau montre la place démesurée de la capitale par rapport au reste du pays. La densité téléphonique est presque trois fois plus élevée à Dakar, le taux de connexion à l'internet dans la capitale fait plus du double de la moyenne nationale. On constate un clivage moins profond pour la radio, peut-être dû à l'ancienneté et la nature de ce medium qui fait son apparition en 1939 avec Radio-Sénégal. On perçoit déjà une « urbanité » plus marquée de la télévision et de l'internet par rapport à la radio. L'analyse comparative sera plus poussée en y intégrant la presse qui constitue un îlot spécifique.

1.2 ORIGINES DE LA PRESSE : LA FÉCONDITÉ DU MILIEU URBAIN

Dans un ouvrage qui fait autorité dans l'étude des rapports entre les médias et la modernité, J. B. Thompson affirme vouloir montrer que « *le développement des médias, depuis les débuts de l'imprimerie jusqu'aux dernières formes de communication électronique, est partie intégrante de l'émergence des sociétés modernes.* »²³⁵

Il faut donc relever une nécessaire convergence entre la ville « symbole de la modernité » tel que noté par Spengler d'une part, et les médias « partie intégrante de l'émergence des sociétés modernes » comme le souligne Thompson. La ville et les médias semblent donc construire une relation permanente et pertinente qui éclaire l'avènement de la modernité dans le contexte ouest-africain. L'hypothèse urbaine nous paraît d'autant plus originale et pertinente qu'elle est loin d'être aussi évidente qu'on pourrait le croire de prime abord. Ainsi que nous l'avons déjà laissé entrevoir dans les hypothèses de notre première partie, le phénomène urbain encadre littéralement la naissance de la presse sénégalaise et lui offre un cadre d'expression. Il lui est consubstancial sans aucun doute. Le détour par l'espace dans l'étude des médias est loin d'être superflu ou d'apparaître comme une hypothèse d'école. C'est ainsi qu'Isabelle Pailliart souligne à juste titre :

« *Cerner les diverses dimensions à l'œuvre dans la notion d'espace apparaît donc comme un détour nécessaire à toute analyse sur les rapports qu'entretiennent les médias avec la territorialité.* »²³⁶

Dans le cas d'espèce on peut véritablement parler de phénomène de production réciproque, pour traduire une réalité historique tangible. On aurait pu parler de phénomènes gémellaires pour jouer sur une image plus forte. Mais il est plus prudent de postuler l'antériorité du phénomène urbain sur la presse pour être plus conforme à la chronologie historique dont les détails seront analysés plus loin. Car selon nos investigations c'est la ville qui « crée » la presse et lui offre un cadre de développement et d'animation. Le milieu urbain constitue par excellence le lieu

²³⁵ Citation originale traduite par nos soins : “I shall try to show that the development of media –from early forms of print to recent types of electronic communication –was an integral part of the rise of modern societies” in John B.Thompson, *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*, London, Polity, 1995, p. 3.

²³⁶ Isabelle Pailliart, *Les territoires de la communication*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1993, p. 9.

d'expression des médias. Les conséquences en seront innombrables, notamment dans l'analyse ultérieure de la modernité.

En parlant de phénomène de production réciproque ville/médias, nous voulons aussi souligner de façon inversée mais claire et sans équivoque, l'influence des médias dans la production de l'urbain. Ainsi donc l'approche par l'espace permet de mieux démontrer l'imbrication des deux phénomènes. Une étude diachronique montre dans quelles conditions particulières les villes se créent au Sénégal et celles dans lesquelles la presse fait son apparition. À ce niveau, les travaux d'historiens consultés²³⁷ nous permettront de soutenir notre argumentation sur le phénomène urbain au Sénégal. Cependant la majorité des études n'aborde que de manière incidente la complexité de cette relation qui nous intéresse entre la ville et les médias. Les organes de communication y sont le plus souvent étudiés de façon datée à travers une séquence historique précise sans aucune causalité avec le phénomène de la ville. Une mise en perspective aurait permis de mieux faire apparaître des liens qui nous semblent si forts et complexes à travers un dynamisme évolutif. Cela dit nous comprenons bien cet état de fait, et nous ambitionnons donc de faire ressortir ces relations présumées et leur conséquence sur l'avènement de la modernité.

1.2.1 Pour une approche spatialisée de la presse sénégalaise

Pourquoi approcher la presse sénégalaise par l'espace ? De quelle utilité particulière cela peut-il être ? Dans la première partie de notre travail, nous nous sommes attaché à dégager des relations conceptuelles ou théoriques entre l'*Urbain* et les *Médias*. Ces relations étant posées et établies comme critère d'analyse au sein des Sciences de l'information et de la communication, il s'agit d'interroger maintenant le contexte historique ; ce qui permettra d'éclairer l'évolution des médias des origines à nos jours sans les dissocier du phénomène urbain mais en les y ancrant et trouvant une raison d'être.

Selon les données historiques en la matière, l'espace urbain peut être considéré comme un *critère* pertinent pour mieux appréhender le contexte actuel dans lequel se trouve la presse sénégalaise. Mais la relation, au-delà de la simple chronologie, s'étend jusque dans les « fonctions » qui peuvent aussi intervenir dans notre comparaison. Il est

²³⁷ Voir à ce propos les deux articles majeurs de Roger Pasquier : « Les débuts de la presse au Sénégal », *Cahiers d'Études Africaines*, n° 7, 1962, pp. 476-490 ; et « Villes sénégalaises au 19^{ème} siècle », *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, Tome XLVII, 1960, pp. 387-426.

cependant clair que notre intérêt pour l'espace urbain ambitionne d'aller au-delà du simple cadre physique et vise à mettre à jour les aspects plus symboliques des représentations de cet espace. À vrai dire, le détour par la ville ne sera pertinent pour notre démarche que s'il permet d'accéder au nœud complexe de relations entre une modalité spatiale contraignante et les médias d'une part et d'autre part entre l'idée d'une modernité véhiculée par la ville et relayée par les médias. Relation physique d'une part, relation virtuelle et symbolique d'autre part.

Des fonctions essentielles (et fondamentales) partagées

On le sait depuis longtemps, la ville est plus qu'un simple espace. Il s'agit, en l'occurrence, de l'espace réaménagé par le colonisateur face aux premiers occupants. Il constitue l'un des symboles les plus achevés, marqués par une série de conflits, pour la maîtrise de l'espace. À ce titre il joue des rôles précis et remplit des fonctions propres. Dans le cas du Sénégal, trois fonctions fondamentales se dégagent selon notre analyse. Il y a d'abord le fait que la ville remplit une première « *fonction de colonisation* » ainsi que le démontre Catherine Coquery-Vidrovitch. Son argumentaire est conforté par la thèse d'Ousseynou Faye sur l'enjeu de l'organisation et la gestion de l'espace urbain par le colonisateur :

« *Sous la colonisation, la construction de la ville de Dakar met en évidence la primauté, dans l'apport des élites coloniales, de la reconduction des schèmes et schémas en vigueur dans les savoir-penser et savoir-faire de la topie urbaine.* »²³⁸

Le projet urbanistique colonial constitue alors, à lui seul, la matérialité (au niveau spatial), d'une volonté de domination. Cette première fonction consacre la primauté d'un type d'espace sur les autres et doit être mise en relation avec l'hégémonie ultérieure de la ville comme espace central du pouvoir pour la transformation des zones sous domination, notamment celles marquées par la ruralité.

Ensuite, apparaît une fonction fondamentale qui découle de la première, la « *fonction de modernisation* ». Cet objectif de modernisation est clairement à l'œuvre dans l'aménagement de l'espace urbain qui doit être transformé et soumis à des besoins spécifiques qu'ils soient esthétiques et/ou simplement culturels. Il nous semble pertinent de lier le concept de « modernisation » à celui de colonisation. Catherine

²³⁸ Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, Thèse de doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1999-2000, p. 52.

Coquery-Vidrovitch, dans son analyse, nous aide à en clarifier les enjeux sous-jacents :

*« Depuis le début de l'ère coloniale, les villes ont été en effet plus que jamais, vecteurs de "modernisation" -terme utilisé en fait comme synonyme d'ouverture à la colonisation. »*²³⁹

Mais cela contribue à renforcer notre hypothèse sur la ville comme espace de transformation, parce que nous retrouvons là un schème majeur assimilé –la modernité –qu'on retrouve d'ailleurs dans tout le corpus médiatique urbain actuel avec des réaménagements. Pour cela nous considérons que « la ville est associée de manière privilégiée à l'expérience de la modernité ».²⁴⁰

En plus de ces deux fonctions liées au projet colonial, on peut évoquer la « *fonction de communication* » qui découle, elle, de la nature de l'espace urbain transformé et qui véhicule une vision du monde. L'espace transformé devient ainsi le vecteur d'une vision du monde à travers des signes distinctifs. Ainsi en changeant les modes d'appropriation de l'espace on change les modes de vie et de communication.

À partir de là on arrive à un autre constat essentiel sur cette « rencontre » entre la ville et les médias dans notre contexte particulier. Car il est assez remarquable que ces trois fonctions se retrouvent d'ailleurs à l'œuvre dans les médias dès l'apparition des premiers organes de communication à Saint-Louis du Sénégal, plus orientés à asseoir l'œuvre de domination coloniale et de « pacification des mentalités ». Avec l'émergence d'une élite noire et métisse, les divers clivages sociaux et culturels seront reflétés au niveau de la production médiatique qui devient ainsi le reflet fidèle du jeu des divers acteurs, en créant une sorte d'équilibre relatif dans les contenus d'information. Il n'en demeure pas moins que la fonction de communication est assez bien imbriquée dans celle de modernisation au service de l'œuvre de domination coloniale. Ces fonctions ont pu certainement évoluer dans le temps en rapport avec une réalité mouvante mais il demeure essentiel de garder à l'esprit le contexte particulier dans lequel naît la presse sénégalaise pour comprendre son évolution ultérieure.

²³⁹ Catherine Coquery-Vidrovitch, « La ville coloniale "lieu de colonisation" et métissage culturel » in *Afrique contemporaine*, op. cit., p. 19.

²⁴⁰ Didier Lapeyronnie, « La banlieue comme ville : existe-t-il une nouvelle question urbaine ? » in *VEI Enjeux*, n° 124, mars 2001, p. 16.

1.2.2 Une « spatio-génèse » urbaine

Marquée dès l'origine par l'espace urbain, on peut affirmer que la presse sénégalaise en est un produit. Il y aurait, en ce cas précis, ce qu'on pourrait qualifier de *spatio-génèse urbaine*. C'est-à-dire une naissance profondément tributaire de l'espace urbain, de sa nature profonde, sa structure, ses exigences et des opportunités qu'elle offre. La presse sénégalaise est, pourrait-on dire, « génétiquement urbaine » ; toutes choses étant par ailleurs égales. La littérature existante, pour pauvre qu'elle soit sur cette relation présumée, donne d'ailleurs des indices sur cet aspect « urbain » de la presse sénégalaise.

La « spatio-genèse urbaine » est sans nul doute une caractéristique fondamentale de cette presse, selon cette remontée aux origines, qui révèle ce qu'on pourrait appeler une « marque congénitale ». Par le néologisme « spatio-génèse » -une naissance tributaire de l'espace- nous voulons souligner une relation forte, presque « causale », entre l'espace urbain et la presse sénégalaise. Cette expression suffit à elle seule pour traduire un processus de naissance ancillaire de la presse, soumise à des contingences d'ordre social et historique mais également économiques. La presse sénégalaise est urbaine dès sa naissance et le demeure essentiellement de nos jours. Les conséquences en seront analysées ultérieurement.

Il apparaît que cette naissance, selon les archives existantes, remonte à 1856, selon des modalités liées au fait colonial. Un article fondateur de Roger Pasquier renseigne sur le contexte.²⁴¹ *Le Bulletin administratif* et *Le Moniteur du Sénégal* sont les premières parutions. Elles n'ont pas pour souci une information équilibrée.²⁴²

C'est Faidherbe lui-même, administrateur colonial, qui fonde en 1856 *Le Moniteur du Sénégal* diffusant des informations politiques et économiques ainsi que des relations de voyage. Il va exister à côté d'un autre, le *Bulletin administratif du Sénégal*. Cette presse reflète celle de la métropole en termes de contenu. Entre temps, la loi du 29 juillet 1881 étend la liberté de la presse à toutes les colonies, fixant le cadre favorable à l'apparition d'autres titres, même si cette mesure entraîne des grincements de dents

²⁴¹ Roger Pasquier, « Les débuts de la presse au Sénégal », *Cahiers d'Études africaines*, op. cit., p. 477-490. On consultera aussi avec intérêt : Centre de recherches et de documentation du Sénégal, *La presse au Sénégal des origines à l'indépendance – (1856-1960)*, Saint-Louis, 1978.

²⁴² « Les journaux s'apparentent à des communiqués. Ils n'avaient pas la vocation d'être des moyens de communication. Ils étaient réduits à des courroies de transmission des ordres administratifs de l'autorité coloniale. » in Alioune Touré Dia, « La presse sénégalaise de ses origines à nos jours », *Revue africaine de communication*, CESTI, Dakar, mars-juin 1985, n°9, pp. 29-43.

au niveau de l'administration locale.²⁴³ C'est ainsi que sont créés en 1885, *Le Réveil du Sénégal* et *Le Petit Sénégalaïs* en 1886, qualifiés de journaux « d'opposition ». Il faut bien noter que *Le Réveil du Sénégal* est fondé à la veille d'élections législatives.²⁴⁴

Mais notre intérêt à évoquer ces conditions d'apparition est double :

- d'abord la naissance de la presse est « provoquée » par le colonisateur²⁴⁵ ;
- ensuite l'apparition d'agglomérations urbaines et la naissance d'activités commerciales coïncide presque toujours avec ce moment où naissent les publications, quel que soit par ailleurs leur contenu et leurs objectifs. Ce constat peut être fait aussi bien pour la presse que pour l'émergence d'une littérature d'expression française.

Les logiques commerciales et économiques auxquels s'ajoutent des intérêts stratégiques et militaires permettent de percevoir l'émergence d'une urbanisation autour de pôles forts (Saint-Louis et Gorée d'abord, Rufisque, Dakar et Thiès ensuite) dictée en quelque sorte par des impératifs de rentabilité ponctuels. Le dynamisme de cet urbanisme naissant retient même l'attention de la presse française de l'époque ainsi que le souligne Roger Pasquier qui livre le compte rendu du journal *La Gironde* du 17 novembre 1886, en ces termes :

« "De jour en jour, Dakar se développe par ses constructions nouvelles et deviendra sous peu une véritable ville"; et c'est le même journal qui révélera "le projet d'y établir la capitale du Sénégal", vues les importantes transformations intervenues au cours des vingt dernières années ». ²⁴⁶

²⁴³ Voir Roger Pasquier, *op. cit.*

²⁴⁴ Roger Pasquier, *ibidem*, p. 479.

²⁴⁵ Il faut également prendre en compte le rôle important des missionnaires chrétiens, protestants ou catholiques dans la création de titres en Afrique comme cela a été analysé par Annie Lenoble-Bart et André-Jean Tudesq, *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne : problématique, sources et ressources*, Ifas/Ifra/Msha/Karthala, 2008 ; voir aussi le texte consacré au périodique *Afrique Nouvelle* : Annie Lenoble-Bart, *Afrique Nouvelle, un hebdomadaire catholique dans l'histoire*, Pessac, MSHA, 1996.

²⁴⁶ Roger Pasquier, *op. cit.*, p. 416.

L'évolution urbaine de la colonie du Sénégal en raison des intérêts économiques et politiques en jeu, reste à juste titre, un sujet de préoccupation majeur pour la presse coloniale naissante.

Ville et presse : une fausse gémellarité ?

C'est durant la période coloniale que naît la presse d'expression française d'Afrique noire. Après Saint-Louis en 1856, elle fait son apparition vers 1896 à Dakar, lorsque le leadership urbain change alors de camp.²⁴⁷ Loin d'être le fruit du hasard, la genèse de la presse sénégalaise présente une traçabilité complice de l'armature urbaine avec laquelle elle fait sens, envisagée dans une perspective communicationnelle. Cet ensemble de faits qui se tiennent dans une trame logique, et perçu par certains comme une simple contingence historique, est au contraire, essentiel à notre avis pour toute étude de la presse au Sénégal et pour appréhender correctement le phénomène médiatique. Analysée dans le cadre de l'aventure coloniale, la presse est ici articulée à une fonction claire de modernisation dont le pendant se trouve être justement l'espace urbain et dont la fonction de domination est stipulée. Tout doit désormais graviter autour de la ville.

C'est le géographe Paul Claval, qui dans un texte, établit une relation originale entre la ville et la centralité et dans laquelle (relation) communication et information jouent un rôle déterminant²⁴⁸. Leur proximité, leur presque-gémellarité pourrait-on dire, s'en trouve renforcée dans la construction d'une synergie qui fonde en même temps l'hégémonie de la ville sur d'autres espaces. Et ce n'est certainement pas un hasard si l'expression « centre urbain » est consacrée par le langage courant. Saint-Louis, premier centre urbain du pays, devient un lieu de formation des élites avec la première école française du Sénégal ouverte le 7 mars 1817. C'est-à-dire près de quarante ans avant la création de la presse. « Le français et le wolof y étaient enseignés ».²⁴⁹ Ces

²⁴⁷ Alioune Dia Touré, « La presse sénégalaise : de ses origines à nos jours », *op. cit.*, p. 29.

²⁴⁸ « La ville est fondamentalement un carrefour, comme le disent les historiens (Lopez, 1963). Certains économistes la présentent comme un centre de communication (Tsuru, 1963 ; Meier, 1965). Les sociologues qui, à la manière de Jean Remy, essaient de comprendre ce qui est à l'origine de l'avantage urbain, mettent l'accent sur la vie de relations (Remy, 1966). L'idée qui s'impose peu à peu, c'est que la ville vit de l'échange des informations (Claval, 1968). Ce que l'on cherche à élaborer, c'est une théorie communicationnelle de la ville, une théorie qui insiste sur la place qu'y tient la centralité. » in Paul Claval, « Réflexions sur la centralité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 123, 2000, pp. 285-301.

²⁴⁹ Voir : Bernard Grosbellet, *Le Moniteur du Sénégal et dépendances comme source de l'histoire du Sénégal pendant le premier gouvernement de Faidherbe (1856-1861)*, Diplôme d'études supérieures, Dakar, 1967.

deux langues qui se côtoient depuis longtemps dans le même espace deviendront d'ailleurs les supports linguistiques privilégiés du Sénégal moderne et ont encore la préférence des médias. La diversité linguistique y conserve toujours cette mémoire primordiale qui part de cette dualité français/wolof. Les écoles de Gorée en 1843 et Dakar en 1882 suivront plus tard.²⁵⁰ Il est d'ailleurs intéressant de noter la tentative du *Moniteur du Sénégal* d'atteindre les autochtones dans leur langue avec la publication « *en 1859 de la Loi Fondamentale du Oualo* ».²⁵¹ Nous reviendrons sur ces aspects qui posent la problématique des « langues urbaines » en relation avec les médias.

On le voit donc, la presse émerge au carrefour d'opportunités économiques, d'infrastructures techniques et d'un environnement culturel que réalise le noyau urbain naissant à Saint-Louis du Sénégal du XVIII^e au XIX^e siècle. Les délocalisations et changements ultérieurs de lieux vers Dakar seront toujours commandés par le rayonnement urbain ainsi que les opportunités et exigences de nature économique et surtout politique. Les décisions prises au niveau politique en la matière traduisent une intention claire.²⁵² Loin de pouvoir s'abstraire de ce magma d'influence urbain, c'est au contraire *dans et par* cet ensemble que l'étude des médias prend tout son sens et s'éclaire sous un angle inédit. Ville et médias sont les éléments indissociables de l'aventure de la modernité, cela est particulièrement vrai dans le contexte sénégalais.

1.3 CRÉATION URBAINE ET FAIT COLONIAL

Il peut être difficile parfois d'établir les origines d'un phénomène de façon précise. Pourtant nous avons perçu et souligné les enjeux autour de la ville. Dans le rapport à la colonisation, la ville et la presse partagent un principe générateur. Cependant il ne s'agit pas de faire remonter la ville et la presse dans les méandres de la colonisation. Il faut expliquer comment ils naissent dans un contexte fait de rapports de force et de domination mais aussi de résistance. À travers ce sous-titre nous voulons montrer la profondeur des relations entre ville et médias mais aussi leur unité originelle.

²⁵⁰ Daouda Mar, *La vision du Sénégal dans les comptes rendus de mission (1620-1920) et ses prolongements dans la littérature sénégalaise*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres, 1996, p. 326.

²⁵¹ Bernard Grosbellet, *op. cit.*, p. 4.

²⁵² Premier plan quadriennal de développement, Titre VII. Habitat et édilité (A. aménagements urbains), « *Dans la solution des problèmes d'aménagement urbain, l'effort principal portera sur les centres capables de jouer le rôle de pôles de développement*, en vue de leur assurer une capacité d'habitat et une infrastructure permettant à leur diverses activités de s'exercer normalement. » in *Journal Officiel* n° 3507, 12 février 1962, p. 272.

1.3.1 Du comptoir à la ville

Tout part de Saint-Louis, pourrait-on dire, en matière d'implantation urbaine au Sénégal. Dakar est fondé dans une logique qui prolonge celle qui a donné naissance à Saint-Louis. Mais comment en est-on arrivé là et quelle relation avec la presse ? La question mérite d'être posée.

Les opportunités commerciales de certains territoires en font des voies d'accès naturelles vers l'intérieur de l'Afrique. Saint Louis fait partie de ces territoires qui font l'objet de récits de voyages depuis le XVII^e siècle. Ces récits fournissent une information appréciable aux commerçants européens qui s'établissent le long des côtes africaines. Ainsi naissent les premiers comptoirs commerciaux, fondés de préférence sur des îles « qui assurent une défense naturelle ».²⁵³ Les Européens y côtoient les autochtones. Le désordre ambiant et l'inorganisation spatiale posent la question de l'hygiène. Le passage du comptoir vers le statut de ville pousse à l'adoption de mesures de gestion et de rationalisation de l'occupation de l'espace. À Saint-Louis, les premières mesures sont prises par Faidherbe qui ordonne la suppression des paillotes.

Une des conséquences majeures de la création et du développement des comptoirs au XVII^e siècle, est « le renversement des courants de circulation » avec de nouveaux « pôles d'attraction » qui « amorcent le déclin des cités de l'intérieur ».²⁵⁴

Le souci d'une plus grande cohérence dans la maîtrise de l'espace et des voies de communication aboutit à la fondation de Dakar dont le premier plan d'urbanisme date de 1867.²⁵⁵ Ce souci qui se traduit dans les faits par la création de voies de communication terrestres, maritimes et fluviales, trouve un accomplissement technologique avec les communications télégraphiques. Alain Sinou, un des spécialistes des villes coloniales du Sénégal, évoque ce tournant majeur en ces termes :

« La fondation de Dakar n'est pas un projet isolé mais une des figures à travers lesquelles cette colonie, pensée comme un réseau continu, se matérialise. En même temps que Saint Louis est organisé et Dakar fondé, des lignes télégraphiques sont construites entre les différents établissements et un chemin de fer est prévu pour relier Saint-Louis à Dakar. À une mosaïque de comptoirs repliés sur eux-mêmes et

²⁵³ Alain Sinou, « Les moments fondateurs de quelques villes coloniales », *Cahiers d'Études africaines*, 1981, Vol. 21, numéro 81, pp. 375-388.

²⁵⁴ Cf. Roger Pasquier, « Villes du Sénégal au XIX^e siècle », *Revue Française d'histoire d'Outre-mer*, premier trimestre, 1960.

²⁵⁵ Annik Osmont, « Mondialisation / métropolisation : politiques et gestion urbaines », Institut français d'Urbanisme, Université de Paris VIII, 1998.

indépendants, Faidherbe substitue des réseaux matérialisés, ponctués d'escales ».²⁵⁶

Les difficultés rencontrées sur le terrain dans la gestion des comptoirs coloniaux, notamment sur le plan de la sécurité et de l'hygiène, confortent la nécessité d'une vision urbanistique globale. Le point d'orgue en sera la tenue du *Congrès sur l'urbanisme colonial* en 1931.²⁵⁷ De la même manière la fondation et l'aménagement de Dakar mettra aux prises les autorités coloniales et les autochtones.

« Sur une presqu'île habitée par quelques villages de pêcheurs Lébous, Dakar, dès la fin du XIXe siècle, a été créée de l'extérieur comme ville de commandement et rapidement métropolisée par la puissance coloniale. »

Cette logique d'aménagement, dont le noyau est le « Plateau », débouche sur une structure centralisée de l'espace autour duquel s'organise toute la vie sociale. Nous retiendrons donc, avec le recul historique, que « l'urbanisation est l'un des faits majeurs de la colonisation ».²⁵⁸ On comprend alors mieux pourquoi la maîtrise de l'information comme outil de pacification dans la colonie était un enjeu majeur à Saint-Louis, ancien comptoir colonial devenu la première ville du Sénégal. Mais de plus en plus, et pour le reste de ce travail, l'urbanisation pourra signifier en même temps deux choses : « naissance de la ville » et « émergence de la presse ».

1.3.2 La presse : origine coloniale, urbaine et forte politisation

Lorsqu'elle naît à Saint-Louis, de *façon tardive* selon certains, sous l'impulsion de Faidherbe, administrateur colonial, la presse (avec *Le Bulletin administratif* et *Le Moniteur sénégalais*) devait remplir un rôle politique clair : diffusion des décisions officielles, informations politiques sur la colonie, relations de voyage, « afin de ne pas faire naître le besoin d'une autre feuille ».²⁵⁹

L'objectif affirmé est alors de contrôler la diffusion des idées dans la colonie par la maîtrise des moyens et supports d'information. Le contrôle social et politique est

²⁵⁶ Alain Sinou, « Les moments fondateurs de quelques villes coloniales », *op. cit.*, p. 376.

²⁵⁷ Alain Sinou, « Les moments fondateurs de quelques villes coloniales », *op. cit.*, p. 383.

²⁵⁸ Alain Sinou, « Saint-Louis du Sénégal au début du XIXe siècle : du comptoir à la ville » in *Cahiers d'études africaines*, Vol. 29, n° 115-116, Rivages II, pp. 377-395.

²⁵⁹ Roger Pasquier, Les débuts de la presse au Sénégal, *op. cit.*, p. 478.

clairement décliné.²⁶⁰ Cet objectif comme déjà souligné doit être compris comme un élément de la « fonction de modernisation » de la colonie. Les échanges de correspondances entre Théodore Ducros et Faidherbe sont assez édifiants à ce propos :

« Seront insérés dans la *Feuille du Sénégal*, les Actes administratifs officiels émanant de l'autorité métropolitaine ou coloniale, dont la connaissance intéresserait le public ; les extraits de jugements, arrêts et actes publics par autorité de justice ; les faits divers de la localité, annonces et avis [...] ; des extraits de journaux de la métropole et particulièrement du *Moniteur universel* ; et enfin les renseignements utiles. »²⁶¹

Les journaux qui naissent après prennent le contrepied éditorial du *Moniteur*, notamment *Le Réveil du Sénégal* (1885) et le *Petit sénégalais* (1886). Ce dernier, créé à l'occasion d'une campagne électorale, « réserve la plus grande place à la politique locale et appuie J. J. Crespin, candidat malheureux aux précédents scrutins. »

Ces titres vont devenir « militants » et demander « une plus grande responsabilisation des noirs » dans les affaires de la colonie, la « politique indigène du gouverneur de la colonie est attaquée » ; certains appellent cette deuxième génération de journaux « la presse des métis ».²⁶²

Les mêmes raisons, liées à la défense des intérêts de groupes particuliers, notamment raciaux, expliquent la naissance entre 1914 et 1939 d'un type de presse qu'on appellera la « presse des noirs ». La particularité étant toujours une localisation dans les centres urbains et un contenu en français. Les journaux vivent au rythme de la colonie et assument des prises de position selon les intérêts en jeu, notamment électoraux. Leur contenu politique, produit et lu en milieu urbain et en Métropole, reste très marqué par les enjeux du moment. Les titres existants sont déjà au cœur des luttes pour le pouvoir.²⁶³ Ceux du siècle suivant ne dérogent pas à cette règle du contenu marqué par les événements politiques. Il faut aussi faire remarquer que la période est celle où l'affirmation identitaire des autochtones et des mouvements réclamant l'indépendance politique et économique font leur apparition.

²⁶⁰ Dans le compte-rendu des renseignements livrés par *Le Moniteur* entre 1856 et 1861, Bernard Grosbellet les classe ainsi : «1-la pénétration du Sénégal : pacification, explorations et administration ; 2-la vie économique de la colonie ; 3-Saint-Louis et la vie saint-louisiennes » in Bernard Grosbellet, *op. cit.*, p. 6.

²⁶¹ Correspondance du 11 déc. 1954 de T. Ducos à Faidherbe in Bernard Grosbellet, *Le Moniteur du Sénégal et dépendances...*, *op. cit.*, p. 2

²⁶² Alioune Touré Dia, *op. cit.*

²⁶³ *ibidem*.

La Vérité (1911), *Le Photophore sénégalais* (1913), *L'Afrique nouvelle* (1916), *La Dépêche sénégalaise* (1917) sont quelques-uns des titres qui suivront et marqueront cette longue séquence.²⁶⁴ De 1945 à 1960, la presse reproduit fidèlement les tensions du champ politique, et jusqu'à l'avènement de l'indépendance elle sera une presse « *electoraliste et attachée aux centres de décisions politiques* ».²⁶⁵

Si le contexte n'est plus du tout le même, il convient toutefois de faire remarquer que plus tard, *Sud Hedbo* et *Walfadjri* créés à partir de 1985, naissent dans des conditions proches voire similaires, grosses d'enjeux électoraux. Les enjeux du milieu urbain semblent d'ailleurs fonctionner comme un standard incontournable dans l'apparition et la disparition des organes de presse. Nous pouvons constater que les mêmes tendances donnent toujours le primat à l'information politique dans la presse actuelle, prise globalement. Nous reviendrons sur cet aspect.

La presse des missionnaires

La presse missionnaire constitue aussi une part importante dans l'étude des médias et la mise en contexte. Dans la plupart des pays africains, les premiers journaux naissent sous leur action. C'est le cas au Cameroun ou au Togo par exemple, avant la Première guerre mondiale. André-Jean Tudesq le soulignait dans un de ses ouvrages :

« *Les missionnaires, protestants ou plus tard catholiques furent parmi les premiers à proposer des périodiques aux Africains et c'est eux qui lancèrent les premiers journaux en langues africaines.* »²⁶⁶

L'action des missionnaires fut surtout prépondérante dans le contexte anglophone, notamment en Afrique du Sud où « le plus ancien périodique chrétien en langue Xhosa parut de 1837 à 1841 ». Au Sénégal, « l'administration coloniale française freina l'action des missionnaires en matière de presse. », c'est ce qui va expliquer son influence limitée.²⁶⁸ Mais il faut souligner le cas du bi-hebdomadaire (au départ)

²⁶⁴ *L'Afrique nouvelle* qui paraît en 1916 est animé par A. Seck, c'est un hebdomadaire dont le siège se trouve à Dakar, à ne pas confondre avec *Afrique nouvelle* (1947), cf. Annie Lenoble-Bart, *Afrique Nouvelle, un hebdomadaire catholique dans l'histoire, op. cit.*

²⁶⁵ Alioune Dia Touré, « La presse sénégalaise : de ses origines à nos jours », in *Revue africaine de communication, op. cit.*, p. 36.

²⁶⁶ André-Jean Tudesq, *Feuilles d'Afrique : étude de la presse de l'Afrique subsaharienne*, Talence, MSHA, 1995, p. 17, voir aussi Annie Lenoble-Bart, *Afrique Nouvelle, un hebdomadaire catholique dans l'histoire, op. cit.*

²⁶⁷ Voir André-Jean Tudesq, *Feuilles d'Afrique..., op. cit.*, p. 17.

²⁶⁸ *ibidem, op. cit.*, p. 19.

Afrique Nouvelle, lancé en 1947 par les Pères blancs ; cette publication a été une des principales d’Afrique occidentale.²⁶⁹ Elle va développer une ligne éditoriale critique qui lui vaut parfois des démêlés avec l’Administration coloniale.

Avant *Afrique Nouvelle*, un bulletin paroissial publié à Saint-Louis est l’une des premières publications religieuses ; *L’Écho de Saint-Louis*, créé en 1906, par le Père Daniel Brottier et l’imprimeur G. Lesgourgues, est victime d’une longue interruption avant de refaire son apparition en 1956 à la veille de l’indépendance.²⁷⁰ Il faut aussi mentionner *Horizons Africains*, revue catholique mensuelle pour les chrétiens d’Afrique occidentale française, lancée en 1947 par le P. Biard, curé de la cathédrale, mais Mgr Lefebvre va limiter la couverture au Sénégal, lorsque paraît *Afrique Nouvelle*, destiné à un public plus large et avec un tirage plus consistant.²⁷¹

1.3.3 Une hégémonie urbaine dès les origines

Pour les besoins d’une meilleure compréhension des relations entre ville et médias dans le contexte sénégalais, l’utilité de cette remontée aux origines, comme on l’a constaté, s’impose d’elle-même. À partir de quand naît la ville ? et à partir de quand naît la presse sénégalaise ? Les éléments qui précèdent fournissent les moyens de répondre à cette question. Mais le passage du « comptoir » à la ville, centre d’opportunités de toutes sortes, soulève des enjeux multiples au-delà des simples dates de naissance.

Nous avons déjà évoqué le XVII^e siècle comme période du début de l’émergence de Saint-Louis comme pôle urbain majeur et où la presse fait son apparition en 1856, de « manière tardive », essentiellement pour des « raisons politiques » en relation avec le contrôle colonial des moyens et contenus d’information dans l’espace urbain. Une autre date importante de l’urbanisation du Sénégal est l’année 1857, celle de la fondation de Dakar, mais aussi celle de l’émergence de Rufisque comme pôle. Cette montée en puissance de Dakar et de Rufisque est liée au besoin pour les milieux d’affaires de s’installer « au point d’arrivée des caravanes ». ²⁷² Cette création de

²⁶⁹ Annie Lenoble-Bart, *Afrique Nouvelle...*, op. cit.

²⁷⁰ Centre de recherches et de documentation du Sénégal, *La presse au Sénégal des origines à l’indépendance – (1856-1960) : Textes de présentation et documents rassemblés à l’occasion de l’exposition tenue au CRDS en 1978*, Saint-Louis, 1978.

²⁷¹ Joseph Roger de Benoist, *Histoire de l’Église catholique au Sénégal du milieu du XV^e siècle à l'aube du troisième millénaire*, Clairafrique/ Karthala, 2008, p. 405.

²⁷² Ousseynou Faye, *L’urbanisation et les processus sociaux au Sénégal*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Département d’Histoire, 1988/1989, p. 38.

nouveaux pôles urbains est aussi due à l'exiguïté du site de Gorée, à l'accès difficile de Saint-Louis, lié à la barre qui complique les conditions de navigabilité.²⁷³

Il faut aussi rappeler que de 1659 à 1885, « l'urbanisation lente se fait le long des fronts d'eau ». C'est ainsi que Saint-Louis polarise toutes les escales de traite de la gomme...²⁷⁴ Pour des raisons d'ordre surtout stratégique, la première génération de villes, Saint-Louis et Gorée, est située sur des sites dont la défense est facile face à d'éventuels ennemis. Fondée en 1659, Saint-Louis, compte ainsi, à la veille de la Révolution, « 7000 habitants dont 660 européens et Gorée 2500... ».²⁷⁵

Ce processus d'urbanisation lié aux « routes » du commerce se poursuit, et de 1885 à 1940 on assiste à une dynamique explosion urbaine dans le continent avec comme résultat, un transfert du leadership urbain de Saint-Louis vers Dakar.²⁷⁶

Il faut cependant rappeler que ce processus d'éclosion se déroule en deux étapes majeures autour des voies de communication. De 1885 à 1907, on assiste à un agglutinement de villes autour du chemin de fer de l'axe Dakar-Saint-Louis ; ensuite à partir de cette date jusqu'en 1940, l'axe Thiès-Kayes ainsi que certains axes du Bassin arachidier favorisent une polarisation urbaine.²⁷⁷

Dakar sera, pour ainsi dire, favorisé par sa position de terminus des routes commerciales qui la placent dans une posture assez confortable, mais aussi par ses infrastructures de communication, portuaires et aéroportuaires. En tant que capitale de l'Afrique occidentale française (AOF), elle exerce sur les autres villes un leadership économique et attire des vagues de migrants qui veulent bénéficier de possibilités de travail et salariales plus intéressantes. Des établissements financiers et bancaires apparaissent pour soutenir le dynamisme économique et commercial des nouveaux noyaux urbains. Le projet d'un port y prend forme sous l'impulsion de Pinet-Laprade. En plus d'être un centre économique, Dakar est aussi un centre administratif et devient vite le lieu de brassage de populations venues de toute l'Afrique occidentale.

Il est intéressant d'ailleurs de noter la rivalité sourde qui a toujours existé entre Dakar et Saint-Louis qui fut également pendant longtemps une capitale politique, un centre économique et un lieu de formation des élites. La concurrence et la compétition entre villes sont un fait qui se prolonge jusque dans le champ des médias, qui constituent

²⁷³ Roger Pasquier, « Villes du Sénégal au XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 388.

²⁷⁴ *Ibidem.*

²⁷⁵ Roger Pasquier, *op. cit.*, p. 390.

²⁷⁶ *Ibidem.*

²⁷⁷ *Ibidem.*

d'ailleurs des éléments essentiels de cette rivalité. Les relations ville/presse sont fondées sur l'utilité et la nécessité.

Les zones rurales sont soumises à l'hégémonie des villes, situées elles, en un premier temps le long de la côte atlantique, avant de se déplacer vers l'intérieur, à la faveur de l'apparition de nouveaux axes routiers et du chemin de fer. De l'effort d'urbanisation du Sénégal, on retiendra l'émergence pour des raisons stratégiques, de quatre grands centres urbains principaux : Saint-Louis (la première grande ville du Sénégal), Rufisque, Dakar et Gorée²⁷⁸. Ils peuvent être considérés comme de nouveaux creusets, lieux de brassage des ethnies et des cultures.

On note d'ailleurs une démographie très dynamique dans ces noyaux urbains : Dakar passe de 18 500 habitants en 1904 à 25 000 en 1914 ; Rufisque de 8 000 en 1891 à près de 15 000 en 1914 alors que Saint-Louis ne compte que 23 000 habitants la même année ; au même moment, Gorée essoufflée par la concurrence dakaroise, se dépeuple avec seulement 1 500 habitants.²⁷⁹ Ce dynamisme démographique est allé crescendo et aujourd'hui encore on assiste à une lourde tendance à l'urbanisation au Sénégal et en Afrique de l'Ouest.²⁸⁰

En plus d'être des centres économiques et politiques, les villes deviennent des noyaux de polarisation de populations jusqu'alors rurales. Cette polarisation favorise l'émergence d'une nouvelle mentalité et l'adoption de nouveaux comportements. Un temps s'écoule depuis le réaménagement de Saint-Louis jusqu'à la constitution d'un axe urbain allant jusqu'à Dakar. Les dates de la constitution progressive de cet axe sont ponctuées, comme autant d'escales, par la naissance de supports d'information

²⁷⁸ « Ainsi, Saint-Louis, Gorée, Dakar et Rufisque constituent des villes établies en marge d'un grand pays qu'elles ignorent. Leurs habitants bénéficient d'un statut juridique particulier qui en font des citoyens opposés aux sujets de l'intérieur et ayant un genre de vie propre ; cela est particulièrement sensible pour Saint-Louis à cause de son ancienneté. La ville a eu le temps de se structurer. Les différentes ethnies originelles ont tendance à s'effacer, il naît une conscience de saint-louisiens ; des Européens font souche et une société métisse y existe. La population africaine s'est stabilisée. (...) De nouvelles traditions naissent de ce phénomène rare mais très significatif », in Roger Pasquier, « Villes du Sénégal au XIX^e siècle », *op. cit.* ; pp. 425-426. Voir à propos du peuplement de Saint-Louis Alain Sinou, *Comptoires et villes coloniales du Sénégal*, Paris, Karthala/Orstom, 1993, pp. 32-34.

²⁷⁹ Roger Pasquier, « Villes du Sénégal au XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 420. Des repères couvrant la période 1869-1945 sont donnés par Alain Sinou, *Comptoires et villes coloniales du Sénégal*, Paris, Karthala/Orstom, 1993, pp. 171-172.

²⁸⁰ « L'Afrique de l'Ouest dans son ensemble devrait devenir plus urbaine que rurale avant 2020, quand un total de 427,7 millions de citadins représentera 68,4 pour cent de la population. De 2010 à 2020, le nombre de citadins devrait augmenter de 58 millions, puis encore de 69 millions entre 2020 et 2030, et de 79 millions supplémentaires de 2030 à 2040. » in ONU Habitat, *L'état des Villes Africaines 2010*, Nairobi, Novembre, 2010.

chargés de porter un message de domination et de « pacification » ou de résistance face à la colonisation.

Une hégémonie juridiquement consacrée

Les *Quatre communes*, créées par le décret du 10 août 1872 (Saint-Louis et Gorée d'abord), acquièrent le même statut que les communes françaises pour ce qui est de leur gestion. La mesure s'étend en 1880 à Rufisque et à Dakar en 1887.²⁸¹

La différence de statut juridique entre les habitants de ces villes principales –appelés *citoyens des Quatre communes*– et ceux de l'intérieur du pays, moins favorisés par les opportunités commerciales, crée un clivage dont l'importance et l'ampleur méritent d'être soulignées. On parle d'ailleurs à un moment donné des *évolués* pour nommer ces habitants privilégiés parce que plus instruits et plus urbanisés.²⁸² Ils constituent un vivier important pour l'audience des journaux d'information et parfois même les animateurs. L'instauration des *Quatre communes de plein exercice*, regroupant des citoyens ayant le privilège du droit de vote comporte un aspect symbolique considérable. Au-delà de la décision politique de maîtrise de l'espace colonial et des administrés, ce fait instaure un clivage entre habitants des villes côtières et ceux de l'hinterland, en même temps qu'il nourrit et entretient l'imaginaire urbain de la ségrégation spatiale et politique. Cette nouvelle territorialité juridique est la traduction administrative de l'idée de modernisation de la colonie et fonctionne comme un test qui outrepasse le seul champ réglementaire. Les *Quatre communes* consacrent la « centralité » d'espaces économiques où se jouent les enjeux politiques importants de la colonie Sénégal. Un véritable complexe de supériorité y naît. Les priviléges liés au statut ont des répercussions logiques sur les moyens de communication car « *les Sénégalais des quatre communes se sont servis de ce privilège pour se faire entendre*

²⁸¹ Papa Samba Diop, *op. cit.*, p. 77.

²⁸² Ce sont les cadres administratifs, les instituteurs, les intellectuels ; le sociologue sénégalais Boubacar Ly a consacré à ce sujet une thèse, Boubacar Ly, *Instituteurs sénégalais de la période coloniale (1903-1945). Sociologie historique de l'une des composantes de la catégorie sociale des "évolués"*, Thèse de doctorat d'État en sociologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2001 ; voir aussi la définition de l'*Encyclopédie Larousse* : « Saint-Louis, Dakar et Gorée en 1872, Rufisque en 1880 et Dakar en 1887 reçoivent le statut de communes de plein exercice, accordant la citoyenneté française à leurs habitants. À partir de 1904 sont créées des communes mixtes. Le reste de la colonie est soumis au régime de l'indigénat et au travail forcé. [...] En ville, les "évolués" constituent une élite africaine de cadres administratifs, commerciaux et intellectuels, mais restent en situation subalterne, ce qui contribue à susciter leur prise de conscience politique précoce », <http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Senegal/14390>, consulté en février 2010.

par le biais de publications. »²⁸³ Tout au long de l'histoire des *Quatre communes*, le « discours » sous-jacent donne la primauté à la ville sur les zones rurales. Dans la production littéraire naissante, un roman, *Karim*, d'Ousmane Socé Diop, a comme cadre cet espace et met en scène la rencontre entre cultures distinctes. Tandis que Sembène consacre *Les bouts de bois de Dieu*, un roman devenu célèbre, à la grève des cheminots de 1947, se déroulant dans les centres urbains de Thiès et Dakar. Cet évènement constitue un des tournants majeurs de l'époque, signe d'un besoin incompressible de libre expression syndicale et de liberté.²⁸⁴

De manière globale, c'est dans des conditions d'une hégémonie consacrée juridiquement et sans partage des centres urbains que naît et se développe la presse sénégalaise. On peut mentionner le dynamisme, certes relatif, de cette presse naissante qui enregistrera au total plus de 170 titres « de divers formats, de durée et de qualité variables »²⁸⁵ entre 1945 et 1960. Il faut aussi souligner que son rayonnement est renforcé dès les origines, par l'existence d'une infrastructure d'imprimerie à Saint-Louis. *Le Réveil* et le *Petit Sénégalais* ont pour « rédacteur-gérant Antoine Forêt, un ancien chef de l'imprimerie du Gouvernement »²⁸⁶.

Entre 1914 et 1960, le leadership urbain de Dakar est perceptible avec 68 publications ; ce qui en fait en même temps, durant cette période, un lieu de convergence unique qui s'affirme du reste comme un foyer culturel plus ouvert sur l'étranger. Cette influence est encore plus notable sous l'angle des infrastructures scolaires ou universitaires qui fondent et expliquent ce dynamisme.²⁸⁷

En conclusion l'émergence progressive de noyaux qui essaient surtout autour d'axes économiques, doublés de foyers politiques animés par le colonisateur, donne l'esquisse de lieux centraux qui regrouperont dans la durée, l'ensemble des fonctions urbaines (administrative, politique, économique, communication,...). D'une fonction spatiale émerge une fonction symbolique. La fonction de « communication » de la ville acquiert ainsi une valeur ajoutée à côté des autres fonctions.

²⁸³ Alioune Dia Touré, « La presse sénégalaise : de ses origines à nos jours », *op. cit.*, p. 31.

²⁸⁴ Ousmane Socé Diop publie *Karim* en 1935 et Ousmane Sembène, *Les bouts de bois de Dieu* en 1960.

²⁸⁵ Papa Samba Diop, « Comptoirs, villes coloniales, capitales culturelles: l'évolution de deux villes africaines : Saint-Louis et Dakar », in E. H. Hanquart-Turner, (Actes de la conférence *Ville impériale, ville coloniale et post-coloniale*), IMAGER/ Faculté des lettres et sciences humaines-Université de Paris XII, 2005.

²⁸⁶ Ces journaux feront long feu et disparaissent à la suite de procès retentissants comme le souligne Roger Pasquier.

²⁸⁷ Papa Samba Diop, *op. cit.*, p. 83.

1.4 « SPATIOLOGIE » DE L’INFORMATION

1.4.1 L’inscription spatiale d’un pluralisme de l’information

Dès le XIX^e siècle, le pluralisme correspond à une des tendances observables au niveau de l'espace urbain. L'étude et l'analyse de la ville sous l'angle du pluralisme constituent un aspect essentiel pour notre étude. Dans la création de l'urbain, qui est finalement une œuvre de construction commune et de négociation permanente entre une vision coloniale et des aspirations autochtones, les tensions et opinions diverses qui s'expriment contribuent à façonner une société moderne sénégalaise. Mais il faut cependant attendre les années 1980 pour qu'un pluralisme médiatique soit formellement consacré et que nous nous proposons de lire et d'analyser comme une « aventure urbaine ». La notion de pluralisme en-soi constitue un « moment » essentiel de l'évolution des médias ainsi qu'un baromètre de la diversité des idées en circulation. Les travaux de l'École de Chicago ont pu permettre de mieux percevoir la ville comme une « fabrique des différences » avec des quartiers, « unités de production des cultures urbaines ». ²⁸⁸ Le besoin d'information dans ce contexte tient compte nécessairement de la différence voire de la multiculturalité et de son inscription dans les territoires urbains. La ville est le symbole de la diversité et de la multiplicité. Le pluralisme de l'information est intrinsèquement lié au fait urbain et à la demande d'information. Par conséquent c'est la ville qui, par sa nature même et sa capacité à créer la différence, commande et dicte une diversification de l'information. Le pluralisme est inscrit dans la nature de la ville. L'ancrage historique de notre recherche a permis au moins de montrer comment le besoin d'information au Sénégal émerge et s'incarne dans des organes qui seront concurrencés en raison de la demande non uniforme de publics distincts : Blancs, Noirs et Métis. La naissance des organes suit la courbe d'un pluralisme qui s'accentue à mesure que la ville élabore de nouveaux besoins auxquels l'offre d'information doit impérativement s'adapter pour perdurer.

D'une manière ou d'une autre, les organes qui s'engagent à répondre à cette offre plurielle prennent le parti de défendre les intérêts sociaux d'un groupe distinct. Pour comprendre l'évolution actuelle de la presse, il est indispensable d'en connaître les premiers balbutiements qui remontent des débuts du XIX^e siècle à l'indépendance en

²⁸⁸ Yves Grafmeyer, Isaac Joseph, *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004, (1^{ère} édition : les éd. du Champ Urbain, CRU, 1979).

1960. Le pluralisme de l'espace urbain qui, à notre avis, commande celui de l'information traverse la configuration de la société. Pape Samba Diop le souligne en des termes clairs :

« *Il est important de noter que le développement de la presse non-officielle est lié à la naissance des partis politiques.* »²⁸⁹

Mais il faut absolument souligner que le pluralisme produit par la ville ne coïncide pas nécessairement avec un pluralisme au niveau politique. Nous allons dans les lignes qui suivent expliquer et aider à comprendre ce paradoxe. Nous avons déjà vu que l'assignation éditoriale des premiers journaux créés par l'autorité coloniale est à la base des frustrations d'un public urbain éclaté qui initie ses propres organes d'information et donnant corps à un pluralisme imposé par le milieu social, politique et culturel. L'information devient donc plurielle à l'origine parce que portée et diffusée par des supports poursuivant des intérêts différents et déclinant des lignes éditoriales distinctes. Le pluralisme médiatique porte *l'imprimatur* de la ville elle-même. Il subit une de ses règles fondatrices : la diversité. Il devient alors un de ces signes visibles de l'évolution sociale du Sénégal. Le pluralisme est un élément fondateur de la modernité en devenir. Mais la radio, la télévision et la presse (l'objet principal de cette recherche), pris séparément, suivent des évolutions distinctes qui permettent de documenter le concept de pluralisme de l'information à travers le fait urbain.

Il y a certainement d'autres manières d'envisager la notion de pluralisme de l'information qui mettent plus en avant des éléments beaucoup plus abstraits comme le caractère démocratique de l'espace politique, le cadre juridique, l'expression libre... qui ne sont pas l'objet de la présente étude. Pour notre part il suffira de prouver, pour les besoins de la démonstration, que la réponse à la demande d'information doit s'adapter à un environnement de diversité, qu'elle est distribuée de manière non équilibrée dans l'espace urbain lui-même marqué par des clivages et exclusions, quel que soit le contexte historique et social. Les développements sur la ville et ses spécificités ont permis de faire ressortir amplement ces aspects.

Facteurs combinés d'un contexte favorable

²⁸⁹ Papa Samba Diop, « Comptoirs, villes coloniales, capitales culturelles... », *op. cit.*

D'une certaine manière, le pluralisme médiatique est finalement rendu possible par un mouvement d'idées politico-social qui émerge dans un noyau urbain plutôt « gauchisant », pour prendre corps dans un projet médiatique d'alternative informationnelle et assumant des besoins jusque-là ignorés par les organes officiels du parti politique au pouvoir. C'est dans cette perspective qu'il faut lire la trajectoire qui part du *Petit Sénégalais* et aboutit dans la décennie 80, à la création de *Walfadjri*, par le Groupe Walfadjri et de *Sud Hebdo* par le Groupe Sud Communication, ouvrant une ère aux contours nouveaux. *La Lettre fermée*, publiée en 1976 par le journaliste sénégalais Ibrahima Cissé, est à inscrire dans ce registre de la tendance à la pluralité qu'inspire et dicte le contexte de la ville.

Des facteurs combinés, notamment le rôle majeur des élites, catalysent l'avènement de ce pluralisme qui ouvre plus d'espaces de liberté autrement plus conformes à l'identité urbaine en construction. Car les médias ne sauraient exister en dehors de ce contexte global qui donne sens à leur action et s'inscrit alors fondamentalement dans une lisibilité de l'espace urbain. L'histoire du pluralisme médiatique sénégalais est, de ce point de vue, indissociable du contexte et de l'analyse de la modernité dont elle est une composante essentielle. Le président-fondateur du Groupe Sud, livre sa part d'expérience qui explique ce mouvement irrépressible vers un environnement amélioré de liberté :

« Au départ, Sud, c'était l'affaire d'une génération, celle de soixante-huitards et de post soixante-huitards qui impliquait, au-delà du petit groupe en charge du journal, de larges couches de l'intelligentsia de notre pays. Ainsi, se retrouvaient autour de cette plateforme médiatique et démocratique, des militants de toutes les causes populaires, des membres de la société civile en voie de structuration, des acteurs de mouvements associatifs, syndicaux et autres secteurs, en butte à l'exclusion et en lutte pour une société démocratique, pluraliste. »²⁹⁰

Après cette seconde phase d'affirmation qui consacre la pluralité des contenus et des lignes éditoriales, on connaîtra plusieurs créations d'organes d'information qui se déroulent presque toutes dans l'espace physique de la capitale, même si par la suite une décentralisation permet à des bureaux régionaux de voir le jour. Pour rendre compte de cette évolution corrélée entre champ politico-social et champ médiatique,

²⁹⁰ Babacar Touré, « 25 ans et ça presse ! », numéro spécial pour les 25 ans de *Sud Quotidien*, 28 mars 2011.

Abdoulatif Coulibaly, journaliste et essayiste propose, pour la période post-indépendance, le découpage chronologique suivant en quatre étapes majeures²⁹¹ :

- l'éclipse démocratique (1966-1974) avec un paysage monolithique politique et médiatique ;
- ensuite l'ouverture démocratique (1974-1981) avec une timide ouverture qui a favorisé le développement d'une presse partisane et professionnelle ;
- la décennie 80 marquée par l'émergence d'une presse professionnelle ;
- et enfin la décennie 90 qui coïncide avec un extraordinaire mouvement de liberté de déploiement de la presse.

L'espace urbain est intéressant en cela que mouvements syndicaux et d'émancipation politique, mouvements culturels, imprimeries, journaux, écoles, littérature, infrastructures de communication,...sont autant d'éléments qui interagissent les uns les autres et qu'il faut envisager globalement pour comprendre à la fois le caractère urbain des médias sénégalais et leur importance dans l'écriture d'une modernité au plan local. Le constat massif est que la ville et le noyau urbain en général continuent d'être un objet de convoitise majeur pour les nouvelles créations médiatiques même si des fortunes diverses peuvent être notées à ce niveau.

1.4.2 Presse, contrôle de l'espace et émergence d'une nouvelle mentalité

Les centres urbains ont constitué très tôt un lieu d'enjeu majeur en rapport avec le contrôle du pouvoir politique et des moyens d'information. Ils deviennent en soi l'espace de prédilection des formations politiques dont la contribution à l'émergence du pluralisme et d'un Sénégal moderne, est majeure. Comme le dit Bernard Lamizet, « la ville est le lieu du pouvoir ». Mais elle le devient dans le cas sénégalais parce que concentrant toutes les fonctions essentielles qui la favorisent par rapport aux zones rurales et parce que portant depuis l'époque coloniale, les traces physiques d'un pouvoir symbolique (Palais de la République, Hémicycle de l'Assemblée, État-major des Forces Armées, Radiodiffusion nationale...).

Aux XIX^e et XX^e siècles, c'est tout naturellement dans les centres urbains que se fondent les premiers partis politiques qui en font leurs bastions pour mieux conquérir

²⁹¹ Abdoulatif Coulibaly, « Le cas de la presse audiovisuelle (Sénégal) », in *Actes du colloque sur « L'avenir des agences nationales de presse en Afrique »*, organisé par l'Unesco, Yaoundé du 7 au 9 août 2001.

l’arrière-pays. Le Bloc démocratique sénégalais (Bds, 1948, fondé par Senghor), le PRA-Sénégal et plus tard le Parti Africain de l’indépendance (Pai, 1957) d’obédience marxiste fondé par feu Majemouth Diop, le Rassemblement national démocratique (Rnd) de feu Cheikh Anta Diop, sont créés dans les grandes villes et particulièrement dans la capitale. Pendant la période qu’on a appelé les « Indépendances » et même celle qui la suit, le *Parti Socialiste*, la *Ligue Démocratique*, le *Parti démocratique sénégalais* pour ne citer que les plus représentatifs d’une certaine époque, naissent en ville. Toutes ces formations aux orientations différentes, voire contradictoires voient le jour grâce à un bouillonnement d’idées et d’aspirations nouvelles que favorise le milieu urbain. Il n’est pas un seul parti, jusqu’aux créations d’obédience marxiste d’alors (clairement alignées sur le *Bloc de l’Est*), qui ne mesure les enjeux liés à la conquête de la ville, même si dans le discours de ces derniers partis, une considération plus grande est accordée aux « masses paysannes » dont il faut assurer « l’éveil » et la « conscientisation ». Ces partis ont en commun de se battre pour l’accès à l’indépendance du Sénégal et l’obtention d’une émancipation politique ; des organes d’information et de propagande supportent en général leur action politique. L’administration coloniale, de son côté, utilise la presse pour mieux asseoir son contrôle sur la colonie, particulièrement sur son élite urbaine. Les hommes politiques se retrouvent la plupart du temps directeurs de publication de journaux ayant une orientation politique très marquée. La rencontre entre espace politique, espace urbain et espace médiatique est à considérer comme très féconde mais surtout comme condition de possibilité de la modernité au Sénégal. Les partis politiques sont ainsi des acteurs majeurs de cette séquence historique. Durant toute la période de 1945-1960, les partis sénégalais sont nés et sont dirigés de Dakar où les états-majors s’installent, « ...en raison des multiples possibilités qu’offre la capitale en matière de transport, d’hébergement, de nourriture, de contacts, d’infrastructures (comme : lieux de réunion, téléphone, impression, diffusion, information, couverture radiodiffusée, photographique...) et aussi stades, cinémas, salles de débats etc. ».²⁹²

Les espaces et lieux de communication offerts par la capitale sont déterminants dans le choix des partis. Un intérêt plus orienté sur le champ médiatique permet de mieux mesurer l’importance de cette période essentielle qui précède la naissance du Sénégal comme État indépendant :

²⁹² Cheikh Faty Faye, *La vie quotidienne à Dakar de 1945 à 1960 : approche d’une opinion publique*, Thèse de doctorat d’université, Université de Paris VII, 1990, p. 37.

« Tout cela montre que Dakar des années 1945-1960, connaît une multitude de groupes de pression ou "faiseurs" d'opinion. Certes, les influences de ces divers groupes de pression ne sont pas égales, mais tous s'activent et participent à la richesse de la scène dakaroise qui se comprend mieux en découvrant les moyens d'information, de communication et d'expression de ces groupes de pression »²⁹³.

Du XIX^e à la première moitié du XX^e siècle, le champ médiatique vit un dynamisme lié à une affirmation « identitaire » de groupes ou segments de la société qui entendent participer à la vie nationale dans un jeu d'influence complexe. Les enjeux qui sont politiques, économiques et sociaux, vont articuler et dessiner les contours et la configuration de la nouvelle société sénégalaise. La naissance de l'État indépendant est accompagnée de la création de plusieurs publications dans un contexte de domination de certains groupes sociaux sur d'autres. *Dakar-Matin* qui succède à *Paris-Dakar*, est l'organe d'information officiel. Cette appellation éponyme est une consécration du « centre urbain principal » de l'époque comme pôle essentiel de production et de diffusion des informations importantes. Mais cela respecte bien entendu la logique des « lieux centraux » qui fonctionne sur la base de l'hyperconcentration. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement car l'organe d'information principal de toute la période post-indépendance ne pouvait être lancé que dans l'ancien espace des « Quatre communes » dont l'hégémonie proclamée par décret par le colonisateur, persiste, même si symboliquement, et bien après l'indépendance, sur tout le territoire du Sénégal. *Dakar-Matin* est remplacé par *Le Soleil* en mai 1970.

L'importance de la presse des partis politiques

À bien des égards la presse des partis de la période post-indépendance, s'apparente à celle de la première génération d'organes d'information du XIX^e siècle. Nous avons souligné à ce propos les oppositions tranchées entre la « presse des Blancs » et « la presse des Métis » d'abord, et la « presse des Noirs » ensuite. En réalité, la relation que nous établissons entre la presse partisane et la presse privée indépendante, qui au fond s'inscrivent dans le même sillage, est intrinsèquement liée au besoin de démocratie et de liberté que symbolisent les revendications d'ordre syndical et politique qui se font jour dans les centres urbains. La mention de cette presse des

²⁹³ Cheikh Faty Faye, *op. cit.*, p. 213

partis, foisonnante, permet de souligner avec insistance que la naissance de la presse privée dite indépendante ne se fait pas sur un terrain vierge. Elle montre aussi, même si c'est en filigrane, que l'espace urbain est un champ d'affrontement idéologique avec comme objectif le recrutement et le contrôle d'une élite lettrée qu'il faut convaincre par des supports écrits. L'étude de la presse des partis contribue aussi à documenter la naissance du pluralisme en milieu urbain. La période qui précède l'accession à l'indépendance s'inscrit dans la même tradition d'une presse partisane dynamique et revendicative.

Taxaw (Debout), *Xarebi* (La lutte), *Daan Doole* (L'ouvrier), *Le prolétaire*, *Sopi*, *Le Démocrate*, *Ferñent* (L'éclat), *Gestü* (Réflexions), *And Sopi* (Ensemble pour le changement), *Moomsareew* (Indépendance), *Combat pour le socialisme*, pour citer des titres parmi les plus représentatifs de cette époque, ont eu des animateurs célèbres parmi lesquels l'égyptologue Cheikh Anta Diop, leader du Rassemblement national démocratique (Rnd, *Taxaw*). Avant eux, des figures éminentes de la vie politique sénégalaise ont été les animateurs de journaux d'information ou proclamés comme tels. Senghor publie *La Condition humaine* (1946), Galandou Diouf *Le Sénégal*, et Lamine Gueye *L'Afrique occidentale*. C'est dans cette catégorie qu'il faut aussi inscrire la presse syndicale : c'est en 1938 qu'est créée *La voix des travailleurs sénégalais*. Le contrôle de l'espace urbain dakarois (la référence urbaine sénégalaise) va de pair et depuis longtemps, avec contrôle du champ médiatique et des idées politiques.

Dans ce contexte d'évolution des mentalités, une catégorie sociale emblématique joue un rôle crucial: celle des instituteurs de l'École normale William Ponty qui constitue une des premières élites lettrée et sert de vivier aux partis politiques ; elle fournit un contingent appréciable dans la cohorte des premiers romanciers et hommes de lettres. Ils participent à l'animation des journaux par des contributions critiques sur l'évolution sociale et politique.²⁹⁴

Le développement et la maturité de la presse privée dite indépendante va coïncider comme par enchantement avec l'affaiblissement, voire la disparition pure et simple, de nos jours, de cette presse dite d'opinion. Rares sont les titres qui subsistent ou « résistent » à la généralisation du pluralisme médiatique consacrant les organes

²⁹⁴ Jean-Hervé Jézéquel, « Les enseignants comme élite politique en AOF (1930-1945) », *Cahiers d'études africaines*, 178, <http://Etudesafricaines.revues.org/index5458.html>, consulté le 15 juillet 2010.

d'information indépendants. Cela signifie par ailleurs, comme nous le suggérons comme piste d'analyse, que la « visibilité » des idées et informations non contrôlées par le pouvoir, constitue pour cette presse des partis l'enjeu principal. Il s'agit d'ouvrir des brèches afin d'offrir aux idées et opinions adverses un moyen d'expression, rendant ainsi moins lourde la chape de plomb que les pouvoirs politiques successifs font peser sur les segments incontrôlés de l'espace public. Il est d'ailleurs assez significatif que depuis son apparition, la presse privée indépendante est régulièrement accusée par les différents pouvoirs en place d'être un relais des idées de l'opposition politique, particulièrement depuis la décennie des années 80. Il ne s'agit pas de considérer la presse privée indépendante comme un prolongement naturel de la presse des partis, loin s'en faut, mais comme un phénomène dont la naissance est favorisée par un terreau, surtout urbain, alimenté par un mouvement ayant un fort ancrage social. La presse libre profite alors de la conquête de plus d'espaces de liberté par divers groupes et joue sa partition dans le champ de la liberté d'expression. D'ailleurs cette popularité croissante des outils de communication n'échappe à aucun moment au pouvoir central. À titre d'exemple, la jeunesse urbaine sénégalaise participe à sa manière à la grève de Mai 68 à travers une grande mobilisation de Dakar à Saint-Louis. L'État utilise alors les ondes de *Radio Sénégal* pour annoncer les mesures de rétorsion contre les milieux scolaire et étudiantin.²⁹⁵

Le terrain urbain est donc le théâtre principal de tous ces affrontements qui ne sont en dernière analyse que des ajustements nécessaires au développement d'un pluralisme intégral au niveau des supports et des contenus. La ville relaie la diversité, elle en devient alors le *médiat* le plus efficace, donnant ainsi la possibilité à des opinions de prendre corps dans des organes d'information et d'exister voire de s'imposer. Il apparaît sans doute que le processus de fabrication de l'expression adverse et plurielle en milieu urbain, dans lequel la presse sénégalaise est un rouage essentiel, constitue un aspect fondamental de l'étude la modernité.

²⁹⁵ Voir à ce propos le témoignage écrit du Pr Babacar Diop, « La révolte de mai 68 vue et vécue des lycées du nord du Sénégal (Saint-Louis) et ses répercussions sur les mouvements scolaires et étudiants d'une part, les organisations de jeunesse en milieu urbain d'autre part », Colloque de la *Fondation Friedrich Ebert*, Dakar, 5 mai 2008.

1.4.3 Centralité et métropolisation de l'information

La logique de création d'espaces nouveaux qui aboutit à une concentration implique plusieurs aspects à considérer. Les moyens d'information et de communication doivent aussi être envisagés sous l'angle de la métropolisation. Par métropolisation on entend la construction de nouveaux pôles qui concentrent les fonctions urbaines essentielles et s'affirment dans le temps comme espaces centraux. Les moyens d'information se constituent autour d'espaces physiques drainant aussi des valeurs nouvelles portées par des modes de vie. La métropolisation est d'abord à considérer comme volonté d'organisation d'un espace à des fins de domination. Dakar est créé et Saint-Louis réaménagé à cette fin. La création de la ville est suspectée par les habitants autochtones de cacher un projet plus global de « modernisation », source de tension et d'affrontement. Ces habitants refusent de se laisser marginaliser par le colonisateur :

« La « fondation » de Dakar en 1857 ne pouvait manquer d'enclencher un cycle d'affrontement entre l'urbain et le rural. »²⁹⁶

La métropolisation, en projet dès le départ, est une cause d'affrontement entre des visions distinctes de gestion de l'espace urbain. Ousseynou Faye qui s'intéresse aux liens entre la domination coloniale et la nature de l'espace urbain souligne :

« On peut noter que la puissance coloniale a conçu et diffusé une lecture hiérarchisante de l'espace. Des critères d'ordre physique, stratégique et économique ont présidé à cette hiérarchisation. »²⁹⁷

En 1856, comme déjà mentionné, est implantée à Saint-Louis la première imprimerie du Sénégal sur initiative de Théodore Ducos qui a des échanges suivis à ce propos avec Faidherbe.²⁹⁸ En 1857 Dakar est créé comme pôle urbain avec un potentiel qui ira croissant. Avec la mise en place de l'infrastructure technique adéquate, l'impression des publications devient possible. Les organes de presse et les infrastructures qui se multiplient dans les mêmes lieux contribuent à renforcer cette vision hiérarchisée de l'espace qui par son organisation même oriente le mode de diffusion des idées et des informations. La métropolisation aura bien des conséquences au-delà du simple mode d'habiter l'espace. La polarisation physique d'espaces hiérarchisés autour d'un centre

²⁹⁶ Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1999-2000, p. 96.

²⁹⁷ *Ibidem*.

²⁹⁸ Bernard Grosbellet, *Le Moniteur du Sénégal et dépendances..., op. cit.*

définit un mode de circulation et de diffusion des idées. La modernité à considérer comme valeur, épouse les formes de ce nouvel espace et en constitue alors le projet :

*« Assimilée à un état d'équipement qui distingue la ville du village, la modernité a fait l'objet d'une traduction en actes démarrée bien avant 1936. Entre 1918 et 1939, sa matérialisation a été tentée dans plusieurs directions. »*²⁹⁹

La mention explicite de la notion de *modernité* faite par un historien est importante car elle a le mérite de clarifier les fondements sous-jacents de l'aménagement spatial en posant le modèle de la ville comme la référence. La référence doit par conséquent être assez forte pour polariser et poser les bases d'une métropolisation.

La macrocéphalie de Dakar, considérée aujourd’hui comme une anomalie par les aménagistes, a bien des causes qui remontent aussi loin que le projet colonial d’une vision centralisée et hiérarchisée de l'espace urbain. Les conséquences en auraient été d’ailleurs identiques si la capitale était restée à Saint-Louis. Il ne faut pas exclure les médias de ce processus de métropolisation : ils en constituent d’ailleurs un des aspects les plus intéressants qui fondent ce travail. *Paris-Dakar*, *Dakar-Matin*, *Dakar FM*, *Dakar Life*, *Dakar Ville*, etc. (choisis dans des séquences historiques distinctes : années 30, années 70, années 90, années 2000) sont des éléments significatifs dans la nomenclature particulière des organes de presse qui fournit une « traçabilité médiatique » construite autour de la centralité symbolique et spatiale de la capitale.

Le bouillonnement et le dynamisme qui caractérisent le secteur des médias et de la diffusion des informations en cette période n'échappent pas aux historiens de l'époque qui en font état dans leurs travaux :

*« Il s'agit [la radiodiffusion] là d'un des moyens les plus importants que la ville connaît dans cette période de l'après-guerre, pour la communication de masse »*³⁰⁰

On note alors en milieu urbain la prise de conscience d'une révolution en train de se dérouler dans le secteur de la communication et des moyens de diffusion.

Une communication pour le développement ?

²⁹⁹ Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar...* op. cit., p. 169.

³⁰⁰ Daouda Mar, *La vision du Sénégal dans les comptes rendus de mission (1620-1920)*...op. cit., p. 215

Nous ne suggérons pas que les zones rurales soient absentes de la vie sociale et politique mais que leur poids dans les enjeux décisionnels reste marginal. Les zones rurales sont surtout, bien avant l'explosion médiatique actuelle, des foyers agricoles et des viviers électoraux stratégiques. L'importance des cultures de rente et leur poids dans l'économie du pays favorise cependant l'émergence de la paysannerie comme acteur économique. La traduction médiatique des thématiques paysannes est d'ailleurs attestée par les premières grandes productions radiophoniques ciblant le monde rural. La référence en la matière qui se trouve être l'émission « *Disso* » (littéralement *la concertation*) diffusée à partir de 1970 par la *Radio éducative rurale* de la *Radiodiffusion Nationale du Sénégal*, permettait aux savoirs paysans de trouver un canal d'expression et traitait en priorité et exclusivement de pêche, d'élevage et d'agriculture, dans l'esprit des curricula de *Communication pour le développement* mis en place par l'Unesco, avec en arrière-plan l'idée de « modernisation du Tiers-monde ».³⁰¹ Dans les milieux médiatiques, le monde rural apparaît rapidement comme un sujet de préoccupation du point de vue des flux d'information ; certains journalistes soulignent très tôt les clivages qui défavorisent les zones rurales ; ils se considèrent d'ailleurs comme des « croisés de l'information» et militent pour une information reflétant les préoccupations spécifiques des « masses paysannes », considérés littéralement comme des laissés pour compte, des *sacrifiés de l'information*.³⁰²

Il faut surtout noter que dans le contexte du Sénégal post-indépendant, cette tribune de « *Disso* » est surtout offerte au monde paysan pour canaliser sa frustration et le manque de considération dont il estime être la victime, suite à ce qui a été appelé le « malaise paysan ». Cela signifie aussi que les médias reflètent de façon presque automatique la bipartition symbolique et discriminatoire de l'espace national en faveur de la ville. La marche globale de la société sénégalaise ne favorise d'ailleurs pas les zones rurales et consacre l'hypertrophie de l'espace urbain. Les médias sont le reflet de ce type d'organisation.

³⁰¹ « À travers l'expérience "Disso", par la Radio éducative, la radio a tenté au Sénégal, le pari de devenir le "medium" d'expression et de communication propre au monde rural » in Saïdou Dia, « Disso par la radio éducative rurale : bilan d'une expérience radiophonique en milieu paysan au Sénégal », *Revue africaine de Communication*, Cesti, Dakar, mars 1981, pp. 31-35.

³⁰² « Qu'il s'agisse de la presse écrite ou de la presse électronique, les messages diffusés reflètent essentiellement les préoccupations des citadins. [...] Les messages ainsi émis ne trouvent dans les campagnes que peu d'écho, parce qu'à l'évidence, fondamentalement peu adaptés. » in Ibrahima Fall, « Les paysans du Tiers-Monde : les "sacrifiés de l'information" », *Revue africaine de Communication*, Cesti, Dakar, pp. 8-15.

Au-delà de la marginalisation dont souffrent encore les zones rurales, un paradoxe fondamental mérite ici d'être souligné : le pluralisme produit par la ville n'est pas absolument identique à celui du champ politique, loin s'en faut. En dépit du foisonnement médiatique qui donne naissance à plusieurs organes d'information, en conformité parfaite avec la diversité inscrite dans l'espace urbain, nous aboutissons après 1960 à un ralentissement extraordinaire. À partir de cette date, la *pauvreté* du champ médiatique en termes de diversification éditoriale, est loin de correspondre à la diversité naturelle qui caractérise le champ urbain. Cela est dû à un ensemble de facteurs qu'il faut bien analyser. Nous sommes dans un contexte où le paysage politique n'est pas ouvert et où règne le système du parti unique. Le champ médiatique fait l'objet par le Parti politique dominant, juché au sommet de l'État, d'une surveillance sévère qui freine l'ardeur des porteurs de projets médiatiques adverses à la pensée officielle. Le maître-mot est la construction de l'État-nation. Les limitations à la liberté d'expression se réfugient derrière l'épouvantail de l'ethnicisme fractionniste à conjurer. Les partis politiques d'opposition sont donc surveillés et, la plupart du temps, interdits. L'espace public officiel ne tolère pas la circulation des idées adverses au camp présidentiel dominateur. Le champ médiatique, à l'image du champ politique, est marqué par l'existence de médias au service du parti unique, outils de propagande, relevant plus des *appareils idéologiques d'État*³⁰³ que des canaux d'information du public. On peut donc retenir quelques éléments de cette période post-indépendance :

- Un parti unique trop fort et une animation de la vie politique qui part des centres urbains noyaux de la transformation du pays ;
- des outils médiatiques peu diversifiés qui prennent racine dans ces centres ;
- et des acteurs principaux du champ politique et médiatique qu'on peut qualifier de *citadins* parce que vivant en ville et autour des noyaux urbains ;
- Des zones rurales souffrant de « marginalisation médiatique ».

³⁰³ Cf. Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche) » in Louis Althusser, *Positions (1964-1975)*, Paris, les Éditions sociales, 1976, pp. 67-125.

CHAPITRE 2 : LES TERRITOIRES MÉDIATIQUES DE L'URBANITÉ

Dans ce chapitre nous explorons le concept de *territorialité médiatique* qui pourrait se définir comme le résultat des relations complexes qui se tissent entre des moyens de communication et l'espace. Même si la presse écrite est notre objet, le niveau d'*urbanité* des autres moyens d'information est interrogé car aucun média ne peut ignorer la ville. Les grandes tendances et évolutions majeures sont analysées en rapport avec les nouveaux formats, les contenus et les besoins du public de destination. Une comparaison est tentée entre les médias traditionnels et ceux portés par les autorités municipales. Les manifestations identitaires qui utilisent les canaux médiatiques sont également analysées pour faire ressortir l'interaction entre les supports d'information et le milieu. Le rôle joué par les médias ne saurait être séparé d'une synergie profonde avec la ville.

2.1 TERRITOIRES MÉDIATIQUES URBAINS

2.1.1 La presse écrite, bastion médiatique urbain

La presse écrite est sans conteste la plus « urbaine » des médias d'information, tant par l'antériorité et les conditions d'apparition que par la nature de son public. Elle constitue dans le contexte sénégalais, le média urbain par excellence. Le *besoin de presse* est une composante de la ville. Car le cadre spatial crée des besoins dont l'un des plus fondamentaux et qui participe à la socialisation, est l'accès à l'information. Nous l'avons déjà montré dans les pages qui précèdent. Il faudrait y ajouter que la presse écrite a pu jouer un rôle dans l'acculturation des autochtones recherchée par le colonisateur. Elle apparaît dans une certaine mesure comme une des conséquences de cette acculturation. Les développements sur la *spatio-génèse urbaine* de la presse et sur la *métropolisation de l'information* ont permis de mieux cerner ces aspects. Cela nous semble à présent cohérent de réaffirmer que la presse est une « création » de la ville, elle en constitue même au bout du compte un appendice indispensable, rouage essentiel dans le processus de fabrication de l'urbanité des habitants. L'information est à ce titre un instrument de la cohérence urbaine. La *cartographie* générale de la presse est urbaine. Jacques Bouzerand dans sa recherche sur les débuts de la presse au Sénégal, propose l'analyse suivante pour expliquer cette « urbanité de la presse » :

« *C'est dans la mesure où les gens s'éloignent des habitudes rurales, dans la mesure où ils participent davantage, par la durée de leur insertion dans la vie urbaine, à l'urbanisation, qu'ils acquièrent les*

nouvelles habitudes de la société de masse. Le besoin de presse en est une. »³⁰⁴

Au-delà du fait que la presse dans sa globalité peut être considérée comme influencée ou même produite par la ville, nous assistons aujourd’hui à la tendance des journaux d’information à « vocation urbaine » et qui se définissent comme tel. La ville en elle-même sert alors de condition d’existence et façonne en quelque sorte des lignes éditoriales et des manières de fabriquer l’information au niveau de ces journaux. Mais tout semble d’ailleurs montrer qu’il en a toujours été ainsi, à quelques nuances près, sans verser dans un « radicalisme urbain ». Dans ces conditions qu’en est-il exactement du système de l’oralité ?

On a toujours servi l’argument de l’oralité comme caractère dominant des sociétés africaines en général et de la société sénégalaise en particulier pour expliquer le faible niveau de développement de la presse. Cela est peut-être vrai dans une certaine mesure. Cependant un ensemble de faits, marquant une évolution sensible, mérite d’être analysé dans ce cadre. Car le constat est que la ville comme phénomène démographique contemporain, entre de plus en plus en concurrence avec les zones rurales. Cela est essentiellement dû à sa force de fascination et d’attraction. Cette tendance qui est loin de s’affaiblir donne à la ville encore plus de poids. La signification de tout ceci est que la presse a trouvé un terreau favorable de développement et une clientèle privilégiée qui s’est constituée depuis la création de la première école française à Saint-Louis avant que Dakar et Gorée ne prennent le relais. Une observation du paysage de la presse permet de noter cette hausse « démographique » qui se répercute aussi au niveau des titres d’information, distribués principalement en ville.³⁰⁵ Les taux de scolarisation et d’alphabétisation deviennent de plus en plus élevés, répondant aux exigences et aptitudes demandés par le contexte urbain et le monde moderne. La culture de l’écrit, aidé par une tradition administrative forte gagne ainsi du terrain. Il faut aller au-devant des besoins d’information des nouveaux urbains. La création de nouveaux organes est surtout notée dans la catégorie des « journaux à cent francs » caractérisés par une offre d’information de type non élitiste, essayant de répondre aux besoins d’un public de niveau moyen. La rencontre entre la ville et les besoins d’information d’un public disparate va donner des produits

³⁰⁴ Jacques Bouzerand, *La presse écrite à Dakar, sa diffusion, son public*, Thèse de sociologie, Université de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, 1967, p. 86.

³⁰⁵ On compte aujourd’hui plus d’une vingtaine de titres quotidiens dans les kiosques dakarois.

assez originaux tant au niveau de la presse que des supports audiovisuels. Un exemple frappant peut être trouvé avec la revue de presse en langue wolof qui reste un moment de grande écoute et où l'on se rend compte que l'ensemble de la presse est « retraduite » en langue nationale, parfois même hors des limites autorisées par la déontologie professionnelle.³⁰⁶ Ce qui semble assez paradoxal dans un contexte comme celui du Sénégal. Mais nous avons déjà montré que le français demeure essentiellement une langue urbaine à côté du wolof pour des raisons historiques liées au fait colonial et la configuration socio-spatiale de la ville sénégalaise. Des détails plus consistants seront fournis sur le « bilinguisme médiatique urbain ».

2.1.2 La mise en scène de la ville : de Dakar-Matin à Dakar Life ou le besoin de ville

Si le *besoin de presse* est une caractéristique essentielle en milieu urbain, le *besoin de ville* en est aussi une pour la presse en particulier. Car le développement des premiers titres et l'évolution ultérieure de la presse sénégalaise ne pourra être mieux appréhendée que si l'on considère le contexte d'époque où la métropole est quasiment la « capitale » de la colonie du Sénégal. Capitale de fait puisque les décisions qui orientent la vie de la colonie sont prises outre-mer. En atteste éloquemment les discussions autour de l'article 69 de la Loi française du 29 juillet 1881 qui étend la liberté de la presse aux colonies. Certains y voyaient le moyen le plus rapide de susciter des journaux « d'opposition » contrariant le projet colonial. En tout état de cause les partisans de la liberté de la presse défendront leur cause qui marquera de façon déterminante l'histoire de la presse sénégalaise. Au-delà de cet exemple, des constantes et similitudes ont pu être notées à travers le temps.

Paris-Dakar qui existait depuis 1933 comme périodique est lancé en 1935 comme quotidien.³⁰⁷ Et comme l'indique le titre, c'est un journal de liaison entre les deux centres urbains principaux de la métropole et de la colonie, qui à lui seul est une des traductions médiatiques les plus achevées du mythe urbain. « En l'an 2000, Dakar sera comme Paris » dira le président Senghor plusieurs décennies plus tard. Un exemple contemporain nous est fourni par une publication qui traduit un style de vie construit

³⁰⁶ Lors de certaines rencontres entre professionnelles le style de la revue a été fortement critiqué par les professionnels attachés à la déontologie en ce qu'elle est devenue progressivement une « revue d'opinion ».

³⁰⁷ Alioune Touré Dia, « La presse sénégalaise : de ses origines à nos jours » in *Revue africaine de communication*, mars-juin 1985, n° 9, CESTI, Université de Dakar, pp. 29-43, p. 35

autour de la ville et ses symboles. Il s'agit de *Dakar Life*, mis sur le marché sénégalais le 06 juin 2008. C'est dire que depuis la naissance de la presse, *Dakar* capitale mythifiée, surfe sur la vague médiatique de manière quasi permanente. Outre le nom de baptême qui en dit long sur ses ambitions, ce journal constitue l'illustration vivante de ce qu'on savait depuis longtemps sur les accointances entre ville et presse. Le compte-rendu de presse est édifiant sur une vocation urbaine qui devient désormais consciente d'elle-même :

*« Ce nouveau magazine se veut un "journal urbain" qui traite des problèmes de la ville, comme l'a indiqué son directeur de publication, Massamba Mbaye, à l'occasion du lancement officiel, tenu ce vendredi six juin à Dakar. »*³⁰⁸

Ce journal ambitionne dès sa naissance de donner une « place essentielle à l'aspect visuel de la ville », car il s'agit de montrer *Dakar*, « une capitale avec ses couleurs, son rythme... ».³⁰⁹ La ligne éditoriale du support est construite autour des « logiques urbaines » et s'intéresse aux éléments qui permettent « d'interroger notre urbanité » selon le directeur de publication :

*« Le journal de société que nous faisons est nouveau sous l'angle des logiques urbaines. Il y a eu avant nous des journaux de société mais pas de discours journalistique sur la ville projeté à travers une approche éditoriale globale. Dans les autres supports, la ville se révèle à travers le journal mais avec nous c'est le journal qui révèle la ville de façon consciente. »*³¹⁰

Le parti-pris « urbain » est donc de l'avis du directeur de publication, un élément essentiel qui détermine la collecte de l'information. Il suffit de donner l'exemple de ce magazine mensuel pour confirmer l'attrait que la ville a toujours eu et continue d'exercer sur la presse sénégalaise. Mais cette caractéristique de la ville était déjà évoquée par Wilbur Schramm en rapport avec la culture de masse lorsqu'il disait :

« Pour comprendre la culture des mass-media, il faut d'abord saisir la nature de la ville, à la fois comme produit de communication et contexte pour les médias. De nos jours les médias se concentrent encore dans les villes. Les mass-media ne diffusent pas uniquement des créations culturelles conçues dans les centres urbains ; ils repoussent encore plus

³⁰⁸ Bakary Dabo, « Sénégal : Lancement du magazine Dakar-Life », *Sud Quotidien*, 7 Juin 2008

³⁰⁹ *Ibidem.*

³¹⁰ Extrait interview de Massamba Mbaye, directeur de publication de *Dakar Life*, réalisée le 17 juin 2009 (Cf. Annexe 8).

loin les limites mêmes de la ville, donnant ainsi naissance à une culture nationale. »³¹¹

Ainsi donc, grâce à un ensemble d'effets induits par certaines activités liées à la centralité de la ville, cette dernière devient une « institution de communication »³¹² et dont le rôle essentiel dans la reproduction des sociétés africaines a été déjà souligné dans la littérature spécialisée sur la ville.³¹³ Mais il est significatif que Wilbur Schramm mentionne la ville comme « produit de communication », cela conforte une de nos hypothèses sur les rapports de co-production réciproque (ville/médias) et au-delà, permet de postuler les médias comme des acteurs importants de l'urbain au même titre que l'État, les habitants, les urbanistes, les architectes, etc. Nous comptons d'ailleurs revenir plus en détail sur les différents *acteurs urbains* pour mieux faire ressortir le rôle des médias dans la création urbaine. Car le discours médiatique sur la ville prend parfois les aspects d'une véritable action de création et d'aménagement.

Dakar-Ville : un journal de ville

Quand les villes mettent en place des projets d'information propres il s'agit d'aller au-devant du besoin d'information sur le projet de ville avec des objectifs de communication ciblés. Journaux et radios de ville ont ainsi vu le jour dans des centres urbains comme Dakar, Louga, Thiès, Rufisque etc. Même si ces types de médias sont issus d'un processus bien distinct de ceux des organes d'information générale, il n'en reste pas moins que leur existence et/ou leur disparition doit être mise en rapport avec le contexte de la ville. Car nous avons là un exemple d'objectif affirmé de communiquer avec une catégorie donnée de la population : les urbains, c'est-à-dire, ceux qui habitent la zone couverte par la puissance émettrice de la radio ou desservie par le service de distribution du journal de ville.

À ce titre ces organes participent d'une certaine manière à la cohérence urbaine et à la lisibilité de l'espace. Ils doivent être également pour les habitants des outils didactiques *d'apprentissage de la ville*.³¹⁴

³¹¹ Wilbur Schramm cité par Maurice Charland, « Les médias et l'industrialisation de la culture au 20^{ème} siècle » in Sylvie Douzou, Maurice Charland, *Une histoire des médias de communication*, Université du Québec, 1994, pp. 225-244, p. 229.

³¹² in Wilbur Schramm cité par Maurice Charland, *op. cit.*

³¹³ Jean-Luc Piermay, « L'apprentissage de la ville en Afrique sud-saharienne », *Le Mouvement Social*, 2003/3, n° 204, pp. 35-46.

³¹⁴ *ibidem*

Dakar-Ville est l'exemple d'un organe produit par la Communauté urbaine de Dakar (CUD), il a vécu le temps d'une année civile avant de disparaître. Ce bimensuel a été lancé le 5 août 2002 par la Cellule de communication de la Mairie. Le premier numéro, tiré à près de 10 000 exemplaires, a porté sur les « Grands chantiers de la Ville de Dakar ». Un titre très évocateur « Comment décongestionner Dakar ? » constituait alors le « dossier du mois » en posant une question cruciale sur la mobilité dans la capitale.

Malick Diagne qui coordonnait la Cellule de communication de la Ville de Dakar, définissait le nouveau journal comme « un support au service de la proximité, c'est-à-dire des administrés de Dakar »³¹⁵. Dès le départ l'organe se veut « l'outil de la médiation entre élus et administrés » et ambitionne alors d'ouvrir ses colonnes pour une interpellation « directe et sans intermédiaire des élus ». En format de huit pages et distribué gratuitement dans la rue, *Dakar-ville* était un support où les acteurs de la Ville ont pu « échanger des expériences et agiter des idées » selon le coordonnateur de la cellule de communication.³¹⁶ Le journal a fait long feu, mais l'impératif de communication entre élus et administrés ayant justifié sa création, est toujours actuel. À son crédit on peut mettre la diffusion d'une information de qualité sur la ville de Dakar et sur des enjeux urbains. Sa disparition doit-elle être analysée simplement comme une mauvaise volonté « politique » ou comme une incapacité à répondre aux besoins d'information des dakarois ? la question mérite d'être posée.

Cet organe est intéressant pour nous en ce qu'il apporte une preuve que la ville, entité institutionnelle, doit se faire « communicante » pour être en mesure de comprendre les besoins de ses habitants et y répondre le cas échéant. La communication est un élément essentiel et tacite du contrat entre la Ville, entité juridique, et les administrés qui habitent son espace. Elle fonctionne à coup sûr comme instrument de la cohérence urbaine et dans une certaine mesure comme outil au service de l'uniformisation de la mentalité urbaine. *Dakar-Ville* en est un exemple pertinent. Le site web de la ville de Dakar, qui reprend une nouvelle jeunesse, avec un effort de mise à jour des informations, doit être inscrit dans une volonté de mise en scène de la ville.

³¹⁵ Site web de la Ville de Dakar, « Dakar Ville : Un journal au service de la proximité », http://www.dakarville.sn/mairie_projets.htm, consulté le 20 juin 2008.

³¹⁶ *Ibidem*.



2- Lecture de la presse du jour sur l'Avenue Cheikh Anta Diop

Cette photo illustre une habitude prise par les Dakarois de parcourir la Une des titres du jour présentés de la manière la plus sommaire en pleine rue. Ici une femme en train de faire sa « revue des titres ». © Mansour Diouf/2006

2.2 DE LA FABRICATION À LA DISTRIBUTION : UNE CONSÉCRATION DE LA CENTRALITÉ

2.2.1 Centralité et enclavement informationnel

L'espace physique urbain, comme une sorte de fatalité inscrite dans la géographie, aura presque toujours le dernier mot. La corrélation entre voies de communication, presse et espace est un élément déterminant dans le clivage existant entre les habitants d'un espace physique supposé être le même. Le gap de l'information pour les régions de l'intérieur, qui se compte en jours de retard dans l'accès au support écrit, en raison des routes défectueuses, surtout en période hivernale, renvoie au schéma clivé du *centre* et de la *périphérie*. L'accès à l'information se joue surtout en fonction des cercles concentriques où le privilège est d'abord « central ».

Il faut d'ailleurs avancer l'hypothèse de la « loi du moindre effort » pour comprendre ce caractère hautement urbain de la presse sénégalaise. La ville réalise pleinement les conditions d'existence et c'est par une sorte de loi d'attraction naturelle qu'elle devient au Sénégal le berceau de la presse. Centralité, distance et périphérie sont ainsi définis par rapport à l'espace de la ville et deviennent les principes organisateurs de la distribution de la presse. Au-delà de cette hypothèse du *moindre effort*, il faut aussi postuler avec les géographes que :

« En tant que qualité relative de l'espace, la distance physique demeure encore une donnée fondamentale pour la compréhension des rapports entre lieux d'un système spatial. Dans les pays en développement surtout où les moyens de déplacement sont encore réduits et peu diversifiés, [...], la distance y constitue encore l'un des facteurs essentiels de conditionnement des comportements spatiaux et de concurrence dans l'espace ». ³¹⁷

Toutes choses faisant que cette « urbanité » de la presse devient encore plus manifeste, envisagée sous l'angle de la diffusion territoriale avec un circuit de distribution à l'échelle nationale. Ces circuits tracent d'ailleurs les contours visibles d'une territorialité urbaine qui privilégie les grands centres. Cela est essentiellement vrai pour la capitale mais aussi pour les villes de l'intérieur. Dakar est la mieux servie de toutes les régions, ce qui n'est d'ailleurs guère étonnant dans le contexte de l'évolution urbaine déjà retracée. Dans les villes de l'intérieur la distribution de la presse rencontre surtout l'écueil de la distance, ajouté à un mauvais circuit de distribution, ce qui a pour effet de ralentir l'arrivée des journaux, créant ainsi la désaffection d'un lectorat déjà maigre. L'anecdote veut d'ailleurs qu'il soit plus facile de se procurer un journal parisien du jour à Dakar, qu'un journal sénégalais à Linguère dans le nord du pays à plus de 400 kilomètres de Dakar.³¹⁸ À Saint Louis, ancienne ville coloniale et capitale, à 264 km de Dakar, la distribution des journaux « ...connaît des difficultés liées à leur arrivée tardive dans la capitale nord du pays où certains quotidiens n'arrivent au plus tôt qu'aux environs de 11 h du matin, parfois plus tard en début de l'après-midi. »³¹⁹

Il faut souligner que la situation déplorée date de l'année 2006. Ce qui constitue la suprême aberration pour une ville qui a vu naître la presse et où a été implantée la première imprimerie du Sénégal. Un autre exemple peut être fourni par Kaolack, située plus au centre du pays à 192 km de Dakar. Dans cette ville, les journaux du jour arrivent entre 9 heures et 17 heures. Mais globalement les lecteurs Kaolackois ont

³¹⁷ Ousmane Thiam, « Le rôle des villes dans la structuration des espaces nationaux en Afrique occidentale : délimitation de réseaux d'établissements humains par la distance au centre urbain le plus proche (le cas du Sénégal). », Colloque international de l'Université de Rouen (France), 1, 2 et 3 février 2006, « Actualité de la géographie culturelle », Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, p. 1.

³¹⁸ “The point has been made that it is often easier to buy a same-day Paris newspaper in Dakar than it is to obtain a copy of the local Dakar newspaper in Linguere in the north of Senegal. And the people who leave in the rural areas outside of Linguere are outside of the circulation sphere even of four-day old newspapers.” in Ziegler, Dhyana, Molefi K. Asante, *Thunder and silence: the mass media in Africa*, New Jersey, Africa World Press, 1992, pp. 44-45.

³¹⁹ Agence de presse sénégalaise, « Saint-Louis : la distribution des journaux perturbée par leur arrivée tardive », 28 septembre 2006.

l’embarras du choix avec au moins 17 quotidiens acheminés de Dakar vers la *capitale du Bassin arachidier*. Les transports en commun sont utilisés pour l’acheminement en général alors que les publications du Groupe *Walfadjri* utilisent le courrier postal. Plus au Sud, la région de Kolda est le symbole de l’enclavement par rapport à la capitale. Il est assez singulier que dans cette ville on ne compte plus qu’un seul distributeur, « les autres ayant tous abandonné »³²⁰. Mais cela n’est pas étonnant étant donné que les retards dans l’acheminement des publications peuvent aller de 24 à 72 heures et du fait de la distance (670 km) la « fraîcheur de l’information » en prend un sacré coup.³²¹ La clientèle, du reste assez rare, se distribue entre les *chefs de services, les agents de l’administration territoriale et rarement chez les politiciens*, selon un ancien vendeur de journaux.³²² Ensuite la connexion de la région au réseau internet n’est pas pour arranger les choses, l’élite de la région, la principale clientèle, préfère s’y tourner pour s’informer plutôt que d’attendre des journaux à l’actualité défraîchie.

Globalement donc la presse se vend mal dès qu’on s’éloigne de Dakar la capitale ou des grands centres urbains de l’intérieur du pays. Il semble donc que la situation ait peu changé depuis les travaux de Jacques Bouzerand qui faisait remarquer dans sa thèse que « 92% des quotidiens sont distribués à Dakar, 8% dans le reste du Sénégal ».³²³ Dans ce contexte, la radio d’une part et l’internet de façon plus timide d’autre part, fonctionnent d’ailleurs plus comme des réducteurs de différence et d’harmonisation du niveau d’information entre les urbains du centre et ceux des régions intérieures, moins pourvues en voies de communication physiques. Le constat peut être fait que plus les villes sont éloignées de la capitale du Sénégal, moins elles sont intégrées dans les circuits de distribution de la presse. La ville-centre qu’est Dakar n’est pas seulement le noyau de fabrication et de diffusion de la presse en tout genre mais la distance qui la sépare des autres localités du pays définit même ce qu’on pourrait appeler des « enclaves de l’information ».

³²⁰ *Sud quotidien*, « Distribution des journaux à Kolda : des journaux régulièrement en retard », édition du 5 septembre 2006.

³²¹ *ibidem*.

³²² *ibidem*.

³²³ Jacques Bouzerand, *La presse écrite à Dakar, sa diffusion, son public*, Thèse de sociologie, Université de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, 1967, p. 44.

ville, presse, radio, internet et télé

•presse

- forte dépendance urbaine
- instrument d'urbanité
- couverture territoriale imparfaite
- influencée par la centralité urbaine et la distance
- mise en scène de la ville
- bicéphalisme linguistique (français/wolof)
- instrument du pluralisme socio-spatial urbain

•internet

- dépendance forte aux noeuds urbains de connectivité
- possibilités accrues avec le satellite
- restriction linguistique
- plus grande ouverture extérieure
- symbole de modernité, pratique surtout urbaine
- infrastructure reflétant la hiérarchie urbaine

•radio

- dépendance urbaine moins forte
- instrument de modernisation
- couverture territoriale intégrale et instantanée
- plus grande couverture linguistique
- plus grand pluralisme socio-spatial

•télé

- forte dépendance urbaine
- instrument d'urbanité
- mise en scène de la ville
- couverture linguistique inachevée
- distribution urbaine plus forte
- faible traduction du pluralisme

Tableau 4 - Les médias et la dépendance urbaine

Nous produisons ce tableau comparatif pour rendre plus « lisible » la notion d'*urbanité* des moyens d'information et de communication.

Dans le tableau ci-dessus, chaque type de média est analysé dans ses rapports avec l'espace urbain et le caractère plus ou moins marqué qui fondent son « urbanité ». Ainsi la presse, la télévision et l'internet ont des rapports plus étroits avec la ville et ses infrastructures techniques. La radio s'est le mieux affranchie de la "loi de l'espace" en raison de son mode de diffusion et de son public de réception. La nature du support radiophonique permet également une diversification qui respecte mieux le pluralisme linguistique des publics de destination.

2.2.2 La mise en mots de la ville : le jeu des rubriques

Nous avons déjà évoqué l'aspect significatif des titres des organes qui constituent des « variations » autour de la centralité : *Paris-Dakar*, *Dakar Matin*, *Dakar Life*, etc.

Au fil du temps, la « préoccupation urbaine » des journaux s'est traduite dans l'organisation et le titre des rubriques qui structurent l'information. La ville accroît pour ainsi dire son espace vital informationnel en devenant plus « visible ».

« Bruits de la ville » est une rubrique utilisée pendant plusieurs années, à la fois par le quotidien *Le Matin* et par *Sud Quotidien* pour donner un agenda prévisionnel d'événements urbains ou de certains petits faits aux allures *people*. Rubrique résolument tournée vers la ville et son rythme, « bruits de la ville » livre souvent des détails croustillants de la vie de certaines figures de la capitale.

Avec le quotidien *Le soleil*, les rubriques « *Villes et Régions* » et « *Environnement et cadre de vie* » donnent le ton en opposant presque la capitale et les villes de l'intérieur, d'une part et en déclinant une ambition de traquer les dysfonctionnements dans la gestion du cadre de vie, d'autre part. *Le Soleil* du 7 septembre 1976 donne à voir par exemple des rubriques assez parlantes du point de vue des représentations de l'urbain : « *La vie de la nation/Au rythme de la ville/ Dakar-Cap-Vert/Nos régions/Monde* ». Avec le quotidien *Walf Grand Place* nous découvrons « *En ville et en dehors* », une rubrique assez inédite qui oppose la ville à d'autres lieux. Elle fonctionne sur le monde de la mise en scène de l'espace urbain.

Mais plus généralement le rubriquage reste classique dans la plupart des journaux avec un découpage sur le mode général « *Politique, Culture, Économie, Société, Sports, International* » qui constituent presque des invariants. La presse sénégalaise étant majoritairement une « presse du compte-rendu », l'actualité des séminaires, colloques et autres activités urbaines assoit son hégémonie dans les colonnes quand ce n'est pas l'actualité politique de l'élite politique urbaine qui impose sa loi.

2.3 GRANDES TENDANCES MÉDIATIQUES ET RÉALITÉ URBAINE

2.3.1 Concentration, journaux à 100 francs, *virtualisation*, sursaut linguistique

Depuis son apparition au Sénégal au XIX^e siècle, la presse présente des caractéristiques qui ont fait l'objet d'analyses dans des pages précédentes. Nous avons ainsi souligné son caractère très urbain, sa forte politisation et son origine coloniale. Depuis la consécration du pluralisme médiatique dans la décennie des années 1980, nous pouvons noter des évolutions récentes. Certaines tendances sont observables, au niveau de la presse globalement considérée, où la concentration des supports et des médias est devenue la règle. Cette tendance à l'agglomération des moyens de communication est

un mode de fonctionnement qui traverse tout le paysage médiatique. On voit ainsi émerger de nouveaux patrons de presse plus tournés vers le holding. Lorsqu'un projet voit le jour, il n'est jamais isolé et apparaît désormais comme le premier jalon vers un groupe de presse comprenant la gamme complète des supports. Le journal n'est, dans la majorité des cas, que l'affirmation claire ou implicite d'un projet de radio et/ou de télévision et vice-versa. Les exemples font foison.

Le Groupe Futurs Médias, appartenant à l'artiste-chanteur Youssou Ndour, qui a lancé la *Télé Futurs Médias* (TFM) après un long bras de fer avec l'État sénégalais, éditait déjà le quotidien *L'Observateur* et gérait la *Radio Futurs Médias* (RFM).

Sud FM et *Sud Quotidien* appartiennent au Groupe Sud Communication. Le quotidien *Match*, spécialisé sur les questions sportives a cessé de paraître en raison de la concurrence ardue dans ce segment de l'information. Le Groupe est également actif dans la formation avec l'Institut Supérieur des sciences de l'information et de la communication (ISSIC) ouvert depuis 1996. Le secteur de la distribution des journaux est aussi investi avec la société *Marketing Presse* du même groupe. On se souvient que le Groupe Sud a dû renoncer à son projet de télévision LCA après une année d'activité à partir de Paris pour des raisons financières, non sans protester contre la législation sur l'attribution des fréquences jugée trop restrictive et inéquitable.³²⁴

Le Groupe Walfadjri quant à lui, concentre entre ses mains trois quotidiens (*Walfadjri Quotidien*, *Walf Sports* et *Walf Grand-Place*), la radio *Walf FM* et la télévision *Walf TV* en plus d'une imprimerie pour couronner cette tendance au holding médiatique.

Le Groupe Avenir Communication détient *Le Quotidien*, *Week-end Magazine* (journal *people* qui ne paraît plus). Il faut aussi mettre à son actif la radio *Première FM* (lancée le 3 août 2007 sur la fréquence 92.3), qui a cessé ses activités pour raisons de non-rentabilité. Pour les mêmes raisons, le journal satirique du groupe, *Cocorico* a dû cesser ses parutions. Le groupe à l'appétit d'ogre, détient également sa propre imprimerie.

Le Groupe *Panafrican Systems production* gère dans sa besace l'hebdomadaire *Nouvel horizon*, les mensuels *Thiof magazine* et *Champion* (qui ne paraît plus). *Kotch* quotidien à cent francs est lancé par le groupe malgré un environnement économique difficile

³²⁴ Sur le pluralisme télévisuel voir Mactar Silla, *Le pluralisme télévisuel en Afrique de l'Ouest : état des lieux*, Institut Panos Afrique de l'Ouest, 2008.

pour les publications de presse. L'arrêt de la publication est annoncé pour cause de conjoncture difficile.³²⁵

La leçon semble avoir été bien assimilée par les nouveaux venus. Le *Groupe Lamp Fall Communication*, proche de la confrérie mouride, après la radio *Lamp Fall FM*, a démarré *Lamp Fall TV* qui diffuse des programmes religieux.³²⁶

Au niveau des organes du service public, la *Radiodiffusion Télévision du Sénégal* (RTS) gère *Radio Sénégal internationale (RSI)*, *Dakar FM* et la Télévision nationale qui dépendent de l'État, de même que le journal *Le Soleil* et bénéficient de subventions. Il faut souligner que les services de l'imprimerie *Grafisol* du *Soleil* ont été longtemps utilisés par le *Groupe Sud Communication*, *Walfadjri* et la plupart des éditeurs de presse avant qu'une alternative ne soit trouvée ailleurs que chez un groupe considéré comme concurrent. Il n'est point besoin de rappeler que les sièges physiques de ces groupes se trouvent localisés à Dakar, la capitale.

Un des derniers venus, le Groupe DMEDIA administre le quotidien *La Tribune*, le mensuel *Dakar Life*, la radio *Zik FM* et la télé *SEN TV*. Le groupe gère également, l'Agence dakaroise d'études stratégiques et de recherches (Adesr), un institut de sondages, *Impactis* spécialisée dans l'organisation d'événements, *Dak'Cor* une société de communication et une imprimerie. Avec une palette d'activités aussi diversifiée, ce dernier groupe est sans doute un des géants du paysage médiatique sénégalais où l'hyperconcentration est une des tendances majeures.

En résumé le créneau attire de plus en plus d'entrepreneurs et voit son offre éditoriale se diversifier dans une saine concurrence. Cependant beaucoup de projets paient le prix d'un manque de rigueur gestionnaire et des contrecoups d'un environnement trop concurrentiel. Malgré tout le secteur semble ignorer la crise et reste aujourd'hui un de ceux qui emploient le plus de personnels.

2.3.2 Un format en évolution

Étant l'enveloppe de son contenu, le format est un des éléments qui portent les marques des changements intervenus dans la presse. Au vu des évolutions dans ce domaine, il faut croire qu'il y en a de plus aptes à véhiculer certains types de contenus. Le fait

³²⁵ Yathé N. Ndoye, « Le journal kotch suspend sa parution jusqu'en décembre », *Le Soleil*, 24 novembre 2010.

³²⁶ Maké Dangnokho, « Médias : Citizen Tv et Lamp Fall Télévision autorisées à émettre », *Le Soleil*, 27 novembre 2010.

notable est que les changements éditoriaux intervenus dans la presse sont corrélés au type de présentation : tabloïd, format magazine, etc. Toujours est-il qu'on assiste à une simplification des supports, au propre comme au figuré d'ailleurs. Le tabloïd de huit pages, vendu à cent francs (moins de 20 centimes d'euro) semble avoir la cote. Les sujets traités passent des plus sérieux aux plus légers avec comme règle de cibler un public au pouvoir d'achat faible et moyennement lettré. À côté de ces nouveaux venus, *Le Soleil* avec ses 24 pages fait figure de mastodonte tandis que *Walfadjri*, *Sud Quotidien*, *Le Quotidien* en sont autour de 12 pages.

Dans le lot des journaux à cent francs, la tendance est aussi de donner plus de place au sport surtout depuis que la lutte est devenue un secteur de gros sous qui mobilise la jeunesse urbaine.³²⁷ Ces journaux à cent francs, en plus d'être des quotidiens disponibles en kiosques tous les matins, occupent le hitparade des meilleures ventes (*Le Populaire*, *l'Observateur*, *l'As*, *l'Office*, *Stades...*). Le constat global est que les journaux *sérieux*, généralement en format tabloïd, sont plus fournis et consistants en termes de pages et de profondeur d'analyse. Il est vrai que l'espace imparti y est pour quelque chose. Ce qui demande aussi un lectorat urbain qui ne suit pas toujours. À tel point qu'au niveau des journaux dits *sérieux*, la parade pour conjurer la vague de cette nouvelle tendance a été de créer des produits sous des formats répondant à ces nouveaux besoins urbains. Un de ces journaux dits *sérieux*, *Le Quotidien*, a même franchi la barrière de l'offre à « cent francs », se « sabordant » littéralement, non sans d'âpres discussions internes, car l'enjeu était de concilier l'image « sérieuse » acquise au cours de plusieurs années d'existence à un prix relativement bas ayant une connotation négative. Appartenant au même groupe, *Cocorico*, journal satirique, a cohabité pendant un moment avec *Le Quotidien*, avant de disparaître du paysage médiatique. *Scoop* (créé en 2001) puis *Sports Soleil* sont nés des flancs du quotidien *Le Soleil* (ces excroissances du quotidien national ne paraissent plus). *Walf Sports* et *Walf Grand Place*, qui accompagnent le quotidien *Walfadjri*, semblent avoir trouvé la parade pour s'adapter en milieu urbain.

Cette tendance forte qui touche au format et à la présentation des contenus d'information rend compte d'une concurrence de plus en plus aiguë en rapport avec les aspirations de la population urbaine. Elle montre aussi à quel point l'offre d'information

³²⁷ Babacar Noël Ndoye, « Bilan de la saison 2010 : plus de deux milliards de francs Cfa injectés dans l'arène », *Walfadjri*, http://www.walf.sn/sports/suite.php?rub=7&id_art=66828, consulté le 8 novembre 2010.

elle-même a besoin d'évoluer pour se conformer aux besoins du contexte. C'est dans ce cadre qu'il faut inclure la percée notable des quotidiens sportifs.³²⁸ Mais une tendance assez inattendue dans ce segment est la popularité subite des journaux spécialisés en lutte traditionnelle.

La virtualisation

L'internet est devenu un *lieu* médiatique pour beaucoup de journaux sénégalais. C'est pourquoi il faut considérer une nouvelle tendance de la décennie dans la presse sénégalaise : les médias virtuels qui sont nés à la faveur du réseau mondialisé. Avant les autres types de médias, les journaux sénégalais ont été les premiers à faire le pari de la *virtualisation*. *Sud Quotidien*, en pionnier, est le premier journal à signer son existence sur le web, suivi de *Walf*.³²⁹ Depuis lors, des milliers de pages web ont été créées, conférant aux tabloïds une nouvelle existence. Dans une deuxième phase, certains porteurs de projets d'information sautent le pas d'une *virtualisation* absolue et totale et se passent du format papier : les premiers *webzines* sénégalais étaient ainsi nés dans une sorte de révolution tranquille, passée presque inaperçue tant elle semblait naturelle et logique aux observateurs du champ médiatique. Il n'est pas également rare que des tabloïds de la presse écrite fassent le deuil de la version papier pour une version exclusivement web. Ce fut le cas pour le journal *l'Actuel* et du quotidien *24heures*.³³⁰ L'option de la *virtualisation* était sans doute un des moyens les plus sûrs de toucher un lectorat plus étendu mais surtout situé hors des frontières nationales. La diaspora sénégalaise adopte ce moyen de connexion à l'actualité du pays avec en prime la possibilité à travers des forums virtuels, de réagir sur des enjeux nationaux. La *virtualisation* marque la naissance d'une nouvelle banlieue avec une diaspora sénégalaise qui acquiert une importance renouvelée. Le site *seneweb.com* qui est une vitrine des journaux sénégalais en est l'illustration la plus parlante. À ses débuts, ce site ne faisait qu'offrir une fenêtre sur l'internet aux journaux sénégalais qu'ils soient déjà en ligne ou pas. Le portail présente l'avantage d'offrir sur une page l'accès à des liens vers des articles issus d'une vingtaine de journaux sénégalais. Par la suite des éléments

³²⁸ *Stades*, *Walf Sports* (quotidiens sportifs généralistes), *Sunu Lamb*, *Lamb-Dji*, *Lewto* (quotidiens spécialisés en lutte traditionnelle).

³²⁹ Annexes 36 et 37 : « Liste des journaux sur le web ».

³³⁰ Ibrahima Diop, « Le journal 24 heures devient un quotidien électronique gratuit et abandonne la version papier », http://www.politicson.com/Le-journal-24-heures-devient-un-quotidien-electronique-gratuit-et-abandonne-la-version-papier_a167.html, consulté le 12 mai 2010.

sonores et audiovisuels sont mis en ligne et la fréquentation fut assidue. On franchit une étape lorsque le site tente de s'émanciper de ces contenus initiaux et va vers la création des siens propres. Le portail devient intéressant pour une publicité qui se développe autour du produit d'information et les prétextes ne manquent pas : ouverture d'un magasin de produits alimentaires sénégalais à Montréal ou New-York, tournée d'un chef religieux en Europe ou en Amérique, nouvelle publication sur le Sénégal, lancement d'une nouvelle fréquence radio pour la diaspora... *Seneweb* devient le moyen de toucher rapidement une cible éparpillée. Une *radio seneweb*, un forum de discussion, et la possibilité d'ouvrir des blogs (plus de 2000 en avril 2012)³³¹ permettent une interaction entre sénégalais de la diaspora et ceux restés au pays. Cette tribune inespérée constitue une vitrine du pluralisme où les débats politiques entre opposants et partisans du régime en place sont très vifs.

D'autres sites du genre suivront : *nettali.com* (qui signifie narrer, raconter dans le sens d'informer), *bitimrew.net* (qui signifie l'Étranger, c'est-à-dire au-delà des frontières nationales), *xibar.net* (informer), *leral.net* (éclairer), etc. Il faut signaler dans cette catégorie le site *pressafrik.com* créé par un journaliste, ancien de Sud quotidien. Mais il faut surtout souligner que cette conquête progressive du web ne signifie pas nécessairement une volonté de se départir des réflexes du format papier qui persistent encore. Tout le potentiel du web est encore loin d'être exploité par les journaux en ligne, ce qui laissera encore du temps à l'émergence d'une presse virtuelle autonome et indépendante des rédactions où se conçoit le produit final destiné aux tabloïds. Pour l'heure, la majorité de la presse en ligne se contente d'être une presse du recyclage de textes dont la finalité première est le format papier. Les premiers *webzines* sénégalais apparus posent le jalon de la vraie presse virtuelle. Une Association des éditeurs et professionnels de la presse en ligne (APPEL) a été mise en place, ce qui est le signe d'une nouvelle conscience.

Tendance *people*

Une autre mutation intervenue affecte le contenu des journaux. La *peopolisation* a été un des faits notables de la décennie. Du jour au lendemain des journaux sont arrivés avec la particularité notable d'un angle de traitement qu'on peut qualifier de résolument

³³¹ Selon le site *leral.net* qui relayait une information du site *Alexa.com* (qui fournit des statistiques sur le trafic du web au niveau mondial), « Seneweb devient le premier portail de l'Afrique francophone », *leral.net*, 18 avril 2012, http://wwwleral.net/Seneweb-devient-le-premier-portail-de-l-afric-francophone_a35303.html, consulté en avril 2012.

« fait-diversier ». « Cette presse qui a pris tout le monde de court », ce titre d'un article consacré à cette presse suffit à résumer le sentiment d'intrusion inspiré par ces nouveaux venus. Les standards de la presse classique sont contournés voire foulés au pied. Ils ont sur le dos de nombreux procès.³³²

La *peopolisation* peut être définie en l'occurrence, comme un basculement éditorial qui mise sur les faits divers et mondains au détriment des impératifs déontologiques à la seule fin d'assurer une rentabilité. Le produit d'information devient exclusivement commercial. Un fait notable est la relégation au second plan de l'actualité politique proprement dite et l'inflation de l'image qui prend plus d'importance dans ce type de publications : il faut montrer des images inédites, inattendues et susceptibles de faire vendre le produit. Ces journaux prennent le parti de flatter les bas instincts et ne visent pas une clientèle rare et triée sur le volet comme le souligne Ibou Fall, directeur de publication du *Tract*, un journal ne paraissant plus, victime de la sélection urbaine :

« Je ne m'adresse pas à une élite particulière qui cherche à se faire des nœuds dans le cerveau. Nos lecteurs sont des gens très ordinaires. »³³³

Des gens ordinaires qu'il faut accrocher avec des titres ordinaires puisés jusque dans le lexique trivial et vulgaire mais qui ont le don d'être particulièrement suggestifs : *Frasques*, *Mœurs*, *Scoop* et *Volcan* (2001), *Révélations* (2002), *Nuit et Jour* (2003), *Rac Tac* et *Teuss* (2006). « Moi, je parle le langage des petites gens. »³³⁴, résumait ainsi le responsable d'un de ces journaux interdits de parution et qui lui-même aura passé quelques mois en prison après avoir perdu un procès.

Même si ce n'est pas le cas pour tous les titres, les traits de caractère de cette nouvelle presse peuvent se résumer ainsi : une mise en page approximative, un abus des caricatures et du montage d'images, une impression baveuse, un style audacieux et provocateur à souhait, parfois décousu. Les puristes de la presse n'ont que du mépris pour cette nouvelle race de journaux. Mais le public, friand de faits divers, place ces journaux au-devant de toutes les ventes. La prise de risque devient une option éditoriale chez les managers de ces publications qui ne croient plus au jugement des pairs. Les représentants des syndicats de journalistes eux-mêmes crient au scandale et appellent au

³³² Institut Panos Afrique de l'ouest, *Médi@ctions* n°26, avril 2001.

³³³ *ibidem*.

³³⁴ Frank Wittmann, « La monotonie du scandaleux : la presse populaire et son public », *Africultures*, <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=7095>, consulté le 25 mars 2009.

respect de l'orthodoxie dans le traitement de l'information, fut-elle de caniveau. Rien n'y fit. Après une plainte initiée contre eux en 2007 par *SOS Consommateurs* et des associations de Maîtres coraniques, une décision de justice signe l'arrêt de parution de certains d'entre eux, qualifiés simplement de « pornographiques », avec le soutien de l'autorité administrative et l'approbation de bien de franges de la société : *Check Down*, *Rac Tac*, *Teuss* et *Tolof-Tolof*, parmi les plus sulfureux, subissent la mesure. La corporation des journalistes ne s'est d'ailleurs guère émue de cette intrusion musclée de la loi dans le champ de la presse après les multiples mises en garde du Conseil de régulation pour le respect de l'éthique et la déontologie (CRED). Les rares élans de soutien, au principe de la liberté d'expression, se feront du bout des lèvres.

En dehors de cette première catégorie constituée de tabloïds au prix modique, on voit apparaître une deuxième au format magazine dont le prix tourne au bas mot autour de 1000 francs Cfa. La vie mondaine sous toutes ses coutures est disséquée par ces journaux au regard paparazzi. Hebdomadaires et mensuels en général, ils visent une clientèle urbaine aisée. Ce sont pour l'essentiel des journaux en quadrichromie, avec mise en page soignée et usant d'images de grande qualité et ciblant des réalités urbaines pour l'essentiel : hommes et femmes d'affaires riches, artistes et créateurs dans le vent, rencontres et soirées mondaines, nouvelles tendances de la mode, etc. Ces journaux font peu cas de la politique qui est restée l'apanage des tabloïds dits sérieux. Le divertissement est leur gagne-pain.

Jetset, *Ikône*, *Weekend Magazine*, *Face Dakar*, *Thiof Magazine*, 221 (comme l'indicatif téléphonique du Sénégal) etc. On peut citer aussi dans cette catégorie, toutes proportions gardées, *Dakar Life* qui cependant essaie de se démarquer par un souci d'analyse des réalités urbaines, en prenant comme prétexte pour le thème de chaque numéro, les statistiques d'une enquête réalisée sur un phénomène urbain. Le magazine est de ceux qui se vendent le mieux. L'espace du web commence même à être investi par cette presse.³³⁵

2.3.3 Le blason des langues nationales

Les langues nationales ont un destin médiatique assez singulier. Depuis la naissance de la presse, elles sont reléguées à la périphérie de l'information. Les « habitudes » acquises durant la période coloniale y sont certainement pour beaucoup. Les premières

³³⁵ Le journal en ligne *Face Dakar* se définit comme « Le portail people, buzz et actus stars du Sénégal », il existe à l'adresse <http://www.facedakar.com>.

émissions en langues nationales diffusées par la seule chaîne publique de l'époque, sont surtout destinées au monde paysan dans un esprit de « modernisation ». Depuis 1953 et même après les Indépendances, les langues nationales ont eu du mal à prendre leur indépendance médiatique. 80% des programmes radiophoniques diffusés l'étaient en français, langue officielle. Aujourd'hui encore des spécialistes des langues estiment à 10% de la population ceux qui parlent et maîtrisent le français.³³⁶

Les langues nationales doivent alors se contenter d'un « recyclage » des éléments sonores existant déjà en français et visant un public francophone et essentiellement urbain. Un des premiers journalistes en langues nationales à la RTS, résume la situation :

« Il n'existe pas à proprement parler de journaux parlés en langues nationales. Nous nous contentions de résumer les journaux diffusés en français. Il n'y avait pas d'éléments sonores. Il était impensable de demander aux journalistes de vous ramener du son dans les langues nationales. Pour eux c'était dévalorisant. »³³⁷

Et Pierre Dumont, ancien directeur du Centre de linguistique appliquée de Dakar (CLAD), soulignait dans sa thèse consacrée au sujet que « *le français occupe donc une place prépondérante, face aux langues africaines, presque totalement absentes, vingt ans après l'indépendance politique de l'enseignement et de l'information...* »³³⁸

Ensuite arriva Sud FM lancée en 1994, et les choses prirent alors une autre tournure. Une option est faite sur les langues nationales et le public apprécie cette révolution. Les radios privées qui arrivent plus tard s'enfoncent dans la brèche ouverte et aucun pan de l'actualité n'échappe à cette nouvelle vague. L'heure de gloire sonne véritablement lors des élections de 2000 et le personnel politique cerne bien les enjeux à répondre en langues nationales (wolof en général) aux mêmes questions posées dans un premier temps en français par les journalistes. Si les langues nationales existent dès les débuts de la radio au Sénégal, surtout grâce aux « *avis et communiqués* » et à l'émission *Disso*, ce sont les radios privées, à la faveur de la libéralisation des ondes, qui leur donnent leurs lettres de noblesse. Les ondes deviennent de fait, le lieu de promotion véritable des langues nationales. Les journalistes eux-mêmes participent à cette revivification des langues en général et du wolof en particulier, grâce à un effort remarquable d'adaptation

³³⁶ Interview d'Arame Fall (linguiste), « Une menace à la primauté du français » in Institut Panos Afrique de l'Ouest, *Médi@ctions* n° 27.

³³⁷ Institut Panos Afrique de l'Ouest, « La renaissance à travers les ondes », *Médi@ctions* n° 27.

³³⁸ Pierre Dumont, *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, ACCT-Karthala, 1983.

et de traduction de certains termes du français vers le wolof. Des « *desks wolof* » sont créés dans les rédactions.

Il en va différemment de la presse écrite qui demeure véritablement le bastion imprenable des langues nationales quand bien même des publications comme *Lasli Ndjëlbeen* (pulaar et wolof), créée par Seydou Nourou Ndiaye, ont essayé d'en assurer la promotion.³³⁹ Les premières tentatives dans ce domaine firent long feu : aussi bien le mensuel *Kaddu* créé en 1971 par le linguiste Pathé Diagne et feu Sembène Ousmane (cinéaste et écrivain) que *Andë Sopi*, tous deux en wolof. En règle générale, la vingtaine de quotidiens actuels, les hebdomadaires et mensuels, les sites internet..., parlent français et ont comme interlocuteurs les urbains francophones essentiellement. Des tentatives de diffusion en langues locales ont existé dans la presse écrite y compris avec les grands quotidiens, mais la translittération des langues ne lève pas pour autant la difficulté d'accès à un code scriptural spécifique, même pour les alphabétisés.³⁴⁰ Ce type de presse reste encore très marginale et a du mal à trouver un vrai public auprès des urbains. Les journaux en langues nationales ont du mal à exister dans l'espace de la ville parce qu'inaptes à supporter la concurrence des autres supports écrits en français et des radios où les contenus sont déclinés directement en langues nationales. La presse écrite demeure dans la continuité linguistique de ses propres origines : c'est-à-dire une création du colonisateur destinée à un public urbain lettré.³⁴¹

2.4 LA RADIO ET LA TÉLÉVISION, INSTRUMENTS DE L'URBANITÉ

2.4.1 Radios de proximité en territoire urbain

• **Radio *Oxyjeunes*, territoire médiatique des banlieusards**

Lorsque naît *Oxyjeunes* en 1999 à Pikine, une des agglomérations les plus peuplées de la banlieue dakaroise, ses promoteurs avaient comme préoccupation de créer une radio de proximité. Mais ils étaient loin de se douter que les Pikinois (habitants de Pikine) allaient s'identifier à cet outil de communication qui pouvait se payer le luxe de s'intéresser uniquement aux problèmes de la localité avec une liberté de ton et des formats d'information nouveaux. Rapidement la radio se donne pour rôle d'être à l'écoute des populations et d'interroger la gestion des élus qui évoluent d'une attitude

³³⁹ Cette publication militante qui s'inspire des thèses de l'égyptologue Cheikh Anta Diop sur les langues nationales a fêté ses dix années d'existence en 2008.

³⁴⁰ Le quotidien *Walfadjri* a proposé à ses débuts des traductions en wolof de ses contenus.

³⁴¹ C'est à juste titre que nous avons proposé une analyse sur le système de l'oralité en milieu urbain.

d'indifférence voire de mépris vers le débat ouvert avec les habitants qui les interpellent désormais à travers les ondes. Les jeunes de Pikine et d'autres quartiers sont recrutés et formés grâce à l'appui des bailleurs pour assumer le rôle de journalistes. Outre le fait que la radio structure le dialogue entre les élus et les mandants en leur ouvrant une nouvelle tribune, elle contribue aussi sans doute, au renforcement de l'identité des habitants de la banlieue pikinoise qui savaient dès les débuts que quelque chose de nouveau était en train de se passer. Les langues nationales prennent le pas sur le français et le déclic s'opère.

Avec cette radio dite « associative et communautaire » selon la nomenclature en vigueur, on se rend compte que l'espace de la banlieue (le lieu du ban) acquiert une nouvelle valeur à travers la communication dite de proximité qui suscite de nouveaux enjeux de gouvernance. Le bien-être, le cadre de vie, l'aménagement de la voirie, la gestion des inondations et l'occupation du sol, etc., sont autant de questions qu'on ne peut plus éluder parce que devenues publiques. La radio devient un instrument fédérateur puissant et renforce la *pikinité* de ses auditeurs, cibles et acteurs principaux.³⁴² Il s'agit en l'occurrence d'un outil médiatique qui produit la « localité ».

Le cas de la radio *Oxygènes* est intéressant en ce qu'il permet d'observer un mode opératoire qui mise sur la « *dé-centration* » de l'information (par rapport au Centre) parce que le niveau « central » de l'information ne privilégie pas toujours les problèmes quotidiens de la banlieue et des zones de l'intérieur du pays. L'enjeu fondamental est de reconnecter l'information à des espaces secondaires ou considérés comme tel dans la délivrance des nouvelles. La radio devient l'aménageur urbain d'une nouvelle territorialité à travers les ondes. Dans une moindre mesure ces considérations restent valables pour d'autres radios du même type : *Afia FM* implantée à Grand Yoff par une antenne de l'ONG Enda Tiers Monde³⁴³ dans la proche banlieue dakaroise et *Jokkoo FM* à Rufisque, ancienne ville secondaire à 25 kilomètres de la capitale.

On le voit donc encore une fois, c'est l'espace qui commande et calibre le type d'information en fonction des besoins des habitants et cela explique fondamentalement le succès sans cesse grandissant *d'Oxyjeunes* lancée en 1999.

³⁴² Voir à ce sujet Institut Panos, *Quand une radio fait école : la succes story de la radio Oxyjeunes de Pikine*, IPAO, mars 2010, p. 11.

³⁴³ Il s'agit d'Enda Graf Sahel qui développe des programmes au bénéfice des couches vulnérables.

- **Dakar FM, Zik FM : nom de baptême radio urbaine**

Il arrive que des organes d'information optent résolument pour la ville en se réclamant d'elle, d'où des projets de « radio urbaine ». Nous nous arrêterons sur le cas de deux radios pour interroger le « caractère urbain » de l'information.

Dakar FM naît « presque par accident » en 1990 lors d'une des éditions de la Foire internationale de Dakar (FIDAK), événement commercial par excellence. Mame Less Camara, journaliste à la RTS, met en place une radio tournée vers l'événement. Le projet séduit et le succès est au rendez-vous avec des retombées financières conséquentes, à tel point qu'on n'imagine pas l'arrêter. Et le projet survit à la FIDAK. La radio se développe alors autour du concept « urbain » avec un format d'information allégé par rapport à la chaîne-mère : plages d'information certes mais surtout animation musicale, jeux de société, talk-shows etc.

Le deuxième exemple est fourni par une des créations privées les plus récentes, « *Zik FM, première radio urbaine du Sénégal* », selon le slogan de ses promoteurs. Comme *Dakar FM*, cette dernière radio est installée au cœur de la capitale et développe un programme orienté vers la jeunesse urbaine. Dans les programmes de ces radios on entend galvauder le concept de « musiques urbaines » (un festival du même nom est régulièrement organisé à Dakar) sans que le contenu en soit expliqué clairement. Le qualificatif *urbain* semble alors s'appliquer à tout organe d'information localisé dans l'espace géographique de la ville et qui vise à satisfaire les besoins d'information, mais surtout de divertissement de la jeunesse dite urbaine.

Les animateurs d'émissions surtout musicales offrent des espaces de connexion conviviale pour la jeunesse où sont échangées et diffusées des expressions en vogue qui à la longue fonctionnent comme une sorte de code linguistique « jeune » et sont constitutives d'un lexique jargonneux et branché.

Le rap, musique de la jeunesse urbaine contestataire est la reine des sonorités diffusées sur ces chaînes. D'ailleurs une vaste campagne de lutte contre le paludisme a été menée sur fond de musique rap avec des figures musicales bien connues de la jeunesse. Conséquence : le message est passé « à 100% » auprès des jeunes urbains.³⁴⁴ Mais aussi note-t-on l'apparition de contenus ayant pour objectif de combler un manque par rapport à des besoins d'information plus spécifiques. Ainsi « Traffic

³⁴⁴ Il s'agit d'une campagne de sensibilisation sur l'usage des moustiquaires imprégnées menée avec le rappeur « Fou malade ».

News » une émission de *Zik FM* destinée aux automobilistes, est diffusée « toutes les 30 minutes pour mieux circuler à Dakar ». En décidant de faire le point sur le trafic routier par une information régulière, la radio se conforme à des besoins spécifiques, beaucoup plus en phase avec l'espace physique de la ville que l'offre d'information doit aider à mieux « lire ». Il faut d'ailleurs souligner que d'autres chaînes généralistes comme *Sud FM* ont initié avant *Zik FM* ce type d'émissions qui démontrent si besoin en était encore que dans une certaine mesure, c'est la ville qui « dicte » l'agenda d'information. L'objectif d'anticipation sur les besoins propres à un espace doit être une ligne de conduite. Les pulsions « identitaires » semblent s'exprimer autrement avec ce type d'organes, à la différence des radios de proximité implantées dans la banlieue (ou dans les régions de l'intérieur) où le projet cristallise beaucoup plus le besoin d'affirmation socio-spatiale d'une localité dont les habitants vivent dans un sentiment d'exclusion par rapport aux espaces centraux de la ville.

- ***Radio municipale de Dakar : donner la parole aux urbains***

Le projet de la *Radio Municipale de Dakar* a eu une trajectoire plus heureuse que celle du journal de la Ville de Dakar. La *Radio municipale de Dakar* (RMD) dont la gestation fut longue, veut alors se développer autour d'un concept « urbain » dont la contrainte tracée dès le départ est de mettre l'accent sur Dakar et son actualité. Les ambitions et les orientations sont déclinées ainsi qu'il suit :

« *Une radio de service, une radio utilitaire qui ne sera pas généraliste. Mais elle va surtout traiter de l'actualité de la décentralisation avec les questions urbaines et municipales* »³⁴⁵.

La radio se propose de suivre l'évolution quotidienne des collectivités locales avec des reportages sur les « compétences transférées à la commune depuis la réforme de 1996 », l'aménagement urbain, etc. Le dialogue avec les populations doit s'instaurer par des émissions interactives pour recueillir le feed-back de celles-ci. Acteurs à la base, « commerçants, chauffeurs de taxis, mécaniciens et autres ménagères qui interviennent directement dans la collecte des ordures » sont identifiés comme cible privilégiée.³⁴⁶

³⁴⁵ Mbagnick Ngom, « Radio municipale de Dakar : une station au service de l'actualité de la décentralisation », *Walfadjri*, 27 juillet 2004.

³⁴⁶ Mbagnick Ngom, « Radio municipale de Dakar : une station au service de l'actualité de la décentralisation », *op.cit.*

Mais au bout du compte, cette radio originale dans le concept a depuis 2004 du mal à développer un « label urbain de l'information » qui fasse véritablement la différence avec les radios privées ; elle propose des formules d'information de type plutôt généraliste. On a du mal à comprendre la large audience accordée à des émissions comme celle intitulée « Voyance » où les auditeurs demandent en direct les conseils d'un medium. Les moult difficultés de la ville rendraient-elles les Dakarois encore plus superstitieux ? La question qu'on est en droit de se poser est de savoir si telle est la vocation d'une chaîne dite urbaine. Le créneau semble faire d'ailleurs école puisqu'une nouvelle fréquence, « *Saphir FM, la radio de la voyance* », diffuse à longueur de journée pour tenter de donner réponses aux angoisses des Dakarois.

Mais au bout du compte, le pari de la présence a plus ou moins été tenu car la radio de la Ville existe dans le paysage médiatique de la capitale depuis plus de cinq ans, ce qui n'est pas un moindre mérite. La RMD fournit aussi un exemple intéressant de projet médiatique porté par la ville, entité juridique, et destiné à ses habitants avec une planification claire des objectifs à atteindre et parmi lesquels l'adhésion à une politique municipale.

2.4.2 Logiques identitaires affirmées : *Lamp Fall FM* et *Ndef Leng FM*

- ***Lamp Fall FM* ou la logique confrérique**

Dans notre exploration sur la ville et les médias dans leur relation à la modernité, la rencontre d'un média de type « ethnique » ou confrérique est d'un intérêt particulier. Cela permet en effet de comprendre comment la ville léguée par le colonisateur est réappropriée socialement et par conséquent médiatiquement à travers ce type de créations. La modernité concept universel s'il en est, comporte aussi des écritures locales. La ville mosaïque de la pluralité, trouve un répondant médiatique des plus inattendus.

Lamp Fall FM est un exemple de radio diffusant des programmes religieux dont la spécificité est le resserrement identitaire autour de la confrérie mouride. Le fait colonial, et l'exode ensuite font de la capitale sénégalaise un melting-pot d'où émergent des besoins que l'offre d'information prend peu ou pas du tout en charge. Des réseaux sociaux arrivent à se constituer ainsi autour d'une identité religieuse ou d'une ethnie pour éviter la dispersion et la perte des repères à ses membres qui arrivent en ville. Le

dahira (communauté de solidarité sociale et d'apprentissage religieux autour d'un responsable de la confrérie), devient ainsi la réponse urbaine pour des groupes qui visent à recréer un système de solidarité de type rural.³⁴⁷ C'est donc dans cette perspective qu'il faut comprendre l'arrivée de radios comme *Lamp Fall FM*, outil de propagande et de reproduction de la confrérie dans l'espace urbain en général et dakarois en particulier. *Lamp Fall FM* recrée au niveau des ondes, la *dahira* avec son code linguistique particulier et son réseau de signification propres. Les fidèles d'une même confrérie trouvent ainsi le moyen de rétablir un lien d'appartenance commune qui défie l'espace uniformisateur de la ville. *Lamp Fall FM* est un « *territoire urbain médiatique* » des adeptes de la confrérie mouride. Les radios de type confessionnel vont devenir de plus en plus nombreuses si l'on considère la tendance actuelle.

- ***Ndef Leng FM : afin que la tradition en ville ne se perdît...***

La même analyse peut être faite pour la radio *Ndef Leng* (unité en langue sérère) qui a pour ambition de fédérer les urbains issus de l'ethnie sérère ; cela pour éviter la disparition de la langue et des traditions chez des jeunes nés en ville et ne se réclamant pas forcément des mêmes racines et n'ayant pas le même background culturel que leurs parents. L'impératif de présence dans l'espace médiatique obéit à une logique d'occupation de l'espace urbain de manière d'autant plus visible que le média utilisé (ici la radio) devient un « lieu » qui contribue à un réaménagement de la ville par les différentes communautés.

Ces deux radios peuvent être perçues comme des réactions et des réponses face aux défis que l'espace urbain impose à travers des modes de vie spécifiques et une circulation de l'information par des canaux répondant aux normes qu'il fixe. La facilité de communication qu'offre la radio pour les communautés, en raison de l'usage des langues nationales, fait de cet outil et de loin, le média de masse le plus populaire au Sénégal. En l'occurrence, elle devient un instrument de résistance culturelle qui définit une nouvelle urbanité. En étudiant l'évolution des médias sénégalais, on se rend vite compte que l'espace urbain met les différents supports dans un complexe de relations étonnant allant du face-à-face à la complémentarité, mais toujours obéissant à des

³⁴⁷ Momar- C. Diop, « Fonctions et activités des dahira mourides urbains (Sénégal) », *Cahiers d'études africaines*, Vol. 21, Numéro 81, 1981.

impératifs de contenus propres à la ville. La réappropriation de la *revue de presse* en langue wolof avec ses spécificités en constitue un exemple achevé.

2.4.3 Logiques moins urbaines : la voix des ruraux ou l’impératif d’émancipation territoriale

Les logiques d’information fonctionnent souvent sur le principe de la proximité socio-spatiale. Envisagée sous cet angle le pluralisme de l’information pourrait être considéré comme une *donnée immédiate*³⁴⁸ de l’espace comme déjà postulé en introduction. C’est pourquoi nous abordons accessoirement le cas des radios des zones rurales. Car à ce niveau nous assistons à un phénomène assez extraordinaire d’émergence de radios dans les zones les plus éloignées du pays. Et aucune partie de notre espace géographique n’échappe vraiment aux fréquences radiophoniques. Car dans ce cas les médias fonctionnent moins comme instrument au service de l’urbanité que comme outil de mise en cohérence d’un espace avec des problèmes spécifiques. Du nord au sud du Sénégal on a l’exemple de radios et d’organes attachés à des territoires et terroirs : les éleveurs, les pêcheurs et les agriculteurs sont désormais pris en compte dans l’offre d’information quand ils ne sont pas eux-mêmes les initiateurs de projets qui aboutissent à la création de médias d’information plus en phase avec leurs besoins. Et les partenaires au développement (USAID, Banque mondiale, PNUD, Coopération canadienne, Coopération suisse...) qui saisissent l’importance stratégique de ces médias, sont en général les bailleurs principaux de ces radios porteuses d’une « communication pour le développement » ou pour le « changement de comportement ». La liste est longue de ces créations radiophoniques notables du nord au sud du pays.

- *Au Nord-est*

Si nous considérons la partie Nord-est du Sénégal, les radios communautaires qui émergent traduisent des préoccupations thématiques propres à des communautés et des activités comme l’élevage la pêche ou l’agriculture. On a ainsi : *Teranga FM* (Saint-Louis), *Gaynako FM* à Podor (la voix des éleveurs), *Tim-Timol FM* à Matam, *Niani FM* (Tamba)... Les langues des communautés épousent ici la logique des terroirs et on se rend compte sans surprise que le *pulaar* (langue prédominante dans la zone), le *bambara*, le *wolof* sont les langues les plus usitées par ces radios. La proximité avec la

³⁴⁸ L’expression est du philosophe Henri Bergson qui parle de *données immédiates de la conscience*

Mauritanie, pays voisin du Sénégal fait de la langue *hasania* (dialecte maure) un moyen de communication avec et entre des communautés établies de part et d'autre de la rive du fleuve Sénégal. Dans ce cas la logique frontalière est transcendée par la logique du *territoire linguistique*.

- Au centre

Avec *Sine Saloum FM* (Kaolack), *Radio Penc mi* (Fissel, région de Thiès), *La Côtierè* (Joal), *Xum Pane* (Ndiass) le wolof, le sérère et le pulaar deviennent les langues véhiculaires principales, eu égard à la cible de ces radios qui doivent leur existence à des communautés plus ou moins homogènes.

- Au sud

Awagna FM, *Goudomp FM*, *Kasumay FM*, et plus récemment encore *Zig FM* ou *Gabou FM* dans la partie Sud du pays font du diola, du mandingue, et du wolof, le lien privilégié de communication avec les populations de Ziguinchor, Bignona, ainsi que des centres urbains et villages environnants. Le constat étonnant, qu'on ne manquera pas de faire, est la permanence de la langue wolof comme medium véhiculaire insoupçonné dans des espaces où pourtant d'autres langues sont majoritaires. Cela conforte l'hypothèse du wolof comme *langue urbaine* qui semble d'ailleurs fonctionner comme trait d'union entre espaces linguistiques distincts.

2.4.4 La télévision sous le parapluie urbain

La télévision est de création relativement récente au Sénégal. Comme la presse elle demeure un média urbain. En raison de contraintes techniques et d'une histoire plus récente elle reste très urbanisée et a encore du mal à se « ruraliser » comme la radio a pu le faire assez rapidement. La deuxième enquête sur les ménages de l'année 2004 (Esam) révèle d'ailleurs que 55% des ménages dakarois ont une télévision contre 7% en milieu rural.³⁴⁹

Après des expériences avec l'UNESCO en 1963 pour la diffusion de programmes d'éducation³⁵⁰, l'aventure télévisuelle démarre au Sénégal en 1972 avec la retransmission des Jeux de Munich ; même s'il faut attendre le décret de décembre 1973 créant l'Office de radiodiffusion-télévision du Sénégal (ORTS) pour l'ancrer

³⁴⁹ *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, juillet 2004, p. 54.

³⁵⁰ Agence de presse sénégalaise, *50 ans : spécial Sénégal*, avril 2010, p. 19.

définitivement dans le quotidien des téléspectateurs.³⁵¹ Le public de ce nouveau medium est pendant longtemps exclusivement urbain pour des raisons essentiellement techniques. Il n'est donc pas exagéré d'avancer que la télévision naît pour les urbains et se développe à partir de la ville. Il y a aussi que la télévision est sans doute un des médias d'information qui nécessitent les investissements et les équipements les plus lourds. À l'origine seuls les États ont les moyens de s'offrir ce nouveau mode de diffusion onéreux. Cependant son pouvoir magique sur les spectateurs et le nouveau rapport à la réalité qu'il crée sont d'un effet propagateur efficace.

La télévision numérique initiée par la Sonatel (devenue Orange) exploite de façon opportune les ressources de l'internet à haut débit (ADSL) et vise surtout une clientèle urbaine branchée sur les nouvelles technologies. Cette option de la télévision numérique vient compléter et renforcer l'offre programmatique via le bouquet du réseau MMDS qui permet, grâce aux possibilités de la parabole, de se connecter au reste du monde. En rapport avec les premiers développements sur le pluralisme, la législation sur les fréquences audiovisuelles, n'est pas seulement en déphasage avec le contexte urbain mais également par rapport au contexte médiatique global. Car malgré l'évolution technologique qui marque ce domaine, la télévision est victime d'une stagnation causée par la rigidité du cadre juridique. Et d'un point de vue de la couverture globale, la démocratisation par le satellite a du mal à se traduire par une « ruralisation de la télévision ». Pendant longtemps la RTS1 (chaîne publique) a été la seule fréquence du champ télévisuel marqué une législation rigide et incohérente. Le Groupe Sud, Futurs Médias et d'autres initiateurs de projets ont subi cette volonté politico-administrative d'obstruction du champ télévisuel.³⁵² SN 2 née des flancs de la *RTS1*, *Walf TV*, *2STV*, *RDV*, *TFM*, *Canal Infos News*, viennent compléter ce tableau, donnant plus de sens au pluralisme urbain. Les télévisions privées arrivent sur le segment le plus surveillé du champ médiatique. Mais il est surtout intéressant de noter que les images diffusées par des canaux devenus pluriels participent surtout d'une mise en scène de la ville. La ville est montrée dans tous ses états et sous toutes ses

³⁵¹ « Le 3 décembre 1973, la loi n° 73-51 consacre la naissance d'un Office de radiodiffusion-télévision du Sénégal (ORTS). » in Mactar Silla, *Le pluralisme télévisuel en Afrique de l'Ouest : état des lieux*, Institut Panos Afrique de l'Ouest, 2008, p. 43.

³⁵² OSIRIS, « Deux poids deux mesures pour l'attribution des fréquences de télévision », Bulletin d'Analyse sur les Technologies de l'Information et de la Communication Sénégal, n° 128, mars 2010 ; Voir aussi Maty E. Ntab & Amadou Samb, « Sénégal : distribution sélective des fréquences, absence de réglementation... : l'anarchie du secteur télévisuel, *African Global News*, http://www.africanglobalnews.com/index.php?page=article&id_article=717 article, consulté le 28 septembre 2007.

formes. Elle n'a jamais été aussi présente dans les contenus d'information. Images à l'appui, la bonne ou mauvaise santé du cadre de vie urbain s'invite dans les reportages et documentaires et devient ainsi un sujet télévisuel majeur. Un modèle de mise en scène de la ville est l'émission « *Caméra de rue* », diffusée par la 2STV et qui offre une perspective de promenade urbaine.³⁵³

Les populations urbaines redécouvrent ainsi la ville avec ces nouvelles télévisions qui affichent la volonté de rompre avec l'information de type monolithique et officielle de la RTS1. Si ce pluralisme télévisuel est à saluer, la rareté des images venant des zones intérieures les plus éloignées du pays est un fait remarquable. Il est d'ailleurs assez notable que les images de l'actualité internationale plus nombreuses, sont reprises de chaînes comme TV5 ou France 24, et concurrencent celles rares, portant sur les zones éloignées du pays. La lourdeur des moyens nécessaires à la production rend la télévision et pour longtemps, tributaire de la centralité urbaine. La conséquence majeure en est une télévision essentiellement sous monopole urbain.

³⁵³ Le concept de l'émission est de recueillir des faits, des événements des opinions à travers une caméra qui filme dans la rue donnant l'impression d'une promenade urbaine.

**CHAPITRE 3 : MÉDIAS, SYSTÈME D'INFORMATION ET
REPRÉSENTATIONS URBAINES**

La relation entre la ville et les médias va bien au-delà de l'interdépendance physique, elle devient un moyen de production réciproque de sens pour les deux entités. Nous verrons comment cette relation est articulée de façon cohérente autour d'un système d'information et de représentations. Cela permet de produire la « centralité » entre autres notions opératoires déjà abordées, concept porteur de sens et de signification dans la hiérarchie des lieux urbains. Nous étudions aussi comment la ville en rapport avec les médias, utilise ses *langages* propres et institue des *langues urbaines* qui sont au cœur de ce processus de création du sens. Le fonctionnement de l'imaginaire urbain est évoqué à travers des mythes significatifs encore en cours dans l'espace des anciennes *Quatre communes*. Les systèmes des représentations en milieu urbain sont problématisés dans leur rapport à la modernité. Les médias sont au cœur de tout le processus.

3.1 SYSTÈME D'INFORMATION ET NOUVEAUX TERRITOIRES URBAINS

3.1.1 La sémiosphère médiatico-urbaine : la production du sens

En partant de ce qui a été dit sur la *spatio-génèse* des médias il nous faut explorer la relation de sens entre ville et médias au-delà de la dépendance, physique pourrait-on dire, qui part de l'origine des deux entités. Nous en avons largement fait état précédemment. La troisième et dernière partie de ce travail est consacrée à l'analyse du corpus médiatique. La ville et les médias produisent du sens et de la cohérence ou plus exactement, les médias sont des éléments clés de la mise en cohérence urbaine et de la production de sens. Pour mieux faire ressortir cette capacité de production de sens en l'occurrence la modernité, nous invoquons certains auteurs.

Nous empruntons d'abord à Greimas et Barthes, spécialistes de la sémiotique, les éléments qui permettent de mieux saisir cette relation de production de sens. Greimas avance le concept de *sémiotique topologique*, qu'il définit lui-même « comme inscription de la société dans l'espace et comme lecture de cette société à travers l'espace. ». Cette relation comporte alors deux dimensions : le signifiant spatial et le signifié culturel. Deux dimensions qui n'en feraient alors qu'une, pour instituer la sémiotique topologique.³⁵⁴ Roland Barthes parle de la *sémiologie urbaine* dans un texte et fait référence à juste titre à Kevin Lynch qui évoque la ville comme un espace

³⁵⁴ Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, op. cit.

de signes.³⁵⁵ Pour Roland Barthes, la cité est un discours, et « ce discours est, véritablement un langage : la ville parle à ses habitants, (...) »³⁵⁶

Nous évoquons également l'apport de Raffestin qui dans l'étude des formes productrices de sens, use d'un concept très explicatif car pour lui « *le territoire peut être considéré comme de l'espace informé par la sémiosphère.* » notamment parce qu'il (le territoire) est une « *réordination de l'espace dont l'ordre est à chercher dans les systèmes informationnels dont dispose l'homme en tant qu'il appartient à une culture.* »³⁵⁷ Les systèmes informationnels en l'occurrence les médias sont ainsi des éléments essentiels du réaménagement urbain et de la production de l'urbanité. La ville produit et utilise son système propre de signification, elle devient en soi le langage de l'urbanité (ici équivalent de la modernité). À partir de ce moment la ville en tant que « texte » peut faire l'objet d'un « discours médiatique » et c'est ainsi que cette relation de production de sens pourra déboucher sur une « sémiosphère médiatique-urbaine ». Mais de quelle ville parlent les médias sénégalais ? cela fera l'objet de développements ultérieurs.

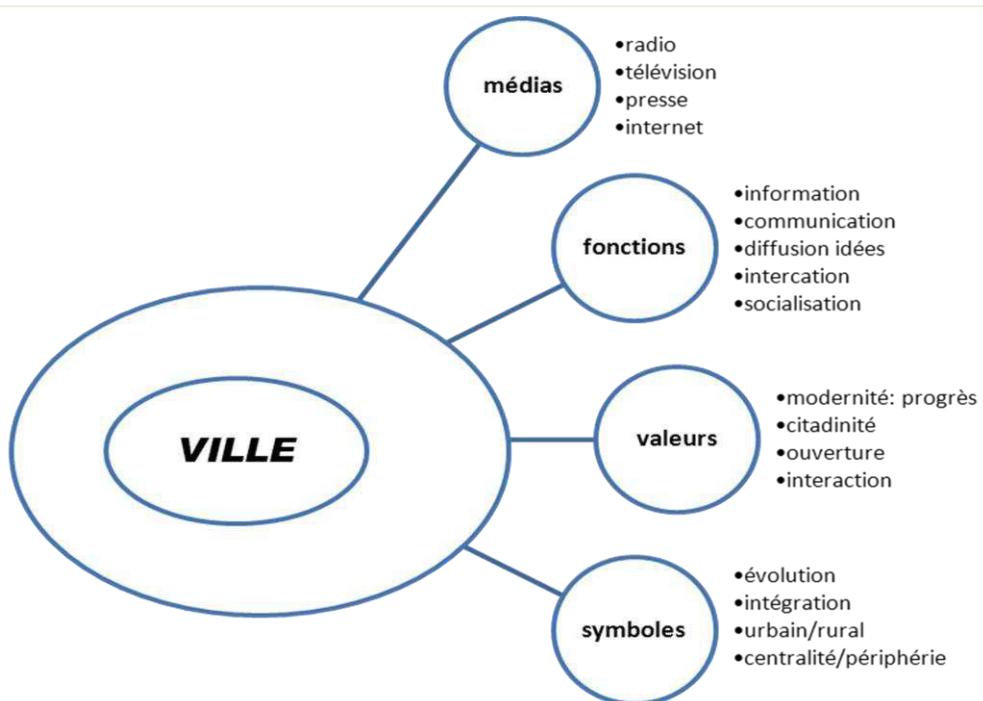


Figure 2- La ville et la fabrication de l'urbanité

Nous produisons cette figure pour mettre en relief l'importance centrale de l'espace urbain et ses liens avec certaines notions qui peuvent paraître abstraites.

³⁵⁵ Il s'agit de *L'image de la ville*, op. cit., in Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, op. cit., p. 263.

³⁵⁶ Roland Barthes, *L'aventure sémiologique*, op. cit., p. 265.

³⁵⁷ Claude Raffestin cité par Guy Di Meo, op. cit., p. 40.

La ville et la fabrication de l'urbanité (fig.2)

La ville se trouve au centre de fonctions qui lui permettent d'asseoir son hégémonie sur d'autres types d'espaces par le biais d'un pouvoir de représentation qui passe par des valeurs et des symboles qui lui sont liés. L'interactivité qu'elle entretient avec les médias lui donne ainsi un avantage et lui permet d'être un creuset au sens propre et un centre de diffusion autour duquel se construit dans la plupart des cas une hiérarchie spatiale. Ainsi se fabrique en grande partie la notion d'urbanité.

3.1.2 La ville c'est le medium

La ville fonctionne comme un implicite dans les études et publications en sciences de la communication en Afrique de l'Ouest. Jamais nommée comme élément porteur de sens dans l'étude des médias et dynamiques en cours dans le secteur de la communication, toujours en filigrane. Pourtant elle apparaît comme un des critères de lisibilité les plus pertinents qui soient à notre avis dans l'étude des médias. Peut-être constitue-t-elle une réalité trop apparente pour être mise en relief ? Mais en réalité la ville sature le champ médiatique sénégalais depuis le XIX^e siècle. Elle le traverse de part en part et peut se révéler à l'occasion un instrument de signification majeur de ce champ. Il ressort de ce que nous avons soutenu jusqu'ici que l'une des fonctions essentielles de la ville, la fonction de communication est, fondamentalement structurante pour la naissance et le développement des outils et moyens de communication de masse. Les développements antérieurs ont insisté sur cette relation « presque gémellaire » entre ville et médias. Les références à Greimas, Barthes et Raffestin, pour ne citer que ceux-là, ont permis d'éclairer cette relation de production de sens et le concept de sémiosphère médiatico-urbaine qui le fonde. Nous invoquons également dans ce sens Marshall Mac Luhan.

En nous appuyant sur la vision mac luhanienne³⁵⁸ à propos de la relation entre le message et les moyens servant à le véhiculer, on peut valablement affirmer dans le contexte sénégalais que la « ville, c'est le medium ». Elle constitue à tout le moins, l'une des conditions premières qui permet aux différents médias et particulièrement à la presse écrite d'exister. Mais il ne s'agit pas que de cela, il faut surtout souligner que les enjeux du milieu sont un moteur essentiel pour les médias. Les médias deviennent

³⁵⁸ Marshall Mc Luhan, *Pour comprendre les média*, Mame/Seuil, 1964, p. 23.

un élément essentiel qui structure le champ urbain. Marshall Mac Luhan dit fort à propos :

« Une société façonnée par un nombre limité de produits dont elle dépend en fait son ciment social, tout comme les grandes villes ont trouvé le leur dans la presse. »³⁵⁹

Nous avons déjà évoqué le rôle de la ville comme *médiat* de la diversité et de la pluralité, la ville est un trait d'union. Elle est par excellence le *médiat* de l'urbanité. Sans exagérer l'importance de celle-ci, la question qu'il faudrait surtout poser dans le cadre sénégalais est la suivante : « y a-t-il au Sénégal de média non-urbain ? » tant il est vrai que l'urbanité est un élément structurant du « discours médiatique » au Sénégal.

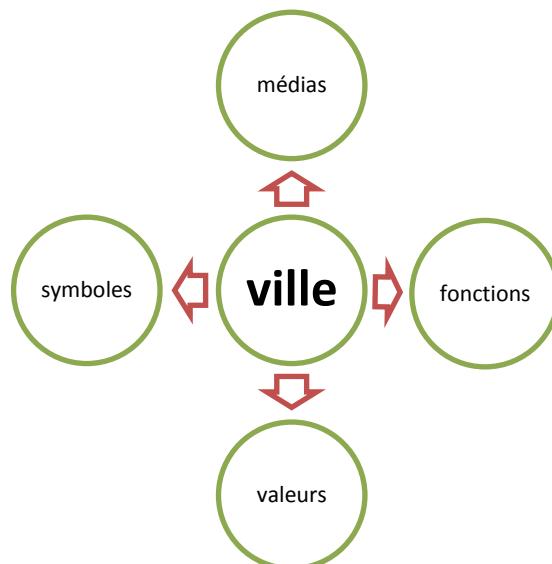


Figure 3 - La ville noyau d'un système d'information

Nous voulons montrer à travers cette figure, produite par nos soins, la complexité des échanges entre la ville et d'autres champs ou domaines en interaction permanente.

La ville joue un rôle central dans la transmission des valeurs à travers des symboles et par le moyen de fonctions partagées avec les médias, eux-mêmes partie de ce système qui produit l'urbanité (modernité). Ce schéma veut présenter la ville comme un système d'information cohérent.

³⁵⁹ Marshall Mc Luhan, *Pour comprendre les média*, op. cit., p. 38.

3.1.3 La ville, un système d'information inégalitaire

Si la ville offre le cadre idéal qui permet au projet médiatique d'éclore et de se développer, elle demeure aussi avec ses contraintes de toutes sortes (pertinence du projet médiatique, exigences du public de réception, contraintes techniques, maillage de l'espace urbain, conditions financières, concurrence, etc.), un lieu d'exclusion médiatique. Le cadre contraignant qu'est le medium urbain se révèle aussi à l'occasion comme un facteur d'échec pour les médias. Un nombre impressionnant de journaux et de radios disparaissent et ne laissent traces que dans la mémoire de leurs contemporains. La première contrainte est liée aux enjeux du contrôle de la diffusion d'idées nouvelles auprès de l'audience lettrée urbaine car la ville demeure l'espace du pouvoir, qu'elle renvoie à *l'urbs* (la ville et son enceinte) ou à la *civitas* (l'ensemble des citoyens). L'interdiction de parution opposée à des journaux de partis politiques adverses et dont la plupart sont clandestins doit être comprise dans ce sens.

Le deuxième niveau de contrainte tient à la nature de la ville elle-même comme espace spécifique imposant un ensemble de conditions et règles parmi lesquelles la capacité financière. L'aptitude à proposer un projet éditorial conforme au pluralisme naturel de la ville, à raffermir les « compétences » urbaines des habitants, ainsi que celle à proposer une lisibilité pertinente et cohérente des phénomènes urbains, constituent entre autres, les aspects qui valident et consolident l'offre médiatique. Les médias qui n'ont pas les compétences pour « lire » le code non écrit de la ville sont voués à une disparition naturelle.³⁶⁰ Il est d'ailleurs intéressant de noter que certains éditeurs s'y reprennent par deux fois et parviennent à survivre, ne serait-ce que parce que le graphisme du nouveau produit est d'un goût plus raffiné et a fait l'objet d'un peu de recherche. De manière générale l'offre éditoriale proposée par les groupes diversifie les supports (radio, télé, presse) et même dans le segment de la presse écrite, elle est déclinée en autant de formats possibles que de contenus. La réalité difficile du milieu urbain impose à ce niveau une intégration horizontale et verticale des supports.

La lisibilité de l'espace implique pour les médias de savoir décrypter par exemple les relations de pouvoir. Exister dans la ville pour un organe de presse, c'est comprendre qu'elle est « le lieu du pouvoir ». L'attraction est quasi-naturelle entre les deux entités.

³⁶⁰ Voir Annexe 6 sur les organes de presse disparus.

Comme le constatait Michel de Certeau, « le langage du pouvoir "s'urbanise" »³⁶¹. Il s'y ajoute que la ville est en mutation continue et les médias devront continuellement s'adapter à cet espace inégalitaire.

3.2 MÉDIAS ET NOUVEAUX « LIEUX URBAINS » : WOLOF, FRANÇAIS ET INTERNET

3.2.1 Français et wolof : un bilinguisme médiatique de fait

En explorant les systèmes de production de sens on se rend compte que les langues véhiculaires en constituent un des éléments les plus importants. Car certains systèmes linguistiques, à la faveur de circonstances historiques et avec la connivence des moyens médiatiques ont institué des mécanismes urbains de production de sens, à l'exclusion d'autres systèmes. La langue wolof s'est imposée à la faveur de contingences historiques comme la langue véhiculaire des principales agglomérations urbaines sénégalaises. D'ailleurs un historien et universitaire sénégalais considère le milieu urbain comme un des terreaux de la culture wolof qui parvient à influencer le mode de fonctionnement de l'administration et de l'État dans ses sphères les plus élevées.³⁶² Cette thèse ne fait pas l'unanimité, elle a cependant le mérite de proposer une explication cohérente de l'importance du wolof dans le champ social et politico-administratif en essayant de la documenter dans la durée. Au-delà des thèses et hypothèses qui s'entrechoquent, il est vrai que de fait le wolof fonctionne comme un moyen de communication urbain qui contribue à asseoir une certaine identité en ville. Nous avons déjà vu que le français et le wolof sont deux médiums véhiculaires qui fondent un bilinguisme urbain. Les médias, par le traitement fait aux langues, notamment en renforçant inconsciemment ou non ce bilinguisme, contribuent à une certaine lecture et une culture du milieu urbain. À ce niveau on peut dire qu'ils participent sans aucun doute à la construction et au renforcement d'une représentation de l'univers urbain fonctionnant sur une dualité linguistique fondamentale dont l'axe est français/wolof ou wolof/français. Ces langues sont par conséquent un lieu constitutif des savoirs urbains. Les autres langues nationales se trouvant relativisées ou

³⁶¹ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990, p. 144, (Tome 1 : *Arts de faire*).

³⁶² Il s'agit de Mamadou Diouf, ancien professeur au département d'histoire de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar et actuellement professeur à l'université de Columbia aux États-Unis.

presque exclues de fait dans le circuit urbain. Et il ne s'agit pas seulement des langues inscrites dans la Constitution du Sénégal (Diola, Malinké, Pular, Sérère, Soninké, Wolof) mais de toutes les autres qui appartiennent au microcosme sénégalais et qui n'ont pas fait l'objet de codification.³⁶³

En dehors de la presse écrite essentiellement diffusée en français, il est intéressant de noter que les principales radios publiques comme privées diffusent surtout en français et en wolof aux heures de grande écoute. Le français et le wolof constituent, pour ainsi dire les « langues jumelles » de la diffusion radiophonique sur la bande FM dakaroise et celle des grandes villes. Diffusé dans la même foulée avant ou après le français selon les radios, le wolof fonctionne dans l'imaginaire des sénégalais comme la langue ayant le plus de locuteurs dans les grands centres urbains et au-delà. Elle est aussi, peut être grâce à cette opinion, la langue qui bénéficie le plus d'attention auprès des médias radiophoniques. Il est vrai que selon des données officielles le groupe ethnique des *Wolof et Lébou* représente 45% de la population.³⁶⁴

Une exception notable est à considérer avec la plupart des radios communautaires surtout celles dont la cible est essentiellement rurale dans des zones où l'ethnie dominante n'est pas le wolof (*Gaynako FM, Awagna FM*). À côté du français langue de la presse écrite, le wolof, à la faveur des radios privées a renforcé sa position de langue urbaine principale.³⁶⁵ Ce qui ne manque pas bien entendu de soulever des réactions de type identitaire de la part des autres communautés ethniques. Des correspondances sont souvent adressées au directeur général de la Radiodiffusion sénégalaise (RTS), pour se plaindre du traitement jugé discriminatoire fait aux autres communautés linguistiques en termes de tranche et volume horaires. Les mécanismes de cette popularisation du wolof sont expliqués par certains sociolinguistes :

« Au Sénégal, l'usage du français fait le plus souvent place au wolof dans les situations informelles et dans le cadre de la communication interethnique urbaine quotidienne, (...). Le wolof, dit "wolof urbain", est le résultat de la véhicularisation du wolof en milieu urbain suivie de sa

³⁶³ L'article 1 de la Constitution sénégalaise définit la langue officielle et les six langues nationales, c'est-à-dire celles codifiées par un système de translittération.

³⁶⁴ Direction de la prévision et de la statistique, *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, Juillet 2004, p. 32.

³⁶⁵ Voir l'analyse de Moustapha Samb, « Médias et langues nationales au Sénégal : le long chemin de croix de l'information régionale », *Revue électronique internationale de sciences du langage : Sudlangues*, n° 9, 2008.

revernacularisation conséquente de son usage dans les situations les plus diverses de la vie citadine. »³⁶⁶

Tous ces enjeux exacerbés par le milieu font que la langue est un lieu d'affrontement où se traduisent des mutations sociales profondes. Au niveau même du Parlement, des députés issus d'autres ethnies se battent contre l'opinion généralement admise que le wolof « langue urbaine » commune doit pouvoir être usité comme langue administrative par défaut. Cela signifie aussi que les résistances les plus inattendues émergent parfois des autres communautés linguistiques qui partagent l'espace urbain et entendent s'insurger contre le fait accompli de l'histoire qui institue le wolof comme la langue médiatique par excellence à côté du français.³⁶⁷ Mais la question qu'il faut poser à ce sujet est de savoir si les médias ont pour rôle de refaire l'histoire.

3.2.2 L'internet, lieu urbain inédit

Nous avons déjà parlé de l'internet et de la « virtualisation » des supports comme d'une des nouvelles tendances médiatiques au Sénégal. Certains supports sautent le pas directement sans passer par le papier. L'influence réciproque ville/média devient de plus en plus complexe. Le noyau actuel de presse en ligne débouchera inévitablement à terme sur de nouvelles pratiques de l'information et une nouvelle catégorie de journalistes totalement affranchis du format papier. La configuration de la nouvelle presse en ligne est en marche et a déjà partie liée avec l'urbanité. L'internet est en train de devenir une des pratiques de l'urbanité.

La création de l'infrastructure physique qui aura permis à l'internet d'exister à l'origine doit être mise en relation avec la colonisation, avec des objectifs précis de maîtrise des territoires et de création de noyaux urbains et économiques. L'année 1859 marque la création de la première ligne télégraphique Saint-Louis-Gandiole (centre économique) et dès 1862 on peut noter l'achèvement de la ligne Saint-Louis-Gorée,

³⁶⁶ Michelle Auzanneau, « Identités africaines : le rap comme lieu d'expression », *Cahiers d'études africaines*, Éditions de l'EHESS, 2001/3-4, 163, p. 4. Les langues urbaines jouent un rôle : « Or, la domination par les locuteurs de cette (ou de ces) langue(s) urbaine(s) est l'un des signes de l'intégration à la ville, en même temps que le choix collectif de cette (ces) langue(s) préfigure l'avenir linguistique du pays. » in Louis-Jean Calvet, « Le facteur urbain dans le devenir linguistique des pays africains. Le facteur linguistique dans la constitution des villes africaines », *Cahiers des sciences humaines*, 27 (3-4), 1991, p. 412

³⁶⁷ Cf. *Agence de presse africaine*, « Des immigrés sénégalais demandent une égalité des langues à la télé sénégalaise », <http://www.seneweb.com/news/elections2007/article.php?artid=23703>, consulté le 28 Juin 2009 ; *WalFadjri*, « Le wolof privilégié dans la programmation, absence de débats, etc. : Mamadou Dème tire à boulets rouges sur la Rts », édition du 26 septembre 2007.

ainsi que la liaison avec la France via un câble sous-marin.³⁶⁸ Il faut attendre 1900 pour que la liaison Sédiou-Ziguinchor soit établie. Aujourd’hui la bande passante du Sénégal est l'une des plus importantes et des plus dynamiques en Afrique dans son évolution, étant entendu que les besoins sans cesse croissants et une concurrence organisée par l'État entre plusieurs opérateurs de services de télécommunications sont autant d'éléments qui dopent la marche du secteur :

« *En sept ans d'Internet au Sénégal, la bande passante internationale est passée de 64 kilobits à 310 mégabits.* »³⁶⁹

Et selon l'ARTP cette capacité est passée à 6,5 Gbps en 2012. Mais l'histoire de l'internet au Sénégal part officiellement de l'année 1996 et est liée au monde de la recherche académique et des ONG. L'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) ex-ORSTOM d'abord et Enda Tiers Monde ensuite sont les deux organismes qui introduisent l'internet au Sénégal. L'université de Dakar par le biais de l'actuelle École Supérieure Polytechnique (ex-Ensut), devient le gestionnaire du domaine «.sn». ³⁷⁰ Dans ce contexte technique, le *Metissacana*, premier cybercafé d'Afrique de l'Ouest est un espace branché de la capitale sénégalaise où de nombreux intellectuels, hommes de culture et journalistes se rencontrent. Autant dire un espace d'agitation d'idées qui favorise la libre expression et le pluralisme en milieu urbain. Ce n'est donc pas par hasard que le *Metissacana* (*le métissage est arrivé* en langue bambara) devient en 1997 le fournisseur d'accès du Groupe Sud. La presse se présente en pionnière de la diffusion des informations sur le web et le Groupe Sud se lance le premier dans une voie au début incertaine mais qui finira par tenir toutes ses promesses. *Le Soleil* dispose d'une version en ligne en 1998 et la même année *Walfadjri* gagne un prix pour la qualité de son site. Aujourd'hui le web est au cœur de la stratégie de diffusion médiatique de l'information. D'un certain point de vue une similarité est à noter entre la presse écrite et l'internet. Un ensemble de facteurs conjugués impliquant des acteurs surtout urbains ont préparé le terrain à un espace virtuel urbain. Depuis 1996 date de sa création, le technopole de Dakar n'a pas tenu toutes ses promesses pour devenir un pôle scientifique et de téléservices. À ce jour, Dakar concentre près de 70% des

³⁶⁸ Olivier Sagna, *Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal*, op. cit., p. 21.

³⁶⁹ Alain Just Coly, « Bande passante international au Sénégal : Un débit quatre fois plus important pour Internet », *Le Soleil*, 31 octobre 2003 ; depuis lors la bande passante est passée à 6,4 Gbps (ARTP, *Rapport 2011*, p. 20).

³⁷⁰ On compte à ce jour 3475 noms de domaine (source : NIC Sénégal, 2012).

abonnés au téléphone fixe et la pratique de l'informatique demeure essentiellement urbaine selon les rapports officiels.³⁷¹

3.2.3 « Villes numériques » et fonction de communication

Compte tenu de ce qui précède, on comprend mieux pourquoi la stratégie de communication et d'expansion « territoriale » des villes se conjugue sur un mode virtuel. Le web présente l'avantage de fédérer plusieurs attributs : d'une part il prolonge bien la fonction de communication propre à la ville et aux médias et d'autre part il constitue un des symboles de la modernité. À cela s'ajoute qu'il constitue un bon support aux politiques d'aménagement urbains, utilisé à bon escient. Il participe ainsi de la lisibilité et de la cohérence de l'espace urbain grâce à des potentialités accrues de dialogue avec les urbains : beaucoup de villes se sont mises au web qui est en train de devenir un « aménageur urbain ». ³⁷² Le site web de la Ville de Dakar qui se veut un outil d'interaction et de communication en est un exemple. L'internet utilise et renforce la fonction de communication et son développement analysé comme phénomène essentiellement urbain le constitue comme un nouvel espace inédit.

Il faut aussi souligner que les projets de développements orientés TIC comme AFRICADEN³⁷³ aident les villes à mettre en place des systèmes d'intelligence territoriale. On peut donner également l'exemple de la Cellule régionale du Numérique de la Région de Saint-Louis du Sénégal (CERENUM) mise en place avec l'appui de l'université Gaston Berger de Saint-Louis³⁷⁴.

Grâce à des projets web conduits par les mairies et conseils régionaux, les villes exploitent de nouvelles opportunités de rapprochement avec les résidents.³⁷⁵ Cette proximité se décline aussi à l'endroit de ceux de la diaspora qui découvrent en ligne des informations de leurs localités d'origine et une reconnexion à des micro-terroirs redevient alors possible. Les villes, les régions et conseils régionaux prennent donc au

³⁷¹ Direction de la prévision et de la statistique, *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, Juillet 2004, p. 23 ; voir aussi Olivier Sagna, *Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal: un état des lieux*, op. cit., p. 38.

³⁷² Voir Annexe 42 sur les sites de ville ou d'information locale.

³⁷³ Fonds d'appui aux usages et applications Internet pour le développement (Fonds ADEN) du ministère français des Affaires étrangères (<http://www.africaden.net>).

³⁷⁴ Site <http://cerenum.ugb.sn> ; voir aussi en annexe la liste des sites web de villes et d'information locale.

³⁷⁵ Il faut citer l'exemple de la ville de Dakar qui publie les résultats des délibérations et demande aux Dakarois de voter en ligne pour le « choix de la couleur des pavés » dans un projet urbain. Le fait est assez inédit pour être souligné.

sérieux une présence sur l'internet avec en prime une adresse qui fleure bon l'autochtonie : Ville de Dakar (www.villededakar.org), Ville de Saint-Louis (www.villedesaintlouis.com), Région de Diourbel (www.cr-diourbel.sn), Région de Fatick (www.regionfatick.org), Ville de Ziguinchor (www.villedeziguinchor.org), etc. En dehors des espaces web des villes, des sites d'information générale revendiquant la proximité avec une localité sont créés. Ces derniers sont en général le fait de ressortissants et reprennent le plus souvent des infos de radios et journaux consacrés à une zone. Mis à jour de façon irrégulière, ils offrent l'avantage d'un focus sur le local et donnent une image de modernité à des contrées parfois « oubliées ». Dans ce lot on peut mettre : *Tambacounda.info*, *Waounde.com*, *grandyoff.com*, *ndarinfo.com*, *mbour.info*, *Scoopsdeziguinchor.com*, *kaolackois.com*, *koldanews.com*, etc.

Les villes religieuses (Touba et Tivaouane pour notre étude) très fortement marquées par la ruralité en raison de la typologie des habitants veulent aussi tirer profit des ressources du numérique pour rationaliser et moderniser leur gestion (certains éléments du corpus de presse leur sont consacrés). Ce fut le cas lorsque Touba s'est dotée d'un système d'information géographique (SIG) dénommé « *Siggil* » grâce à une équipe d'experts américains et sénégalais.³⁷⁶

3.3 DE L'URBAIN À L'ESPACE DES REPRÉSENTATIONS

3.3.1 L'importance de la ville dans l'analyse de la modernité

Cette recherche, à travers son approche veut démontrer l'importance de la ville dans l'analyse de la modernité. Comme stipulé au départ, la ville comme symbole de la modernité en constitue aussi la métaphore la plus signifiante. Nous avons montré avec les références sur les origines du phénomène urbain et de la presse comment la ville articule dès sa création un projet conscient de modernisation et d'assimilation des autochtones.³⁷⁷ Cet espace nouveau qui est en lui-même le projet colonial de modernité restructure les modes d'habiter et réorganise les modes de vie. L'apparition

³⁷⁶ Cf. *OSIRIS*, Bulletin d'Analyse sur les Technologies de l'Information et de la Communication, n° 68, mars 2005. Ce SIG selon le bulletin, « va également permettre de gérer la délivrance du permis d'occuper aux ayants droit, de suivre le recouvrement des taxes et redevances, de gérer le patrimoine foncier, les infrastructures, de planifier la croissance urbaine et de faire l'adressage de la ville ».

³⁷⁷ Roger Pasquier, « Villes du Sénégal au XIXème siècle », *op. cit.*, pp. 387-426 ; voir aussi Alain Sinou, « Saint-Louis du Sénégal au début du XIX^e siècle : du comptoir à la ville », *op. cit.*, pp. 377-395 ; voir également Catherine Coquerey-Vidrovitch (éd.), *Processus d'urbanisation en Afrique*, *op. cit.*

de la presse dans un tel contexte est voulue et pensée par le colonisateur en rapport avec un projet de « pacification » avec les conséquences que l'on sait.

La ville devient donc un milieu de fabrique d'urbains sur le mode occidental, en attestent tous les conflits issus de l'organisation de l'espace. D'un point de vue diffusionniste³⁷⁸ elle propage des valeurs et des pratiques. Mais elle favorise la diversité et permet au pluralisme le plus complet d'émerger conformément à sa nature de creuset. L'évolution médiatique elle-même a été déterminée par ce pluralisme urbain. Le cadre urbain concentre un ensemble de fonctions qui renforce l'image de la « centralité » et son hégémonie symbolique et fonctionnelle sur les espaces de la ruralité. Son influence sur les modes de vie et de diffusion de l'information est aussi présente dans l'imaginaire que les systèmes de représentations. Même s'il faut questionner la présence de « génies tutélaires » dans l'espace des ex-Quatre communes, présence accréditée par les médias eux-mêmes. Mais nous avons montré que les modes de productions du sens en ville, espace de la modernité, privilégiant le français comme langue médiatique doivent aussi s'accommoder d'une autre langue véhiculaire qu'est le wolof. Ce qui est en quelque sorte un réaménagement local des modes de communication urbains. La ville est en définitive un élément essentiel dans l'analyse de la modernité au Sénégal. Sans ville point de modernité.

3.3.2 L'importance des médias dans l'analyse de la modernité

Les médias ont existé à Saint-Louis quand l'imprimerie y est apparue et ont constitué à l'origine et en complicité avec la ville un formidable outil de modernisation et de domination. Comme le dit John B. Thompson, les médias sont intégralement pris dans le processus de naissance et de développement des sociétés modernes.³⁷⁹ Ils doivent être à ce titre intégrés dans une analyse de théorie sociale en droite ligne des apports de l'École de Francfort. Ils constituent à ce titre un élément essentiel dans l'analyse de la modernité au Sénégal. De création coloniale ils sont vite devenus des baromètres fidèles des contradictions sociales notamment des résistances à l'œuvre au sein de pans entiers de la société sénégalaise : Blancs, Métis, Noirs prennent la parole à travers des organes de presse. Le pluralisme médiatique s'appuie très tôt sur un pluralisme urbain qui donne libre cours à l'expression plurielle. Partis politiques,

³⁷⁸ Nous faisons référence aux théories de la diffusion.

³⁷⁹ John B. Thompson, *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*, op. cit.

syndicats, associations diverses, etc., font de la ville leur bastion et évoluent dans une féconde convergence. Élément de la construction sociale de l'urbanité au Sénégal, les médias participent à la circulation des idées et de la formation de l'opinion publique et par suite de l'espace public. Et Harold Innis pointe la presse écrite comme un des aspects les plus saillants de la civilisation moderne. Tout comme Marshall Mc Luhan, lorsqu'il publie la *Galaxie Gutenberg* perçoit l'importance de l'imprimerie dans le développement des sociétés modernes et des autres types de médias.³⁸⁰

Dans cette perspective quels types de rapports ont pu entretenir les médias avec ce qu'on appelle communément la tradition ? Car on le sait la modernité en tant que système a été souvent pensée en conflit avec la Tradition. Mais il faudrait peut-être parler ici de réappropriations locales de la modernité. Car les médias participent aussi à la vulgarisation et au renforcement de croyances dites traditionnelles. Nous y reviendrons dans l'analyse du corpus des médias.

3.3.3 Médias et imaginaire urbain

Quelques développements ont été consacrés au caractère conflictuel des formes urbaines et leur évolution au Sénégal. Les considérations énoncées sur les *réappropriations locales* de la modernité rendent compte d'aspects intéressants de l'interaction entre la ville et les médias. Même si on peut en découvrir des formes surprenantes voire apparemment contradictoires. Ce peut être le cas lorsque nous essayons de trouver une cohérence entre la ville et le système des croyances. Nous découvrons ainsi l'existence de génies tutélaires *urbains* propres à certains espaces ayant été parmi les plus marqués par le fait colonial. Nous analyserons plus loin comment les médias rendent compte de cet héritage symbolique. Mamadou Diouf historien, explique cette réappropriation à travers « l'interférence entre espace privé religieux et espace public ». Ce qu'il en dit mérite un intérêt :

« *Les remaniements et interférences entre espace public/espace privé dans les transactions religieuses se sont traduites par les processions et libations liées aux génies des terroirs urbains Maam Kumba Bang (Saint*

³⁸⁰ "If he were to point to one salient cause of the character of modern civilization, it would be the printing press" in William J. Buxton (Concordia University), "Harold Innis' Excavation of Modernity: The Newspaper Industry, Communications, and the Decline of Public Life", *Canadian Journal of Communication*, Vol. 23, n° 3, 1998.

Louis), Maam Kumba Castel (Gorée), Maam Kumba Lambaay (Rufisque) et Lèk Daawur (Dakar). »³⁸¹

Il est cependant intéressant de souligner que ces génies sont localisés dans des territoires qui nous paraissent déterminants dans l'historiographie du fait urbain sénégalais. Ces territoires (Saint-Louis, Dakar, Rufisque, Gorée) appelés en un moment les *Quatre communes* en référence à la citoyenneté française attribuée à leurs habitants, comme par hasard, produisent des génies censés protéger ces derniers. Dans une tentative d'explication on peut avancer que cela est lié à la situation coloniale, perturbatrice des équilibres et potentiellement porteuse de déséquilibres structurels aux effets destructeurs. Sans aucun doute l'espace anciennement dominé par le colonisateur qui le transforme et le « dénature » est récupéré symboliquement à travers des mythes qui s'incarnent dans la présence de génies supposés régner sur ces espaces. Dans la manipulation de cet imaginaire commun les médias jouent souvent la prudence par des formules du genre : « l'Afrique a ses mystères ». Réappropriations socio-spatiales sans doute mais peut-être *bricolages autochtones* sur la modernité comme dirait Mamadou Diouf. Nous y reviendrons plus largement dans l'analyse du corpus médiatique.

À travers la production littéraire

Il en est de la presse comme des premières œuvres de fiction car la littérature sénégalaise d'expression française est aussi née à Saint-Louis, première capitale coloniale française en Afrique noire. Il s'agit d'un destin commun fondé sur le support imprimé qui à travers la presse et le roman rend compte des transformations sociales en cours. À ce titre Saint-Louis se caractérise au début du XX^e siècle par un cadre de vie particulier « où une élite noire dispose de journaux, mène une vie culturelle réelle, fonde des partis politiques et s'intéresse aux œuvres de fiction. »³⁸² La littérature sénégalaise ne pouvait ignorer ce terreau fécond de création que constitue la ville avec son pouvoir d'attraction, l'étrangeté qu'elle dégage et sa fascination symbolisée par les signares de Gorée et de Saint-Louis. Les premiers romans africains en général et ceux de bon nombre d'auteurs sénégalais sont contaminés par le phénomène urbain

³⁸¹ Mamadou Diouf, « Assimilation coloniale et identités religieuses de la civilité des originaires des Quatre Communes (Sénégal) » in *Revue Canadienne des Études Africaines*, Vol. 34, n° 3, 2000, pp. 565-587.

³⁸² Daouda Mar, *La vision du Sénégal dans les comptes rendus de mission (1620-1920) et ses prolongements dans la littérature sénégalaise*, op. cit., pp. 10-11.

qui devient un schème littéraire majeur. Son influence est manifeste dès les premiers textes. En plus d'être l'espace historique de naissance du roman en tant que produit d'imprimerie il sert de catalyseur de l'inspiration pour la construction de la trame et des intrigues. Roger Chemain dans son étude sur *la ville dans le roman africain* met le doigt sur le rôle de ces nouveaux centres issus du contact avec le colonisateur :

« (...) car, en Afrique, autant et plus même qu'en Europe, son apparition [celle du roman] est directement liée au développement des villes, foyers de diffusion de la culture occidentale. »³⁸³

Cela a d'ailleurs pu être constaté pour la presse écrite sénégalaise d'autant que le roman naissant ne manque pas de témoigner des transformations sociales. Une des plus importantes est l'apparition de journaux destinée à une élite urbaine.

• La ville lieu de perdition

Dans la littérature la ville est par excellence le lieu qui sert à mettre en scène, à dramatiser la vulnérabilité des ruraux, échoués dans ce milieu étrange qui échappe à leur prise. La ville coloniale est un « univers de l'exode et de l'errance, mais encore de la malédiction ». Le titre du romancier camerounais Mongo Béti, *Ville cruelle*, suffit à donner une idée de la représentation que l'on se fait de ce nouvel espace d'organisation qui structure autrement les relations humaines et perturbe les systèmes traditionnels de solidarité.³⁸⁴

Les détails de cette nouvelle organisation spatio-humaine sont présentés dans ces romans de première génération où transparaît la « bipartition de l'espace ».³⁸⁵ Cette description de l'espace sert à montrer la ségrégation spatiale entre zones habitées par les blancs et celles habitées par les autochtones. Cette vision de la ville coloniale est d'ailleurs une constante dans la littérature francophone subsaharienne ; c'est d'ailleurs cette image que véhicule le *Roman d'un Spahi* de Pierre Loti lorsqu'il décrit la façade maritime de Saint-Louis.³⁸⁶ Les débuts de la *modernisation* -soulignons le mot -de Saint-Louis sont évoqués dans les *Esquisses sénégalaises* par l'Abbé Boilat, un des premiers écrivains sénégalais, lui-même métis. Il faut dire que c'est une épidémie de fièvre jaune qui en 1881 sert de prétexte à la mise en œuvre de mesures sanitaires,

³⁸³ Roger Chemain, *La ville dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1981, p. 15.

³⁸⁴ Eza Boto, *Ville cruelle*, Paris, Présence africaine, 1954.

³⁸⁵ Papa Samba Diop, « Comptoirs, villes coloniales, capitales culturelles: l'évolution de deux villes africaines : Saint-Louis et Dakar », *op. cit.*, pp. 73-92.

³⁸⁶ Papa Samba Diop, « Comptoirs, ..., *ibid.*, p. 73.

dispositif législatif qui sera renforcé par d'autres mesures en 1901 et 1902. Ces mesures accentuent la délimitation des zones d'habitation. La notion de *ville blanche* émerge ainsi et prend corps dans la littérature. Dans les villes côtières, Dakar notamment, la *ville blanche* s'incarne dans l'espace du « Plateau », mieux aéré, situé en altitude et obéissant à des prescriptions d'hygiène et de confort plus rigoureuses. Les *Quatre communes* qui acquièrent le même statut que les communes françaises pour ce qui est de leur gestion ne laissent pas indifférents les écrivains. Cette partie de l'histoire sénégalaise est dépeinte dans *Karim* roman d'Ousmane Socé paru en 1935. L'itinéraire du héros Karim suit une trajectoire délimitée par l'espace des *Quatre communes*.³⁸⁷ Comme déjà souligné les habitants desdites communes s'expriment aussi par le biais de publications.

Saint-Louis sert aussi de cadre à *Nini mulâtre du Sénégal* du romancier Abdoulaye Sadji et pose la condition difficile des femmes métisses partagées entre deux cultures. Cela correspond à une époque où les mariages mixtes font émerger une nouvelle couche sociale au carrefour de la culture occidentale et de la culture sénégalaise. Les mutations historiques qui font de Dakar le nouveau pôle commercial au détriment de Saint-Louis n'échappent pas aux auteurs dont Abdoulaye Sadji ainsi que le souligne l'historien Mor Ndao dans sa thèse³⁸⁸. Papa Samba Diop, professeur de littérature francophone, souligne ce rôle des villes coloniales comme lieu d'éclosion de la littérature de langue française.³⁸⁹

C'est dans *Climbié* de Bernard Dadié que Dakar est évoqué comme un lieu cosmopolite avec ses multiples possibilités de rencontre et de brassage d'idées mais surtout de lecture de « *journaux de toutes tendances* ». Ces journaux sont en effet nés au milieu du XIX^e siècle après une première existence à Saint-Louis. Le Professeur Diop propose une qualification de cette presse :

³⁸⁷ Papa Samba Diop, *op. cit.*, pp. 77-78; de la même manière une partie du roman *Maïmouna* d'Abdoulaye Sadji se déroule à Dakar.

³⁸⁸ Ainsi « dès Dakar, Nini, commence à se sentir dans un monde nouveau : grands magasins illuminés, restaurants éclairés au néon, foule et grouillements de voitures, tout la change déjà de cette petite ville de Saint-Louis, si archaïque et si pleine de concours », extrait de *Nini multâtre du Sénégal*, cité par Mor Ndao, *Le ravitaillement de Dakar de 1924 à 1945*, Thèse de doctorat d'histoire, université Cheikh Anta Diop de Dakar, année universitaire 1997-1998, p. 13.

³⁸⁹ « En effet, c'est dans les villes coloniales de Saint-Louis, Dakar, Gorée et Rufisque, que naît la littérature sénégalaise de langue française. Durant Valentin, l'Abbé Boilat et Léopold Panet, Pierre Moussa, Léopold Diouf, Paul Hole ou l'interprète Bou el Mogdad, Ahmadou Mapâté Diagne, Dugay-Clédor, et plus tard Abdoulaye Sadji, Birago Diop, Ousmane Socé ou encore Aminata Sow Fall, Nafissatou Diallo, Boubacar Boris Diop et Adja Ndèye Boury Ndiaye, sont des ressortissants de ces grandes agglomérations où les infrastructures scolaires, universitaires, financières ou de communication en général, sont très tôt installées, et à la portée des familles de notables ».

« Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, cette presse s'est essentiellement développée à Saint-Louis, une presse officielle, instrument de l'autorité coloniale. »³⁹⁰

Les transformations de l'espace physique ainsi que celles opérées sur les manières de vivre par « l'instrument urbain » retiennent l'attention des romanciers. Les mutations en cours sont observées attentivement et décrites à travers la vie romancée des nouveaux urbains ou à travers la narration d'histoires croustillantes de villageois débarquant en ville et caricaturés sous la figure de l'ingénue. *Modou Fatim* (1960) d'Abdoulaye Sadji dépeint le villageois échoué en ville et *De Tilène au Plateau. Une enfance dakaroise* (1975) de Nafissatou Diallo montre les transformations subies par le cadre de vie. Dans les *Trois volontés de Malic* d'Ahmadou Mapaté Diagne publié en 1920, les évolutions et modifications apportées à l'espace du village se font parallèlement à celles que subit Malic le personnage principal. Le village devient une ville moderne progressivement tandis que lui, s'intègre dans le monde moderne en défiant la fatalité d'un destin de villageois.³⁹¹ Les poètes de la négritude à l'instar de Léopold Sédar Senghor plutôt préoccupés à promouvoir les valeurs de civilisation de l'homme noir, parleront peu de la ville.³⁹²

• La ville lieu d'exclusion et d'affrontement

À travers une riche production, les textes littéraires des auteurs africains ont rendu compte du phénomène urbain dans toute sa complexité parfois aussi dans sa brutalité déstructurante des équilibres, mais surtout dans son rôle transformateur des espaces et des hommes. La littérature montre la ville comme un moyen de s'embarquer dans une temporalité universelle ou plus communément dans la mondialisation. Les textes littéraires sont aussi le lieu d'un affrontement toponymique et idéologique lorsque des espaces urbains comme Dakar ou Saint-Louis par exemple, sont désignés sous leur nom en langue nationale : *ndakarou* ou *ndar*, dénominations dont l'effet est de brouiller les pistes et d'effacer toute référence coloniale. Ainsi de Malick Fall qui dans *La Plaie* s'abstient de nommer Saint-Louis, lui préférant *Ndar*.³⁹³

³⁹⁰ Papa Samba Diop, *op. cit.*

³⁹¹ Daouda Mar, *La vision du Sénégal dans les comptes rendus de mission (1620-1920) et ses prolongements dans la littérature sénégalaise*, *op. cit.*, p. 262.

³⁹² Dans son recueil *Chants d'Ombre*, Senghor évoque la ville de New-York.

³⁹³ Roger Chemain, *La ville dans le roman africain*, *op. cit.*, p. 77.

Dans son roman *Les bouts de bois de Dieu*, Sembène Ousmane retrace les pérégrinations de la lutte syndicale déclenchée en 1947 par les cheminots contre l'autorité coloniale avec la célèbre marche des femmes de Thiès à Dakar. Le syndicalisme naissant dans les centres urbains ferroviaires est décrit par le romancier avec un réalisme inégalable. Les visages de la misère et de l'exclusion sont dépeints dans le roman d'Aminata Sow Fall, *La Grève des Bâttu* où les nécessiteux sont à la fois indésirables et convoités. Perçus comme des « encombres humains » de la ville, ils sont une cible convoitée pour les offrandes sacrificielles d'urbains superstitieux suivant les directives de charlatans. *La Grève des Bâttu* montre Dakar sous le visage d'une métropole où les faibles n'ont pas de place et sont écrasés jusque dans la configuration de l'espace. Mais en même temps la grande ville dans la littérature est aussi « une capitale culturelle et un grand foyer de civilisation. Cadre d'épanouissement dans tous les domaines, il est par excellence le centre de l'art de vivre sénégalais. »³⁹⁴ La ville est ambivalente dans la création littéraire sénégalaise, « espace propice à tous les désordres, elle est charme et péril en même temps ».³⁹⁵ En définitive, la littérature offre un registre intéressant des mutations que traverse le Sénégal, notamment à travers le fait urbain :

« *La littérature sénégalaise reflète la marche à laquelle est soumis le Sénégal au fil de l'histoire. Le pays est comme transfiguré par un mouvement perpétuel qui lui impose des lois naturelles ou mécaniques ou un progrès économique, scientifique, social et politique inéluctables.* »³⁹⁶

Comme nous l'avons vu la presse ne fait pas exception à cette évolution inéluctable et il est assez significatif que les premiers textes littéraires mentionnent l'existence des journaux comme un fait important de l'évolution urbaine au Sénégal.

Conclusion de la deuxième partie

Pour avoir voulu montrer plusieurs aspects de la relation ville/média, cette partie s'est inscrite dans une séquence historique longue. L'espace urbain est celui qui rend le mieux compte de l'évolution sociopolitique et des changements qui traversent le pays.

³⁹⁴ Daouda Mar, *La vision du Sénégal dans les comptes rendus de mission (1620-1920) et ses prolongements dans la littérature sénégalais*, op. cit. p. 276.

³⁹⁵ Daouda Mar, *ibid.*, p. 281. Beaucoup de romans de l'époque sont bâtis sur une temporalité ternaire : *village/ capitale/ retour au village ou village/ capitale/ Paris*.

³⁹⁶ Daouda Mar, *ibid.*, p. 337.

C'est un espace disputé où les médias jouent un rôle essentiel dans l'émergence d'une mentalité nouvelle, de la presse des partis à celle dite privée et indépendante. La période avant les indépendances a aussi fait l'objet d'analyses en ce qu'elle prépare et prédétermine en quelque sorte le pluralisme actuel de l'information. Les grandes tendances de la presse sénégalaise doivent être perçues comme le fruit d'une évolution particulière ancrée dans une tradition de liberté d'expression. La diversification médiatique pourra peut-être prendre dans l'avenir des trajectoires identitaires inattendues mais ne sera jamais prétexte à une revendication ethnique radicale ou extrémiste. La territorialité médiatique que nous avons aidé à définir doit être perçue comme l'expression du pouvoir des médias à produire la *localité*. Cette partie a montré que du XIX^e siècle à nos jours beaucoup de chemin a été parcouru.

TROISIÈME PARTIE : LA CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DE LA MODERNITÉ

« La ville, et plus spécifiquement la métropole, jouent dans la pensée de Simmel le même rôle que la Démocratie chez Alexis de Tocqueville, le Capitalisme chez Karl Marx, la Bureaucratie chez Max Weber. Ce sont autant de manières de réfléchir sur l'avènement de la modernité. »

Annick Germain,
Revue canadienne des sciences régionales, 1997

Notre objectif dans cette dernière partie est d’analyser le travail des médias sur la ville à travers un corpus. Ce corpus médiatique offre des éléments intéressants en rapport avec nos hypothèses fondatrices. Les deux premières parties ont montré à suffisance qu’il n’est plus possible d’analyser le travail des médias sur la ville comme avant, c’est-à-dire sans aucune forme de relation ou d’interaction entre les deux. La production médiatique sur la ville accrédite en toute logique des schèmes et modes de pensée qui au-delà de l’espace traduisent des penchants modernistes. Les médias renforcent l’idée de la *centralité* qui on le sait maintenant, constitue un aspect important d’une conception moderne de la ville issue de la pensée aménagiste occidentale du XIX^e siècle. Mais les penchants modernistes apparaissent bien plus souvent à travers la manipulation de la matière urbaine et des schèmes véhiculés. Ces différents schèmes dans leur relation avec des modes de pensée sont décryptés et analysés à travers un corpus. L’idée pas toujours assumée d’une dualité urbain/rural rend cet exercice intéressant et révèle une ruralité en embuscade jusque dans le contexte urbain. Le travail des médias est ensuite critiqué dans ses partis-pris pas toujours assumés mais qui sont selon nous la conséquence lointaine d’une accointance avec une certaine idée de la ville. La centralité comme résultat de l’hyperconcentration induit comme conséquence un matériau d’information potentiellement plus varié et plus riche. Nous essayons également au-delà de l’analyse du fonctionnement de l’imaginaire des médias de livrer une critique de la modernité médiatique.

CHAPITRE 1 : MÉDIAS ET MODERNITÉ : LA FABRICATION DU MYTHE URBAIN

« En l'an 2000, Dakar sera comme Paris !»

Léopold Sédar Senghor, premier président de la République
du Sénégal

Dans ce chapitre nous rappelons des éléments relatifs au corpus d'analyse en fournissant des tableaux et graphes qui permettent de visualiser la répartition des données. Les interférences entre discours politique et discours médiatique sont mises en relief à travers la référence à l'an 2000. Nous tentons ainsi de saisir les éléments fondateurs du mythe urbain et la manière dont ils sont traduits et mis en scène dans la presse.

Présentation matérielle du corpus et périodisation

Nous avons déjà défini dans la première partie les critères de choix de notre corpus d'analyse : celui de l'ancienneté et de légitimité historique, celui du rapport au pluralisme de l'information, celui du « renouveau médiatique ». Cette méthode nous permet de prendre en charge des organes distincts mais qui reconstituent une histoire cohérente de la presse sénégalaise. La taille du corpus atteint 105 articles de presse issus de quatre quotidiens : *Le Soleil*, *Sud Quotidien*, *Walfadjri*, *Le Quotidien*. Les dépêches de l'Agence de presse sénégalaise sont prises en compte lorsqu'elles portent sur la ville et sont reprises par l'un des journaux.

| | nbr articles | Pourcentage |
|---------------|--------------|-------------|
| Le Soleil | 36 | 34% |
| Sud Quotidien | 26 | 25% |
| Walfadjri | 26 | 25% |
| Le Quotidien | 17 | 16% |
| Total | 105 | |

Tableau 5- Répartition des articles par organes de presse
Source : corpus d'étude

Les textes pertinents sont regroupés par catégorie et selon les affinités thématiques. Les éléments structurants sont dégagés avec comme objectif la compréhension du mécanisme de création d'un discours de presse cohérent sur la modernité. Il arrive que certains textes soient utilisés plusieurs fois dans des thématiques proches ou distinctes. Pour chaque partie un tableau de synthèse est proposé. Tous les textes du corpus sont référencés dans les annexes. Le quotidien de service public *Le Soleil* peut seul fournir

des articles couvrant la séquence années 1970-1990 pour des raisons d'antériorité par rapport aux autres organes. La décennie des années 1990, même si elle fournit des éléments de corpus, est marquée par un contexte très politique d'affirmation de la presse dite privée (*Sud*, *Walfadjri*) ; c'est ce qui va expliquer la relative rareté des textes centrés exclusivement sur la problématique de la ville. À partir de 2000 le corpus devient plus riche en relation avec notre problématique. Cette période marque à notre avis l'achèvement du processus de maturation de la presse. Elle est très féconde en termes de création de nouveaux titres. Les deux premières parties de cette recherche ont fourni les outils de compréhension et d'analyse. Cette démarche nous a paru la plus pertinente et à même de rendre compte des « apparitions » et des fulgurances médiatiques de la ville, de la création du *Soleil* (héritière de toute une histoire), à l'irruption sur la scène de *Sud Quotidien*, *Walfadjri* et ensuite du *Quotidien* dans un contexte de pluralisme intégral. Cette périodisation « longue » s'imposait presque pour une analyse correcte des représentations de la modernité à travers une séquence historique conséquente.

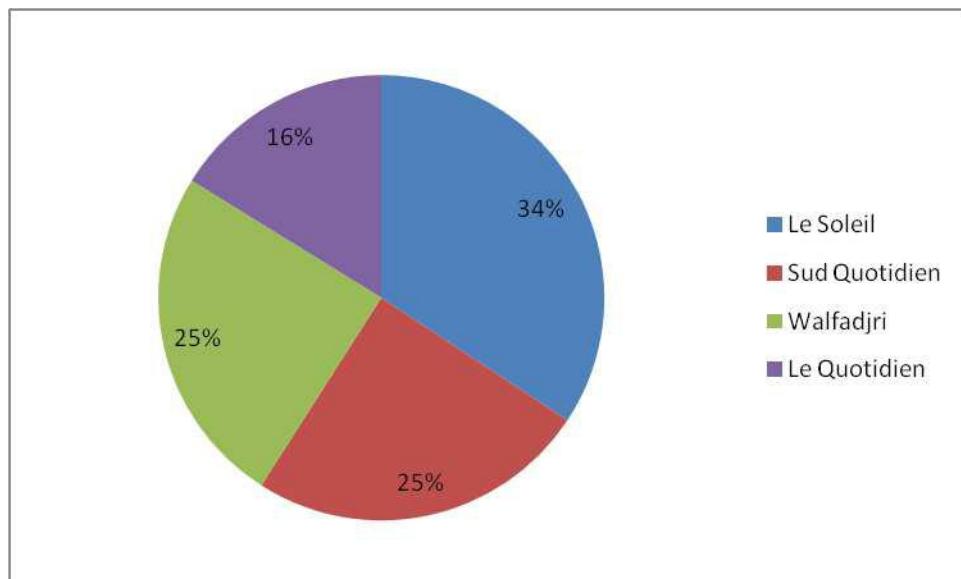


Figure 4- Représentation globale du corpus d'analyse

La représentation globale ci-dessus, établie à partir du corpus d'étude (Annexe 4) donne la part de chaque organe grâce au code des couleurs utilisé.

1.1 DU DISCOURS POLITIQUE AU RÉCIT MÉDIATIQUE

1.1.1 L'an 2000, Paris et Dakar ou la naissance du mythe urbain

Il y a un moment à partir duquel le mythe urbain naît dans les médias et existe comme une réalité incontournable. En fait de mythe urbain il s'agit plutôt d'une utopie moderniste qui remonte au XIX^e siècle et qui fait la jonction de deux espaces (Paris-Dakar) grâce à une référence temporelle emblématique à cette époque-là (An 2000). Nous avons montré son cheminement et les réappropriations dont elle a fait l'objet. Cette utopie commence par une volonté politique déclarée avant de prendre racine dans le discours médiatique. Elle démarre par une profession de foi du premier président de la République du Sénégal, Léopold Senghor lorsqu'il déclarait : « En l'an 2000, Dakar sera comme Paris ».³⁹⁷ La permanence des références à cette utopie moderniste traverse toute la presse. Elle constitue selon notre analyse le point de départ et la date de naissance du mythe urbain portée qu'elle est par un projet politique. Mais il y a d'abord la création d'une référence historique fondée sur la symétrie du « Paris-Dakar ». La phrase du président Senghor est devenue LA référence médiatique en matière de questions urbaines et sert invariablement d'instrument d'analyse pour les journalistes qui en font un outil de comparaison et très souvent de façon rétrospective. La fortune de cette déclaration peut se mesurer à l'aune des questions sous-jacentes qu'elle entraîne immanquablement lorsque rappelée par les journalistes :

- Est-ce que Dakar est comme Paris ?
- en l'an 2000 Dakar n'est toujours pas comme Paris
- Pourquoi Dakar n'est pas comme Paris ?

Elle est brandie comme un outil d'audit de la gestion et de l'aménagement urbains. Les articles de presse allant dans ce sens se lisent tous les jours à longueur de colonnes comme ce texte du *Soleil* dans le chapeau duquel on peut lire :

« Dakar étouffe. Dakar explose. Bref, les maux dont souffre la capitale sénégalaise sont déclamés sur tous les tons. Avec son atmosphère polluée, ses rues où il n'est plus possible de circuler et jonchées d'ordures, ses quartiers inondables et ses banlieues gagnées par la

³⁹⁷ Les références à cette phrase emblématique ne se comptent plus, voir Agence de Presse Sénégalaise, « Jean-Charles Tall, architecte : "Dakar c'est l'échec de l'utopie moderniste" », 16 février 2010, voir aussi Amadou Fall, « Oui, l'an 2000, c'est toujours », *Le Soleil*, janvier 2002 (édition spéciale en hommage à Senghor).

*pauvreté et l'habitat spontané, le Dakar de l'an 2000 est très loin du rêve du président Senghor qui prédisait qu'elle sera comme Paris. »*³⁹⁸

Dans un reportage sur le prestigieux Boulevard du Général De Gaulle dénommé « Allées du Centenaire » par les Dakarois le journal *Walfadjri* ne peut manquer d'évoquer le Boulevard des Champs Élysées dans une comparaison qui semble naturelle au journaliste.³⁹⁹ L'incontournable référence à Paris est toujours là, présente dans l'imaginaire médiatique. Cela dit, faudrait-il peut-être rappeler que *Paris-Dakar* est d'abord un journal qui fait le lien entre deux capitales significatives dans les représentations topiques coloniales. Avec la déclaration senghorienne, est clairement décliné un projet d'aménagement à partir du modèle métropolitain. En 1979, le *Paris-Dakar* ou simplement le *Dakar*, devient un circuit automobile rendu célèbre et perpétuant une relation ancienne ayant encore une signification dans les imaginaires locaux.⁴⁰⁰ En réalité nous assistons à un moment crucial où le récit urbain de la modernité et le récit médiatique se rejoignent et se confondent. Cet aspect pourra être mieux exploré dans les pages qui suivent.

Texte d'illustration : Éditorial : « En 2006, Dakar est comme Conakry »,

Par Madiambal DIAGNE, *Le Quotidien*, 17 mars 2006

³⁹⁸ Ibrahima Mbodj, « Urbanisation sauvage : quelles solutions pour le cas de Dakar ? », *Le Soleil*, Hors-série, 2001.

³⁹⁹ « C'est un large boulevard rectiligne bordé d'arbres (des *neems*) sur environ neuf cents mètres. De quelque côté que l'on se trouve, on peut sans encombre promener le regard sur l'autre bout de ce qui pouvait être nos Champs Elysées, comme le qualifient certains de ses riverains. » in Amadou Abdoul Sakho, « Allées du centenaire : grandeur et décadence d'un boulevard », *Walfadjri*, 17 et 18 juin 1995, p. 6.

⁴⁰⁰ Marc Lits dit à ce sujet : « Ainsi la presse nous relate l'actualité, mais elle est aussi le réceptacle de nos imaginaires, de nos rêves, de nos angoisses contemporaines. » in Marc Lits, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008, p. 7.

Par Madiambal DIAGNE, *Le Quotidien*, 17 mars 2006

Il y a quelques semaines, de retour d'un séjour à Conakry, je montrais à des collaborateurs des photos choquantes prises à l'aide de la caméra d'un téléphone mobile. Des étudiants à l'Université Gamal Abdel Nasser en Médecine, Économie, Droit ou je ne sais quoi encore, assis sur des blocs de pierre aux abords de l'aéroport international de Conakry-Gbessia pour apprendre leurs cours sous l'éclairage des lampadaires.

Ces dizaines d'étudiants étaient obligés de venir dans ce lieu où ils étaient sûrs de trouver de la lumière, car l'aéroport est doté d'un groupe électrogène qui ne s'arrête pas pour des «raisons de sécurité nationale». Pendant ce temps, le reste de la ville de Conakry était dans le noir total à l'exception des phares du cortège du Président Conté qui passait à vive allure pour rejoindre son village où il reste reclus pour présider aux destinées de son peuple. Un village, du reste, doté de groupes électrogènes puissants pour assurer la continuité du service d'électricité pour, «des raisons de sécurité nationale ». On croyait que jamais le Sénégal ne serait à ce niveau. Mais aujourd'hui, qui peut affirmer que nous sommes à l'abri d'un tel tableau ? Si une lumière s'allume à Grand Yoff, c'est pour éteindre deux autres à Pikine, trois à Rufisque, cinq à Thiès et presque aucune à Tamba, Fatick ou Kaolack, afin que l'élite du pays puisse s'éclairer en permanence. Monsieur le Président de la République, lors du retour de votre dernier voyage en France, vous n'aviez sans doute pas reconnu votre Dakar en survolant dans la nuit ce trou noir d'où scintillaient quelques rares lumières et surtout quand les lumières de votre cortège éclairaient la route des Almadies. [...]

On n'hallucine pas ! On est bien au Sénégal. Dites-nous depuis quand une telle situation n'a pas été vécue ! Et pourtant, « le pays a fait de grands bonds en avant. L'argent est disponible. Nous n'avons pas de problèmes pour financer nos projets. Il ne nous manque que les idées et les hommes pour faire sortir de terre les projets. Le pays est en chantier et tutti quanti ». Le gaz butane continue de manquer, les prix flambent, des boulangeries ne produisent plus, des entreprises et des commerces arrêtent de tourner. À Touba où il y a une concentration de près du quart de la population en cette période de canicule on crie sa soif. Jusqu'à quelle profondeur faudra-t-il descendre pour qu'on daigne prendre conscience de nos lacunes et réagir pour régler ce qui pourra encore l'être ? N'est-on pas en train de préparer les conditions d'une explosion sociale, d'un conflit de cohabitation entre gouvernants et gouvernés ?

Monsieur le président de la République, pourrez-vous dire demain que vous n'aviez pas vu venir ? À votre corps défendant, on peut dire peut être que vous aviez la tête dans le guidon au point de ne savoir ce qui vous entoure ? Si vous en ignorez, c'est que vous n'êtes plus au Sénégal. **Dire qu'un de vos prédécesseurs nous faisait rêver en nous promettant qu'en 2000, Dakar serait comme Paris. Cauchemar, six ans après 2000, Dakar est comme Conakry.** Loin de cette fresque d'un pays en chantier, le Sénégal est à sec. Y a-t-il eu tromperie sur la marchandise ?

Le titre de ce texte éditorial est intéressant à plus d'un titre en rapport avec le mythe moderniste : *En 2006 Dakar est comme Conakry*. La dérision est tout de suite perceptible si l'on comprend que la référence est à chercher dans l'utopie senghorienne. La comparaison semble fonctionner sous la plume de l'éditorialiste comme une sanction en l'occurrence, de toute la politique énergétique du pouvoir politique en place d'autant que Paris est aussi appelée « la ville-lumière ». Dakar se contente d'être comme Conakry, ce que refuse l'éditorialiste qui prétend parler au nom de tous les urbains sénégalais. L'éditorialiste ne prononce pas le mot « mythe » mais lui préfère celui de « rêve » ; ce qui est à peu près la même chose quand on parle d'utopie. Dans le texte de l'éditorial on peut percevoir une sorte de compte à rebours qui semble s'être déclenché depuis la déclaration de Senghor car «...six ans après,

Dakar est comme Conakry ». La référence senghorienne conserve une actualité rétrospective. C'est dire que même après la date butoir de 2000, la presse continue toujours d'interroger le mythe urbain moderniste.

| Référence article | Mots-clés, analyse thématique |
|--|---|
| Madiambal Diagne, « En 2006, Dakar est comme Conakry », <i>Le Quotidien</i> , 17 mars 2006 | Urbanisation, modernisation, modernité, Paris, Dakar, Conakry, an 2000, éditorial |
| Agence de Presse Sénégalaise, « Jean-Charles Tall, architecte : "Dakar c'est l'échec de l'utopie moderniste" », 16 février 2010, | Urbanisation, modernisation, utopie, Paris, Dakar, an 2000, interview |
| Amadou Fall, « Oui, l'an 2000, c'est toujours », <i>Le Soleil</i> , janvier 2002 (édition spéciale). | Urbanisation, modernisation, aménagement urbain, an 2000 |

Tableau 6- L'an 2000 dans la presse (corpus)

1.1.2 Centre/périphérie ou la fabrication médiatique de la banlieue

Les notions de distances, centre et périphérie déterminent la citadinité et les manières d'habiter l'espace. C'est pourquoi il est intéressant d'analyser les figures de la banlieue dans la presse ou la façon dont les médias « fabriquent » la banlieue. Nous avions déjà montré comment l'expression « Sénégal des profondeurs », utilisée et accréditée par la presse elle-même s'incarne dans les modes de distribution et d'accès aux journaux concernant les villes de l'intérieur.⁴⁰¹ Dans un dossier de plusieurs articles sur la ville de Pikine (banlieue dakaroise) paru dans les colonnes du *Soleil*, transparaît une vision clivée de l'espace :

« Heureusement qu'aujourd'hui, l'État du Sénégal a compris que les choses ne devraient pas se situer seulement dans la capitale du pays. »⁴⁰²

Il y a là une sorte de lapsus journalistique fort révélateur d'une représentation particulière de l'espace national. Le mot « capitale » est ici employé comme un équivalent du centre-ville construit autour du Plateau. Et cela relève plutôt d'un processus de métaphorisation qui parle de *Dakar* non pas comme d'une presqu'île, ce

⁴⁰¹ Voir à ce propos la sous-partie « Centralité et enclavement informationnel » dans la deuxième partie de ce travail.

⁴⁰² Babacar Dione, « Pikine Guinaw Rail : dans les dédales d'un quartier à problèmes », *Le Soleil*, 30 novembre 2007, voir aussi Ngoundji Dieng, « Tuberculose : la banlieue devient le lit de la maladie », *Kotch*, 24 mars 2011 ; Mame Aly Konté, Yacine Kane, « Cités de banlieue, villes d'Afrique : aux portes de Dakar, le village flottant de Keur Mbaye Fall », *Sud Quotidien*, 27 août 2003.

qu'il est en réalité, mais d'une fraction qui serait constituée uniquement par le centre-ville, la banlieue faisant partie « du reste ». Ce qui est d'ailleurs en droite ligne d'un abus de langage largement répandu au sein de la population dakaroise. La banlieue que la presse contribue à construire est un espace défavorisé qui concentre tous les périls possibles et imaginables.

« En s'engageant à développer leur localité malgré les difficultés de la vie, les populations de ce quartier de la pure banlieue dakaroise ont prouvé encore une fois que seul le travail paie. »⁴⁰³

Sous la plume d'un journaliste l'expression « pure banlieue dakaroise » (c'est nous qui soulignons) est fortement connotée et dénote un ensemble de préjugés défavorables que la presse elle-même accrédite et contribue à véhiculer. La banlieue est créée ici comme le « lieu du ban » (au sens étymologique) en opposition au Plateau qui recèle toutes les commodités. La description détaillée livrée de la ville de Pikine fait ressortir des éléments d'un aménagement approximatif de l'espace et une quasi-absence d'infrastructures qui la rend vulnérable face aux intempéries, notamment les inondations. Il ressort de notre analyse les aspects suivants:

- La banlieue est un espace mal, ou non aménagé :⁴⁰⁴

« Mamadou Baal ajoute : “le quartier est dépourvu d'infrastructures permettant un épanouissement des jeunes. Les écoles élémentaires qui y sont ne peuvent pas satisfaire la demande.” [...] La situation est la même aux plans sportif et artistique, selon Mamadou Baal. »⁴⁰⁵

- La banlieue est un espace de pauvreté, source d'encombrement humain pour la vraie ville :

« Milieu de rupture parce que gagné par la pauvreté, la banlieue renvoie à la ville tous les matins, tout ce flot de Sénégalais fatigués et usés par la quête des moyens de subsistance qui viennent « polluer » la ville en se déchargeant aux abords des grandes artères de Dakar. »⁴⁰⁶

⁴⁰³ Babacar Dione, « Pikine Guinaw Rail : dans les dédales d'un quartier à problèmes », *op. cit.*

⁴⁰⁴ Eugène Kaly, « Ramassage des ordures ménagères - Dakar, mieux servie que la banlieue », *Le Soleil*, 30 août 2007, voir aussi *Walfadjri*, « Fortes pluies à Dakar : la banlieue sous les eaux », *Walfadjri*, 26 août 2009.

⁴⁰⁵ Mbaye Diouf, « Reportage : vivre en banlieue, c'est courir tous les risques du monde! », *Pikine Infos*, jeudi 13 mai 2010.

⁴⁰⁶ Mame Aly Konté, « Journée mondiale de l'habitat : guerre ouverte contre la cantinisation de Dakar », *Sud Quotidien*, 5 octobre 1999, p. 4.

- La banlieue (en l'occurrence Pikine) est un espace d'insécurité propice au grand banditisme :

« *Guinaw Rail serait aux yeux de certains, une zone d'agresseurs. Mamadou Baal s'offusque de ce cliché.* »⁴⁰⁷

En fait le journaliste fait ici un usage plus que douteux du conditionnel qui n'atténue pas la sévérité d'une image insécurie de la banlieue, ce que réfute à juste titre son interlocuteur, lui-même habitant du quartier Guinaw Rail. Le « Programme Spécial banlieue » initié par le gouvernement et mentionné par le journaliste, pourrait d'ailleurs apparaître dans ce contexte comme une bouée de sauvetage pour des habitants laissés pour compte, si son intitulé ne venait renforcer tous les clichés véhiculés. Et lorsque la montée en division première d'une équipe de football est évoquée par *Le quotidien*, l'idée d'un « esprit banlieue » est clairement mentionnée.⁴⁰⁸ Tous ces éléments contribuent à une meilleure lisibilité de nos conclusions sur l'impact des médias communautaires dans des environnements urbains ou ruraux. Nous avons à ce titre souligné l'importance du projet de la radio *Oxyjeunes* en ce qu'il contribuait à tracer les contours d'une citoyenneté s'appuyant sur une territorialité médiatique « banlieusarde ». La banlieue devient une « construction sociale » des médias qui en présentent une des facettes les moins reluisantes contribuant à en façonner une représentation peu glorieuse. Ce processus est expliqué par certains spécialistes de la sociologie des médias :

« *Il reste que les médias font désormais partie intégrante de la réalité ou, si l'on préfère, produisent des effets de réalité en créant une vision médiatique de la réalité qui finit par passer dans celle-ci. C'est pourquoi le champ journalistique est devenu, dans nombre de domaines, un lieu stratégique majeur et pratiquement incontournable.* »⁴⁰⁹

⁴⁰⁷ Mbaye Diouf, « Reportage : vivre en banlieue, c'est courir tous les risques du monde! », *op. cit.*

⁴⁰⁸ B.O. Ndiaye, « Guédiawaye football club en D1: La banlieue attaque », *Le Quotidien*.

⁴⁰⁹ Patrick Champagne, « La construction médiatique des "malaises sociaux" » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 90, numéro 1, 1991, p. 10.

| Références articles | Mots-clés, analyse thématique |
|---|--|
| Babacar Dione, « Pikine Guinaw Rail : dans les dédales d'un quartier à problèmes », <i>Le Soleil</i> , 30 novembre 2007 | Banlieue, Pikine, insécurité, habitat spontané, agressions, insalubrité, chômage |
| Eugène Kaly, « Ramassage des ordures ménagères - Dakar, mieux servie que la banlieue », <i>Le Soleil</i> , 30 août 2007 | Banlieue, ordures, insalubrité, urbanisation, reportage |
| « Inondations à Dakar : la banlieue boit la tasse », <i>Le Soleil</i> (UNE), 19 et 20 septembre 1998 | Banlieue, aménagement, Pikine, Dakar, inondations |

Tableau 7- La presse et la banlieue (corpus)

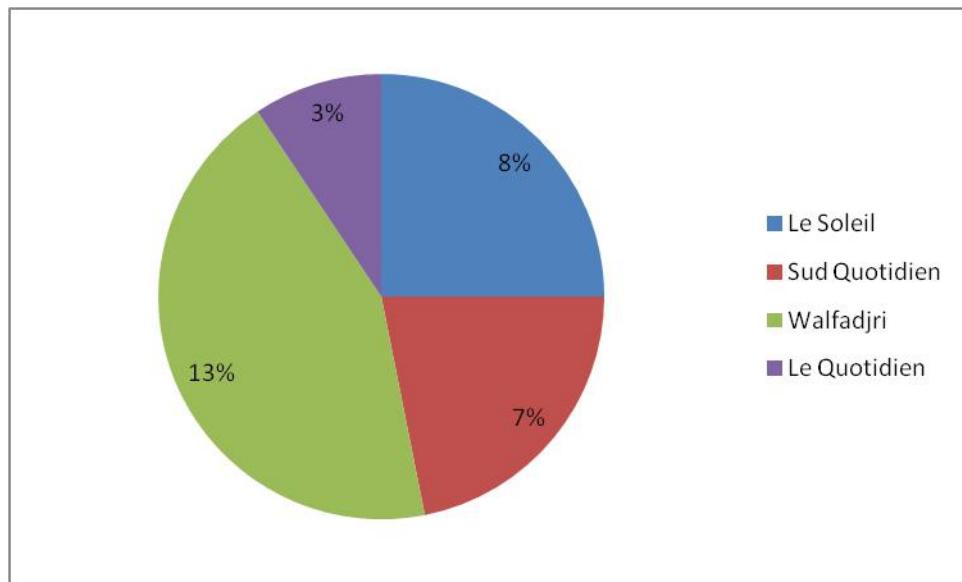


Figure 5-Représentation graphique des références à la "centralité"

Dans le graphique ci-dessus, figurent les références permettant de faire ressortir la notion de centralité de la capitale ou d'autres centres urbains, fut-ce en opposition à la banlieue. Le nombre d'articles correspondant dans le corpus est traduit en pourcentage pour chacun des organes considérés.

| centralité | | |
|---------------|---------------|-----|
| | nbre articles | % |
| Le Soleil | 8 | 8% |
| Sud Quotidien | 7 | 7% |
| Walfadjri | 14 | 13% |
| Le Quotidien | 3 | 3% |
| autres | 73 | 70% |
| Total | 105 | |

Tableau 8- Distribution des articles par organe de presse

Dans le corpus, les références explicites au thème de la centralité sont représentées dans le graphique ci-dessus. On peut noter que le tiers du corpus est concerné par ce thème soit 30% de tous les articles. Nous avons déjà évoqué le rôle crucial des médias dans la construction du concept d'État-nation ; *Le Soleil* « média d'État » dès sa création ou plus exactement du parti-État avant de devenir média de service public, est un symbole d'organe dont le travail contribue au renforcement des lieux urbains centraux. Les autres médias de notre corpus participent aussi de ce mouvement de renforcement. Nous avons déjà expliqué pourquoi il était plus pertinent pour notre recherche de privilégier une analyse qualitative du corpus. Cependant pour donner une photographie correcte de la répartition des sous-thèmes analysés dans le corpus, nous avons fait une représentation graphique des articles du corpus selon les entrées pertinentes. Les articles qu'on peut classer dans la catégorie de la « centralité » font 30% du corpus total (soit un total de 32 articles sur 105). Cela renforce l'idée d'espaces périphériques non structurés comme la banlieue.

1.1.3 Nouvelle ville, grands projets urbains : la résurgence du mythe senghorien

En 2007 le pouvoir politique avait émis l'idée de construction d'une « Nouvelle ville » : des communiqués officiels sont publiés, le site identifié et des maquettes présentées au journal télévisé. La « ville sera érigée à Lompoul (à 120 km au nord-est de Dakar) » et a déjà pour ambition de devenir la capitale administrative et politique, laissant à Dakar la seule fonction économique. La nouvelle ville n'est pas sortie de terre à ce jour, mais le matériau médiatique qui l'a accompagnée est intéressant à analyser. Il en est de même des travaux de la corniche-ouest entrepris dans la perspective du Sommet de l'Organisation mondiale de la Conférence Islamique (OCI)

tenu à Dakar en 2008. La nature des références à ces deux projets telles que retenues par la presse nous semblent pertinentes pour notre sujet.

Lorsque le régime libéral arrive au pouvoir après les élections de 2000, nous entrons alors dans le cycle des « Grands projets » : l'autoroute à péage, la Cité des affaires, le nouvel aéroport international, le chemin de fer à écartement standard...l'Agence nationale chargée de la promotion de l'investissement et des grands travaux (Apix) est lancée par le décret n°2000-562 du 10 juillet 2000 pour coordonner des projets aux ambitions pharaoniques. Liée au futur du Sénégal et avec l'ambition de créer un nouveau « centre », la *nouvelle ville* apparaît déjà comme une « terre promise ». La presse retient quant à elle certains aspects du projet dont celui « ...de créer les conditions d'une modernisation effective de l'administration centrale et, enfin, de mettre en place un réseau d'infrastructures de communication mieux structuré. »⁴¹⁰ Le paradigme urbanistique occidental presque inévitable dans les discours médiatiques sur la ville, s'invite dans le débat avec comme fonction de conférer un surcroit de légitimité au projet. La ville «...sera une cité moderne qui n'aura rien à envier à certaines villes occidentales avec de grandes options d'urbanisme. [...] » dit le journaliste. Comme dans le projet senghorien de faire de Dakar la Paris de l'an 2000, la nouvelle ville s'installe dans le « futur » et devient le symbole du rêve urbanistique sénégalais. On notera qu'on ne s'inscrit pas dans une perspective de transgression du projet de Senghor mais bien plutôt dans la perpétuation du mythe urbain. Cela devient plus intéressant lorsque le journaliste analyse les contours « africains du projet :

« Mais, bien que moderne, la nouvelle ville aura un côté africain avec une "mixture sociale" voulue par l'architecte français Olivier Clément Cacoub qui a conçu les plans afin de permettre aux Sénégalais de se l'approprier rapidement. »⁴¹¹

Il faut souligner que dans la représentation du journaliste la modernité semble s'opposer à l'africanité. C'est toute l'histoire du phénomène urbain sénégalais et sa représentation dans la presse qu'il convient alors de questionner, histoire conflictuelle s'il en est et qui n'a pas fini d'avoir des conséquences sur le traitement de l'information. Sorti des limbes en 2007 le projet est retourné aux oubliettes aujourd'hui mais la presse aura sans doute participé à rebâtir un rêve urbanistique.

⁴¹⁰Amadou Diouf, « Nouvelle capitale du Sénégal: les chantiers de l'Anoci ont-ils fait oublier ce projet de Me Wade? », *Walfadjri*, 23 août 2006 (dossier sur la nouvelle capitale).

⁴¹¹Amadou Diouf, *op. cit.*

La Corniche ou la permanence de l'utopie urbanistique

Les travaux de la corniche réalisés aussi dans le cadre du 11^{ème} Sommet de l’Organisation mondiale de la conférence islamique (OCI) en mars 2008, ont été suivis au jour le jour par toute la presse.⁴¹² Cette dernière a même été la première à s’interroger sur l’utilisation adéquate des fonds publics. Mais ce n’est pas pour cela que ces travaux ont retenu notre attention mais plutôt parce qu’ils apparaissaient comme un des moments forts en matière de transformations urbanistiques de la capitale sénégalaise et que la matière médiatique produite en cette occasion était particulièrement riche.



Affiche signalant le démarrage des travaux de la corniche (© photo Mansour Diouf/2006)

3-Le projet du Tunnel de Soumbédioune sur la Corniche Ouest

La construction du tunnel de Soumbédioune à flanc de cimetière suscite une polémique nationale : doit-on laisser cet ouvrage profaner le repos des morts ? la construction de cet ouvrage va cristalliser des enjeux importants selon les comptes rendus de presse : d’une part les tenants d’une ville qui favorise la mobilité sur l’une des « plus belles corniches d’Afrique » et de l’autre ceux qui appellent à la prudence en mettant l’accent sur le passif environnemental, le manque de goût et le côté un tantinet provocateur de cet amas de béton qui surplombe et tutoie les morts.

⁴¹² Mamadou Ndiaye, « Les grands chantiers de l’ANOCI donnent un nouveau visage à Dakar », *Agence de presse africaine*, 1^{er} janvier 2008.

*« Dans une ville où le rêve du beau a disparu, la mode est aux ouvrages physiques surdimensionnés. [...] Même doté d'infrastructures qu'elle n'a jamais eu depuis le premier tracé urbanistique qui date de 1862 par le lieutenant de vaisseau Pinet Laprade, le nouveau Dakar ne plaît résolument pas aux artistes, encore moins aux urbanistes qui ont été pris de court dans les efforts d'aménagement et de réorganisation de la ville. »*⁴¹³

Le procès fait à l'ouvrage par ailleurs qualifié de « moderne » par toute la presse, tient à l'esthétisme de mauvais goût qui le caractérise et à sa proximité avec un lieu sacré. La connexion avec le sacré est un élément à considérer dans l'analyse de la modernité au Sénégal, notamment avec l'islam et le christianisme comme figures dominantes. Nous avons déjà proposé une analyse des croyances toujours vivaces en des génies tutélaires qui veilleraient sur les espaces urbains, croyances remontant aussi loin que les réaménagements opérés sur les modes d'habiter des anciens terroirs.

1.2 LES MISES EN SCÈNE DE LA VILLE

1.2.1 Dire la ville : de quoi parlent les médias ?

De quelle ville parle-t-on lorsqu'on évoque la ville sénégalaise, y a-t-il une ou des villes sénégalaises ? de celle héritée de la colonisation avec le Plateau comme noyau central et à partir duquel s'élabore le plan urbain ou de la ville indigène dont l'organisation est source de conflits réguliers avec l'autorité coloniale ou encore de ce produit négocié issu de ces deux conceptions de l'aménagement urbain ?

La question mérite d'être posée car en parlant de la ville le journaliste doit aussi être conscient des enjeux à traiter de la matière urbaine comme espace où se superposent les strates visibles ou non de différentes philosophies de la maîtrise et de la gestion de l'espace. Il n'est pas la plupart du temps, informé des différentes connotations du terme « ville », se contentant d'être le relais d'une histoire urbaine problématique en train de se faire. Il devient sans le savoir peut-être, et à sa manière, un des acteurs de l'aménagement urbain. En 1995 le journal *Walfadjri* consacre un numéro très instructif à l'évolution conflictuelle de l'espace dakarois.⁴¹⁴ La ville sénégalaise, on l'a souvent rappelé, est un produit mixte issu d'une vision coloniale de gestion de l'espace qu'il s'agit de dominer en y imprimant une marque et celle des populations indigènes qui

⁴¹³ Mame Aly Konté, « Dakar sacrifie la future génération », *Sud quotidien*, 27 juillet 2009.

⁴¹⁴ Amadou Abdoul Sakho et Assane Saada, « Dakar à travers les âges », *Walfadjri*, 21 mai 1995.

résistent par leur manière d'être dans cet espace. Ousseynou Faye, historien, propose le concept de *condominialité* pour décrire ce mode de production de la ville :

« *Quand nous parlons de la condominialité de la production de la ville ou de production condominiale de celle-ci, nous voulons condenser l'idée selon laquelle le développement urbain observé à Dakar, en 1857 et 1960, relève du pouvoir de deux acteurs (l'aménageur européen et l'indigène) et a été le résultat de leurs négociations, de leurs oppositions et de leurs interventions parallèles.* »⁴¹⁵

En parlant de La Ville aujourd’hui, les médias se gardent de faire le distinguo entre plusieurs types de noyaux urbains. À leur corps défendant, on peut dire que leur objectif n'est pas tant de retracer l'histoire des implantations urbaines que de pointer du doigt et au quotidien, les aspérités dans la gestion des cités. Sans exiger une œuvre d'urbanologue, un travail de mise en perspective aurait eu le mérite de rendre la collecte et le traitement de l'information sur la ville plus instructifs car plus à même de créer du sens.

Il nous semble clair que dans le contexte sénégalais il y a plusieurs villes, même s'il arrive qu'elles s'imbriquent, se tutoient, s'ignorent ou s'affrontent. Le premier noyau prédominant parce qu'étant celui de la capitale ou s'inspirant d'elle, est celui du centre-ville qui s'élabore à partir du Plateau. C'est d'ailleurs le modèle qui s'est imposé dans l'aménagement urbain en Afrique de l'Ouest avec le système des villes côtières implantées par le colonisateur français. Ce plan fonctionne avec un réseau de rues et d'assainissement qui restaure la pensée hygiéniste du XIX^e siècle. Ce type d'aménagement est à la base du développement urbain de type macrocéphale. C'est le modèle gravitaire qui postule la fonction polarisatrice de la ville.

Le second type d'implantation se fait à la périphérie du premier noyau. Il permet à la banlieue d'exister. Ce lieu reste propice à une urbanisation non maîtrisée parce que n'obéissant à aucun projet sinon aux impératifs de la croissance démographique et aux besoins d'habitat de populations aux revenus intermédiaires ou faibles et incapables de s'inscrire dans des logiques d'habitat gérées par des sociétés immobilières guidées par le profit. Les logiques de maîtrise de l'espace où s'affrontent les tenants d'une vision aménagiste planifiée et ceux partisans d'une gestion informelle de l'espace aboutissent

⁴¹⁵ Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, op. cit., p. 26.

souvent à des conflits et des *déguerpissements* de populations.⁴¹⁶ Ces deux visions cohabitent et se font face en même temps. Le troisième type est celui des implantations intérieures qui se font autour des villes religieuses comme Touba et Tivaouane. Dans ce type, le noyau se constitue autour du mausolée du fondateur de la confrérie. Même si dans ce cas le modèle « centralisé » de l'aménagement, comme dans la ville coloniale est renforcée par la figure du fondateur de la confrérie.

La particularité de ce type de villes est une plus grande interconnexion avec le mode de vie rural même si les logiques administratives d'aménagement notamment avec la logique hygiéniste, ont tendance à vouloir imposer le modèle de la capitale. Ces villes polarisent un ensemble de villages satellites qui finissent par se faire absorber par le centre religieux du fait d'une trop forte attraction qui opère surtout à un niveau symbolique. La ville dont parlent les médias et qu'ils contribuent à construire dans les imaginaires est centralisée. Reposant sur le modèle dit gravitaire elle est issue de la conception occidentale du XIX^e siècle qui a finalement prévalu malgré les réappropriations locales. La conséquence en est d'ailleurs une expansion de type macrocéphale battue en brèche par les théories actuelles sur la ville durable.

De cette conception découlent, peut-être même inconsciemment, les manières de « fabriquer » l'information urbaine et d'envisager la parole journalistique sur la ville. L'analyse des textes de presse sera bien édifiante.



4- Un vendeur de journaux entre deux files de voitures à Dakar

© Photo : Mansour Diouf/2006

⁴¹⁶ Le terme *Déguerpissement* est passé dans le lexique aménagiste administratif depuis qu'il a été utilisé par l'administration coloniale française à Dakar pour parler de « l'expulsion *manu militari* de bidonvilles du quartier de la Médina à Dakar vers les dunes non viabilisées de Pikine », in Dorier-April, Elisabeth (dir.), *Vocabulaire de la ville : notions et références*, *op. cit.*

1.2.2 La ville à la UNE

Il faut aussi faire cas des différentes images de la ville dans la presse, aussi contradictoires les unes que les autres. Car la distinction est à faire entre les perceptions dominantes de la presse sur la ville et la critique journalistique lorsqu'elle fait cas de dysfonctionnements qui affectent le milieu urbain. Lorsque le regard choisit d'être critique, la référence à Senghor est le plus souvent un élément récurrent surtout parce qu'il fonctionne comme une sorte d'héritage commun et permet de faire des raccourcis. La parole journalistique dans ce cas choisit alors une perspective dont la valeur historique incontestée donne un surcroît de légitimité. L'objectif implicite étant de sauvegarder une ville issue d'un héritage colonial et que les aménagements successifs n'ont pas réussi à préserver. C'est peut-être pour cela que lorsque des changements jugés qualitatifs interviennent sur le cadre bâti de la ville et dans d'autres secteurs stratégiques, le terme « modernisation » est celui auquel pensent généralement les journalistes de la presse. À tel point qu'une analyse des usages de ce terme dans la presse s'impose. Cadre bâti, marchés, ports, circuits commerciaux, voies de communication, etc. La mise en relation avec la modernité est un leitmotiv dans toute la presse. Cela donne l'avantage de jouer sur une référence et des symboles forts.

| Références article | Mots-clés, analyse thématique |
|--|--|
| Mamadou Cissé et Babacar Dione, « Inauguration du Palais de Justice de Pikine-Guédiawaye ; un pas de plus vers la modernisation de la banlieue », <i>Le Soleil</i> , 26 mai 2005 | Infrastructure, modernisation, banlieue, urbanisation, modernisation, compte-rendu |
| Doudou Sarr Niang, « Autoroute à péage Dakar-Diamniadio : les voies du progrès sénégalais », <i>Le Soleil</i> , avril 2006 | Infrastructure, grands travaux, modernisation, urbanisation, progrès, compte-rendu |
| Mame Aly Konté, « Ponts, échangeurs, petits tunnels, carrefours démesurés : un pari osé pour une modernité à risque », <i>Sud Quotidien</i> , 10 avril 2008 | Infrastructure, urbanisation, modernisation, modernité, analyse |
| Yathé Nara Ndoye, « Modernisation - Infrastructures portuaires : Dakar prend un coup de jeune », <i>Le Quotidien</i> , 20 octobre 2006 | Infrastructures portuaires, renouveau, modernisation, compte-rendu de presse |

Tableau 9- La ville à la Une (corpus)

1.2.3 La production médiatique de l'aménagement urbain

Au fil de l'évolution le discours de presse sur la ville est devenu un véritable lieu d'aménagement du cadre bâti et de l'environnement urbain en général. D'une presse qui rend compte on en arrive à une autre qui se croit obligée de corriger les « fautes d'urbanisme ». Aucun aspect n'échappe pour ainsi dire à l'analyse des journalistes et de la presse qui se posent même en arbitres des conditions de notre urbanité et aux entraves à celle-ci. Les grands travaux d'aménagement, les infrastructures, les « encombremens humains », l'occupation de l'espace par les marchands ambulants, la gestion des ordures, les déguerpissements des populations implantées dans des zones *non aedificandi*, etc., tout y passe. Lorsqu'Abdoulaye Wade est élu président de la République du Sénégal en 2000 et entreprend ses grands travaux, la corniche de l'Océan atlantique est alors au centre des convoitises des pouvoirs politiques, des hommes d'affaires et des entreprises de travaux publics. Les aménagistes, techniciens du génie civil, urbanistes et architectes interpellent les pouvoirs publics pour la sauvegarde du littoral et une meilleure gouvernance urbaine ; les médias et les journalistes de la presse en particulier sont également de la partie. Ils se révèlent d'ailleurs à l'occasion concernés par l'aménagement urbain et en deviennent des acteurs à part entière. Il faut d'ailleurs remarquer que la même fièvre médiatique est notée pour le littoral saint-louisien. Dans son blog intitulé « La ville est à nous » l'architecte Jean-Charles Tall, pose le débat et prend la défense d'une certaine idée de la ville :

« Autrefois non aedificandi, la corniche de Dakar va devenir un espace minéral, hérissé d'édifices dont la particularité est qu'ils ne seront pas accessibles au sénégalais lambda. [...] Le plus choquant est que cet espace commun, vital pour tous, est cédé aux promoteurs sans que cette démarche ne soit soumise à l'appréciation des principaux concernés, le peuple de Dakar lui-même. Et demain? »⁴¹⁷

Les ressources de l'internet sont exploitées à fond par ceux de tout bord qui estiment que le cadre urbain est agressé : le site « *dakaranarchies.com* » dénonce :

« Dakar ! Une capitale où les principales artères sont constamment obstruées, une ville où l'on rencontre tous les désordres, d'où cette anarchie que nous dénonçons. »⁴¹⁸

⁴¹⁷ Blog de Jean-Charles Tall, « La ville est à nous : Blog sur l'architecture et l'urbanisme à Dakar », <http://dakararchitecture.blogspot.com>, consulté le 20 janvier 2006.

⁴¹⁸ Texte lu sur le site www.dakaranarchies.com

Mais ce qu'on peut convenir désormais d'appeler « la presse urbanisante », joue sa partition en s'appuyant sur les règles du code de l'urbanisme. On constate une véritable levée de boucliers contre ce que la presse elle-même a appelé un « bradage des réserves foncières » de la ville qui fait que « Dakar étouffe ». Sans prédire l'apocalypse cette presse se fait le devoir de tirer la sonnette d'alarme.⁴¹⁹

« Quand le bâtiment va, tout va... »

La technique de création journalistique affectionne les phrases-chocs. D'abord parce que la recherche de la formule qui rend facile la vulgarisation et la diffusion des concepts, passe le plus souvent par la maîtrise de la bonne tournure. Nous avons montré comment la formule senghorienne sur le progrès urbain sénégalais a été récupérée par la presse dans son ensemble y compris lorsqu'elle est utilisée comme contre-argument et de façon rétrospective.

Il en va presque de même pour la tournure devenue un lieu commun de la presse sénégalaise : « *Quand le bâtiment va, tout va* » qui a le don de tenir lieu de face visible de l'iceberg d'une supposée prospérité économique à travers le béton. Il en ressort une conception qui fonctionne finalement comme l'impensé médiatique de la modernité : la ville bâtie est celle moderne.

Au-delà du simple compte-rendu de presse beaucoup de chemin a été fait avant que cette phrase n'acquiert ce caractère indiscutable qu'on lui reconnaît. Nous avons insisté sur le conflit des conceptions d'aménagement et d'occupation de l'espace depuis le XIX^e siècle, de Saint-Louis à Dakar. C'est dire donc que l'option autour du bâti recèle une histoire assez mouvementée au Sénégal. Cela réfère implicitement aux affrontements et déguerpissements de populations du Plateau vers la Médina dakaroise avec à la clé des édits de l'autorité coloniale interdisant la paillote et instituant le bâti comme modèle d'habitat dans l'espace de la ville en devenir.⁴²⁰

Plusieurs textes et dossiers de presse sont consacrés à cette évolution mouvementée du Dakar pris dans un processus d'urbanisation à marche forcée. Au bout du compte les villages Lébou appelés « *Tound* » sont devenus le *Plateau* ainsi qu'en rend compte

⁴¹⁹ Oumar Ndiaye, « Expositions photos à l'Institut Senghor : "Dakar étouffe !" s'indigne Kadia Sow », *Sud Quotidien*, 27 janvier 2006 ; Vieux Savane, « Dakar, ville poubelle », *Sud Quotidien*, 21 décembre 2006.

⁴²⁰ L'arrêté du gouverneur A. Boutemps du 27 octobre 1875 interdit la paillote dans la ville de Dakar, in Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, op. cit.

Walfadjri, un tabloïd dakarois qui consacre en 1995 un dossier assez riche à la question.⁴²¹

Le modèle du bâti s'est donc imposé et lorsque le quartier non structuré de *Fass pailotte*, à quelques jets de pierres du Plateau historique, est détruit par le feu, personne ne croit à un accident. Les populations sont relogées sur des terres lointaines et des bâtiments flambant neuf trônent aujourd'hui sur le site de l'ancien quartier spontané.

1.3 LA MODERNITÉ VÉCUE

1.3.1 Le temps urbain, élément de la modernité vécue : inertie ou mobilité ?

Du point de vue des spécialistes en général et de la presse sénégalaise en particulier, la mobilité est un des éléments de définition de la ville. Les systèmes et réseaux de communication font de la ville un espace de connexion et de mise en relation. La mobilité permet aussi à la ville d'exister dans une dynamique de flux divers. Nous avions déjà invoqué Jean Rémy qui définit l'espace urbain comme un espace « cinétique ». ⁴²² Les sociétés modernes s'inscrivent dans des dynamiques de mouvement et sont caractérisées par des mobilités sans cesse croissantes. La mobilité est un élément de ce que nous avons choisi de nommer la « modernité vécue », elle est l'élément définitoire essentiel d'une temporalité urbaine et s'inscrit dans ce que Michel de Certeau nomme les « pratiques d'espace ». ⁴²³ La capacité à être mobile rythme les « temps urbains ». L'aptitude à se mouvoir est devenue un critère de ségrégation dans les usages de l'espace moderne certains y ayant plus de facilité que d'autres. L'importance acquise de la mobilité dans la maîtrise de l'espace et l'urbanité en fait une métaphore du progrès. En résumé mobilité, urbanité et modernité ont partie liée :

*« [...] la mobilité concentre un nombre suffisamment important de significations pour que son étude se révèle un outil précieux pour cerner bien des éléments de la modernité. »*⁴²⁴

⁴²¹ Amadou Abdoul Sakho, Assane Saada, « Dakar à travers les âges », *Walfadjri*, 21 mai 1995, pp. 4-5

⁴²² Jean Rémy in Patrick Baudry et Thierry Paquot, *L'urbain et ses imaginaires*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2003.

⁴²³ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard (Coll. "Folio/Essais"), Tome1, p. 141

⁴²⁴ Anne Barrère et Danilo Martuccelli, « La modernité et l'imaginaire de la mobilité : l'infexion contemporaine » in *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol. CXVIII, 2005, pp. 55-79,

À un niveau moins théorique le sujet est un élément de préoccupation majeure dans la sphère décisionnelle. Le Conseil exécutif des transports urbains à Dakar (CETUD) propose dès la page d'accueil de son site⁴²⁵ un sondage sur la mobilité à Dakar et dont les résultats s'affichent dès que le votant valide son opinion qui doit varier entre : « très fluide/ bien/ pas assez de transport/ trop de voitures/ pas fluide » ; la question posée étant : *comment trouvez-vous la mobilité urbaine à Dakar ?* Le slogan du CETUD, « *La mobilité, notre défi à tous* », définit ainsi un champ d'action prioritaire. Le Programme d'amélioration de la mobilité urbaine (PAMU) rend compte de cette préoccupation.

Dans ce domaine la presse que nous avons fini de considérer à juste titre comme un acteur urbain à part entière, prend la mesure des enjeux de la mobilité urbaine. Les aspects économiques y afférant sont amplement analysés par la presse qui, dans une logique d'aménagement de l'espace urbain, se pique de la fluidité des mouvements et de ce qui les entrave dans la ville. Il s'agit avant tout d'un impératif économique que les pouvoirs publics doivent gérer avec tout le sérieux requis, les performances économiques et finalement le progrès en dépendent.

On en arrive même dans une analyse de type *économétrique* à chiffrer le coût de la mobilité.⁴²⁶ Cette conception du temps et de la mobilité renvoie précisément à cet « *aspect chronométrique* » qui traverse la pensée moderniste, c'est-à-dire comme le dit Baudrillard à ce « temps qui se mesure et auquel on mesure ses activités ».⁴²⁷

En dehors des enjeux économiques de la mobilité urbaine, la presse évoque d'autres aspects notamment environnementaux, esthétiques ou simplement de commodité urbaine.⁴²⁸ Les lectures médiatiques la mobilité permettent de l'identifier comme un constituant de l'urbanité sénégalaise et son importance pour la presse dans l'évolution de la condition moderne ne fait l'objet d'aucun doute possible.⁴²⁹

⁴²⁵ www.cetud.sn

⁴²⁶ « Mobilité urbaine à Dakar : les difficultés causent 108 milliards de pertes par an » in *Walfadjri*, 7 juin 2003.

⁴²⁷ In Jean Baudrillard, entrée « modernité », *Encyclopaedia universalis*, op. cit.

⁴²⁸ « Mobilité urbaine à Dakar : embouteillages, calvaire des usagers », *Sud quotidien*, 8 mai 2009 ; « Pour une fluidité du transport à Dakar : modernisation prochaine des feux tricolores », *Le Soleil* ; « Circulation- Déplacements urbains dans l'agglomération de Dakar : vers plus de fluidité », *Le Quotidien*, 7 avril 2006.

⁴²⁹ Sur la relation entre le temps et la modernité voir « L'aspect linéaire : le temps "moderne" » n'est plus cyclique, il se développe selon une ligne passé-présent-avenir, selon une origine et une fin supposées. La tradition semble axée sur le passé, la modernité sur l'avenir, mais, dans le fait, seule la modernité projette un passé (le temps du révolu) en même temps qu'un avenir, selon une dialectique qui lui est propre. » in *Encyclopaedia universalis*, article Modernité, op. cit.



5- Scène d'embouteillage à Dakar

Les embouteillages, un des casse-têtes quotidiens des Dakarois. © Sud Quotidien, 22 août 2006

1.3.2 La ville-centre culturel, capitale du monde et de la civilisation

Les représentations de l'espace dans les médias depuis les premières publications sénégalaises ont transmis une certaine configuration spatiale de la ville. La *centralité* qui a fait l'objet d'amples analyses dans notre deuxième partie est un concept qui traverse tout notre corpus médiatique sur la ville. En vérité sa représentation dans la presse a pu parfois être un reflet (compte rendu) fidèle des politiques d'aménagement. Il faut cependant souligner que cette image transmise à la vie dure dans la presse. L'importance de la mobilité lorsqu'évoquée dans les colonnes est mise en relation avec la fluidité qui doit caractériser les lieux centraux au niveau administratif, politique économique, etc. Ce qui rend presque inévitable, la critique par les médias du manque de maîtrise sur la mobilité par les pouvoirs publics, perçue comme incompatible avec l'émergence économique, le progrès..., en résumé la modernité. La ville comme creuset où s'élabore la civilisation moderne est un des éléments dominants des représentations médiatiques.⁴³⁰ Dans l'analyse de cet aspect nous mettrons en parallèle Dakar et Saint-Louis qui du XIX^e siècle à nos jours continuent de nourrir une vive concurrence en raison du destin « tragique » de la deuxième ville, ancienne capitale de l'Afrique occidentale française et du Sénégal. Dakar apparaît d'ailleurs aux yeux des Saint-Louisiens comme une usurpatrice des fonctions centrales de la vieille ville historique qui a fêté ses 350 années.⁴³¹ Le transfert de la capitale vers Dakar (en 1957) a définitivement scellé pour ainsi dire le destin de Saint-Louis, la

⁴³⁰ Racky Ly, « Brassage des cultures occidentales et africaines : Dakar, carrefour des discussions », *Sud quotidien*, 20 mai 2010.

⁴³¹ Agence de presse sénégalaise « Transfert de la capitale : des Saint-louisiens regrettent toujours, mais pardonnent au "Grand Maodo" », 29 janvier 2009.

reléguant au second plan malgré des atouts et une centralité symbolique acquise sur des siècles. La concurrence joue sur plusieurs registres : économique, politique, culturel, religieux et même sportif avec comme enjeux le concept de centralité qui redevient opérant dans ce type de rivalité. À cela il faut ajouter que c'est dans la capitale (Dakar) qu'est célébrée en 1960 la grande fête du Sénégal devenu indépendant. Événement symbolique s'il en est et autour duquel la presse de l'époque crée l'actualité en ancrant définitivement le prestige d'un espace central à nul autre pareil.⁴³²

À un niveau comparatif plus général, Abidjan est la ville du théâtre africain avec le MASA, Ouagadougou celle du cinéma africain avec le FESPACO et Dakar s'est imposée comme capitale de l'Art africain contemporain avec la Biennale *DAK'ART*. Mais cette rivalité au niveau régional se décline aussi localement ; Saint-Louis a su s'imposer comme capitale de la musique avec le *Festival Saint-Louis jazz* qui accueille des sommités mondiales de la discipline. Cette rivalité trouve aussi une expression amplifiée dans les colonnes de la presse où les enjeux transparaissent dans le traitement des événements d'envergure internationale : il s'agit de présenter la ville comme un centre de gravité qui lui confère une dimension symbolique considérable. La concurrence pour la centralité est relayée par la presse mais il faut aussi souligner que ce concept de la *ville événementielle* structure aussi les temps urbains. La ville doit être capable de porter des événements d'envergure mondiale pour faire la Une des tabloïds. Gérer le temps des urbains, gérer les temps festifs est une preuve d'urbanité accomplie.⁴³³

1.3.3 Centralités événementielles

Sur ce registre Saint-Louis, ville du *patrimoine historique mondial* avec son Festival de jazz, essaie de tenir la dragée haute à Dakar. Le *Festival Saint-Louis Jazz*, « ...considéré comme l'événement musical le plus important du Sénégal »⁴³⁴ est à juste

⁴³² Hélène d'Almeida-Topor, « La ville magnifiée : les fêtes de l'indépendance dans les capitales ouest-africaines francophones » in Odile Goerg (dir.), *Fêtes urbaines en Afrique : espace, identités et pouvoirs*, Karthala, 1999.

⁴³³ « *La ville culture, la ville spectacle, la ville festive accentuent le rapport au centre et le revivifient, ce qui permet de maintenir la figure de la ville, donc d'une certaine centralité et d'une urbanité,...* » in Céline Barthon et alii, « L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs », *Géocarrefour*, Vol. 82/3, 2007.

⁴³⁴ Omar Diouf, « Sénégal: Festival international de jazz de Saint-Louis - Chant choral et sabar ouvrent la 18^e édition », *Le Soleil*, 21 mai 2010.

titre « ...capital dans le dispositif culturel du Sénégal »⁴³⁵, il a tenu en 2010 sa dix-huitième édition, un véritable record de longévité ayant des retombées sur l'image de la vieille ville. Mais Dakar, avec la *Biennale des arts africains contemporains* appelée Dak'Art fait désormais l'unanimité comme ville culturelle et artistique. Et l'organisation du dernier *Festival mondial des arts nègres*, pour l'essentiel sur l'espace dakarois, a achevé de convaincre du statut de ville-centre culturel de la capitale. Dans la presse les villes centres-culturels, creusets de la civilisation et du dialogue des cultures ont la cote. L'usage (abus ?) du mot « capitale » dans la presse est assez révélateur de la représentation que l'on se fait du statut d'une vraie métropole.⁴³⁶ Les événements sportifs sont aussi le lieu de cristallisation d'une vieille rivalité : au meeting d'athlétisme de Dakar, Saint-Louis répond, par colonnes interposées, par une compétition internationale de Judo qui devient un rendez-vous sportif inscrit dans les agendas africains.⁴³⁷

Certaines villes de l'intérieur deviennent cependant des lieux de convergence nationale grâce à des événements de type religieux et acquièrent le statut de « centres religieux ». Ces villes religieuses revendiquent alors un statut central lors d'événements tels que le *Magal* de Touba ou le *Maouloud* de Tivaouane lors desquels elles deviennent le centre de gravité de la vie économique, politique et culturelle nationale.⁴³⁸ Il faut noter que ces événements trouvent largement écho dans la presse sénégalaise jusque dans leurs menus détails car ces lieux deviennent des centres de grande convergence médiatique en ces occasions.⁴³⁹

⁴³⁵ In Félix Nzale, « Le 10^{ème} Saint-Louis jazz festival sauvé de justesse », *Sud Quotidien*, 30 avril 2002 ; voir aussi Abdou Rahmene Mbengue, « Festival de Saint-Louis : Pharoah Sanders clôt la grand-messe du jazz », *Walfadjri*, mai 2010. Le Festival de 2004 a vu entre autres, la participation d'artistes de renommée internationale comme Archie Shepp, Jack De Johnette, Mc Coy Tyner, Herbie Hancock, Randy Weston, Manu Dibango, Steve Coleman, Johnny Griffin, Gilberto Gil, Didier Lockwood, Femi Kuti, Elvin Jones, Rhoda Scott, David Murray... .

⁴³⁶ Gilles Arsène Tchedji, « Biennale des arts : Dakar, capitale de la création et de la créativité... », *Le Quotidien*, 8 mai 2010 ; Habib Demba Fall, « Organisation de la Conférence islamique: Dakar capitale de la Oumah », *Le Soleil*, 12-13 mars 2008 ; Oumar Diouf, « Dakar, capitale de la culture négro-africaine », *Le Soleil*, 11 décembre 2010.

⁴³⁷ « Compétitions internationales : Dakar, destination très prisée », UNE *Le Soleil* 2 et 3 septembre 1998

⁴³⁸ À propos de cette concurrence des villes de l'intérieur voir Cheikh Guèye, *Touba la capitale des mourides*, Paris, Karthala, 2002 ; il faut noter ici la manipulation subtile de la centralité avec l'usage du mot « capitale » qui le sort du sens strictement politico-administratif.

⁴³⁹ Nadjib Sagna, « Magal de Touba - La guerre des télévisions a eu lieu : dix chaînes ont rivalisé d'ardeur dans la ville sainte », *Walfadjri*, 5 février 2010 ; Ibrahima Diallo, « Sénégal: Magal de Touba 2011 - La bonne affaire des chauffeurs de bus », *Sud Quotidien*, 22 Janvier 2011 ; Pape Modou Lo, « Le Magal de Touba chômé et payé désormais au Sénégal », 22 Janvier 2011 ; Abdoulaye Bamba Sall, « Préparatifs du Magal 2011 : Touba dénonce la concurrence du Fesman », *Walfadjri*, 26 novembre 2010 ; Babacar Dieng et Ben Cheikh, « Réunion nationale sur le gamou de Tivaouane : identification et évaluation des besoins », *Le Soleil*, 28 Janvier 2010, Mohamadou Sagne, « Organisation du Gamou

| Référence article | Mots-clés, analyse thématique |
|--|--|
| « Compétitions internationales : Dakar, destination très prisée », UNE <i>Le Soleil</i> 2 et 3 septembre 1998 | Dakar, attractivité, pôle urbain, centre |
| Abdou Rahmene Mbengue, « Festival de Saint-Louis : Pharoah Sanders clôt la grand-messe du jazz », <i>Walfadjri</i> , mai 2010 | Saint-Louis, pôle urbain, attractivité, festival, festival, jazz |
| Gilles Arsène Tchedji, « Biennale des arts : Dakar, capitale de la création et de la créativité... », <i>Le Quotidien</i> , 8 mai 2010 | Dakar, pôle urbain, attractivité, arts plastiques, Dak'Art |

Tableau 10- Textes d'illustration sur les centralités événementielles (corpus)

2009 - les autorités déjà à pied d'œuvre », *Le Soleil*, 5 janvier 2009 ; Agence de presse sénégalaise, « Le gamou à Tivaouane à la une des quotidiens », 9 mars 2009.

**CHAPITRE 2 : L'UNIVERS MÉDIATIQUE DE LA MODERNITÉ :
UNE CONSTRUCTION PAR L'IMAGE**

Il est désormais établi que rien de ce qui passe dans l'espace urbain n'est étranger aux médias. Dans la mise en ordre de la cohérence urbaine ils sont un instrument de socialisation qui structure des formes acceptables d'urbanité, c'est dire que la presse devient l'instrument d'un projet moderniste incarné par la ville. Informer sur la ville devient d'abord une mise en ordre discursive au service d'un projet moderniste. La production d'un discours sur les *manières d'être* en ville constitue à la fois un outil d'appréciation du travail de la presse et sur la façon dont cette dernière bascule sur le registre d'une « police de l'urbanité ». Mais le projet urbanistique reste un processus inachevé avec comme enjeu le système de la modernité. Entre la manipulation des schèmes censés incarner un projet moderniste et la production d'un discours sur l'espace, les médias s'érigent peut-être inconsciemment en défenseurs d'une représentation de la ville dont les racines remontent très loin dans l'histoire urbaine du Sénégal.

2.1 LES STÉRÉOTYPES DE L'IMAGINAIRE MÉDIATIQUE

2.1.1 Le symbole du *centre* et son existence médiatique

Dans la distribution spatiale, s'il y a deux phénomènes qui font appel l'un à l'autre, c'est bien celui de « centre » et celui de « périphérie/banlieue ». Dans la réalité, ils sont mus par le principe d'attraction-répulsion mais n'en demeurent pas moins complémentaires : le principe organisateur qui aboutit au centre-ville est le même qui produit la banlieue. Le centre, élément spatial et la centralité, élément fondateur de l'urbanité sénégalaise ont été largement analysés dans ce travail. Le corpus de presse permettra d'en cerner les conceptions médiatiques. Il n'est que de considérer le Plateau historique qui reste encore le symbole du centre-ville, noyau historique de la capitale qui devient la ville-centre. Car la presse prise globalement comme instance de production de l'information est elle-même une institution « centralisée » dans la capitale, configuration qu'elle tient à la fois d'une évolution historique qui structure des possibilités économiques et des impératifs de diffusion rapide de l'information par cercles concentriques privilégiant le noyau urbain. Nous sommes largement revenus sur ces aspects. C'est ainsi donc que des termes passent directement du corpus d'analyse géographique et historique vers le corpus médiatique et deviennent des éléments du lexique journalistique : le Plateau, le Centre-ville, la banlieue, etc. La partition spatiale, il ne faut pas l'oublier, est aussi un fait médiatique dont les conséquences se lisent dans la distribution et l'accès à la presse à l'échelle nationale. Car en parlant toujours de Dakar, Saint-Louis, et d'autres grands centres urbains et de leurs problèmes d'eau, d'électricité, de santé, etc., de manière récurrente, la presse fait un travail d'information et de *publicisation* de questions certes importantes, mais dont la conséquence est fatalement la surreprésentation des besoins des urbains qui les hisse au rang de priorité nationale. L'agenda de la presse est devenu depuis longtemps comme déjà mentionné, celui des villes. Dans ce jeu des symboles porteurs, Dakar et Saint-Louis rafleut la mise avec le titre d'« ancienne capitale de l'Afrique occidentale française ». Difficile de tenir la concurrence à ce niveau. Il suffit pour bien saisir les enjeux autour de cette notion de « centre » de se rappeler toutes les péripéties qui ont marqué le transfert de la capitale de Saint-Louis vers Dakar, où l'on se rend compte que l'existence de Saint-Louis comme centre administratif et politique structure des mentalités et constitue un *plus* dans les représentations de soi des habitants de la ville du Nord. La mentalité saint-louisienne s'en est trouvée amputée d'une valeur

symbolique dont le prestige remontait à l'époque coloniale. Les manipulations médiatiques des termes « capitale » et « centre-ville » participent parfois à instituer Dakar comme lieu unique, ou épisodiquement, Saint-Louis comme ancien centre prestigieux. Le Festival de Jazz de Saint-Louis par exemple, est toujours l'occasion d'évoquer un passé supposé glorieux qui hisse la vieille ville au même rang que Dakar. Mais le symbole du centre c'est aussi la fierté nostalgique qu'éprouvent les anciens citoyens des « quatre communes », ce qui peut expliquer entre autres raisons, la mention par la presse elle-même du *Cap-Vert* en lieu et place de Dakar.⁴⁴⁰ Et on ne peut manquer de suspecter le style journalistique de manipuler de façon presque naïve la référence à « l'autochtonie dakaroise » lorsque l'on parle par exemple des « *étrangers de la ville* » qui se vide à l'occasion de certains grands événements.⁴⁴¹ Et cela est d'autant plus frappant qu'on y voit une similitude avec certaines idées véhiculées pendant assez longtemps notamment celle des « *Africains étrangers à la ville* ». ⁴⁴²

2.1.2 Le schème du renouveau

Entre le village et la ville, entre la tradition et la modernité, le schème du « renouveau » est en quelque sorte un point de passage obligé pour les médias. Le projet de la *nouvelle capitale* nous a donné l'occasion de suivre les développements contemporains de la construction médiatique d'un imaginaire de la nouveauté et du renouveau qui perpétue et renouvelle une idée commencée au XIX^e siècle. Le renouveau est censé incarner le progrès et la rupture avec l'ancien. Déjà au nom de ce credo les paillettes indigènes qui obscurcissaient l'image de la nouvelle ville étaient interdites par des mesures administratives coloniales. À l'époque contemporaine, on constate avec le projet de nouvelle ville, la manipulation médiatique de ce thème qui devient un instrument de construction du rêve de modernité : la *ville-àvenir* est l'exacte opposée de la ville actuelle avec toutes ses tares et ses manquements. Dans la construction du mythe tout est lié : de la rupture avec l'ordre ancien au niveau du bâti

⁴⁴⁰ « Dakar/Cap Vert » est une rubrique du journal *Le Soleil* des années 70, un exemple en est fourni avec celui du 7 septembre 1976.

⁴⁴¹ « L'approche des fêtes met toujours à nu certaines réalités de Dakar, réceptacle de migrants par excellence.[...] De l'élève au fonctionnaire, en passant par les commerçants du secteur informel, Dakar a commencé à se vider de ses centaines de milliers de régionaux. » in Mamadou Biaye, « Tabaski : Dakar se vide de ses "étrangers" », *Walfadjri*, 9 et 10 mai 1995, p. 3.

⁴⁴² Cette expression est plutôt catégorisée *idée reçue* dans les études urbaines en Afrique in Catherine Coquery-Vidrovitch, « De la ville en Afrique noire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2006/5, 61^e année, pp. 1087-1119, p. 1088.

à l'émergence de symboles de la nouveauté, les médias participent activement à la construction d'un nouveau monde. L'ensemble ou presque de la panoplie des schèmes qui nous préoccupent sont contenus dans un dossier réalisé par le quotidien *Le Soleil* à l'occasion du cinquantenaire des indépendances. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le dossier est intitulé « Le nouveau visage de Dakar ». On peut en effet découvrir à travers ce dossier, en soutien à nos affirmations des développements assez parlants :

« *À l'instar de la tour Eiffel à Paris, de la Statue de la liberté "éclairant le monde" à New York ou encore la célèbre Sirène dans le port de Copenhague (œuvre d'Eriksen), Dakar sera dorénavant l'un des porte-étendards de la Renaissance africaine, ne fût-ce que symboliquement, à travers cette statue.* »⁴⁴³

Et comme toujours la capitale sénégalaise doit être mise en parallèle avec d'autres villes symboles : Paris (le double rêve de Dakar par Senghor), Copenhague, New-York. Le schème du renouveau est assez foisonnant dans la production de la presse sénégalaise. Il est de par sa forte symbolique « progressiste », lié au schème du futur.

2.1.3 Les schèmes du Progrès et du Futur

Nous arrivons à un stade important de notre développement sur les non-dits du traitement médiatique de l'information urbaine. Comment le futur ou le progrès peuvent-ils sortir du domaine de la prospective pour devenir des outils médiatiques de fabrication de la réalité ? pourquoi la presse éprouve-t-elle le besoin de lier la ville au futur ? vaste question mais à laquelle la revue du corpus de la presse sénégalaise pourra nous fournir des réponses. Mais il faut d'abord noter pour le rappeler, que dans la construction du mythe urbain, le rêve du futur a été incarné par l'an 2000 qui est devenu la métaphore du futur de la modernité sénégalaise.

Il faut cependant reconnaître que la presse n'est pas la seule à lier la ville au futur. La littérature francophone émergente à Saint-Louis du Sénégal avait saisi là un filon porteur, déjà au XIX^e siècle la ville préfigurait le futur du Sénégal.⁴⁴⁴ Et aujourd'hui l'agglomération dakaroise concentre la moitié de la population du pays. Mais ce mythe du futur comporte une histoire en dents de scie. Déjà la possibilité de sortir de la

⁴⁴³ In Dossier réalisé par *Le Soleil*, « Cinquantième anniversaire : le nouveau visage du Sénégal », *Le Soleil*, 7 avril 2010, noter la référence au *Monument de la Renaissance africaine*.

⁴⁴⁴ Voir dans la deuxième partie *De l'urbain à l'espace des représentations*, le sous-chapitre « À travers la littérature ».

période de domination coloniale a correspondu avec l'euphorie des « lendemains qui chantent ». La phase post-indépendances a certainement coïncidé en Afrique avec une série de désillusions et de désenchantements et le Sénégal n'échappe pas à la règle. Mais la croyance à un progrès inéluctable semble être inscrite dans la marche du monde et la presse sénégalaise fait toujours la Une de ses titres avec des références au futur. La référence permanente et rétroactive à l'an 2000 en est la preuve.

| Référence article | Mots-clés, analyse thématique |
|--|--|
| B. B. Sané, « Fonctionnelle, africaine, verte, conviviale: les promesses de la nouvelle ville », <i>Le Soleil</i> , 27 octobre 2005 | Nouvelle ville, renouveau, amélioration du cadre de vie, futur, reportage |
| Doudou Sarr Niang, « Autoroute à péage Dakar-Diamniadio : les voies du progrès sénégalais », <i>Le Soleil</i> (édition spéciale), avril 2006 | Renouveau urbain, infrastructures, futur, progrès, autoroute, compte-rendu |
| Jean Pires, « Architecture : quelle ville pour demain ? », <i>Le Soleil hors-série</i> , février 2001 | Aménagement urbain, architecture, renouveau, futur, article de presse |

Tableau 11 - Textes sur le Progrès et le Futur (corpus)

2.2 LES MÉDIAS CHIENS DE GARDE DU PROJET MODERNISTE

2.2.1 Débusquer la ruralité

Dans les représentations médiatiques la ruralité est devenue le miroir abhorré de la ville, non pas parce qu'elle a fini par s'imposer comme l'anti-modèle du système urbain mais parce qu'elle reste l'élément problématique d'une urbanité inachevée. Dans ces conditions qu'est-ce que la ville pour les médias et la presse ?

Elle est par exemple pour Mamadou Biaye, du journal *Le Quotidien*, « *un mélange hétéroclite d'aménagements modernes et de résidus du monde rural, enchevêtré dans un succulent désordre.* ».⁴⁴⁵

⁴⁴⁵ In questionnaire de Mamadou Biaye, rédacteur en chef du journal *Le Quotidien* (février 2009).



Une charette en pleine circulation dans une avenue très passante (route de Ouakam) semble narguer l'affiche sur les grands travaux qui ont pour ambition de changer le "visage de la ville".
(©Photo : Mansour Diouf /2006)

6- La ruralité en embuscade ?

Une ruralité en embuscade avions-nous dit dans les lignes précédentes, le rédacteur en chef du *Quotidien* semble se faire une idée très claire des rapports entre la ville sénégalaise et la ruralité. Mais quand c'est la presse qui instruit le procès de notre urbanité, la question qui mérite d'être posée est la suivante : « Sommes-nous urbains ? »⁴⁴⁶

La question n'est pas posée au travers d'un essai d'anthropologie ou de sociologue urbaine mais bien par la presse elle-même. C'est que la presse est devenue une instance d'observation des mutations majeures et les comportements qui sortent de la « normalité urbaine » sont interrogés et jugés sans appel comme coupables. Sont ainsi mis à l'index la ruralité et ses manifestations diverses. La presse en arrive jusqu'à décerner un « certificat d'urbanité » par la sévérité de certains de ses jugements.

« À quand la ville ? », se pose un autre éditorialiste de presse faisant écho à l'interrogation sur l'urbanité problématique des dakarois, dans la même veine du regard désenchanté sur la ville anarchique.⁴⁴⁷ Mais ces indignations venant de la presse, intéressantes à plus d'un titre, nous renseignent encore plus sur les accointances urbaines de la presse :

⁴⁴⁶ Madior Fall, « Sommes-nous urbains ? » in Dossier sur « Dakar asphyxiée », *Sud quotidien*, 22 et 23 août 2006.

⁴⁴⁷ Mame Aly Konté, « A quand la ville ? », *Sud Quotidien*, dossier sur le « Désencombrement de Dakar », 16 novembre 2007.

- D'abord que la ville est le substrat de l'urbanité pour la presse
- Ensuite que le projet urbain dans sa version moderne doit être surveillé et protégé des atteintes de toutes sortes qui la guettent.
- La presse joue un rôle d'alerte et développe une pensée vigilante.

Un code de l'urbanité médiatique

La presse va même plus loin. Est-elle toujours dans son rôle lorsqu'elle décerne des satisfécits et ne se prive pas de jeter l'anathème sur les contrevenants au projet de la ville moderne. À travers ses avis et édits sur les comportements « déviants », la presse en arrive presque à jouer un rôle de police des « mœurs urbaines ». En effet certains actes sont qualifiés de « comportements *a-urbains* » et on peut même être surpris du jugement de la presse sur les comportements considérés comme contraires à ceux acceptables en ville :

*« Dakar refuse du monde avec plus de 3 millions d'habitants. Or l'espace y est réduit avec 550 km². [...] Par conséquent le phénomène de la "rurbanisation" ou ruralisation de la ville, issu de l'exode rural massif est aujourd'hui une réalité incontournable à Dakar. Le remède ? On ne le sait que trop. »*⁴⁴⁸

Avec la ville il existe une volonté de formater des comportements et de les transformer selon le mot de Michel de Certeau, c'est-à-dire « de collecter-stocker une population extérieure et celle de conformer la campagne à des modèles urbains. » (C'est nous qui soulignons).⁴⁴⁹ La presse identifie les comportements « ruraux » comme autant d'empêchements à l'éclosion de l'urbanité et dans cette explication des précisions sont fournies sur l'origine du « mal » :

*« Dakar a encouragé l'arrivée de nouveaux habitants. Venus principalement des campagnes avec en bandoulière, leurs comportements socioculturels acquis dans des espaces et environnements différents de ceux qu'exige la ville, ils y transposent tranquillement leurs modes de vie qui sont souvent en porte-à-faux avec la nécessaire pratique urbaine. »*⁴⁵⁰

⁴⁴⁸ Amadou Oury Diallo, « Sénégal : sus aux comportements anti-urbains », *Walfadjri*, 15 juillet 2011.

⁴⁴⁹ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, op. cit., p. 141.

⁴⁵⁰ Madior Fall, « Sommes-nous urbains ?», *Sud quotidien*, dossier sur « Dakar asphyxiée », op. cit.

Dans cet « arrêt » rendu par le journaliste, il apparaît que certains groupes issus du monde rural traineraient des lacunes qui les rendraient en quelque sorte inaptes aux exigences de la vie urbaine. De manière pudique on parle de « comportements socioculturels ». Même si, finit par reconnaître le journaliste, la « rur-urbanisation qui caractérise nos cités n'a pas que des défauts ». Il n'en demeure pas moins que l'idée que la presse se fait d'une ville moderne est loin d'être réalisée. De manière claire, est refusée la configuration du « village dans la ville » dont parlent certains auteurs qui de leur côté, y voient un aspect important de la manière dont la ville s'invente en Afrique.⁴⁵¹ Avec Philippe Gervais-Lambony, il faut désormais se faire à l'idée que « les villes africaines démontrent aussi que la citadinisation n'est pas forcément une rupture avec le monde rural [...]. » et que les relations ville/village ne répondent pas finalement à la vision manichéenne d'un dualisme antagoniste.⁴⁵² Mais la conclusion du journaliste reste sans appel :

*« Ainsi, décideurs comme usagers paraissent se complaire dans des attitudes et comportements a-urbains. Alors sommes-nous urbains ? Tout porte à croire que non, à moins d'un sursaut salvateur. »*⁴⁵³

La ville se « cantinise »

La presse est attentive au développement non maîtrisé de la ville, elle est définitivement acquise à l'idée d'un espace urbain qu'il faut homogénéiser. Nous avons déjà souligné son rôle d'aménageur urbain à part entière et lorsque la configuration de l'espace prend des directions qui lui semblent peu orthodoxes, la presse prend la parole et oriente parfois même les termes du débat. Et cela est d'autant plus intéressant que cela conforte l'hypothèse d'une presse qui défend « son » idée de la ville moderne. Avec la pression démographique, les espaces marchands deviennent de plus en plus rares dans la ville sénégalaise et quand l'informel et les marchands ambulants prennent possession des espaces piétons et des emprises, la presse prend position et tranche le débat. De tous temps elle s'insurge contre la prolifération du « cancer » des cantines, transformant la ville en un vaste champ happé par le commerce informel. Déjà dans la décennie des années 1990 et bien avant, la presse

⁴⁵¹ M. Young et P. Willmott, *Le village dans la ville*, Paris, Centre de création industrielle, 1983. Voir aussi Abdou Salam Fall, Cheikh Guèye (dir.), *Urbain-rural : l'hybridation en marche*, Dakar, Enda tiers monde, 2005, (Coll. "Études et recherches").

⁴⁵² Philippe Gervais-Lambony, *Territoires citadins : quatre villes africaines*, Paris, Belin, 2003, p. 32.

⁴⁵³ Madior Fall, « Sommes-nous urbains ? », *Sud quotidien*, op. cit.

exprime des soucis quant à la *cantinisation* et la Journée mondiale de l'habitat de l'année 1999 est une occasion rêvée de poser enfin le débat. *Sud Quotidien* parle alors de la « guerre ouverte contre la *cantinisation* de Dakar ».⁴⁵⁴

Lorsque paraît le film documentaire du cinéaste Ben Diogaye Bèye, il n'est que la consécration de cette vague d'indignation sur ce qu'est devenue la ville de Dakar. « *Dakar... rue publique* ou le regard révolté de Ben Diogaye Bèye sur une ville ruralisée » est le titre qui ne laisse pas d'équivoque sur les intentions du cinéaste-auteur.⁴⁵⁵ Et dans le compte-rendu de presse un large écho est fait à la dénonciation du laisser-aller qui a entraîné une vraie « cantinisation de la capitale. »⁴⁵⁶ Mais bien avant le film de Ben Diogaye, la presse avait créé son lexique propre pour condamner sans appel la « soukisation » de l'espace urbain de la capitale. La presse exerce une police des mots sur le cancer des excroissances urbaines anarchiques et non maîtrisées.⁴⁵⁷

Dans la même logique la grande croisade contre les marchands ambulants longtemps préparée et finalement menée en l'an 2007, se solde par un échec. Mais la presse a pris la parole et joué un rôle essentiel dans cette lutte dont l'objectif est d'imposer un cadre de vie plus sain. Les propos rapportés suivants à eux-seuls, résument l'esprit et la lettre de la vaste opération contre les marchands ambulants :

« *L'objectif du président de la République du Sénégal est de permettre à Dakar d'être parmi les villes les plus propres de l'Afrique. Car avec ces occupations anarchiques, Dakar ressemble à un gros village, alors que le président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor avait prédit qu'en 2000 Dakar sera comme Paris. Sept ans après, sa population est envahie par toutes sortes de marchés occupant, le peu d'espace [dont] dispose, la capitale sénégalaise* » précise le préfet de Dakar.⁴⁵⁸

⁴⁵⁴ Mame Aly Konté, « Journée mondiale de l'habitat : guerre ouverte contre la cantinisation de Dakar », *Sud Quotidien*, 5 octobre 1999, p. 4.

⁴⁵⁵ Agence de presse sénégalaise, 14 août 2009.

⁴⁵⁶ Voir aussi « Ben Diogaye Bèye, cinéaste réalisateur : "Dakar est à nous, c'est une valeur commune" », *Walfadjri*, 22 septembre 2009 ; « Film-Dakar, la rue... publique : Zoom sur une capitale qui se meurt », *Sud quotidien*, 22 septembre 2007 ; Modou Mamoune Faye, « Dakar...la rue publique » de Ben Diogaye Bèye : une capitale, ses blessures et ses stigmates », *Le Soleil*, 17 août 2009.

⁴⁵⁷ « Petersen [gare] symbolise ce qu'il convient d'appeler la "soukisation" de Dakar » in Oumar Ndiaye, « Petersen et Sandaga - Les souks de Dakar tentaculaires », *Le Soleil*, 15 novembre 2007.

⁴⁵⁸ Eugène Kaly et Oumar Ndiaye, « Déguerpissement des installations sauvages, Dakar-plateau première étape d'une longue opération », *Le Soleil*, 16 novembre 2007.

À travers ces propos rapportés dans *Le Soleil*, on perçoit les symboles forts des représentations de l'urbanité sénégalaise qui sont d'ailleurs celle de la presse elle-même : la référence omniprésente à Senghor qui renvoie au modèle *parisien* de la ville, le spectre du village qui est l'anti-modèle urbain et la permanence de l'utopie urbanistique avec la référence à l'an 2000. Il faut rappeler que dans un de ses premiers films, *Borom sarrett* (1962), Sembène Ousmane met en scène les déboires d'un charretier qui brave la mesure d'interdiction des chevaux dans tout le Plateau, réservé uniquement aux automobiles.

| Références article | Mots-clés, analyse thématique |
|--|--|
| Mame Aly Konté, « Journée mondiale de l'habitat : guerre ouverte contre la cantinisation de Dakar », <i>Sud Quotidien</i> , 5 octobre 1999 | Urbanité, modernité, cadre de vie, occupation de l'espace, cantinisation, ruralisation, compte-rendu de presse |
| Joseph Diedhiou, « "Décantinisation" de la ville de Dakar : Wade déclenche la guerre contre les occupants anarchiques », <i>Walfadjri</i> , 16 novembre 2007 | Urbanité, modernité, cadre de vie, occupation de l'espace, cantinisation, ruralisation, compte-rendu de presse |
| Agence de presse sénégalaise, « "Dakar...rue publique" ou le regard révolté de Ben Diogaye Bèye sur une ville ruralisée », 14 août 2009 | Urbanité, modernité, cadre de vie, occupation de l'espace, conditions de vie, ruralisation, compte-rendu de presse |
| El Bachir Sow, « En filigrane : laideurs dakaroises », <i>Le Soleil</i> , 7 Janvier 2010 | Gestion du cadre de vie, occupation de l'espace, esthétique urbaine, hygiène, éditorial |

Tableau 12- La presse et la cantinisation anarchique (corpus)

« *Trop de marchands ambulants. Trop d'épaves. Trop d'échoppes. Trop de 'tabliers'. Trop de cantines. Dakar est sale. Dakar étouffe.* », ni plus ni moins pourrait-on ajouter à cette indignation plutôt maximaliste venant d'un éditorialiste du Soleil qui choisit des mots pour faire mouche.⁴⁵⁹ Il faut aussi dire que les points de vue relayés par la presse et qui finissent par s'imposer ne sont que le condensé du soupçon global qui pèse sur le secteur informel toléré comme un pis-aller dans un contexte économique difficile de lutte contre la pauvreté :

« *Les représentations sociales font du commerce dit ambulant, informel ou de rue un ensemble flou d'activités liées à l'illégalité, à l'archaïsme et au sous-développement. [...] Cependant, elles ont en commun de*

⁴⁵⁹ El Bachir Sow, « En filigrane : laideurs dakaroises », *Le Soleil*, 7 janvier 2010.

marginaliser le commerce ambulant, et en particulier de ne pas corréler son existence aux mutations de la vie urbaine [...]»⁴⁶⁰

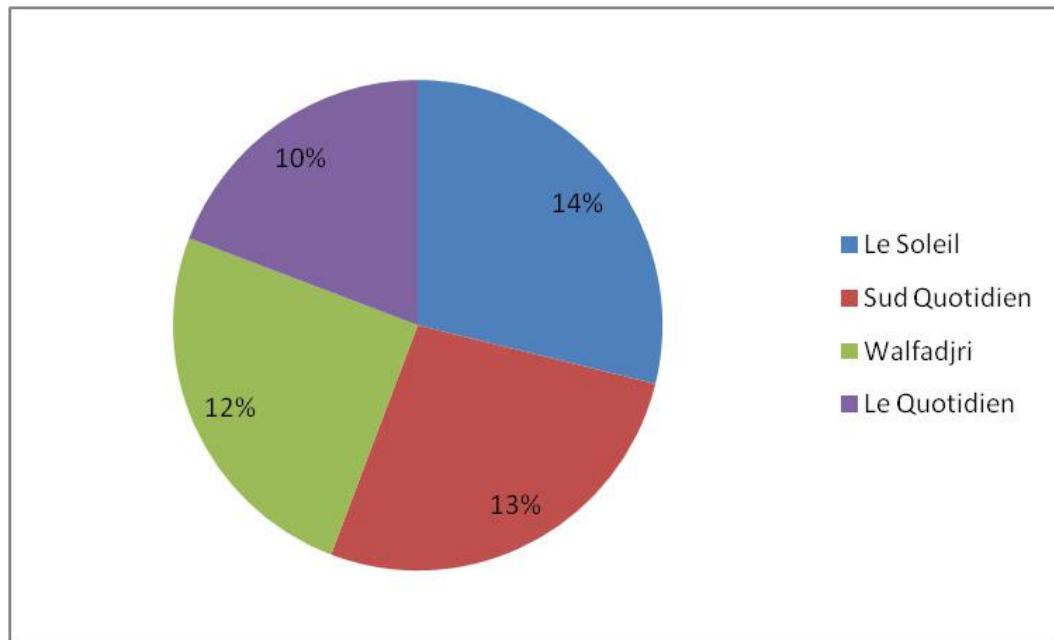


Figure 6 - Modernité-urbanité-ruralité : représentation dans le corpus

Les organes de notre corpus sont préoccupés par les *fulgurances* de la ruralité dans l'espace urbain. Le graphique ci-dessus donne le pourcentage correspondant du nombre d'articles en relation avec la modernité, l'urbanité et la ruralité.

| modernisation-urbanité-ruralité | | |
|---------------------------------|---------------|-----|
| | nbre articles | % |
| Le Soleil | 15 | 14% |
| Sud Quotidien | 14 | 13% |
| Walfadjri | 13 | 12% |
| Le Quotidien | 10 | 10% |
| autres | 53 | 50% |
| Total | 105 | |

Tableau 13- Distribution des articles par organe

La représentation graphique des références sur la modernité révèle que la moitié de notre corpus y renvoie. Cela suffit à visualiser l'importance accordée à ce thème. Il faut souligner que la ruralité analysée comme phénomène dangereux, dans un contexte d'urbanité en devenir, donne plus de consistance à ce sujet dans la presse. Il y a une identification sans équivoque et unanime de ce « cancer » qui s'insinue en ville et tend à brouiller les lignes de l'urbanité sénégalaise.

⁴⁶⁰ Jérôme Monnet, « *L'ambulantage* : représentations du commerce ambulant ou informel et métropolisation », *Cybergeo : Revue européenne de géographie*, n° 355, <http://cybergeo.revues.org/2683>, consulté le 17 octobre 2006.

2.2.2 Sauvegarder la ville ancienne : la patrimonialisation en question

Un paradoxe semble se dégager dans le traitement de l'information sur la ville. Car en même temps qu'elle soutient le projet moderniste, la presse est sensible à la structure de la ville ancienne dont il faut sauvegarder les fondations et les traces. Mais ce paradoxe n'est qu'apparent, car en défendant la structure de la ville ancienne, la presse privilégie la continuité architecturale et urbanistique qui a fait la personnalité de Dakar et Saint-Louis en même temps que leur ancrage dans la modernité. Nous touchons là un des éléments du fantasme médiatique sur la ville-mémoire (Dakar ou Saint-Louis) et sur la mémoire de la ville qu'il faut sauvegarder. Et c'est dans cette logique qu'il faut comprendre certains morceaux de presse comme : « *C'est à croire que Dakar refuse la modernité et a tourné le dos à son glorieux passé qu'il n'essaie même pas de reconquérir [...]* »⁴⁶¹

En réalité la question posée par le traitement de ce type d'information est celle de la patrimonialisation car comment peut-on faire sien quelque chose, « soit venu d'ailleurs, soit le témoignage d'une présence étrangère ou d'une occupation coloniale? », comme souligné par certains spécialistes de l'urbain.⁴⁶² La presse semble nourrir une vraie nostalgie d'un passé urbain, héritage de l'ordre colonial, et qui constitue en quelque sorte le rêve dont on s'éloigne de plus en plus. Plus que d'une tendance il s'agit d'une vraie représentation de l'urbanité qui traverse toute la presse, notre corpus est assez révélateur à ce propos.

« *Assurément, le visage de Dakar, plus précisément du Plateau est en train de subir un lifting, au vu des petites maisons coloniales ainsi détruites, enfouissant dans la poussière de leur affaissement une histoire, un patrimoine, témoins d'une mémoire multiséculaire. [...] C'est fou, de voir cette ville au passé si glorieux, décliner ainsi, et arpenter le sommet du déclin.* »⁴⁶³

⁴⁶¹ Bocar Sakho, « Occupation anarchique des espaces publics de la capitale : Dakar étranglée », *La Gazette*, 26 juillet 2009.

⁴⁶² Galila El Kadi, Anne Ouallet, Dominique Couret, « Le patrimoine moderne dans les villes du Sud: une articulation en cours entre mémoires locales, modernités urbaines et mondialisation », *Revue Autrepart*, IRD/Armand Colin, n°33, 2005.

⁴⁶³ Vieux Savane, « Dakar, ville poubelle », *Sud Quotidien*, 21 décembre 2006, voir aussi Mame Aly Konté, « Mort orchestrée d'une vieille cité coloniale : Dakar enterre ses vieilles bâties », *Sud quotidien*, 1999.

Si l'on essaie de rechercher les raisons de cette sympathie de la presse pour la ville ancienne on peut trouver les éléments suivants. D'abord la presse trouve que le développement urbain actuel ne respecte pas les règles d'une quelconque durabilité car au moins, semble-t-elle croire, la ville coloniale reposait sur un plan d'aménagement, fut-ce au prix de négociations et d'affrontements avec les autochtones, partisans d'un autre type d'habitat : la paillote.⁴⁶⁴ La crainte est aussi de voir disparaître les traces d'une mémoire urbanistique, qui bien que coloniale, n'en reste pas moins un patrimoine commun. Le Marché Kermel du centre-ville dakarois constitue un des exemples les plus symboliques de ces édifices coloniaux menacés par la poussée des immeubles alentour et la « cantinisation » qui lui volent toute sa visibilité de site hautement touristique. « Élégant bâtiment hexagonal au style vaguement normand », construit dès 1860 pour les européens, le marché est un des lieux de sociabilité des élites coloniales, et conserve aujourd'hui encore une forte attractivité touristique.⁴⁶⁵ La sensibilité patrimoniale se manifeste alors de façon inattendue lorsque des lieux de ce type sont menacés ou disparaissent brutalement.⁴⁶⁶ Lorsqu'il est détruit par un incendie en 1993, une mobilisation aboutit à sa reconstruction à l'identique, ce qui atteste de sa valeur *monumentale* et de sa force symbolique comme lieu de mémoire. La même nostalgie semble d'ailleurs jouer lorsqu'il s'agit aussi du marché *Sandaga*, le plus grand de la capitale édifié « *au centre du Plateau en 1935 dans le style néo-soudanais dit « mauresque » et classé comme patrimoine colonial en 1975* »⁴⁶⁷. En matière de monuments urbains la reconnaissance identitaire fonctionne aussi de la même manière sur des édifices comme la Grande mosquée ou la Grande Cathédrale de Dakar. Quand la fibre nostalgique s'empare de la presse elle touche aussi Saint-Louis, ville coloniale et première capitale, classée patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Ce label attribué par l'organisation onusienne de la culture semble d'ailleurs fonctionner comme une plus-value architecturale et culturelle qui se suffit à elle-même et évite à la presse toute réflexion sur une valeur patrimoniale qui serait fondée sur d'autres critères. On se rend alors compte que la patrimonialisation est une

⁴⁶⁴ Le premier plan directeur d'aménagement de Dakar date de 1862.

⁴⁶⁵ Laurent Fourchard et *alii* (dir.) *Les lieux de sociabilité en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 50 ; cela explique aussi la mobilisation pour la sauvegarde du marché : Pape Mayoro Ndiaye, « Plaidoyer pour la sauvegarde du patrimoine de Kermel : le collectif de défense de la ville sur le pied de guerre », *Sud Quotidien*, 13 juillet 2009.

⁴⁶⁶ Alain Sinou, « Enjeux culturels et politiques de la mise en patrimoine des espaces coloniaux », *Revue Autrepart*, IRD/Armand Colin, n°33, 2005.

⁴⁶⁷ Laurent Fourchard et *alii* (dir.) *Les lieux de sociabilité en Afrique*, *op. cit.*, p.50.

question complexe qui soulève à la fois des enjeux liés à la construction de l'identité urbaine et la modernité. Car comme le souligne, à propos du statut de la ville de Saint-Louis, Hamady Bocoum, directeur du Patrimoine culturel du Sénégal :

« *À partir du moment où la ville est classée, il y a des valeurs qui sont définitivement retenues et doivent être reproduites et préservées* ».⁴⁶⁸

La même nostalgie est constatée pour le pont Faidherbe qui relie l'île de Saint-Louis au continent et qui était tombé en décrépitude. Car l'enjeu n'était pas tant de refaire à neuf un outil de circulation que de le refaire à l'identique pour garder une certaine mémoire architecturale constitutive de l'identité saint-louisienne.⁴⁶⁹

Pour les villes religieuses (Touba, Tivaouane, etc.) la patrimonialisation semble poser moins problème parce que les traces symboliques d'une affiliation spirituelle sont conservées à travers une architecture et des sites surtout influencées par la culture locale et l'islam. Et les transformations urbaines de ce type d'espaces sont surveillées par la presse et sont interprétés comme autant de modernisation du patrimoine de sites marqués par la ruralité. Ce fut le cas avec l'invitation faite à la ville de Touba au Sommet des villes de 1995.⁴⁷⁰

| Référence article | Mots-clés, thématique | analyse |
|--|--|---------|
| « UNESCO - Patrimoine mondial : Saint-Louis menacée de dé-classification du patrimoine mondial », <i>Le Quotidien</i> , 10 avril 2006 | patrimoine architectural, Unesco, Saint-Louis, compte-rendu | |
| Marie Lucie Bombolong, « Construction anarchique à Dakar : Kermel à l'agonie », <i>African Global News</i> , 6 août 2007 | Patrimoine architectural, restauration, Dakar-Plateau, Marché Kermel | |
| Félix Nzale, « Ministre de la culture : Il faut mettre fin au désordre architectural à Saint Louis », <i>Sud Quotidien</i> , 1 ^{er} décembre 2006 | Patrimoine national, ville coloniale, sauvegarde patrimoine, Saint-Louis | |

Tableau 14- La presse et la patrimonialisation de la ville (corpus)

⁴⁶⁸ In « UNESCO - Patrimoine mondial : Saint-Louis menacée de dé-classification du patrimoine mondial », dépêche de l'*Agence de presse africaine* reprise par *Le quotidien*, 10 avril 2006.

⁴⁶⁹ Le pont a été refait à l'identique après des travaux de plus d'un an.

⁴⁷⁰ Bassirou Sow, « Aménagement urbain : Touba invité au sommet des villes d'Istanbul », *Walfadjri*, 23 juin 1995.

2.2.3 Réseaux de journalistes urbains : la presse urbanisante cette inconnue

Nous sommes maintenant fondés à avancer que tous les journalistes (de la presse en particulier) doivent quelque chose à la ville non pas en raison de rapports particuliers mais surtout d'une proximité qui enjambe les barrières spatiales pour s'incruster dans les représentations véhiculées. Si nous nous engageons dans cette direction non plus comme hypothèse mais comme un constat, on peut considérer avec intérêt les réponses à la question « Avez-vous l'impression d'un déséquilibre entre l'espace consacré aux zones urbaines par rapport aux zones rurales ? » issue de notre questionnaire adressé aux journalistes :⁴⁷¹

« Effectivement, il y a un net déséquilibre entre ces deux entités géographiques, en faveur des zones urbaines. » (Mamoune Faye, *Le Soleil*)

« Bien sûr. La ville est plus attractive que le monde rural pour nombre de rédactions. Le fort du journalisme sénégalais et de ses médias, est de rester en ville pour parler de la campagne... » (Mame Aly Konté, *Sud*)

Les réseaux de journalistes se constituent en fonction des enjeux du moment : questions environnementales, réchauffement climatique, droits humains, droits de l'enfant, gestion de la paix, conflits sous-régionaux, VIH-Sida, etc. Mais le plus grand réseau, informel de surcroît qui existe à notre avis, est peut-être celui des *journalistes urbanisants*. Car la matière d'information qu'est la ville mobilise toute la presse d'une façon ou d'une autre. Quels sont les rôles joués par ce « réseau » -plutôt une tendance dominante dans la presse- que nous avons choisi de nommer « *presse urbanisante* » ? L'un des premiers rôles est sans doute de mise en ordre de la cohérence urbaine car la presse est un des agents et outils majeurs de la sociabilité dans les centres urbains. Il faut mettre au crédit de ce vaste « réseau » une *lisibilité* plus facile de la ville rendue possible par une action inlassable. Ensuite par son rôle de diffusion des idées –en rapport avec la fonction de communication de la ville- ce « réseau » remplit une fonction identitaire car elle joue un rôle essentiel dans la diffusion des valeurs qui fondent l'urbanité. Rappelons-nous, « sommes-nous urbains ? » est la question posée par un éditorialiste renommé en manière de provocation. Enfin cette presse encadre le

⁴⁷¹ Cf. Annexe 7.

projet moderniste par une symbolique fondatrice du mythe urbain : la référence permanente à Senghor entre autres. Au-delà de son rôle de mise en scène de la ville, elle permet de « faire sortir le texte du journal de son splendide isolement typographique et littéraire » pour le constituer « comme l'élément d'un rapport social où il joue un rôle tantôt spécifique, tantôt accessoire, tantôt essentiel ».⁴⁷² Toutes choses ci-dessus citées en référence font que la presse dite *urbanisante* participe en fin de compte à la production d'une « intelligence collective » urbaine centrée sur les valeurs de la ville.⁴⁷³ En définitive la « *presse urbanisante* », par-delà les séquences temporelles et les sensibilités éditoriales, est à l'origine de ce que nous avons appelé le « grand récit de presse » sur la ville.

Grand récit de presse et fabrication du bien-être urbain

De tout ce qui précède, il ressort une tendance de la presse sénégalaise à la définition d'un projet urbain cohérent, quelque que soit par ailleurs l'époque considérée. Au travers des stéréotypes signalés et qui traduisent à notre avis, de grands *lapsi* dans le texte journalistique on est fondé à explorer les mécanismes de la mise en place d'un grand récit de presse dont l'un des objectifs est de donner une image policée de la ville sénégalaise. Ce grand récit de presse se met en place en plébiscitant ce qui est considéré comme digne de figurer dans le panthéon des valeurs urbaines et fonctionne parfois sur le registre de l'exclusion. Il épouse aussi les caractéristiques de la ville elle-même lorsqu'il ambitionne d'arrondir les contours de la cité en l'expurgeant de certaines aspérités ruralisantes. La question qu'il faut se poser est de savoir pour combien de temps cela va-t-il encore être possible ?

Ce récit est aussi une tentative, plutôt réussie dans la durée, de mise en cohérence discursive pour donner de la ville une image acceptable mais surtout –et c'est fondamental- acceptée de tous. Car depuis la mise en place du récit mythique inspiré par Senghor et qui fonde la ville comme la référence supérieure, le discours de presse en a fait un moyen d'amélioration du présent et de projection dans l'avenir. Le récit de presse devient l'élément fondateur d'une utopie urbaine. La ville devient l'avenir du monde grâce au récit de presse car outil le plus achevé du progrès des sociétés. Ce faisant, le récit de presse ne participe-t-il pas sciemment à l'instauration d'une

⁴⁷² Isabelle Pailliart, *Les territoires de la communication*, op. cit., p. 31.

⁴⁷³ La notion d'intelligence collective est empruntée à Pierre Lévy qui l'utilise plutôt dans son analyse des phénomènes liés à l'internet et la société de l'information, voir Pierre Lévy, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, La Découverte, 1994.

hégémonie de l'espace urbain ? Mais au final la mobilisation de la presse cherche à trouver son accomplissement dans la réalisation du mieux-être urbain. Car il se dégage de tout cela la conviction que les urbains vivront mieux avec une ville aux normes. Il est aussi évident que ce grand récit a certainement contribué dans des directions similaires, à l'émergence d'un espace public et à la construction d'une société plus ouverte. Dans une autre direction de recherche beaucoup de travaux universitaires ont déjà exploré le rôle des médias dans la construction de la démocratie sénégalaise notamment lors de l'alternance politique intervenue en 2000.⁴⁷⁴

Nous parlons de grand récit de presse parce que le constat global qui se dégage mérite d'être souligné : aussi diversifié que soit notre corpus et aussi distinctes que soient les lignes éditoriales des organes concernés, une sorte de consensus semble exister sur des questions majeures concernant les représentations de la ville. Et ce consensus est en rapport avec la ville bâtie instrument de modernisation, vecteur d'urbanité, permettant d'accéder à un certain niveau de vie et qu'il faut protéger des boulevards désorganisés de la ruralité. Ce récit de presse semble se construire, dans la longue durée, depuis les premiers organes de presse jusqu'aux plus récents, par-delà les différences éditoriales, les genres et les approches de l'information urbaine.

| Référence article | Mots-clés, analyse thématique |
|--|---|
| Abdoulaye Thiam, « Santé, environnement population : un nouveau code de l'environnement pour améliorer le cadre de vie », <i>Le Soleil hors-série</i> , février 2001 | Cadre de vie urbain, santé, bien-être, compte-rendu |
| Fara Sambe, « Cars rapides et "ndiaga ndiaye" : modernisation et lutte contre la pollution », <i>Le Soleil</i> (édition spéciale), avril 2006 | Transport, mobilité, pollution, modernisation, compte-rendu, |
| Aly Diouf, « Infrastructures et transports : les routes de la vie », <i>Le Soleil</i> (édition spéciale), avril 2006 | Infrastructures, voirie urbaine, bien-être, modernisation, progrès, article de presse |

Tableau 15- La presse et la fabrication du bien-être urbain (corpus)

⁴⁷⁴ Mamadou Ndiaye, *Le rôle des médias privés dans la réalisation de l'alternance politique au Sénégal, op. cit.*

2.2.4 La ville numérique ou le mythe moderniste des TIC

Dans notre tentative de tracer la modernité dans notre corpus de presse, les technologies de l'information se révèlent plus qu'intéressantes. D'abord parce qu'elles représentent dans l'imaginaire médiatique la pointe la plus avancée des tendances actuelles, ensuite elles combinent plusieurs aspects des représentations de la modernité. Elles permettent aussi de percevoir les bons préjugés de la presse sur les technologies dites *nouvelles*. D'ailleurs on ne s'étonne plus de voir dans la presse NTIC au lieu de TIC tout court. Tout cela doit être mis en relation avec l'évolution du concept de « société de l'information » qui pour virtuelle qu'elle soit, s'impose d'une manière ou d'une autre comme une réalité tangible.

Lorsqu'on parle d'informatique et de technologies de l'information (le terme TIC n'est pas employé au début par la presse), la décennie des années 1980 à 1990 constitue une période charnière. C'est *Le Soleil* qui annonce un vent nouveau à travers un dossier qui paraît en 1986 intitulé « L'informatique au Sénégal sur orbite » et dans lequel on prédit l'Avenir sur un ton d'oracle :

« Déjà quelques spécialistes avertis mesurent le degré de développement à l'aune de l'informatisation. »⁴⁷⁵

Dans la décennie le phénomène des « cyber » devient réalité (lancé en 1996 avec le *Metissacana*) et dans la même foulée, suivent les « télécentres » (1987) et qui sont dès l'origine, essentiellement urbains.⁴⁷⁶ L'internet, allié à la téléphonie recèle la faculté de faire baisser les factures et est identifié par la presse comme un « outil plus que stratégique ».⁴⁷⁷ En moins de temps que prédit par les observateurs du domaine, les technologies de communication se sont incrustées dans tous les aspects de la vie sociale urbaine et même certains aspects de la vie rurale, contre toute attente. Les abonnés à la téléphonie mobile dépassent le corps électoral sénégalais avec 7,5 millions de personnes répartis entre trois opérateurs, ce chiffre signalé comme un

⁴⁷⁵ René Lake, « L'informatique au Sénégal sur orbite », dossier réalisé par *Le Soleil*, 4 mars 1986.

⁴⁷⁶ « Le nombre des télécentres atteindra un maximum de 24 284 en 2005. Ils totalisaient l'année suivante 23 000 lignes téléphoniques, employant 30 000 personnes et générant un chiffre d'affaires de 50 milliards de Francs Cfa. » in Olivier Sagna, « Les télécentres privés du Sénégal : la fin d'une success story », *Netsuds* n°4, août 2009.

⁴⁷⁷ Mamadou Sèye, « Téléphone : l'international à moindre coût grâce à Internet », *Le Soleil*, 27 septembre 1998.

record avoisine les 10 millions en juin 2012.⁴⁷⁸ Et c'est après le sommet de la Francophonie de 1989 que l'idée d'un technopole est lancée pour allier technologie et ville. C'était une sorte de mise en scène du futur urbain. Aujourd'hui encore les 10 ha du technopole n'accueillent que quelques bâtiments mais restent toujours associé aux technologies de pointe. Nous évoquons cet ancien projet pour dire que l'imaginaire des TIC est façonné par un ensemble d'éléments associé aux avancées techniques les plus récentes et à la société de l'information devenue l'équivalent d'une société idéale. Le corpus de presse révèle les associations que la presse opère entre les TIC et la ville. Le discours en l'occurrence est mis en relation avec un avenir meilleur et aucun développement ne sera possible sans leur maîtrise. Depuis le dossier du *Soleil* en 1986, la représentation des TIC au sein de la presse est restée quasiment intacte. Même si nous notons un courant qui se veut plus critique et qui s'interroge sur l'avenir de la *Tradition* face aux technologies qui ouvrent la jeunesse à l'Étranger.

La représentation de la nouveauté et de la modernité est portée par l'abréviation NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication) qui continue encore d'être employée. Des usages loin d'être sporadiques ont été notés comme l'illustre l'article « *Saint-Louis : Le Conseil régional à l'ère des Ntic* ».⁴⁷⁹

Dans cet article du quotidien *Le Soleil*, l'option pour des équipements de pointe suffit à faire franchir *ipso facto* au Conseil régional un pas décisif qualifié de *nouvelle ère*. L'usage de NTIC par le journaliste dans un article paru en 2006 est révélateur à ce propos. La représentation très positive qu'on se fait des TIC au niveau de la presse découle d'une tendance comme en atteste un autre article paru quelques années plus tôt :

- Mamadou Ticko Diatta, « Amélioration du niveau de vie des populations : bientôt un système de veille permanent », *Le Quotidien*, 4 juin 2003

Le mythe moderniste relatif aux TIC est encore plus apparent lorsqu'il s'agit de villes d'origine rurale comme Touba ou Tivaouane, deux grands centres religieux. La relation à la modernité est *ipso facto* faite par le journaliste lorsqu'il s'agit de

⁴⁷⁸ *Le Soleil*, « 7,5 millions de Sénégalais abonnés au mobile », *Le Soleil*, 10 novembre 2010. Les derniers chiffres de l'ARTP font état de 10 712 052 abonnés au mobile in ARTP, *Observatoire de la téléphonie mobile : données chiffrées au 30 juin 2012*, juin 2012.

⁴⁷⁹ Samba Oumar Fall, « *Saint-Louis : Le Conseil régional à l'ère des Ntic* », *Le Soleil*, 25 janvier 2006

technologies innovantes, symbole d'une nouvelle ère. Ce qui dénote d'une représentation positive. Mais il faut noter que la bonne percée des TIC dans l'espace urbain et au sein de la presse elle-même nous vaut de plus en plus de journaux exclusivement en ligne, ce qui préfigure de l'émergence du véritable journalisme en ligne sénégalais.

| Référence article | Mots-clés, analyse thématique |
|---|--|
| Réné Lake, « L'informatique au Sénégal sur orbite », <i>Le Soleil</i> , 4 mars 1986 | Informatisation, développement, progrès social, avenir, dossier de presse |
| Samba Oumar Fall, « Saint-Louis : Le Conseil régional à l'ère des Ntic », <i>Le Soleil</i> , 25 janvier 2006 | Ntic, décentralisation, Saint-Louis, modernisation, compte-rendu |
| Abdoul Aziz Agne, « Touba à l'ère de la modernité - quand les Ntic s'incrustent dans le magal », <i>Walfadjri</i> , 26 janvier 2011 | Ntic, modernisation, mythe moderniste, ville religieuse, Touba, compte-rendu |

Tableau 16 - La presse et les TIC (corpus)

2.3 LES MÉDIAS ET LA MISE EN ORDRE DE L'ESPACE

2.3.1 L'hygiénisme médiatique

Il faut bien arriver à nommer les choses par leur nom car la vision médiatique projetée sur la ville combine plusieurs éléments. Nous avons déjà montré dans la première partie que la ville en tant qu'entité était aussi la mise en œuvre d'un projet selon la pensée hygiéniste du XIX^e siècle. Le progrès social est associé dès le XVIII^e siècle à la maîtrise de l'hygiène collective. Cette vision hygiéniste a prospéré surtout lors des grandes épidémies de peste qui ont affecté certaines zones urbaines coloniales notamment Dakar et Saint-Louis. Aujourd'hui le modèle de la *ville propre* avec des espaces attrayants a fait recette et ce n'est pas pour rien que la promotion du cadre de vie a débouché sur le modèle de la « ville durable ». L'exemple fourni par la campagne « Dakar ville propre » est édifiant à ce propos. Mais il faut retenir que la

spécialisation des espaces dans la ville est un des acquis de la modernité. L'influence de la théorie organiciste copiée sur le modèle de la circulation sanguine depuis le XIX^e siècle a définitivement fait accréditer le concept de la ville-organisme-vivant dont les déchets doivent être évacués ou détruits (égouts, incinérateurs, etc.).⁴⁸⁰

Même si ce modèle a pu évoluer il a prévalu dans ses grandes lignes. La maîtrise du cadre de vie et la prévention des maladies avec la création du Service d'hygiène et l'augmentation du bien-être doivent être lus comme des éléments du système de la modernité. En 1914 la Médina est déguerpie pour raisons sanitaires suite à la grande peste. L'hygiénisme a franchi le rubicond aménagiste pur pour devenir une catégorie médiatique depuis longtemps et c'est dans cette perspective que nous parlons dans cette partie *d'hygiénisme médiatique*. Ce terme est fait pour désigner tout le travail de « reformatage » de la presse sur le sujet délicat de l'hygiène. La presse est impitoyable sur ce sujet et celui du cadre de vie et elle le fait savoir à l'occasion, au détour d'un éditorial, d'un reportage ou d'un compte-rendu sur la question. Et lorsque le Maire de Dakar sévit contre les fauteurs de troubles et les contrevenants, le commentaire de presse sonne comme une onction vigoureuse :

*« Il faudra surtout veiller à ce que l'anarchie et la saleté ne reconquièrent les espaces libérés à cause aussi de l'indifférence des citoyens. Tous les habitants de cette ville ont une égale dignité. Ils rêvent tous d'un environnement agréable, débarrassé des ordures, des odeurs et des bruits. »*⁴⁸¹

| Référence article | Mots-clés, analyse thématique |
|---|---|
| Ibrahima Diallo, « Dakar, ville propre... : la banlieue dans l'attente », <i>Sud Quotidien</i> , 16 novembre 2007 | Propreté, hygiène, plateau, santé, banlieue, compte rendu |
| El Bachir Sow, « En filigrane : laideurs dakaroises », <i>Le Soleil</i> , 7 janvier 2010 | Propreté, hygiène, salubrité, esthétique urbaine, éditorial |

Tableau 17 - Santé et salubrité dans la presse

⁴⁸⁰ « Le thème de la circulation prend valeur médicale tandis qu'inversement la connaissance de la ville emprunte ses mots et ses raisonnements à l'anatomie et la physiologie humaine. Analogie des corps sociaux et du corps humain, qui se retrouve dans la notion de fonction. » in Marcel Roncayolo, *Lectures de ville : formes et temps*, op. cit., p. 27.

⁴⁸¹ El Bachir Sow, « En filigrane : laideurs dakaroises », *Le Soleil*, 7 janvier 2010.

Il est intéressant de noter qu'entre 1904 et 1914 la référence à l'hygiène est actualisée comme discours et pratique urbanistiques de l'autorité administrative. Cela montre également que le sujet de l'hygiène sert de support à une définition autoritaire de l'urbanité.⁴⁸² Les comptes rendus de presse et les éditoriaux qui nous servent de support indiquent également que peu de choses ont changé dans la gestion de la propreté et l'hygiène, éléments non-négociables pour une grande ville qui se targue d'être moderne.

L'insupportable légèreté des ordures face à la fièvre populaire du *set-setal*⁴⁸³

La métaphore organiciste évoquée pour parler de la ville rend compte du souci de gérer les déchets et ordures issus du fonctionnement urbain. Tout comportement contraire est réprimé. Il faut d'ailleurs faire remarquer que l'évolution de la ville en Afrique dans ses multiples aspects fait que les acquis sur la propreté et les déchets sont définitivement entrés dans les acquis de la « grande civilisation humaine ». Il ne peut plus d'ailleurs en être autrement. Et la presse également ne s'autorise même plus à réfléchir en dehors de ces sentiers. Traiter l'information sur la propreté (qui est la règle de vie), et les déchets (le contre-exemple) accrédite cet aboutissement de l'évolution humaine. L'importance prise par les déchets et la capacité ou l'incapacité à les gérer marque une évolution dans le rapport au cadre de vie. Cette prise d'importance est marquée par la création de différentes sociétés spécialisées depuis l'indépendance. Entre l'Agence chargée de la propreté de Dakar (Aprodak) et celle chargée de celle du Sénégal entier (Aprosen) créée en 2006, c'est tout un changement d'approche dans la gestion du cadre de vie qui s'amorce. De la même manière nous percevons une prise d'importance de l'hygiène à la fois dans le discours socio-politique et dans les récits médiatiques de la presse.

Dans la décennie 1980-1990 une sorte de frénésie s'est emparée du Sénégal notamment dans sa partie la plus urbaine. Cette fièvre, celle de la propreté, est une guerre contre la saleté, lancée dans des proportions que personne n'a vu venir. On se pose encore la question de savoir ce qui a bien pu traverser la société urbaine pour produire ce qu'on a appelé le « set-setal » (rendre propre en wolof) dans les années

⁴⁸² « L'hygiénisme est réinvesti en tant que lieu de légitimation de la division opérée entre citadins, bénéficiaires du droit à la ville, et non citadins, exclus du droit à la ville ne méritant, d'après les stratégies discursives centrées sur l'exclusion et la discrimination, que le confinement dans les banlieues lointaines. » in Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, *op. cit.*, p. 136.

⁴⁸³ *Set-setal* signifie en langue wolof « rendre propre ».

1990. Les hordes de jeunes des quartiers prennent alors d'assaut les rues pour les débarrasser de leurs ordures et autres saletés avant de les décorer en y implantant des « monuments » sous les figures d'hommes ou de femmes illustres, sortis de l'imaginaire national ou simplement africain ou mondial : la statuaire de cette époque consacre aussi bien des figures politiques et religieuses locales que Nelson Mandela, Martin Luther King, Bob Marley, etc. Mais ce qu'il faut retenir de cet élan fut surtout l'esprit de civisme qui émerge chez les jeunes qui à travers la guerre menée contre les ordures prétendent à un ordre moral et social plus sain : le cadre de vie devient l'objet de toutes les préoccupations. Dans la forme comme dans le fond, cette opération Augias à connotation surtout urbaine, constitue une rupture essentielle dans le rapport collectif à la gestion du cadre de vie et dans le rapport à l'autorité. Le chercheur et historien Mamadou Diouf qualifie cet élan de « nouvelle historicité urbaine. »⁴⁸⁴ Mais l'on retiendra surtout de ce mouvement la diffusion de messages à travers des fresques sur les murs qui deviennent le support d'expressions urbaines.⁴⁸⁵ La presse prend la mesure de ce sursaut qui marque le tournant d'une nouvelle culture urbaine et ambitionne de changer le cours des choses en imprimant sa marque sur l'espace et la façon de l'habiter. Mais au-delà, la fécondité sémantique de cet élan hygiéniste pousse les journalistes à parler aussi bien de « set-setal » politique, économique que social. Aujourd'hui la fièvre s'est estompée mais le concept est resté dans l'imaginaire collectif et s'impose d'office dans les colonnes, chaque fois que quelque chose d'approchant se déroule sous le regard des journalistes. La mémoire de la presse en aura été définitivement marquée.⁴⁸⁶

⁴⁸⁴ In Mamadou Diouf, « Fresques murales et écriture de l'histoire. Le Set/Setal à Dakar », *op. cit.*, pp. 41-54.

⁴⁸⁵ ENDA Tiers monde, *Set Setal : des murs qui parlent. Nouvelle culture urbaine à Dakar*, Dakar, éditions Enda, 1991.

⁴⁸⁶ *Le Soleil*, « Phénomène de société - il était une fois... le "Set setal" », 4 septembre 2007 ; A. Sarr Gonzales, « Thiès - Don de sang et *set-setal* au poste de santé de Grand Thiès », *Le Soleil*, 1^{er} avril 2009 ; *Le Soleil*, « Préparatifs du Sommet de l'Oci : les marchands ambulants organisent un "set-sétal" comme contribution », 18 février 2008 ; Abdoulie John, « Opération "Set Setal" des foirails : la Ville de Dakar, Ama Sénégal et Aprodak à l'assaut des montagnes d'ordures », *Le Soleil*, 26 janvier 2005 ; Sellé Seck, « Traitement des ordures ménagères : les femmes de Pikine invitent au *set-setal* », *Le Soleil*, 1^{er} août 2006.

| Références articles | Mots-clés, analyse thématique |
|--|---|
| « Phénomène de société - il était une fois...le "set setal" », <i>Le Soleil</i> , 4 septembre 2007 | Cadre de vie, propreté, hygiène, mobilisation populaire |
| « Préparatifs du Sommet de l'Oci : les marchands ambulants organisent un "set-sétal" comme contribution », <i>Le Soleil</i> , 18 février 2008 | Cadre de vie, propreté, Sommet de l'OCI, mobilisation populaire |
| Abdoulie John, « Opération "Set Setal" des foirails : la Ville de Dakar, Ama Sénégal et Aprodak à l'assaut des montagnes d'ordures », <i>Le Soleil</i> , 26 janvier 2005 | Cadre de vie, propreté, gestion des ordures, foirails, mobilisation populaire |
| Sellé Seck, « Traitement des ordures ménagères : les femmes de Pikine invitent au <i>set-setal</i> », <i>Le Soleil</i> , 1 ^{er} août 2006. | Cadre de vie, gestion des ordures, Pikine, mobilisation populaire |

Tableau 18- L'hygiénisme dans la presse (dans le corpus)

2.3.2 « Dakar ville propre », un vrai projet communicationnel

Le discours sur l'hygiène obéit à une mise en ordre discursive qui lui donne un statut prioritaire dans la conscience urbaine. Dakar doit être une ville propre avec un cadre de vie attrayant. Aucun des maires investis dans les centres urbains ne dérogent à cette règle d'un environnement de vie sain. « *Dakar ville propre* », slogan d'un projet de la Ville de Dakar, devient un vrai projet communicationnel dès l'instant où l'objectif visé est de médiatiser et « publiciser » une problématique relevant d'un intérêt général. L'objectif visé étant une appropriation des enjeux soulevés par le public urbain. Le projet *Dakar Ville propre* de la Mairie de Dakar est l'illustration d'une volonté d'influencer l'agenda urbain par la production d'un discours efficace sur la propreté. C'est pourquoi au-delà même des aspects techniques et pratiques ayant des objectifs d'assainissement, nous voulons surtout retenir ici un projet communicationnel basé sur la promotion de certaines valeurs. L'adhésion des urbains à ces valeurs ne doit souffrir d'aucune défection parce qu'elles s'imposent comme supérieures et ont force de consensus tacite. Les enjeux sont grands et les édiles de la cité savent que leurs

citoyens jugeront globalement de leurs capacités à travers le prisme de la propreté. *Sud Quotidien* pose le débat en parlant du « chaos des ordures ».⁴⁸⁷

C'est aussi la presse qui prend acte de l'engagement de débarrasser la ville de ses ordures à travers l'opération *Ville propre* et c'est également elle qui tire l'alarme lorsqu'elle estime que le gouverneur de Dakar est victime des pesanteurs politiques et n'a pas les coudées franches pour garantir le succès des opérations de salubrité.⁴⁸⁸ Le discours municipal réussit le tour de force de faire de « Dakar ville propre » un élément de l'agenda urbain comme en témoignent les articles de presse mais nous retenons de tout cela que cette opération qui se poursuit encore sous d'autres formes a été avant tout un vrai projet communicationnel. Et comme toujours il y a les « indésirables » qui ternissent l'image de la ville. Les mendiants ont toujours été un problème difficile à gérer et le lexique utilisé à ce niveau ne laisse aucune forme d'ambiguïté.

2.3.3 Le cancer des *encombremens humains*

Les mendiants n'ont pas bonne presse, parce que la ville est un espace de ségrégation depuis toujours. C'est d'ailleurs pourquoi la banlieue existe d'abord dans l'espace avant d'être une construction médiatique représentée comme nous l'avons montré dans les pages précédentes. La ségrégation dans l'espace s'accompagne et s'organise autour d'un discours de la stigmatisation et lorsque les mendiants et autres sans-domicile-fixe sont appelés « encombremens humains » personne ne crie à l'exclusion. La ville serait même « assiégée » de l'avis de la presse.⁴⁸⁹

Il est aussi vrai qu'en termes d'image la promotion du Sénégal comme destination touristique s'accorde mal avec des cohortes de mendiants sur les trottoirs d'une capitale qui se veut avant tout moderne. Mais il faut savoir que la perception de la ville elle-même s'est figée avec le temps dans des formes en dehors desquelles aucune élucubration n'est permise, c'est ce qu'exprime d'ailleurs Roncayolo en des termes on ne peut plus clairs :

⁴⁸⁷ In « La gestion des déchets plongent les villes dans le chaos », *Sud quotidien*, 27 juillet 2001

⁴⁸⁸ Eugène Kaly, « "Dakar ville propre" - La municipalité s'engage à débarrasser la capitale de ses ordures », *Le Soleil*, 24 juin 2009 ; Mame Aly Konté, « "Dakar-ville propre" victime de la campagne électorale: Saliou Sambou ligoté par les politiciens », *Sud quotidien*, 25 avril 2002.

⁴⁸⁹ Chérif Faye, « Les mendiants à l'assaut de la ville », *Sud Quotidien*, 22 août 2006.

*« Libérer la ville de ses encombres, c'est aussi réglementer la police des rues, reléguer les mendians, les malades et les fous, bref laisser à l'exercice des fonctions le terrain urbain. »*⁴⁹⁰

De toutes manières la ville est toujours la plus forte et finit par avoir le dernier mot dans cette occupation normée de l'espace et cela se passe toujours ainsi : les mendians et autres *encombres humains* sont relégués à la périphérie de la ville, le temps d'un événement de portée internationale : Sommet de l'OCI, Sommet de la Francophonie, visite d'État du président Bill Clinton, etc. La presse ne s'y trompe d'ailleurs pas car Dakar retrouve ainsi un lustre perdu, et mis à mal par le laxisme de ses autorités.

Les raisons invoquées par le Gouvernement dans son arrêté d'interdiction sont notamment « l'occupation de la voie publique « l'empêchant de fait de jouer sa fonction essentielle de desserte permettant la libre circulation des personnes et de leurs biens. » ou encore « les risques qui peuvent en résulter pour l'ordre, la sécurité et la tranquillité publique. » Même si on parle de « traite des personnes » dans la mesure prise d'autorité, les Dakarois y voient juste un prétexte et ne s'y trompent pas, ils savent que « les encombres humains » sont la cible.

L'analyse de ces faits est fournie par toute la littérature produite par la presse sur l'interdiction gouvernementale de la mendicité dans les grandes artères de Dakar.⁴⁹¹ Enfin ! s'étaient réjouis certains Dakarois. Entre les comportements « anti-urbains » de certains, la « cantinisation » et la dérive ruralisante, les mendians apparaissent comme le maillon faible de tout ce que la presse récuse en ville.

Car la presse refuse la complaisance face à des attitudes et comportements qu'elle-même a pu qualifier d'anti-urbains ou d'« a-urbains. »⁴⁹²

(Voir ci-après le tableau des textes d'illustration)

⁴⁹⁰ Marcel Roncayolo, *Lectures de ville : formes et temps*, op. cit., p. 27.

⁴⁹¹ Mamadou Lamine Diatta, « Enquête sur la mendicité : Pourquoi le fléau perdure au Sénégal », *Le Soleil*, 23 septembre 2010 ; El Hadji Cheikh Anta Seck, « Traite des personnes : la chasse aux mendians lancée au Sénégal », *Sud quotidien*, 24 août 2010 ; Abdoulaye Diallo, « Le Premier ministre annonce une cellule nationale de lutte contre la traite des personnes : nous devons combattre la mendicité en appliquant la loi », *Le Soleil*, 25 août 2010.

⁴⁹² Madior Fall, « Sommes-nous urbains? » in dossier réalisé par *Sud quotidien* sur « Dakar asphyxiée », 22 et 23 août 2006 ; la teneur des titres produits à cette occasion ne fait aucun compromis avec les comportements jugés incompatibles avec le milieu urbain.

| Références articles | Mots-clés, analyse thématique |
|---|--|
| Chérif Faye, « Les mendiants à l'assaut de la ville », <i>Sud Quotidien</i> , 22 août 2006 | Encombres humains, occupation anarchique, mendiants, espace public |
| Mamadou Lamine Diatta, « Enquête sur la mendicité : Pourquoi le fléau perdure au Sénégal », <i>Le Soleil</i> , 23 septembre 2010 | mendicité, image de la ville |
| El Hadji Ch. Anta Seck, « Traite des personnes : la chasse aux mendiants lancée au Sénégal », <i>Sud Quotidien</i> , 24 août 2010 | mendicité, traite des personnes, interdiction |

Tableau 19- La presse et les "encombres humains"

Après les développements sur le cadre de vie les deux figures (fig.12 et tableau 15) suivantes permettent de visualiser la place du sujet dans le corpus

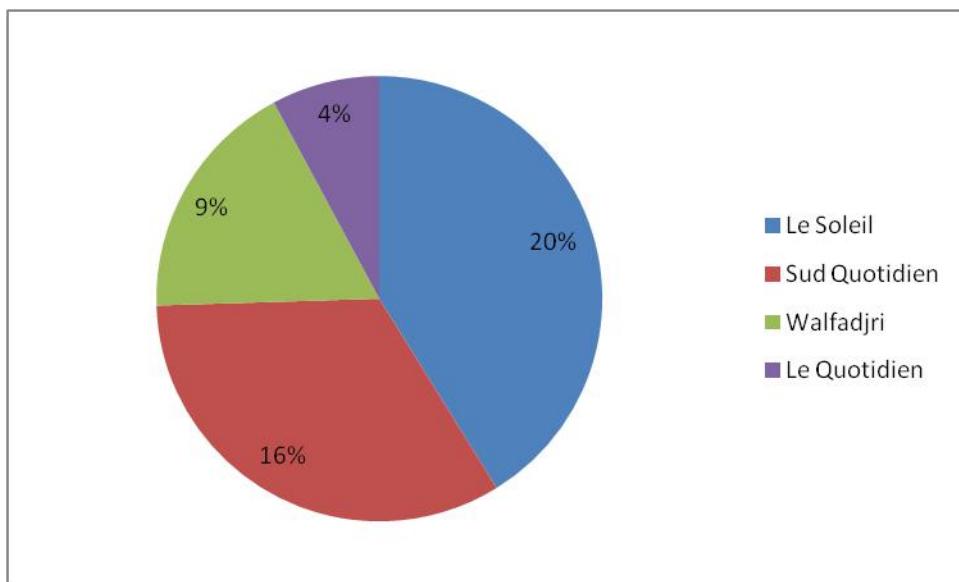


Figure 7 - Textes sur le cadre de vie dans le corpus

La grosse part occupée par l'information sur le cadre de vie est assez illustratif d'une « obsession » quasi générale au sein de la presse. Le graphique ci-dessus, fait à partir du corpus, traduit le pourcentage accordé au cadre de vie par les organes.

| cadre de vie | | |
|---------------|---------------|-----|
| | nbre articles | % |
| Le Soleil | 21 | 20% |
| Sud Quotidien | 17 | 16% |
| Walfadjri | 9 | 9% |
| Le Quotidien | 4 | 4% |
| autres | 54 | 51% |
| Total | 105 | |

Tableau 20- Répartition des articles sur le cadre de vie (corpus)

Le cadre de vie mobilise près de la moitié du corpus peut-être parce que c'est un sujet de grande préoccupation symbolisant l'échec des autorités municipales. Les occupations anarchiques de la voie publique, les ordures qui ternissent l'image d'une ville démesurée qui échappe au contrôle et devient le paradis de l'informel... sont autant d'éléments qui justifient un intérêt pour ce thème. Après avoir rendu compte du travail sur l'information urbaine, une analyse plus critique sur le corpus est proposée dans la dernière partie.

CHAPITRE 3 : CRITIQUE DE LA « MODERNITÉ MÉDIATIQUE »

On ne saurait terminer ce travail d'analyse sur les représentations médiatiques de la modernité sans esquisser même à grands traits, une critique de la modernité médiatique. Car ce travail a aussi essayé d'apporter un éclairage objectif autant que possible sur la place des médias dans l'aventure de la modernité sous nos latitudes. Parce qu'il faut maintenant bien l'admettre, la modernité se décline aussi en versions locales qui sont autant de négociations avec des modes de vie et des représentations de la réalité. En cela, nous nous sommes approprié le terme *altermodernité* qui semble traduire cette préoccupation.⁴⁹³ Ce travail sur les médias nous a permis de mieux comprendre le rôle et la place de la presse dans le processus de modernisation et de production de l'urbanité. Mais il faut aussi le dire, l'analyse du traitement de l'information nous amène à nous poser des questions sur certaines « approches » de la presse. Cette sous-partie fournira donc des éléments de critique de la modernité telle que véhiculée par les médias.

3.1 LA CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DE LA RÉALITÉ

Informer c'est donner forme, c'est proposer un *modèle réduit du réel*.⁴⁹⁴ Nous avons beaucoup avancé dans l'analyse des mécanismes qui rendent opératoire le travail des médias sur le matériau de la réalité. Certains auteurs déjà cités ont donné des éléments sur la manière dont les médias agissent sur la réalité. Lucien Sfez, pour sa part considère que le « pouvoir de représentation » des médias est un atout déterminant dans la capacité à construire la réalité sociale.⁴⁹⁵ Francis Balle évoque autrement ce pouvoir de représentation lorsqu'il considère que les médias sont des instances privilégiées « d'où la société s'interroge sur elle-même ».⁴⁹⁶ En d'autres termes ils offrent des moyens d'intelligibilité du monde ambiant. Dans les pages précédentes nous avons lié cette qualité des médias à construire la réalité à la fonction de communication et de diffusion par ailleurs partagée avec le milieu urbain. Patrick Champagne parle quant à lui de la faculté des médias à « créer une vision médiatique de la réalité qui finit par passer dans celle-ci. »⁴⁹⁷

⁴⁹³ Jérôme Chenal, Yves Pedrazzini et Vincent Kaufmann, « Esquisse d'une théorie "alter-moderne" de la ville africaine. », *op. cit.*

⁴⁹⁴ Philippe Breton, Serge Proulx, *L'explosion de la communication*, Paris, La Découverte, 2002, p. 100

⁴⁹⁵ Lucien Sfez, *Critique de la communication*, *op. cit.*, p. 15.

⁴⁹⁶ Francis Balle, *Médias et sociétés*, Paris, Montchrestien (9^{ème} édition), 1999, p. 5.

⁴⁹⁷ Patrick Champagne, « La construction médiatique des "malaises sociaux" » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1991, Vol. 90, numéro 1, pp. 64-76, p. 10.

C'est peut-être pour autant de raisons que les médias sont des attributs essentiels de la ville dans la mise en cohérence de l'urbanité. Les éléments du corpus le prouvent amplement. Cette capacité de produire la réalité tient également au postulat de notre approche qui veuille que les médias ne sont pas pensés en dehors de la réalité sociale mais comme partie intégrante de celle-ci dans une perspective de théorie sociale. C'est pourquoi nous posons et acceptons donc que les médias « *produisent des effets de réalité* ».⁴⁹⁸

Les différents axes thématiques analysés (occupation de l'espace, hygiène et salubrité, etc.) ont révélé par des exemples, certains rôles joués par la presse. La ville est-elle un espace trop idéalisé par les médias ? la fascination qu'elle exerce encore empêche-t-elle un traitement plus critique de l'information ? ou plus simplement la trop grande connivence fait-elle de la presse un auxiliaire du cadre urbain sans aucune possibilité d'affranchissement ? La fatalité d'une histoire commune explique certainement certaines similitudes frappantes.

Les clichés faciles de l'information urbaine

Nous avons parlé de *stéréotypes* pour traduire au mieux un côté subjectif dans l'approche en matière d'information urbaine. Il faut peut-être souligner que la question posée ici n'est pas tant celle de l'objectivité de la presse que celle de l'analyse objective de ses « *réflexes urbanisants* », construits sur des siècles et structurés par une histoire relativement complexe. Ainsi donc la presse favorise la diffusion de « clichés » qui exigent pour leur compréhension une approche autrement plus critique de l'information urbaine. À tout le moins, nous pourrons tenter une explication de la manière dont les clichés ont pu trouver une voie d'expression dans la presse. Un premier élément d'explication est lié au fait que la presse écrite (en particulier) est victime de la « loi du moindre effort »⁴⁹⁹ et verse plutôt dans la facilité de contenus presque contraints dès le départ. Cette « *proximité* » organique, en même temps qu'elle signe un rôle de premier plan constitue aussi un handicap majeur pour la presse. L'importance qu'elle finit par occuper dans l'aventure moderne sénégalaise à côté de la ville est à ce prix. Et notre point de vue critique à ce sujet veut relever quelques aspects qui peuvent s'avérer problématiques dans la manière de « fabriquer »

⁴⁹⁸ *ibidem*.

⁴⁹⁹ « La loi du moindre effort » signifie que les médias sont prisonniers dès l'origine de l'infrastructure technique qu'offre la ville ; la production qui en découle, influencée par le milieu, est en quelque sorte victime de cette « *tare congénitale* ».

l'information. Un des premiers clichés souligné concerne l'usage du mot « modernité » en lui-même. Le mot est assez souvent associé à d'autres termes : NTIC, infrastructures, équipements, etc., le but recherché étant de donner à penser que l'enjeu dominant autour des termes évoqués est le « progrès » ou le « développement » de la société sénégalaise. On a vite fait de sauter le pas entre ce qui relève du cadre de vie urbain matériel et des aspects plus abstraits qui ressortissent plus des modes de vie et sont liés au bien-être économique et social. En effet les concepts de progrès, développement, etc., sont manipulés ici dans une causalité quasi-automatique avec les infrastructures urbaines. Car lorsque des projections sont faites dans « l'avenir » et le « futur » ou la « nouvelle ère », il n'apparaît pas toujours évident que nous entrons dans un cycle de ruptures. Nous ne sommes pas loin de penser que les différents usages du mot « modernité » et ses avatars (modernisation, urbanisation, développement...) n'ont pas encore fait l'objet de toute l'analyse qu'ils méritent par les journalistes eux-mêmes, car la simplification des concepts nécessaires à leur vulgarisation comporte l'inconvénient majeur d'en escamoter le sens.

Une rhétorique des groupes dominants ou l'hégémonie des urbains ?

Il est apparu dans les lignes précédentes de ce travail que la presse est elle-même prise dans le rouleau compresseur du procès urbain dont elle fait partie intégrante. L'aventure de la modernité et d'autres phénomènes liés (ouverture démocratique, pluralisme social et médiatique, etc.) ne pourrait être appréhendée correctement dans notre pays sans une analyse rigoureuse de la place de la presse dans l'armature globale. La fabrication médiatique de la modernité/urbanité analysée dans cette recherche ne peut manquer de nous mener à une réflexion sur la rhétorique des groupes dominants et l'émergence subreptice d'un discours sur l'hégémonie, portée par les groupes dont le modèle a pu finalement s'imposer à partir de l'espace du « Plateau ». Nous vivons dans un monde d'urbains, c'est un constat, mais les conséquences de ce phénomène en sont multiples ainsi que le souligne Saskia Sassen l'auteure de la *Ville globale* :

« Désormais, alors que nous entrons dans une nouvelle modernité mondiale, la ville apparaît à nouveau comme un site stratégique

permettant de comprendre les grandes tendances qui reconfigurent l'ordre social. »⁵⁰⁰

Des forces organisatrices se mettent donc à l'œuvre avec comme enjeu la reconfiguration de l'ordre social. Nous avons souligné le rôle joué par la « sur-représentation » des besoins des urbains dans la définition d'un agenda des « priorités » nationales au niveau de l'espace public.⁵⁰¹ L'hégémonie du modèle tient d'abord au fait que la centralité urbaine offre le privilège de décider de la norme et de sa diffusion. Et c'est au nom de cette tendance dominante que certains pensent que « C'est dans nos villes que va se jouer le caractère "durable" ou non de nos modes de vie ». ⁵⁰² Les partisans des théories diffusionnistes ont identifié la ville comme un élément essentiel du changement social.⁵⁰³ La ville par ses différentes fonctions est aussi une instance du pouvoir qu'il soit de type économique, politique ou culturel. La diffusion des « valeurs » par la ville est à mettre en rapport avec la fonction naturelle de communication reconnue à la ville et qui renforce la complicité avec les médias et dont les conséquences sont considérables :

« Les médias inscrivent dans le discours de l'information le statut médiaté des représentations hégémoniques : ils font de l'hégémonie une instance de production et de diffusion de l'information. »⁵⁰⁴

⁵⁰⁰ Saskia Sassen, « La ville, boule de cristal de la modernité » in *Le Monde Diplomatique*, décembre 2010.

⁵⁰¹ Voir à ce sujet l'analyse fort à propos de Ibrahima Mbodj, in « Pourquoi l'information régionale ? », *Le Soleil*, 20 mai 2010 : « Aujourd'hui, avec la floraison des journaux quotidiens dans le pays et la concurrence saine et normale qui en découle, l'information régionale revêt plus que jamais une importance capitale pour le Soleil. En effet, du moment que tous les journaux traitent en même temps de l'actualité à Dakar (qui occupe le plus grand espace), l'uniformisation de leur contenu devient de plus en plus prononcée. On entend beaucoup de lecteurs dire, pour le reprocher aux journalistes, que quand on lit un journal, c'est comme si on a lu les autres. Aussi, pour le Soleil, l'information régionale lui permet d'enrichir son contenu en se différenciant des autres, de parler à tous les Sénégalais comme nous l'avons souligné plus haut et d'apporter une valeur ajoutée à l'information dakaro-dakaroise. »

⁵⁰² Rapport ONU Habitat2010, *L'état des villes africaines 2010 : Gouvernance, inégalité et marchés fonciers urbains*, Nairobi, novembre 2010.

⁵⁰³ “The city is conceived of as being the center from which channels of urban innovations are diffused through the normal communications into the rural communities adjacent to it. In time, as these urban innovations are adopted, the rural communities are transformed into urban communities and the dominance of urban culture is completed.” in Arthur J.Van Alstyne, “The Role of the City on Social change: some methodological and Theoretical Problems”, *The Chung Chi Journal*, n°8, November 1968, pp. 93-106. Voir aussi André Tosel, « La presse comme appareil d'hégémonie selon Gramsci », *op. cit.*

⁵⁰⁴ Bernard Lamizet, *Les lieux de la communication*, *op. cit.*, p. 272.

Mais il y a peut-être un élément crucial dont la presse ne tient nécessairement pas compte lorsqu'elle manipule les outils du « laboratoire urbain » et il est lié au fait évident que les villes, constructions humaines, évoluent et sont modifiées « en fonction des besoins et des valeurs supposés dominants ».⁵⁰⁵ Faut-il en vouloir à la presse de participer d'une manière ou d'une autre à asseoir l'hégémonie des groupes dominants ? la réponse n'est pas simple et le parcours de la presse dans l'aventure moderne au Sénégal le montre bien.

Envisager l'hégémonie du modèle spatial urbain qui le constitue finalement comme la référence et dont l'ambition n'est plus seulement d'organiser l'occupation de l'espace mais de diffuser la nouvelle *civilisation*, rend compte de la difficulté à traiter l'information sur la ville sans tomber dans des travers faciles. Le travail de compte-rendu sur la ville peut devenir dans bien des cas une consécration des groupes dominants. Et il peut paraître bien surprenant de découvrir que les accointances soulevées au début de cette exploration, vont au-delà de la simple narration, mais construisent *in fine* un discours hégémonique sur la ville. Dans l'analyse de l'information urbaine on ne peut manquer d'y percevoir des éléments d'une vaste opération de communication au bénéfice de la ville commencée depuis le XIX^e siècle et prolongée par les organes de presse actuels. L'enjeu n'est-il pas la promotion du bonheur vu par les urbains ? Finalement il faut bien « vendre la ville ».

La ville par la presse : une vision « progressiste » de l'urbain

Il ressort de l'analyse du corpus médiatique de la modernité que la presse est un facteur de production de la réalité. La presse sénégalaise participe donc d'une pensée moderne tournée vers le progrès, mais un progrès conçu comme un processus linéaire et irréversible. Cette pensée est plutôt liée au progrès perçu comme mythe.⁵⁰⁶

Le progrès devient dans cette vision quelque chose de nécessaire et d'irréversible, il s'agit en quelque sorte d'une vision prométhéenne du monde. Nous sommes là en présence d'une apologie de la culture technique fondé sur la raison et qui prend ses racines dans la philosophie des Lumières.

⁵⁰⁵ Rapport ONU Habitat 2010, *L'état des villes africaines 2010 : Gouvernance, inégalité et marchés fonciers urbains*, Nairobi, novembre 2010.

⁵⁰⁶ « La pensée moderne du progrès met donc en avant deux traits principaux. Le premier est l'idée de progrès par accumulation de connaissance ainsi que par les conquêtes de la science et de la technique. Le second lie le progrès au perfectionnement de l'être humain et de l'ordre social. » in Georg Henrik Von Wright, *Le mythe du progrès*, op. cit., p. 59.

Bien entendu il faut dire que cette vision du progrès a été critiquée et édulcorée par des auteurs pour arriver à une approche plus équilibrée. Nous avons, et il faut bien le souligner, des exemples dans notre corpus, où les dangers d'une vision aménagiste fondée exclusivement sur les grands ouvrages sont critiqués. Mais il faut également souligner que cette critique émerge au détour d'une analyse sur le bradage du foncier au profit de spéculateurs véreux.⁵⁰⁷

Notre analyse de cette option progressiste de la presse est encore plus vraie lorsqu'on considère le corpus sur les TIC, emblème du progrès technique qui dans une vision mythique doit rapprocher l'Afrique de l'Occident.

La ville lieu majeur de la civilisation humaine autorise tous les raccourcis y compris ceux véhiculant une idéologie qui ne dit pas son nom. En Afrique par exemple elle doit être au centre des politiques de développement. Et le thème du prochain sommet *d'Africités* (qui regroupe les villes et collectivités locales africaine) est : « Construire l'Afrique à partir de ses territoires : quels défis pour les collectivités locales ? ».⁵⁰⁸ Vaste programme !

3.2 RURAL / URBAIN : QUELLE MODERNITÉ POUR QUEL ESPACE URBAIN ?

On perçoit la grande difficulté de la presse lorsqu'elle traite des questions urbaines en connexion avec la ruralité. Car l'option d'un radicalisme urbain qui affleure s'accorde mal ou peu des négociations avec le ruralisme le plus infime. Pourtant la difficulté vient aussi du fait que la frontière entre urbain et rural est de plus en plus floue en Afrique de l'Ouest globalement considérée et particulièrement au Sénégal. Maintes études et recherches ont montré les trajectoires particulières de la ruralité en milieu urbain.

En réalité le traitement de l'information sur la ville draine toujours en lame de fond, une réflexion sur la modernité. Et il faut certainement envisager l'invention de la modernité dans une version locale comme le suggère Jean Copans, pour ne pas parler

⁵⁰⁷ Mame Aly Konté, « Dakar sacrifie la future génération », *op. cit.*

⁵⁰⁸ Organisé en décembre 2012 à Dakar par *Cités et Gouvernements locaux unis d'Afrique (CGLU Afrique)* : www.africités.org

d'altermodernité comme certains.⁵⁰⁹ L'interrogation sur le fait moderne va jusqu'à questionner la périodisation historique ainsi que la pertinence de la référence à la séquence coloniale comme le font certains historiens :

« *Il y a, en effet, une modernité africaine précoloniale qui n'a pas encore fait l'objet d'une prise en compte dans la créativité contemporaine.* »⁵¹⁰

Mais il faut reconnaître que si dans d'autres contextes africains l'existence d'implantations urbaines antérieures à la colonisation sont relevées grâce aux travaux d'historiens, il reste que pour le cas du Sénégal, l'avènement de la ville est un fait colonial selon les résultats de recherches dont nous avons fait état. Il en est ainsi de la presse et pour les raisons que nous avons d'ailleurs soulignées. C'est peut-être cela qui explique la complicité un peu trop grande entre les deux phénomènes. D'où peut-être une difficulté de mise à distance du fait moderne dans sa relation avec la ruralité et d'en faire une analyse critique. Les nombreux textes de notre corpus ont rendu compte de cette « conscience urbaine » de la presse qui refuse tout compromis avec *l'anti-urbanité* par la production d'un arsenal discursif d'une grande agressivité. Le débat est loin d'être clos.

3.3 MODERNITÉ ET MODERNISATION : LECTURES MÉDIATIQUES

La presse sénégalaise parle toujours de modernité jamais de postmodernité selon nos investigations. Est-ce un choix ou la volonté de s'inscrire dans une temporalité qui donne d'abord à lire une version locale de la modernité ? En tout état de cause le constat est là : une séquence urbaine qui part de la fondation de Saint-Louis aux grands travaux urbains et au projet du Grand Dakar et comportant plusieurs tranches qui permettent de percevoir des évolutions dans le projet moderniste et la citadinité sénégalaise. Mais lorsqu'elle parle de modernité, la distinction n'est pas faite entre la modernité et la modernisation, il y a même parfois une confusion entre les deux notions. Dans la plupart des cas *modernité* égale *modernisation*.⁵¹¹

⁵⁰⁹ Jérôme Chenal, Yves Pedrazzini et Vincent Kaufmann, « Esquisse d'une théorie "alter-moderne" de la ville africaine. », *op. cit.* ; voir aussi Abdou Salam Fall, Cheikh Guèye (dir.), *Urbain-rural : l'hybridation en marche, Dakar*, *op. cit.*

⁵¹⁰ Achille Mbembe, « Afropolitanisme » in *Sud quotidien*, 20 décembre 2005.

⁵¹¹ Sur les distinctions entre modernité et modernisation voir Aminata Diaw Cissé, « Le futur à inventer : quelle modernité pour l'Afrique ? », *op. cit.*, p. 34.

Ce dernier terme est surtout employé en relation avec le cadre bâti car dans la presse plus on s'écarte des matériaux d'habitat précaires plus on *modernise*. Les styles de vie en rapport avec ces changements qui touchent au cadre ne font pas l'objet ou très rarement d'analyse. Même lorsque la structure de la ville ancienne est évoquée, elle est mise en relation avec le projet moderniste qui va de pair avec l'esprit du plan d'aménagement colonial supposé respecter les règles d'urbanisme. Les supposées carences actuelles des pouvoirs publics en la matière qui permettent à l'anarchie de s'installer sont descendues en règle par « la presse urbanisante », ainsi que nous l'avons nommée. Mais l'emploi du mot modernisation se fait aussi en relation avec des faits ou des phénomènes qu'on peut considérer comme des « relais mentaux » de la modernité qui s'appuie ainsi sur des éléments de fixation : il en est ainsi lorsque les « nouvelles technologies » sont évoquées par exemple.

Comme nous l'avons déjà évoqué, la modernité analysée dans ce travail ne nous intéresse que dans ses implications médiatiques. Nous n'analysons pas la postmodernité dans ce travail pour une raison simple. D'abord parce qu'elle ne constitue pas l'objet de notre étude mais surtout parce que dans le corpus de presse et au-delà, c'est un concept que les journalistes n'évoquent presque jamais. Sans doute paraît-il un peu trop aérien. Toujours est-il que dans l'imaginaire médiatique l'usage du mot modernité traduit à la fois quelque chose de précis en rapport avec la ville mais en même de très élastique permettant d'inclure un champ sémantique relativement étendu. Tout le système des représentations et les schèmes qui lui sont liés en rendent compte largement.

3.4 SYNTHÈSE DES REPRÉSENTATIONS DANS LE CORPUS

Nous nous sommes rendu compte de la richesse du corpus à présent qu'il nous a permis d'explorer des directions majeures pour nous. De manière synthétique cependant nous pouvons dire que la presse associe la ville à diverses représentations qui font sens dans l'analyse de la modernité.⁵¹²

De manière générale pour la presse, la ville porte les valeurs du progrès et de la modernité, elle est un creuset de fabrication de l'urbanité. Dans les schèmes qui portent le projet de modernité il y a bien sûr celui du futur et celui du renouveau. La nouveauté transparaît surtout dans le domaine physique des infrastructures et des

⁵¹² Cf. figure 8 à la fin du texte, voir aussi annexe 9.

projets urbains qui renouvellent le visage de la ville. Le projet de nouvelle ville nous a paru le plus structurant de ce point de vue. Les infrastructures portent le progrès et sont capables de donner à la citadinité un espace d'expression qui s'éloigne de l'informel. La projection dans le futur augure aussi d'une aube nouvelle, en ce sens « l'an 2000, ce sera toujours. », comme le rappelait un article de presse en manière de clin d'œil à la déclaration de Senghor.⁵¹³

La ville en son cadre, est associée au bien-être, à l'hygiène à l'assainissement, à un environnement maîtrisé. Et c'est d'ailleurs pourquoi à travers le corpus on note un refus radical de compromis face à la déferlante envahissante des ordures. Intransigeante, la presse l'est assurément sur ce dossier. Tous les encombremens (ordures, occupation anarchique de l'espace et même mendians) sont à analyser en fonction de l'esprit médiatique qui gouverne la gestion du cadre de vie et l'occupation de l'espace.

Mais la grande « peur » de la presse reste la *cantinisation* associée à l'informel et –pire que tout- à la ruralité qui signifie une urbanité en recul. Et ses traces sont traquées et débusquées jusque dans leur contradiction avec les arts de vivre urbains.

Les technologies de l'information jouissent du préjugé favorable de symboliser la modernité et de la manière la plus complète. Dès les premiers frémissements dans ce domaine la presse sent que le domaine de la haute technologie est en train de changer les modes de vie et les manières d'être. Le discours de presse sur ce chapitre n'a guère varié dans sa tonalité. Le corpus le démontre amplement. Mais nous considérons comme un tournant majeur de ce travail, la manière dont la presse contribue à instituer des lieux centraux pour imposer le Plateau comme une « centralité » symbolique autour de laquelle la citadinité est élaborée.

⁵¹³ C'est le contenu d'un texte du corpus in Amadou Fall, « Oui, l'an 2000, c'est toujours », *op. cit.*

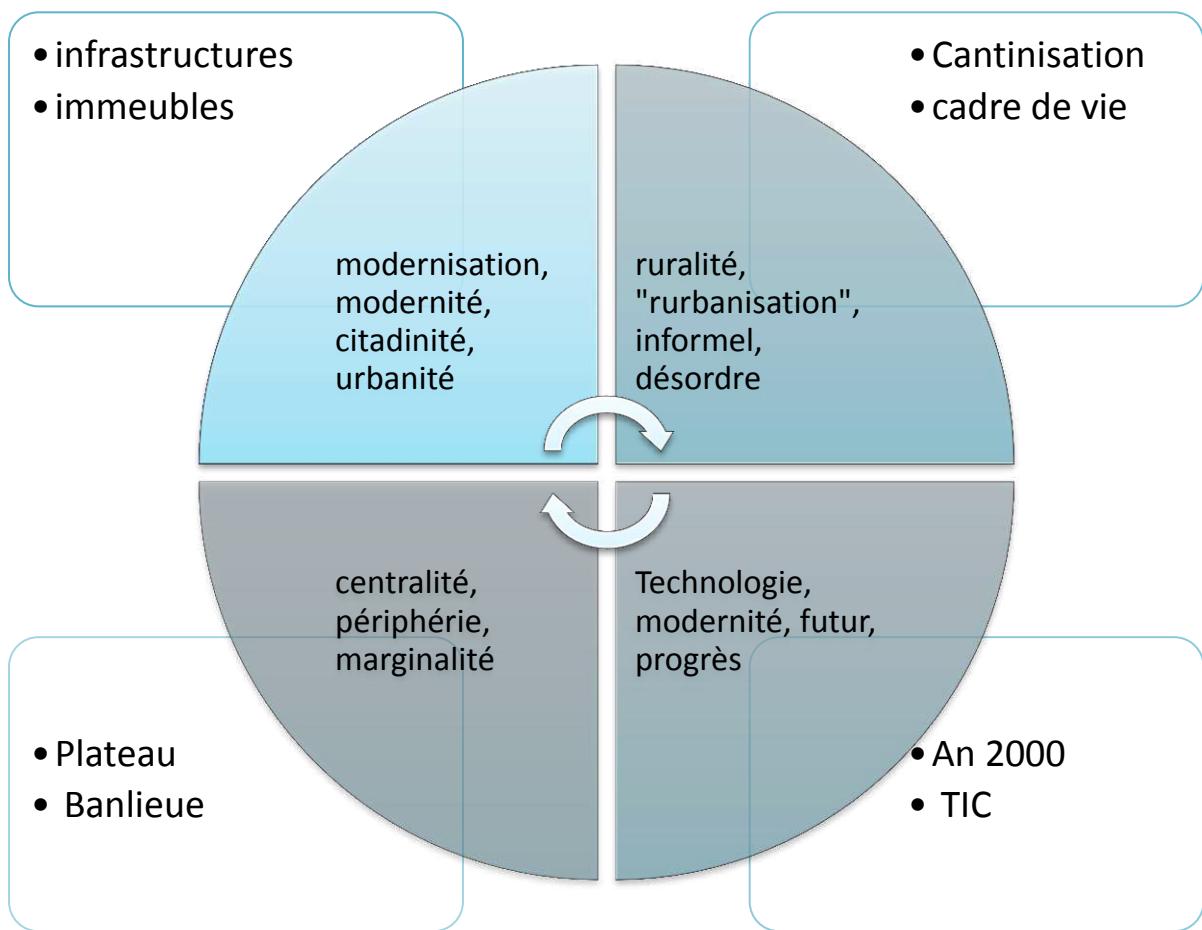


Figure 8 - Associations symboliques (source : corpus)

Dans l'analyse de notre corpus, les éléments du cadre urbain et les représentations associées ont été mis en exergue. Ce schéma permet surtout de visualiser ces associations de manière plus claire. Cela fait ressortir une certaine « cohérence » d'ensemble de la presse sénégalaise dans l'approche des faits urbains en nous fournissant une validation de nos hypothèses de travail. Ce schéma concerne l'ensemble du corpus.

Conclusion de la troisième partie

Cette partie s'est attachée à révéler les choix de la presse dans le traitement de l'information urbaine. Elle s'appuie sur un corpus dont l'analyse a permis d'éclairer sur la capacité à produire un discours d'aménagement du cadre de vie et de gestion de l'espace. Il arrive un moment où les pistes sont quelque peu brouillées par la confusion des types de discours qui ont pour objet la ville. La presse défend son idée du cadre urbain à travers un récit qui ne souffre pas d'équivoque sur ses penchants modernistes et devient ainsi une pièce essentielle dans l'aventure de la modernité sénégalaise. Cette partie a essayé de dresser un bilan critique du travail effectué sur la matière urbaine.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette étude nous a permis de franchir des étapes majeures en termes d'approche sur les études médiatiques sénégalaises. Il n'était pas en effet aisé et évident de faire ressortir le niveau ou le type de relations entre ces trois champs (médias, ville, modernité) dont on soupçonne les imbrications sans aller jusqu'à les analyser dans un travail de recherche. Il y a d'abord cette première difficulté de définition de la ville, réalité mouvante par excellence qui est loin de recouvrir la même réalité sous toutes les latitudes. Car la ville sénégalaise apparaît comme un phénomène diversifié, c'est pourquoi nous avons consacré certains paragraphes aux villes religieuses en rapport avec les médias. En dehors de l'éclairage des géographes qui nous a été si précieux, nous avons surtout apprécié l'apport des études historiques qui a permis de lever l'équivoque si sensible de la ville comme système d'importation coloniale ou réalité anté-coloniale. Au-delà d'aspects purement historiques, il y avait l'enjeu épistémologique qui permettait de valider ensuite la suite des hypothèses. Il fallait aussi trouver un équilibre entre l'étude d'une réalité concrète, c'est-à-dire l'articulation des médias à la ville et l'analyse d'enjeux théoriques qui pouvaient paraître trop aériens. Nous pensons avoir tenu le pari de cet équilibre en restant concentré sur notre ouvrage. Qu'en est-il de nos hypothèses fondatrices ?

Médias, communication, ville, modernité, des relations naturelles ? quelles relations conceptuelles ?

Il y avait là de gros enjeux dont celui d'apporter un éclairage nouveau sur les études médiatiques sénégalaises. Un autre enjeu et non des moindres était de rester dans le domaine des SIC même si la tentation a pu être grande parfois de dériver sur le sujet fascinant de la ville. Il nous apparaît maintenant que le concept de la modernité a constitué un liant d'une grande utilité opératoire.

Le corpus a montré, au-delà même de nos attentes, que la ville constitue un excellent laboratoire de la modernité sénégalaise. Sa relation ombilicale avec la presse ne souffre plus d'aucun doute grâce aux précisions historiques apportées dès les premiers chapitres. Cette relation, établie à travers le concept de « spatiogénèse », a été d'un apport déterminant pour démontrer l'importance de la presse et de la ville dans l'analyse de la modernité sénégalaise.

Les fonctions des médias et de l'espace analysés en rapport avec les enjeux de l'information nous ont permis d'éclairer l'évolution urbaine, la citadinité sénégalaise et même la question cruciale du pluralisme de l'information sous un jour nouveau. La presse écrite est apparue comme le média urbain par excellence mais aussi et surtout un outil au service de la création de l'urbanité sénégalaise.

Dans une approche globalisante nous avons analysé les médias dans leur relation avec le système des représentations urbaines et le rôle joué dans celui de la modernité. Une mise au point a déjà montré qu'il ne s'agit pas de parler de la modernité *in abstracto* mais qu'elle devait être aussi analysée dans ses versions locales.

Cette vision moderniste véhiculée par voie de presse est à mettre en relation avec toute cette phobie de la *cantinisation*, phénomène *d'informalisation* de la ville par excellence qui jure avec un projet maîtrisé et capable de produire une urbanité digne de ce nom. À n'en pas douter ce phénomène est largement représenté dans la presse comme une irruption d'habitudes authentiquement rurales dans le contexte urbain sénégalais.

La défense du projet moderniste par la presse a pu être établie par des recoulements et une analyse car il était difficile dès les débuts de ce travail de soutenir que la presse consolide l'hégémonie de l'urbanité sur la ruralité. On peut affirmer sans risquer de se tromper et avec toute la prudence requise, qu'en général la presse renforce le projet hégémonique urbain. À cet égard l'importance de la référence senghorienne dans l'imaginaire de la presse a été soulignée comme un tournant majeur. La prégnance du mythe qui en résulte est attestée par le volume du récit médiatique qui en rend compte. Elle est quasiment incontournable et sature pratiquement tout discours de presse sur la ville. L'utopie urbanistique reprend du service avec le projet de *Nouvelle ville* qui poursuit la construction d'un imaginaire urbain fondé sur la « nouveauté », catégorie moderne par excellence. Le discours médiatique est traversé de part en part par la fatalité d'une querelle « de l'ancien et du moderne ».

La presse ne se pose pas de questions théoriques sur la condition du sénégalais moderne, elle dit sa façon de vivre dans la ville et les évolutions qui affectent cette vie. Elle consacre des lieux et décrète des non-lieux pour peu qu'ils ne répondent pas aux

critères acceptés de l'urbanité ou de l'idée qu'elle s'en fait. Ce faisant elle s'autorise des raccourcis et devient grandeur nature, un journal critiquable de la ville sénégalaise.

Enfin l'espace urbain constitue à maints égards un champ d'étude fécond pour la presse et nous espérons avoir apporté avec cette recherche une contribution originale dans les études médiatiques sénégalaises.

Un travail de recherche n'est en soi jamais achevé car au-delà de la contribution qu'il apporte dans un champ disciplinaire, il permet aussi d'entrevoir des directions à explorer. Nous nous sommes limité à la presse mais le champ de recherche peut et doit être élargi à la radio et à la télévision parce que la décennie a été riche en nouvelles créations en ce qui concerne ces deux médias. Des radios (thématiques, communautaires, généralistes...) et des télévisions (thématiques et même régionalistes) sont venus enrichir le champ médiatique et ne constituent pas selon nous, des épiphénomènes. Elles mériteraient des recherches approfondies en SIC. Les développements de l'internet méritent aussi une réflexion poussée en relation avec la ville parce qu'avec l'épuisement de la réserve foncière de la capitale, la banlieue est en train d'acquérir un intérêt grandissant, perceptible surtout à travers l'appropriation des outils de communication électronique (mobile, ordinateur, internet) surtout par la frange la plus jeune de ses habitants. Des pistes de recherche pourront être trouvées à partir des points suivants :

- Pluralisme télévisuel et mises en scène de la ville sénégalaise
- Médiatisation des territoires et territorialisation des médias à travers les radios communautaires
- Analyse du discours urbain des médias sénégalais : perspectives d'analyse sémiotique
- L'internet, nouvelle capitale de la banlieue sénégalaise : perspectives d'analyse en SIC
- Analyses du pluralisme des médias à travers le pluralisme urbain

En résumé il y a encore beaucoup à faire sur ce thème de la ville et des médias et nous espérons que d'autres travaux suivront cette voie.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

La bibliographie comporte 206 références distribuées en parties thématiques. Elle est construite selon une démarche logique et adaptée à notre thèse. Les difficultés théoriques à trouver des passerelles entre SIC, Ville et modernité, ajoutés aux enjeux épistémologiques sur les villes africaines, notamment leur historicité, ont nécessité des références spécialisées. Les développements sur la modernité ont également demandé un gros effort de recherche théorique dont atteste notre bibliographie. Géographes, historiens, sociologues, philosophes et spécialistes en SIC ont été sollicités. De nombreux articles scientifiques traversant nos centres d'intérêt ainsi que des articles de presse sont répertoriés. Des précisions sont apportées sur les références qui nous serviront à faire avancer des problématiques difficiles au départ.

I- MÉTHODOLOGIE

1. BERGER P., LUCKMANN T., *La construction sociale de la réalité*, Klincksieck, 1986
2. BONNEVILLE Luc, GROSJEAN Sylvie, LAGACE Martine, *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, Les Éditions de la Chenelière inc., 2007
3. MUCCHIELLI Alex, NOY Claire, *Études des communications : approches constructivistes*, Paris, Armand Colin, 2005
4. MILES B.Mattew, HUBERMAN A.Michel, *Analyse des données qualitatives*, De Boeck éditions université, 2003 (2^{ème} édition)

II-SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

2.1 Approches SIC / espace urbain

La relation entre les SIC et l'espace n'était pas évidente au départ. Les ouvrages et articles suivants ont été très éclairants à ce sujet. Ce qui a permis une articulation harmonieuse de ces notions importantes de notre recherche.

5. CLAVAL Paul, « Les problématiques géographiques de la communication » in *Sciences de la société : Territoire, société et communication*, n° 35, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, mai 1995
6. LAMIZET Bernard, *Les lieux de la communication*, Mardaga, (Coll. "Philosophie et langage"), 1972
7. MIÈGE Bernard, « Réseaux de communication et aménagement territorial » in *Sciences de la société*, n°35, « *Territoire, société et communication* », Toulouse, Presses

- universitaires du Mirail, mai 1995, pp. 21-29
8. PAILLIART Isabelle, *Les territoires de la communication*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1993

2.2 Presse écrite

Les textes de référence suivants sur le contexte de naissance de la presse et son évolution nous ont permis de baliser le terrain et faire le lien avec le contexte historique de la ville au Sénégal. Ils constituent une base pour saisir les enjeux de départ qui ont été les nôtres. On y retrouve des ouvrages et des articles.

9. BOULÈGUE Marguerite, « La Presse au Sénégal avant 1939 : Bibliographie », *Bulletin de l'IFAN*, Vol. XVII, Série B, numéros 3-4, 1965, pp. 715-754
10. BOUZERAND Jacques, *La presse écrite à Dakar, sa diffusion, son public*, Thèse de sociologie, Université de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, 1967
11. DAUBERT Pierre, *La presse écrite d'Afrique francophone en question : Essai nourri par l'analyse de l'essor de la presse française*, L'Harmattan, 2009
12. FAYE Mor, *Presse privée écrite en Afrique francophone : enjeux démocratiques*, Paris, L'Harmattan, 2008
13. FONTAINE Arlette, *La presse au Sénégal 1939-1960 : bibliographie*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Dakar, 1967
14. LENOBLE-BART Annie et TUDESQ André-Jean, *Connaitre les médias d'Afrique subsaharienne : problématique, sources et ressources*, IFAS/IFRA/MSHA/KARTHALA, 2008
15. LENOBLE-BART Annie, *Afrique Nouvelle, un hebdomadaire catholique dans l'histoire*, Pessac, MSHA, 1996
16. PASQUIER Roger, « Les débuts de la presse au Sénégal », *Cahiers d'Études Africaines*, n° 7, 1962, pp. 476-490
17. TOURÉ Alioune Dia, « La presse sénégalaise : de ses origines à nos jours », CESTI, *Revue africaine de communication*, mars-juin 1985, pp. 29-43
18. TUDESQ André-Jean, *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse de l'Afrique subsaharienne, subsaharienne*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995

2.3 Ouvrages généraux

19. BALLE Francis, *Médias et sociétés*, Paris, Montchrestien, 1999, (9^{ème} éd.)
20. BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'explosion de la communication*, Paris, La Découverte, 2002
21. BOUGNOUX Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte, 1998
22. CHARAUDEAU Patrick, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, INA/Nathan, 1997
23. DEBRAY Régis, *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, 1991
24. DOUZOU Sylvie et CHARLAND Maurice, *Une histoire des médias de communication*, Québec, Université du Québec, 1994
25. FLICHY Patrice, *Une histoire de la communication moderne*, Paris, La Découverte, 1991
26. HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel (1981)*, Paris, Fayard, 1987
27. HABERMAS Jürgen, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1978
28. HESMONDHALGH David and TOYNBEE Jason, *The Media and Social Theory*, New York, Routledge, 2008
29. LAMIZET Bernard, SILEM Ahmed, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Ellipses, 1997
30. LAZAR Judith, *Sociologie de la communication de masse*, Paris, Armand Colin, 1991
31. LENOBLE-BART Annie et alii, *Les médias africains à l'heure du numérique*, Paris, Netsuds, n° 5, L'Harmattan, 2010
32. LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008
33. LOUM Ndiaga, *Les médias et l'État au Sénégal : l'impossible autonomie*, L'Harmattan, 2003
34. MAC LUHAN Marshall, *Pour comprendre les média*, Mame/Seuil, 1964
35. MAIGRET Éric, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 2004
36. MAIGRET Éric et MACÉ Éric (dir.), *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin, 2005
37. MARTIN Michèle, *Communication et médias de masse : culture domination et opposition*, Québec, Université du Québec, 1991
38. MATTELART Armand et Michelle, *Penser les médias*, Paris, La Découverte, 1986

39. MATTÉLART Armand, *L'invention de la communication*, Paris, La Découverte, 1994
40. MATTÉLART Armand, *Histoire de la société de l'information*, Paris, La Découverte, 2001
41. MIÈGE Bernard, *La pensée communicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1995
42. MIÈGE Bernard, *La société conquise par la communication*, Grenoble, PUG, 1989
43. MUCCHIELLI Alex, *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette, 1998
44. SAAR Ibrahima, *La démocratie en débats : L'élection présidentielle de l'an 2000 dans la presse quotidienne sénégalaise*, L'Harmattan, 2007
45. SAGNA Olivier, *Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal: un état des lieux*, UNRISD, 2001
46. SFEZ Lucien, *Critique de la communication*, Paris, Seuil, 1992
47. THOMPSON John B., *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*, London, Polity, 1995
48. TUDESQ André-Jean, *L'Afrique parle, l'Afrique écoute : les radios en Afrique subsaharienne*, Karthala, 2002
49. TUDESQ André-Jean, *Les médias en Afrique*, Paris, Ellipses, 1999
50. WINKIN Yves, *Anthropologie de la communication*, Paris, Seuil, 2001
51. WOLTON Dominique, *Internet et après ? une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion, 2000
52. WOLTON Dominique, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997

III- SUR LA VILLE ET L'ESPACE

3.1- Approches sur l'espace urbain

Les approches sur l'espace urbain ont nécessité un important effort de recherche documentaire. Certains textes nous ont permis de bien aborder des enjeux épistémologiques importants. Les ouvrages et articles suivants ont été déterminants.

53. BERNARD Guy, « L'Africain et la ville », *Cahiers d'études africaines*, Vol.13, n° 51, 1973, pp. 575-586
54. CLAVAL Paul, « Réflexions sur la centralité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 123, 2000

55. COQUERY-VIDROVITCH Catherine, « La ville coloniale "lieu de colonisation" et métissage culturel » in *Afrique contemporaine*, numéro spécial 4^{ème} trimestre, 1993, pp. 11-22
56. COQUERET-VIDROVITCH Catherine (éd.), *Processus d'urbanisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1988, (Tome 2)
57. COQUERY-VIDROVICH Catherine, *Histoire des villes d'Afrique noire des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, 1993
58. CORBOZ André, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001, (Coll. "Tranches de villes")
59. Di MEO Guy, « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? », in LÉVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin, 2000
60. DIOP Papa Samba, « Comptoirs, villes coloniales, capitales culturelles: l'évolution de deux villes africaines : Saint-Louis et Dakar », in HANQUART-TURNER E. H., *Actes de la conférence "Ville impériale, ville coloniale et post-coloniale"*, IMAGER/ Faculté des lettres et sciences humaines- Université de Paris XII, 2005
61. DOZON Jean-Pierre, *Saint-Louis du Sénégal : palimpseste d'une ville*, Paris, Karthala, 2012
62. EVENO Emmanuel (dir.), *Utopies urbaines*, Presses universitaires du Mirail, 1998, (Coll. "Villes et territoires/11")
63. FALL Abdoul Salam et GUÈYE Cheikh (dir.), *Urbain-Rural : l'hybridation en marche*, Dakar, Enda Tiers Monde, 2005
64. GERVAIS-LAMBONY Philippe, *Territoires citadins : quatre villes africaines*, Paris, Belin, 2003
65. GERVAIS-LAMBONY Philippe, *De Lomé à Hararé : le fait citadin*, Karthala/IFRA, 1994
66. GRAFMEYER Yves, *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan/Sejer, 2004, (1^{ère} éd. 1995)
67. JOLIVET Marie-José (éd.), *Logiques identitaires, logiques territoriales*, Revue Autrepart, Éditions de l'Aube, IRD, 2000
68. LAMIZET Bernard, *Le sens de la ville*, Paris, L'Harmattan, 2002
69. LÉVY Jacques, LUSSAULT Michel (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Paris, Belin, 2000
70. LYNCH Kevin, *L'Image de la cité*, Paris, Bordas, 1976
71. MAISTRE Gilbert, *Géographie des mass-media*, Montréal, Presses de l'Université du

Québec, 1976

72. MEIER Richard, *Croissance urbaine et théorie des communications*, Paris, PUF, 1977,
(Titre original : "A Communication Theory Of Urban Growth")
73. PASQUIER Roger, « Villes du Sénégal au XIXème siècle », *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, Tome XLVII, 1960, pp. 387-426
74. PIERMAY Jean-Luc, « L'apprentissage de la ville en Afrique sud-saharienne », *Le Mouvement Social*, n° 204, 2003/3, pp. 35-46
75. RONCAYOLO Marcel, *Lectures de ville : formes et temps*, Marseille, Éd. Parenthèses, 2002
76. SINOU Alain, « Enjeux culturels et politiques de la mise en patrimoine des espaces coloniaux », *Revue Autrepart*, IRD/Armand Colin, n°33, 2005, pp. 13-31
77. SINOU Alain, « Saint-Louis du Sénégal au début du XIX^e siècle : du comptoir à la ville » *Cahiers d'études africaines*, Vol. 29, n° 115, 1989, pp. 377-395
78. SINOU Alain, « Les moments fondateurs de quelques villes coloniales », *Cahiers d'Études africaines*, Vol.21, n° 81, 1981, pp. 375-388
79. TUDESQ André-Jean, « Médias et disparités géographiques en Afrique sub-saharienne », in BART François (dir.), Regards sur l'Afrique, *Historiens et Géographes*, n° 379, 2002, pp. 205-213.
80. ULF Hannerz, *Explorer la ville. Éléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Minuit, 1983
81. YOUNG M. et WILLMOTT P., *Le village dans la ville*, Paris, Centre de création industrielle, 1983

3.2- Ouvrages généraux

82. BRUNET Roger et al., *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française, 1993
83. CALVINO Italo, *Les villes invisibles*, Paris, Seuil, 1974
84. CHEMAIN Roger, *La ville dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1981
85. DHYANA Ziegler, ASANTE Molefi K., *Thunder and silence: the mass media in Africa*, New Jersey, Africa World Press, 1992
86. DORIER-APRIL Elisabeth (dir.), *Vocabulaire de la ville : notions et références*, Éditions du temps, 2001
87. GUÈYE Cheikh, *Touba la capitale des mourides*, Paris, Karthala, 2002
88. LÉVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des*

- sociétés*, Paris, Belin, 2003
89. NICOLAS Pierre et GAYE Malick, *Naissance d'une ville au Sénégal*, Paris, Karthala, 1988
90. PELLETIER Jean et DELFANTE Charles, *Villes et urbanisme dans le monde*, Paris, Armand Colin, 2000
91. PIERMAY Jean-Luc, SARR Cheikh, *La ville sénégalaise. Une invention aux frontières du monde*, Paris, Karthala, 2007
92. RAMBAUD Placide, *Société rurale et urbanisation*, Paris, Seuil, 1969
93. RAPPORT ONU HABITAT 2010, *L'état des villes africaines 2010 : Gouvernance, inégalité et marchés fonciers urbains*, Nairobi, 2010
94. TROIN Jean-François, *Les métropoles des "Sud"*, Paris, Ellipses 2000
95. VÉRON Jacques, *L'urbanisation du monde*, Paris, La Découverte, 2006

IV- SUR LA MODERNITÉ ET LES PRÉSENTATIONS

4.1- Approches sur la modernité

La modernité constituait pour nous un enjeu méthodologique important, il a fallu s'appuyer sur des textes philosophiques et sociologiques. Parmi ceux qui ont pu faciliter notre entreprise sur la modernité on peut citer :

96. BAUDRILLARD Jean, article « Modernité » in *Encyclopaedia universalis*
97. BAYLY C. A., *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Les Éd. de l'Atelier/ Les Éd. ouvrières, 2006
98. CERTEAU Michel de, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990
99. COPANS Jean, *La longue marche de la modernité africaine*, Paris, Karthala, 1990
100. FOUGEYROLLAS Pierre, *La modernisation des hommes, l'exemple du Sénégal*, Paris, Flammarion, 1967
101. MARTUCELLI Danilo, *Sociologies de la modernité : l'itinéraire du XXème siècle*, Paris, Gallimard, 1999
102. NOUSS Alexis, *La Modernité*, Paris, PUF, 1995, (Coll. "Que sais-je ?")
103. TOURRAINE Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992
104. VATTIMO Gianni, *La fin de la modernité : nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne*, Paris, Seuil, 1987

4.2- Ouvrages généraux

105. ARON Raymond, *Les désillusions du progrès*, Paris, Calmann-Lévy, 1969
106. AUSTIN J-L., *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, 1972, (Titre original : "How to do things with words")
107. BARTHES Roland, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985
108. BAUDRY Patrick et PAQUOT Thierry (dir.), *L'urbain et ses imaginaires*, MSHA, 2003
109. CARRILHO M. M., *Rhétoriques de la modernité*, Paris, PUF, 1992
110. ENDA TIERS MONDE, *Set Setal : des murs qui parlent. Nouvelle culture urbaine à Dakar*, Dakar, Éditions Enda, 1991
111. GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan 1994
112. LEFEBVRE Henri, *Introduction à la modernité : préludes*, Paris, Éditions de Minuit, 1962
113. MBEMBE Achille, *De la Postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000
114. TAYLOR Charles, *Grandeur et misère de la modernité*, Bellarmin, 199
115. TAYLOR Charles, *Les sources du moi : la formation de l'identité moderne*, Boréal/La Découverte, 1998
116. TREMBLAY Francine, *L'individu dans la modernité : Georges Herbert Mead, Charles Taylor et Alain Touraine*, Mémoire de Maîtrise ès Arts, Département d'Anthropologie et de Sociologie, Université de Concordia, Montréal, 2001

V- ARTICLES ET CHAPITRES D'OUVRAGES

Les articles ci-après nous ont également beaucoup apporté dans l'enrichissement de notre travail. Ils traversent l'ensemble de nos problématiques de départ.

117. ALMEIDA-TOPOR Hélène (d'), « La ville magnifiée : les fêtes de l'indépendance dans les capitales ouest-africaines francophones » in GOERG Odile (dir.), *Fêtes urbaines en Afrique : espace, identités et pouvoirs*, Karthala, 1999, pp. 255-262
118. ALSTYNE Arthur J. Van, "The Role of the City on Social change: some methodological and Theoretical Problems", *The Chung Chi Journal*, n° 8, November 1968, pp. 93-106
119. ASHER François, « Quelle civilisation urbaine à l'échelle planétaire », in PAQUOT Thierry et al., *La ville et l'urbain : état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000

- 120.BARRÈRE Anne et MARTUCELLI Danilo, « La modernité et l'imaginaire de la mobilité : l'infexion contemporaine » in *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol. CXVIII, pp. 55-79, 2005
- 121.BARTHON Céline, GARAT Isabelle et al., « L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs », *Géocarrefour*, Vol.82/3, 2007
- 122.BUXTON William J. (Concordia University), "Harold Innis' Excavation of Modernity: The Newspaper Industry, Communications, and the Decline of Public Life", *Canadian Journal of Communication*, Vol. 23, n°3, 1998
- 123.CALVET Louis-Jean, « Le facteur urbain dans le devenir linguistique des pays africains. Le facteur linguistique dans la constitution des villes africaines », *Cahiers des sciences humaines*, 27 (3-4), 1991, pp. 411-432
- 124.CHAMPAGNE Patrick, « La construction médiatique des "malaises sociaux" » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.90, n° 1, 1991, p. 64-76
- 125.CHARLAND Maurice, « Les médias et l'industrialisation de la culture au 20^{ème} siècle » in DOUZOU Sylvie, CHARLAND Maurice, *Une histoire des médias de communication*, Université du Québec à Montréal, 1994, pp. 225-244
- 126.CISSOKO Sékéné Mody, « La ville africaine source de progrès et de modernité », in *Tradizione urbana in Africa*, 2002,
http://www.africansocieties.org/n3/fr_dic2002/cissokod.htm#, consulté le 23 février 2005
- 127.COFFREY William J. et alii, « Centralités métropolitaines », *Cahiers de Géographie du Québec*, n° 123, Vol. 44, décembre 2000, pp. 277-281
- 128.COULIBALY Abdoulatif, « Le cas de la presse audiovisuelle (Sénégal) », in *Actes du colloque sur « L'avenir des agences nationales de presse en Afrique »*, organisé par l'UNESCO, Yaoundé du 7-9 août 2001
- 129.DE LA BROSSE Renaud, « Quelques pistes de réflexion sur le rôle des médias dans les transitions démocratiques », *Les Cahiers du journalisme*, n° 10, printemps-été, 2002, pp. 228-245
- 130.DENIS Jeffrey, « Religion et postmodernité : un problème d'identité » in *Religiologiques*, 19, 1999,
<http://www.religiologiques.uquam.ca/19/19texte/19jeffrey.html>, consulté le 14 juillet 2006

- 131.DIA Saïdou, « *Disso* par la radio éducative rurale : bilan d'une expérience radiophonique en milieu paysan au Sénégal », *Revue africaine de Communication*, CESTI, Dakar, mars 1981, pp. 31-35
- 132.DIA Saïdou, « Radiodiffusion et nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) : usages enjeux et perspectives », in DIOP Momar Coumba, *Le Sénégal à l'heure de l'information*, Karthala/Unrisd, 2002
- 133.DIAGNE Souleymane Bachir, « Penser la ville » in *Reconstruire le sens : textes et enjeux de prospectives*, Codesria, 2000, (Coll. "États de la littérature")
- 134.DIAW Aminata Cissé, « Le futur à inventer pour l'Afrique : quelle modernité pour l'Afrique ? », in NDIAYE Malick et FRANKE Bertrand (éd.), *Penser le développement*, Actes du séminaire international, Dakar, 30 octobre-1^{er} novembre 1997, pp. 33-39
- 135.DIOP Boubacar, « L'impact des journaux en langue nationale sur les populations sénégalaises », *Association des chercheurs sénégalais*, Dakar, 1990
- 136.DIOUF Mamadou, « Assimilation coloniale et identités religieuses de la civilité des originaires des Quatre Communes (Sénégal) » in *Revue Canadienne des Études Africaines*, Vol. 34, n° 3, 2000, pp. 565-587
- 137.DIOUF Mamadou, « Fresques murales et écriture de l'histoire. Le Set/Setal à Dakar », *Politique africaine*, n° 46, juin, pp. 41-54
- 138.DIOP M. C., DIOUF Mamadou, « Léopold Sédar Senghor, Abdou Diouf et après? », *L'année africaine*, 1990, pp. 189-216
- 139.DORIER-APPRIL Elisabeth, « Dénotiations génériques de la ville », in *Vocabulaire de la ville : notions et références*, Éd. du Temps, 2001
- 140.DUPUY Gabriel, « Le téléphone et la ville : le téléphone technique urbaine ? », *Annales de géographie*, vol. 90, n° 500, 1981, pp. 387-400
- 141.E.P. R., "Urbanization as measured by Newspaper Circulation", *American Journal of Sociology*, n° 35, pp. 60-79, juillet-mai, 1929
- 142.FALL Ibrahima, « Les paysans du Tiers-Monde : les "sacrifiés de l'information" », *Revue africaine de Communication*, Cesti, Dakar, pp. 8-15
- 143.GALILA El Kadi, OUALLET Anne, COURET Dominique, « Le patrimoine moderne dans les villes du Sud : une articulation en cours entre mémoires locales, modernités urbaines et mondialisation », *Revue Autrepart*, IRD/Armand Colin, n° 33, 2005
- 144.INSTITUT PANOS, « Quand une radio fait école : la success story de la radio Oxyjeunes de Pikine », *Institut Panos*, mars 2010

- 145.JAUSS Hans Robert, « La modernité dans la tradition littéraire et la conscience d'aujourd'hui » in H. R. JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978
- 146.LAPEYRONNIE Didier, « La banlieue comme ville : existe-t-il une nouvelle question urbaine? » in *VEI Enjeux*, n° 124, mars 2001
- 147.LATOUCHÉ Daniel, « Le retour de l'utopie : cosmopolitisme et urbanité en Amérique du Nord » in EVENO Emmanuel (dir.), *Utopies urbaines*, Presses universitaires du Mirail, 1998
- 148.LESOURD Michel, « Traces coloniales. "Le Blanc" et "l'indigène", regards-traces croisés dans la mondialisation » in GALINON-MÉLÉNEC, Béatrice (Coord.), *L'homme trace*, Paris, Éditions du CNRS, 2011
- 149.LESOURD Michel, SYLLA Cheikhou Issa, « La décentralisation en question. Dynamique des territoires et fracture numérique. Exemples du Sénégal et du Cap-vert », *NETSUDS* n° 2, août 2004, pp. 1-24
- 150.MBOW Lat-Soucabé, « Les politiques urbaines : gestion et aménagement » in DIOP Momar Coumba, *Sénégal. Trajectoires d'un État*, Karthala/Codesria, 1992
- 151.MONNET Jérôme, « *L'ambulantage* : représentations du commerce ambulant ou informel et métropolisation », *Cybergeo : Revue européenne de géographie*, n° 355, 17 octobre 2006
- 152.OSIRIS, « Deux poids deux mesures pour l'attribution des fréquences de télévision » in *Bulletin d'Analyse sur les Technologies de l'Information et de la Communication Sénégal*, n°128, mars 2010
- 153.OSMONT Annick, « Mondialisation / métropolisation : politiques et gestion urbaines », *Institut français d'Urbanisme*, Université de Paris VIII, 1998
- 154.PAYE Moussa, « La presse et le pouvoir » in DIOP Momar-Coumba (éd.), *Sénégal. Trajectoires d'un État*, Dakar, Codesria, 1992, pp. 331-377
- 155.PIERMAY Jean-Luc, « L'Afrique peut-elle entrer dans la modernité ? », http://www.cafe-geo.net/article_imp.php3?id_article=281, *Cafégeo*, Mulhouse 2 octobre 2003
- 156.ROY Christophe, « La ville africaine vue à travers la littérature subsaharienne. Un miroir de la réalité qui n'est pas si déformant », *Ressac* n° 2, 1^{er} semestre 2009
- 157.SAGNA Olivier, « Les télécentres privés du Sénégal : la fin d'une success story », *Netsuds* n° 4, août 2009, pp. 27-42

- 158.SAMB Moustapha, « Médias et langues nationales au Sénégal : le long chemin de croix de l'information régionale », *Revue électronique internationale de sciences du langage : Sudlangues*, n° 9, 2008, pp. 104-115
- 159.SASSEN Saskia, « La ville, boule de cristal de la modernité » in *Le Monde Diplomatique*, décembre 2010
- 160.SOBRERO Alberto M., « Les images de la ville dans la littérature africaine », in PIGA Adriana (dir.), *Islam et villes en Afrique au Sud du Sahara*, Paris, Karthala, pp. 95-109
- 161.THIAM Ousmane, « Le rôle des villes dans la structuration des espaces nationaux en Afrique occidentale : délimitation de réseaux d'établissements humains par la distance au centre urbain le plus proche (le cas du Sénégal). » in Colloque international de l'Université de Rouen (France), 1^{er}, 2 et 3 février 2006, « *Actualité de la géographie culturelle* », Université d'Avignon et des pays de Vaucluse
- 162.TUDESQ André-Jean, « Occidentalisation des médias et fossé culturel », *Afrique Contemporaine*, n°135, 1^{er} trimestre, 1998, pp. 63-73
- 163.VERNIÈRE Marc, « Pikine, ville nouvelle de Dakar, un cas de pseudo-urbanisation », in *L'Espace géographique*, n° 2, 1973, pp. 107-126
- 164.WORKU Anglana Tana, « L'Afrique entre tradition et modernisation », 2002,
http://www.africansocieties.org/n3/fr_dic2002/Dossier.htm, consulté le 10 février 2005
- 165.ZUCCARELLI François, « La vie politique dans les quatre communes du Sénégal de 1872 à 1914 », Dakar, *Éthiopiques*, 1977,
http://www.refer.sn/ethiopiques/article.php3?id_article=546, consulté le 3 novembre 2006

VI- ARTICLES DE PRESSE

- 166.AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE, « Saint-Louis : la distribution des journaux perturbée par leur arrivée tardive », 28 septembre 2006
- 167.AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE, « Le gamou à Tivaouane à la une des quotidiens », 9 mars 2009
- 168.AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE, « Jean-Charles Tall, architecte : "Dakar c'est l'échec de l'utopie moderniste" », Dakar, 16 février 2010
- 169.AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE, « Transfert de la capitale : des Saint-Louisiens regrettent toujours, mais pardonnent au "Grand Maodo" », 29 janvier 2009
- 170.BOMBOLONG Marie Lucie, « Construction anarchique à Dakar : Kermel à l'agonie »,

African Global News, 6 août 2007

- 171.DIENG Ngoundji, « Tuberculose : la banlieue devient le lit de la maladie », *Kotch*, 24 mars 2011
- 172.DIOUF Mbaye, « Reportage : vivre en banlieue, c'est courir tous les risques du monde ! », *Pikine Infos*, jeudi 13 mai 2010
- 173.INSTITUT PANOS AFRIQUE DE L'OUEST, *Médi@ctions*, n°26, avril 2001
- 174.*LE SOLEIL*, « 7,5 millions de Sénégalais abonnés au mobile », 10 novembre 2010
- 175.*LE SOLEIL ONLINE*, « L'histoire du journal », http://www.LeSoleil.sn/index.php?option=com_content&view=article&id=424&catid=69, consulté le 8 mars 2006
- 176.MBEMBE Achille, « Afropolitanisme », *Sud Quotidien*, 20 décembre 2005
- 177.MBODJ Ibrahima, « Pourquoi l'information régionale ? », *Le Soleil*, 20 mai 2010
- 178.NDIAYE Mamadou, « Les grands chantiers de l'Anoci donnent un nouveau visage à Dakar », *Agence de presse africaine*, 01 janvier 2008
- 179.NDIAYE Ibrahima, « Quelle politique pour une bonne mobilité urbaine à Dakar ? », *Walfadjri*, 28 novembre 2005
- 180.NGOM Mbagnick, « Radio municipale de Dakar : une station au service de l'actualité de la décentralisation », *Walfadjri*, 27 juillet 2004
- 181.NTAB Maty E. et SAMB Amadou, « Sénégal : distribution sélective des fréquences, absence de réglementation... : l'anarchie du secteur télévisuel », *African Global News*, http://www.africanglobalnews.com/index.php?page=article&id_article=717, consulté le 28 septembre 2007
- 182.SAKHO Bocar, « Occupation anarchique des espaces publics de la capitale : Dakar étranglé », *La Gazette*, 26 juillet 2009
- 183.SUD QUOTIDIEN, « Distribution des journaux à Kolda : des journaux régulièrement en retard », 5 septembre 2006
- 184.WITTMANN Frank, « La monotonie du scandaleux : la presse populaire et son public », *Aficultures*, <http://www.aficultures.com/php/index.php?nav=article&no=7095>, consulté le 25 mars 2009

VII- GÉNÉRALITÉS SUR LE SÉNÉGAL

7.1- Thèses et mémoires

- 185.DIA Saïdou, *De la TSF coloniale à l'ORTS : Évolution de la place et du rôle de la*

- radiodiffusion au Sénégal (1911-1986)*, Thèse de doctorat de 3^o cycle, Université Bordeaux III, 1987
- 186.DIOP Amadou, *Villes et aménagement du territoire au Sénégal*, Thèse de doctorat d'État en Géographie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2003-2004
- 187.FAYE Cheikh Faty, *La vie quotidienne à Dakar de 1945 à 1960 : approche d'une opinion publique*, Thèse de Doctorat d'université, Université de Paris VII, 1990
- 188.FAYE Ousseynou, *Une enquête d'histoire de la marge et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, Thèse de Doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1999-2000
- 189.FAYE Ousseynou, *L'urbanisation et les processus sociaux au Sénégal : typologie descriptive et analytique des déviances à Dakar, d'après les sources d'Archives de 1885 à 1940*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Cheikh Anta Diop/ Faculté des Lettres et sciences humaines, 1988/1989
- 190.GROSBELLET Bernard, *Le Moniteur du Sénégal et dépendances comme source de l'histoire du Sénégal pendant le premier gouvernement de Faidherbe (1856-1861)*, Diplôme d'études supérieures, Dakar, 1967
- 191.MAR Daouda, *La vision du Sénégal dans les comptes rendus de mission (1620-1920) et ses prolongements dans la littérature sénégalaise*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres, 1996
- 192.SAMB Moustapha, *Étude de la Radio au Sénégal et des nouvelles stratégies des stations internationales*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, 1995-1996
- 193.SECK Assane, *Dakar, métropole ouest-africaine*, Thèse de doctorat, Université de Dakar, 1970
- 194.SINOU Alain, *Idéologies et pratiques de l'urbanisme dans le Sénégal colonial*, Thèse de 3^o cycle, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1985

7.2- Ouvrages et articles

- 195.DIOP Momar Coumba (éd.), *Sénégal. Trajectoires d'un État*, Dakar, Codesria, 1992
- 196.DIOP M. C., *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala, 2002
- 197.DIOP M. C., *Gouverner le Sénégal. Entre ajustement structurel et développement durable*, Paris, Karthala, 2004
- 198.DIOP Momar Coumba (dir.), *Le Sénégal à l'heure de l'information*, Karthala/Unrisd, 2002
- 199.DIOP M. C., DIOUF Mamadou, *Le Sénégal sous Abdou Diouf. État et société*, Paris,

- Karthala, 1990
- 200.DIOP M. C. et al., « Le baobab a été déraciné. L’alternance au Sénégal », *Politique africaine*, n°78, juin, 2000, pp. 157-179
- 201.DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISTIQUE, *Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages*, Dakar, Juillet 2004
- 202.DUMONT Pierre, *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, ACCT-Karthala, 1983
- 203.*POLITIQUE AFRICAINE*, « Dossier spécial Sénégal 2000-2004 », n° 96, Paris, Karthala, décembre 2004
- 204.*POLITIQUE AFRICAINE*, « Le Sénégal à l’épreuve de la démocratie », n° 45, Paris, Karthala, mars 1992
- 205.THIAM Iba Der et GUÈYE Mbaye, *Atlas du Sénégal*, Éditions Jeune Afrique, 2000.
- 206.THIAM Iba Der, *L’évolution politique et syndicale du Sénégal colonial de 1840 à 1936*, Thèse de doctorat d’État, Université de Paris I, 1983

Ressources électroniques

En dehors des sites de villes et régions ainsi que ceux des journaux en ligne dont la liste figure dans les annexes, beaucoup de publications scientifiques sous forme électronique ont été utilisées. Ci-dessous la liste de revues, réseaux et sites de recherche scientifiques ou d’associations et d’ONGs dont les ressources accessibles en ligne ont été utilisées. Elles constituent une vaste bibliothèque électronique d’une richesse inestimable.

- Revues scientifiques
 - Persée, un portail de revues en sciences humaines et sociales : www.persee.fr
 - Cairn.info, donne accès à 351 revues dont *Afrique contemporaine, Autrepart...* : www.cairn.info
 - Politique africaine : www.politique-africaine.com
 - Revue Canadienne des Études Africaines du groupe Taylor & Francis : www.tandfonline.com/toc/rcas20/current
 - Revue Africaine de Sociologie éditée par le CODESRIA : www.codesria.org
 - Cahiers d’études africaines : <http://etudesafricaines.revues.org>
- Centres, réseaux, ONGs
 - Maison des sciences de l’homme d’Aquitaine : <http://www.msha.u-bordeaux.fr>
 - Les Cahiers de Netsuds du réseau GDRI Netsuds dans le cadre du programme

Africa'nti du Centre d'étude d'Afrique noire (CEAN) : www.gdri-netsuds.org

- Observatoire sur les Systèmes d'Information, les Réseaux et les Inforoutes au Sénégal (OSIRIS) : www.osiris.sn
- Institut Panos Afrique de l'Ouest, une ONG spécialisée sur les médias africains : www.panos-ao.org

Sources d'information

Nous avons utilisé les sources écrites de bibliothèques et centres de documentation, que ce soit pour la consultation de dictionnaires spécialisés, de manuels, d'encyclopédies ou la compilation du corpus pour lequel nous avons surtout exploité les numéros archivés du fonds de la bibliothèque universitaire de Dakar et du CESTI. Ces sources sont principalement :

- La Bibliothèque universitaire de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar
- Le CODICE, centre d'information du Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA)
- La Médiathèque du Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI)
- La Bibliothèque universitaire de l'université Bordeaux 3

Interviews et entretiens oraux avec des professionnels des médias

- Interview avec Massamba Mbaye, directeur de publication de Dakar Life (annexe 8)
- Entretien avec Mame Less Camara, chargé de cours au CESTI, ancien directeur de Walf FM, ancien directeur de publication du quotidien *Le Matin* (janvier 2006)
- Entretien avec Mamadou Biaye, directeur de publication *Le quotidien* (mars 2006)

ANNEXES

Liste des annexes

| | |
|---|-----|
| Annexe 1- Cartographie urbaine des médias sénégalais – novembre 2012 | 272 |
| Annexe 2- Sites des organes de presse (novembre 2012) | 275 |
| Annexe 3- La presse en ligne (novembre 2012) | 275 |
| Annexe 4- Corpus général de presse : 105 références | 276 |
| Annexe 5- Sites web de villes ou d’information locale | 281 |
| Annexe 6- Organes disparus du paysage médiatique..... | 282 |
| Annexe 7- Questionnaire aux journalistes | 283 |
| Annexe 8- Interview de Massamba Mbaye, directeur du mensuel <i>Dakar Life</i> | 285 |
| Annexe 9- Aperçu synthétique des termes significatifs et des représentations correspondantes dans le corpus. | 287 |

Annexe 1- Cartographie urbaine des médias sénégalais – novembre 2012

1. PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

| Organne de presse | Localisation |
|----------------------------------|---|
| 1. <i>LE SOLEIL</i> | Rte du service géographique – Hann, Dakar |
| 2. <i>SUD QUOTIDIEN</i> | Amitié 2x Avenue Bourguiba, Dakar |
| 3. <i>WALFADJRI</i> | Sicap Sacré cœur puis KharYalla, <i>Lieu : Dakar</i> |
| 4. <i>LE QUOTIDIEN</i> | Yoff Diamalaye, <i>Dakar</i> |
| 5. <i>LEWTO</i> | |
| 6. <i>SUNU LAMB</i> | Dakar |
| 7. <i>LE POPULAIRE</i> | Rue 11x12 Médina, <i>Dakar</i> |
| 8. <i>LE MESSAGER</i> | 1 Rue Bene, Sicap Rue 10 face bld Dial Diop, <i>Dakar</i> |
| 9. <i>LA VOIX PLUS</i> | Dakar |
| 10. <i>L'OFFICE</i> | 19 rue de Thann, <i>Dakar</i> |
| 11. <i>LIBERATION</i> | Dakar |
| 12. <i>REWMI</i> | Dakar |
| 13. <i>STADES</i> | Route du service géographique – Hann, <i>Dakar</i> |
| 14. <i>DIRECT INFO</i> | Rte de l'aéroport (même propriétaire que le Le Matin) |
| 15. <i>LA TRIBUNE</i> | Corniche Ouest, |
| 16. <i>THIEUY Le JOURNAL</i> | Dakar |
| 17. <i>WALF GRAND PLACE</i> | KharYalla |
| 18. <i>EXPRESS NEWS</i> | Sodida Immeuble 50, <i>Dakar</i> |
| 19. <i>LE PAYS AU QUOTIDIEN</i> | Dakar |
| 20. <i>WALF SPORTS</i> | KharYalla |
| 21. <i>ENQUETE</i> | Point E, Dakar |
| 22. <i>LE POINT DU JOUR</i> | Dakar |
| 23. <i>L'AS</i> | Sacré Cœur 3, villa n°10584, <i>Dakar</i> |
| 24. <i>L'OBSERVATEUR</i> | Rue 15xCorniche Ouest, Médina, <i>Dakar</i> |
| 25. <i>LA LETTRE QUOTIDIENNE</i> | Nous n'avons pas pu obtenir les statistiques de ces nouveaux journaux et les intégrer dans les tirages. La plupart des éditeurs rechignent encore à donner leurs statistiques et certaines parutions ne durent que le temps d'une rose. |
| 26. <i>LAMB-DJI</i> | |
| 27. <i>LI KHEUW</i> | |
| 28. <i>MISE AU POINT</i> | |

HEBDOMADAIRE

| | |
|----------------------------------|--|
| 1. <i>NOUVEL HORIZON</i> | Sicap Liberté II, n°1589, <i>Dakar</i> |
| 2. <i>LE TEMOIN</i> | Gibraltar II, villa n°310, <i>Dakar</i> |
| 3. <i>LA SOURCE</i> | 27 avenue Lamine Guèye, <i>Dakar</i> |
| 4. <i>EXPRESS</i> | Keurysouf rue Pascal, <i>Rufisque</i> |
| 5. <i>ECHO DES CONSOMMATEURS</i> | Boulevard Maurice Gueye, <i>Rufisque</i> |
| 6. <i>LE DEVOIR</i> | 85 Cité Keur Damel, <i>Dakar</i> |
| 7. <i>LA NATION</i> | Keurysouf, <i>Rufisque</i> |
| 8. <i>RELAX</i> | <i>Dakar</i> |
| 9. <i>PASSION</i> | <i>Dakar</i> |
| 10. <i>LA GAZETTE</i> | <i>Grand-Yoff, Dakar</i> |
| 11. <i>FACE DAKAR</i> | |

MENSUELS ET BIMENSUELS

| | |
|------------------------------|--|
| 1. <i>THIOF</i> | Sicap Liberté II n°1589, <i>Dakar</i> |
| 2. <i>HORIZONS AFRICAINS</i> | Centre des Œuvres Diocésaines, <i>Dakar</i> |
| 3. <i>LE JAMBAAR</i> | Camp Dial Diop, Avenue des Jambaar, <i>Dakar</i> |
| 4. <i>ARMEE NATION</i> | Camp Dial Diop, Avenue des Jambaar, <i>Dakar</i> |
| 5. <i>AURORE DU SUD</i> | 61, Gibraltar 1, <i>Dakar</i> |
| 6. <i>VOIX DE TOUBA</i> | 73 avenue Peytavin, <i>Dakar</i> |
| 7. <i>TOUBA MAGAZINE</i> | 73 avenue Peytavin, <i>Dakar</i> |
| 8. <i>DAKAR LIFE</i> | Corniche ouest, <i>Dakar</i> |
| 9. <i>LE 221</i> | <i>Dakar</i> |
| 10. <i>RÉUSSIR MAGAZINE</i> | <i>Dakar</i> |
| 11. <i>AGRI INFOS</i> | <i>Dakar</i> |

2. LES RADIOS

Radios généralistes

| | |
|---|--|
| 1. Radio Sénégal Internationale (RSI) 92.5 FM | 2. Dakar FM - 95.7 FM |
| 3. Sud FM Dakar 98.5 | 4. Walffadjri FM -99.0 FM |
| 5. Lamp Fall FM Dakar 101.7 FM | 6. Radio Futurs Médias Dakar 94 FM |
| 7. Nostalgie Dakar 90.3 FM | 8. Soknna FM - 99.9 FM |
| 9. Océan FM Dakar 93.7 FM | 10. Radio Municipale de Dakar -95.5 FM |
| 11. Origine FM Dakar | 12. Témoin FM -107 FM |
| 13. Radio Dunya FM Dakar 88.9 FM | 14. Teranga FM -99.7 |
| 15. Diamono FM Dakar 100.8 FM | 16. Radio Nostalgie -90.3 FM |
| 17. 7 FM Dakar 97.3 | 18. FM Téranga, Saint Louis -99.7 FM |
| 19. Zik FM Dakar | 20. West Africa Democracy Radio |

Radios communautaires*

| | |
|---|---|
| 1. Ndef Leng (HLM Dakar) langues: Sérère, Diola, Pular, Mandingue | 2. Afia (Grand Yoff Dakar) : Wolof, Pular, Diola, Sérère |
| 3. Jokko (Rufisque) langues : Wolof, Pular, Sérère, Hassainia | 4. Pétré FM (Pété Podor) langues: Pular, Wolof, Hassainia |
| 5. Jappo FM (ParcellesAssainies-Dakar): Wolof, Pular, Diola | 6. Oxyjeunes (Pikine) : Wolof, Pular |
| 7. Manooré FM (Sicap Dakar) : Wolof, Pular, Diola | 8. Tim Timol FM (MatamPular) : Wolof, Hassainia |
| 9. Jikké FM (Waoundé): Pular, Wolof, Hassainia, Soninké | 10. Gaynako FM (Podor), Pular, Wolof, Assania |
| 11. Niani FM (Koumpentou, Tambbambara) : Pular, Wolof, Sérère | 12. Djida FM (Bakel) : Pular, Wolof, Hassainia,Mandingue |
| 13. La Côtière (JoalFadiouth) : Wolof, Sérère | 14. Xum Pane (Ndiass) : Wolof, Sérère, Peulh |
| 15. Penc Mi (Fissel Mbour) : Wolof, Sérère | 16. BY Yen (Mont Rolland-Thies), Wolof, Sérère, Peulh |
| 17. Khombole FM (Khombole) : Wolof, Sérère | 18. Jeery FM (KeurMomarSarr), Pular, Wolof, Hassainia |
| 19. Ndiakhène FM (Ndiakhène) : Pular, Wolof | 20. Jolof FM (Linguère) : Pular, Wolof, Assania |
| 21. Ferlo FM (Daara) : Wolof, Pular | 22. Tewdu FM (koldaKounkané) : Pular, Wolof |
| 23. Kasumay FM (Ziguinchor) : Pular, Wolof, Diola, Mandingue | 24. Awagna FM (Bignona) : Pular, Wolof, Diola, Mandingue |
| 25. Goudomp FM (Goudomp) : Pular, Wolof, Diola, Mandingue | 26. Sine Saloum FM (Kaolack) : Pular, Wolof, Sérère |
| 27. LampFall FM | 28. Touba FM |
| 29. Cayar FM (la radio des pêcheurs) | |

*Ndef Leng (Hlm), Jokko (Rufisque), Jappo FM (Parcelles Assainies), Manooré FM (Sicap Dakar), Afia FM (Grand Yoff Dakar), Oxyjeunes (Pikine) sont basées à Dakar ou dans sa banlieue

3. TÉLÉVISIONS GÉNÉRALISTES

| | |
|---|--|
| 1. Radio-télévision du Sénégal-RTS (basée à Dakar) | 2. 2STV (basée à Dakar) |
| 3. Canal info news (basée à Dakar) | 4. Walf TV (basée à Dakar) |
| 5. RDV (Dunyaa Vision) basée à Dakar | 6. Télévision Futurs Médias TFM (basée à Dakar) |
| 7. SN2 (fréquence de la RTS 1) | 8. TV5 Afrique (captée à Dakar) |
| 9. Touba TV | 10. Canal+ Horizons (abonnement) |
| 11. Africa 7 | 12. SEN TV |
| 13. TSL (Télévision Saint-Louis) | 14. LAMP FALL TV |
| 15. AFRICABLE (captée à Dakar)) | |

Canal Horizons, le Réseau MMDS (Excaf Télécom) et Delta Net TV offrent des options de bouquet Tv à péage.

Annexe 2- Sites des organes de presse (novembre 2012)

| | |
|----------------------------|---|
| 1. <i>Le Quotidien</i> | http://www.lequotidien.sn |
| 2. <i>Sud Quotidien</i> | http://www.sudonline.sn |
| 3. <i>Wal Fadjri</i> | http://www.walf.sn |
| 4. <i>Le Soleil</i> | http://www.Le Soleil.sn |
| 5. <i>L'Observateur</i> | http://www.lobservateur.sn |
| 6. <i>Quotidien l'As</i> | http://www.lasquotidien.com |
| 7. <i>Le Populaire</i> | http://www.popxibaar.com |
| 8. <i>L'Office</i> | http://www.loffice.sn |
| 9. <i>Réussir Magazine</i> | http://www.reussirbusiness.com |
| 10. <i>Expressnews</i> | http://www.expressnews.sn |
| 11. <i>Le Messager</i> | http://www.lemessager.sn |
| 12. <i>Le Peuple</i> | http://lepeuple-sn.com |
| 13. <i>La Gazette</i> | http://www.lagazette.sn |

Annexe 3- La presse en ligne (novembre 2012)

| | |
|------------------------|---|
| 1. Dépêches APS | http://www.apanews.net |
| 2. Apanews | http://www.apanews.net |
| 3. Panapress | http://www.panapresse.com |
| 4. Seneweb | http://www.seneweb.com |
| 5. African Global News | http://www.africanglobalnews.com |
| 6. Nettali.net | http://www.nettali.net |
| 7. Pressafrik | http://www.pressafrik.com |
| 8. Ferloo | http://www.ferloo.com |
| 9. 24H Chrono | http://www.24sn.com |
| 10. Sen24heures.com | http://www.sen24heures.com |
| 11. Politico SN | http://www.politicosn.com |
| 12. Xibar.net | http://www.xibar.net |
| 13. Senesport.info | http://www.senesport.info |
| 14. Leral.net | http://www.leral.net |
| 15. Le Peuple | http://lepeuple-sn.com |
| 16. Ouestaf | http://www.ouestaf.com |
| 17. Sununews | http://www.sununews.com |

Annexe 4- Corpus général de presse : 105 références

| <i>Le Quotidien</i> 17 articles |
|---|
| 1. Madiambal Diagne, « En 2006, Dakar est comme Conakry », <i>Le Quotidien</i> , 17 mars 2006 |
| 2. Yathé Nara Ndoye, « Modernisation - Infrastructures portuaires : Dakar prend un coup de jeune », <i>Le Quotidien</i> , 20 oct. 2006 |
| 3. « Circulation - Déplacements urbains dans l'agglomération de Dakar : vers plus de fluidité », <i>Le Quotidien</i> , 7 avril 2006 |
| 4. Boubacar Diallo, « Voirie de Kolda : 30 millions pour une circulation fluide », <i>Le quotidien</i> , 17 février 2004 |
| 5. Gilles Arsène Tchedjii, « Biennale des arts : Dakar, capitale de la création et de la créativité...», <i>Le Quotidien</i> , 8 mai 2010 |
| 6. Cyprien Abdoulaye Deidoum, « Réfléchir sur l'avenir du Sénégal : un nouveau panel se penche sur les orientations du pays », <i>Le Quotidien</i> , 7 janvier 2004 |
| 7. Ndiaga Ndiaye, « Écartés dans la conception de la nouvelle ville : Plaintes et plaintes des architectes », <i>Le Quotidien</i> , 27 octobre 2005 |
| 8. Aliou Cissé, « Oussouye : regard sur une ville prisonnière de ses croyances ancestrales », <i>Le Quotidien</i> , 6 février 2004 |
| 9. Marc Ball, « Déclaration d'abandon de l'excision : le bonheur du cli... », <i>Le quotidien</i> 20 janvier 2004 |
| 10. Daouda Gbaya, « Recasement des marchands ambulants à Dakar : la Mairie achète 2 terrains à plus d'1 milliard », <i>Le Quotidien</i> , 23 mars 2010 |
| 11. <i>Le Quotidien</i> , « UNESCO - Patrimoine mondial : Saint-Louis menacée de dé-classification du patrimoine mondial », 10 avril 2006 |
| 12. Mamadou Ticko Diatta, « Amélioration du niveau de vie des populations : bientôt un système de veille permanent », <i>Le Quotidien</i> , 4 juin 2003 |
| 13. Maimouna Wane, « La technologie au service du développement : Microsoft s'installe au Sénégal », <i>Le Quotidien</i> , 10 février 2004 |
| 14. Marc Ball, « Téléphonie rural : moins de 1% de villages connectés », <i>Le Quotidien</i> , 17 février 2004 |
| 15. Fatou Faye, « Grève des transporteurs : Que c'est beau Dakar sans embouteillages ! », <i>Le Quotidien</i> , 6 janvier 2004 |
| 16. Awa Beye, « Grève des éboueurs : Dakar se bouche déjà le nez », <i>Le Quotidien</i> |
| 17. B.O.Ndiaye, « Guédiawaye football club en D1: La banlieue attaque », <i>Le quotidien</i> |
| <i>Le Soleil</i> 36 articles |
| 1. Amadou Fall, « Oui, l'an 2000, c'est toujours », <i>Le Soleil</i> , édition spéciale, janvier 2002 (en hommage à Senghor). |
| 2. Ibrahima Mbodj, « Urbanisation sauvage : quelles solutions pour le cas de Dakar ? », <i>Le Soleil</i> , Hors-série, 2001 |
| 3. Babacar Dione, « Pikine Guinaw Rail : dans les dédales d'un quartier à problèmes », <i>Le Soleil</i> , 30 novembre 2007 |

| |
|---|
| 4. Eugène Kaly, « Ramassage des ordures ménagères - Dakar, mieux servie que la banlieue », <i>Le Soleil</i> , 30 août 2007 |
| 5. « Inondations à Dakar : la banlieue boit la tasse », UNE <i>Le Soleil</i> , 19 et 20 septembre 1998 |
| 6. Mamadou Cissé et Babacar Dione, « Inauguration du Palais de Justice de Pikine-Guédiawaye ; un pas de plus vers la modernisation de la banlieue », <i>Le Soleil</i> , Jeudi 26 mai 2005 |
| 7. Doudou Sarr Niang, « Autoroute à péage Dakar-Diamniadio : les voies du progrès sénégalais », <i>Le Soleil</i> (édition spéciale), avril 2006 |
| 8. Mamadou Kassé, « Aménagement du territoire et nouvelle capitale : l'École de Dakar revisite les meilleures opportunités pour le Sénégal », <i>Le Soleil</i> , 30 mars 2004 |
| 9. « Pour une fluidité du transport à Dakar : modernisation prochaine des feux tricolores », <i>Le Soleil</i> |
| 10. Omar Diouf, « Sénégal: Festival international de jazz de Saint-Louis - Chant choral et sabar ouvrent la 18e édition », <i>Le Soleil</i> , 21 mai 2010 |
| 11. Habib Demba Fall, « Organisation de la Conférence islamique: Dakar capitale de la Oumah », <i>Le Soleil</i> , 12-13 mars 2008 |
| 12. Oumar Diouf, « Dakar, capitale de la culture négro-africaine », <i>Le Soleil</i> , 11 décembre 2010 |
| 13. « Compétitions internationales : Dakar, destination très prisée », UNE <i>Le Soleil</i> 2 et 3 septembre 1998 |
| 14. Dossier réalisé par <i>Le Soleil</i> , « Cinquantième anniversaire : le nouveau visage du Sénégal », <i>Le Soleil</i> , 7 avril 2010 |
| 15. B. B. Sané, « Fonctionnelle, africaine, verte, conviviale: les promesses de la nouvelle ville » ; <i>Le Soleil</i> , 27 octobre 2005 |
| 16. Jean Pires, « Architecture : quelle ville pour demain ? », <i>Le Soleil</i> hors-série, février 2001 |
| 17. Oumar Ndiaye, « Petersen et Sandaga - Les souks de Dakar tentaculaires », <i>Le Soleil</i> , 15 Novembre 2007 |
| 18. Eugène Kaly et Oumar Ndiaye, « Dégagement des installations sauvages : Dakar-plateau première étape d'une longue opération », <i>Le Soleil</i> , 16 novembre 2007 |
| 19. El Bachir Sow, « En filigrane : laideurs dakaroises », <i>Le Soleil</i> , 7 Janvier 2010 |
| 20. René Lake, « L'informatique au Sénégal sur orbite », <i>Le Soleil</i> 4 mars 1986 |
| 21. Samba Oumar Fall, « Saint-Louis : Le Conseil régional à l'ère des Ntic », <i>Le Soleil</i> , 25 janvier 2006 |
| 22. Mamadou Sèye, « Téléphone : l'international à moindre coût grâce à Internet », <i>Le Soleil</i> , 27 septembre 1998 |
| 23. Abdoulaye Thiam, « Santé, environnement population : un nouveau code de l'environnement pour améliorer le cadre de vie », <i>Le Soleil</i> (hors-série), février 2001 |
| 24. Fara Sambe, « Cars rapides et "ndiaga ndiaye" : modernisation et lutte contre la pollution », <i>Le Soleil</i> édition spéciale, avril 2006 |
| 25. Aly Diouf, « Infrastructures et transports : les routes de la vie », <i>Le Soleil</i> édition spéciale, avril 2006 |
| 26. <i>Le Soleil</i> , « Phénomène de société - il était une fois...le "Set setal" », <i>Le</i> |

| |
|--|
| <i>Soleil</i> , 4 septembre 2007 ; |
| 27. A. Sarr Gonzales, « Thiès - Don de sang et set-setal au poste de santé de Grand Thiès », <i>Le Soleil</i> , 1er avril 2009 |
| 28. Le Soleil, « Préparatifs du Sommet de l'Oci : les marchands ambulants organisent un "set-sétal" » comme contribution », <i>Le Soleil</i> , 18 février 2008 ; |
| 29. Abdoulie John, « Opération "Set Setal" des foirails : la Ville de Dakar, Ama Sénégal et Aprodak à l'assaut des montagnes d'ordures », <i>Le Soleil</i> , 26 janvier 2005 |
| 30. Sellé Seck, « Traitement des ordures ménagères : les femmes de Pikine invitent au set-setal », <i>Le Soleil</i> , 1 ^{er} août 2006. |
| 31. Eugène Kaly, « "Dakar ville propre" - La municipalité s'engage à débarrasser la capitale de ses ordures », <i>Le Soleil</i> , 24 juin 2009 |
| 32. Mamadou Lamine Diatta, « Enquête sur la mendicité : Pourquoi le fléau perdure au Sénégal », dossier réalisé par <i>Le Soleil</i> , 23 septembre 2010 |
| 33. Abdoulaye Diallo, « Le Premier ministre annonce une cellule nationale de lutte contre la traite des personnes : nous devons combattre la mendicité en appliquant la loi », <i>Le Soleil</i> , 25 août 2010 |
| 34. Babacar Dieng et Ben Cheikh, « Réunion nationale sur le gamou de Tivaouane : identification et évaluation des besoins », <i>Le Soleil</i> , 28 Janvier 2010 |
| 35. Mohamadou Sagne, « Organisation du Gamou 2009 - les autorités déjà à pied d'œuvre », <i>Le Soleil</i> , 5 janvier 2009 |
| 36. Modou Mamoune Faye « FILM : "Dakar...la rue publique" de Ben Diogaye Bèye : une capitale, ses blessures et ses stigmates », <i>Le Soleil</i> , 17 août 2009 |
| <i>Sud Quotidien</i> 26 articles |
| 1. Mame Aly Konté, Yacine Kane, « Cités de banlieue, villes d'Afrique : aux portes de Dakar, le village flottant de Keur Mbaye Fall », <i>Sud Quotidien</i> , 27 Août 2003 |
| 2. Mame Aly Konté, « Dakar sacrifie la future génération », <i>Sud Quotidien</i> , lundi 27 juillet 2009 |
| 3. Mame Aly Konté, « Ponts, échangeurs, petits tunnels, carrefours démesurés : un pari osé pour une modernité à risque », <i>Sud Quotidien</i> , 10 avril 2008 |
| 4. Oumar Ndiaye, « Expositions photos à l'Institut Senghor : "Dakar étouffe ! s'indigne Kadia Sow" », <i>Sud Quotidien</i> , 27 janvier 2006, |
| 5. Vieux Savane, « Dakar, ville poubelle », <i>Sud Quotidien</i> , 21 décembre 2006 |
| 6. « Mobilité urbaine à Dakar : embouteillages, calvaire des usagers », <i>Sud Quotidien</i> , 8 mai 2009 |
| 7. Racky Ly, « Brassage des cultures occidentales et africaines : Dakar, carrefour des discussions », <i>Sud Quotidien</i> , 20 mai 2010 |
| 8. Félix Nzale, « Le 10ème Saint-Louis jazz festival sauvé de justesse », <i>Sud Quotidien</i> , 30 avril 2002 |
| 9. Madior Fall, « Sommes-nous urbains ?», dossier réalisé par <i>Sud Quotidien</i> sur « Dakar asphyxiée », publié les 22 et 23 août 2006 |
| 10. Mame Aly Konté, « Journée mondiale de l'habitat : guerre ouverte contre la cantinisation de Dakar », <i>Sud Quotidien</i> , 5 octobre 1999 |
| 11. « Film-Dakar, la rue... publique : Zoom sur une capitale qui se meurt », <i>Sud</i> |

| |
|---|
| <i>Quotidien</i> 22 septembre 2007 |
| 12. Moctar Dieng, « Désencombrement de Dakar - Pétersen "relooké" change de face », <i>Sud Quotidien</i> , 16 novembre 2007 |
| 13. Mame Aly Konté, « Ombres et lumières d'une ville en otage : Dakar, cité bordel et bazar », <i>Sud Quotidien</i> , 12 novembre 2010 |
| 14. <i>Sud quotidien</i> , « Dakar asphyxiée », dossier publié les 22 et 23 août 2006 |
| 15. Pape Mayoro Ndiaye, « Plaidoyer pour la sauvegarde du patrimoine de Kermel : le collectif de défense de la ville sur le pied de guerre », <i>Sud Quotidien</i> , 13 juillet 2009 |
| 16. Bacary Dabo, « Incubateur des entreprises Tic : l'accompagnement d'une trentaine d'entreprises par an comme objectif », <i>Sud Quotidien</i> , 20 avril 2011 |
| 17. Ibrahima Diallo, « Dakar, ville propre...: la banlieue dans l'attente », dossier <i>Sud Quotidien</i> , 16 novembre 2007 |
| 18. <i>Sud Quotidien</i> , « La gestion des déchets plongent les villes dans le chaos », 27 juillet 2001 |
| 19. Mame Aly Konté, « "Dakar-ville propre" victime de la campagne électorale: Saliou Sambou ligoté par les politiciens », <i>Sud quotidien</i> , 25 avril 2002 |
| 20. Chérif Faye, « Les mendiants à l'assaut de la ville », <i>Sud Quotidien</i> , 22 août 2006 |
| 21. Mame Aly Konté, « Mort orchestrée d'une vieille cité coloniale : Dakar enterre ses vieilles bâties », <i>Sud quotidien</i> , 1999 |
| 22. <i>Sud quotidien</i> , « Dakar asphyxiée », dossier publié les 22 et 23 août 2006 |
| 23. Mame Aly Konté, « A quand la ville ? », dossier réalisé sur le <i>Désencombrement de Dakar</i> , <i>Sud Quotidien</i> , vendredi, 16 novembre 2007 |
| 24. Sud, « Dakar, capitale de la lutte contre le sida », <i>Sud quotidien</i> , 8 décembre 2003 |
| 25. El Hadj Kasse, « Eaux usées et déchets: Dakar zone dépotoir », <i>Sud quotidien</i> , 14 octobre 1993 |
| 26. <i>Sud quotidien</i> , « Sondage Sud-Bda: le Dakarois tel qu'en lui-même, », 23-24-25 juillet 2003 |
| <i>Walfadjri</i> 26 articles |
| 1. Amadou Abdoul Sakho, « Allées du centenaire : grandeur et décadence d'un boulevard », <i>Walfadjri</i> , 17 et 18 juin 1995 |
| 2. Walfadjri, « Fortes pluies à Dakar : la banlieue sous les eaux », <i>Walfadjri</i> , 26 août 2009 |
| 3. Mamadou Biaye, « Radios communautaires : cinq stations pour le monde rural », <i>Walfadjri</i> , 14 juillet 1998 |
| 4. Daniel Békoutou, « Délestage et presse : Entre non parutions et interruptions d'émissions », <i>Walfadjri</i> , 17 juillet 1998 |
| 5. Amadou Diouf, « Nouvelle capitale du Sénégal: les chantiers de l'Anoci ont-ils fait oublier ce projet de Me Wade? », Dossier sur la nouvelle capitale publié par <i>Walfadjri</i> , édition du 23 août 2006, |
| 6. « Mobilité urbaine à Dakar : les difficultés causent 108 milliards de pertes par an », <i>Walfadjri</i> , 7 juin 2003 |
| 7. Papa Bakary Kamara, « Arrivée de la flamme olympique à Dakar - Le Cnoss à la recherche de 300 millions pour réussir l'organisation », <i>Walfadjri</i> , 18 |

| |
|--|
| février 2010 |
| 8. Abdou Rahmene Mbengue, « Festival de Saint-Louis : Pharoah Sanders clôt la grand-messe du jazz », <i>Walfadjri</i> , mai 2010 |
| 9. « Ben Diogaye Bèye, cinéaste réalisateur : "Dakar est à nous, c'est une valeur commune" », <i>Walfadjri</i> ; 22 septembre 2009 |
| 10. Joseph Diedhiou, « "Décantinisation" de la ville de Dakar : Wade déclenche la guerre contre les occupants anarchiques », <i>Walfadjri</i> , 16 novembre 2007 |
| 11. Fatou K. Sene, « Photographie - "Dakar étouffe" : une manière de sensibiliser sur le cadre de vie », <i>Walfadjri</i> , 26 Janvier 2006 |
| 12. « NTIC - Une aubaine pour la maîtrise de l'évolution de la ville sainte », <i>Walfadjri</i> , 14 février 2009 |
| 13. Abdoul Aziz Agne, « Touba à l'ère de la modernité - quand les Ntic s'incrustent dans le magal », <i>Walfadjri</i> , 26 janvier 2011 |
| 14. Daniel Békoutou, « Parcelles assainies : le pari de l'assainissement », <i>Walfadjri</i> , 2 juillet 1998 |
| 15. Mamadou Biaye, « Tabaski : Dakar se vide de ses "étrangers" », <i>Walfadjri</i> 9 et 10 mai 1995 |
| 16. Bassirou Sow, « Aménagement urbain : Touba invité au sommet des villes d'Istanbul », <i>Walfadjri</i> , 23 juin 1995 |
| 17. Amadou Abdoul Sakho et Assane Saada, « Dakar à travers les âges », <i>Walfadjri</i> , 21 mai 1995 |
| 18. Nadjib Sagna, « Magal de Touba - La guerre des télévisions a eu lieu : dix chaînes ont rivalisé d'ardeur dans la ville sainte », <i>Walfadjri</i> , 5 février 2010 |
| 19. Pape Modou Lo, « Le Magal de Touba chômé et payé désormais au Sénégal », 22 Janvier 2011 |
| 20. Abdoulaye Bamba Sall, « Préparatifs du Magal 2011 : Touba dénonce la concurrence du Fesman », <i>Walfadjri</i> , 26 novembre 2010 |
| 21. « Metissacana: Internet dans les régions », <i>Walfadjri</i> , 4, 5 janvier 1997 |
| 22. Aps, « Mbour, les calèches en quête de réhabilitation », in <i>Walfadjri</i> , 11 jan 1997 |
| 23. Ousseynou Gueye, « Croissance économique forte: la route est encore longue », <i>Walfadjri</i> 13 janvier 1997 |
| 24. Ousmane Diouf, « Vente de journaux : vivre de la Une », <i>Walfadjri</i> , 1-2 février 1997 |
| 25. Demba Sileye Dia, « Guediawaye, projet pour une nouvelle ville et une vie nouvelle », <i>Walfadjri</i> , 21 février, 1997 |
| 26. Abou Abel Thiam, « Véhicules de luxe: plus de BMW à Dakar qu'à Paris », <i>Walfadjri</i> , 22-23 février 1997 |

Annexe 5- Sites web de villes ou d'information locale

| | |
|--|--|
| 1. Ville de Dakar www.villededakar.org | 2. Ville de Saint-Louis http://www.villedesaintlouis.com |
| 3. Conseil régional de Saint-Louis http://www.cr-saintlouis.sn | 4. Commune de Tambacounda http://mairietambacounda.com |
| 5. Mairie d'arrondissement de Grand-Dakar http://www.mairiegranddakar.com/index-1.html | 6. Ville de Guédiawaye - Sénégal http://www.villedeguediawaye.sn/index.htm |
| 7. Région de Diourbel http://www.cr-diourbel.sn | 8. Conseil régional de Fatick http://www.regionfatick.org |
| 9. Association des régions du Sénégal http://www.sendeveloppementlocal.com/Association-des-regions-du-Senegal_r3.html | 10. Tambacounda.info www.tambacounda.info |
| 11. Thiesinfo.com http://www.thiesinfo.com | 12. Waoundé (localité à l'extrême Est du Sénégal sur les rives du fleuve Sénégal, à mi-chemin entre Matam et Bakel.) : http://www.waounde.com |
| 13. GrandYoff.com www.grandyoff.com | 14. ndarinfo.com http://www.ndarinfo.com |
| 15. Mbour info, la petite Côte dans le web http://mbour.info/index.php | 16. Ville de ziguinchor http://www.villedeziguinchor.org/index |
| 17. Scoops de Ziguinchor http://www.scoopsdeziguinchor.com | 18. kaolackois.com http://www.kaolackois.com |
| 19. koldanews.com http://www.koldanews.com | |

Annexe 6- Organes disparus du paysage médiatique

Radios

| | |
|----------------|---------------|
| 1. Energie Fm | 2. 7 Fm |
| 3. FM Santé | 4. Diamono FM |
| 5. Envi FM | 6. Fagaru Fm |
| 7. Première FM | 8. Sopi FM |

Journaux

| | |
|--|---|
| 1. <i>Tract quotidien</i> | 2. <i>Frasques quotidiennes</i> |
| 3. <i>Nuit et jour</i> | 4. <i>Mœurs</i> |
| 5. <i>Match</i> | 6. <i>Scoop</i> |
| 7. <i>Info 7</i> | 8. <i>Le Politicien</i> (hebdo) |
| 9. <i>Cafard libéré</i> (hebdo) | 10. <i>L'Espace nouveau</i> |
| 11. <i>L'événement du soir</i> | 12. <i>La Vache</i> |
| 13. <i>Zénith</i> (hebdo) | 14. <i>Promotion</i> |
| 15. <i>La Vérité</i> | 16. <i>Deuk-bi</i> |
| 17. <i>Le Volcan</i> | 18. <i>Le Journal de l'économie</i> (hebdo) |
| 19. <i>Le Journal</i> | 20. <i>La Pointe</i> |
| 21. <i>Démocratie</i> (mensuel) | 22. <i>Afrique Tribune</i> |
| 23. <i>Cocorico</i> (quotidien satirique) | 24. <i>Le Matin</i> |
| 25. <i>Il est midi</i> | 26. <i>Kotch</i> |
| 27. <i>24 heures</i> (devenu <i>24heures chrono, virtuel</i>) | 28. <i>Weekend Magazine</i> |
| 29. <i>Champion</i> | 30. <i>Sports Soleil</i> |
| 31. <i>L'Actuel</i> (devenu virtuel) | 32. <i>Dakar Soir</i> |
| 33. <i>Révélations</i> | 34. <i>Terminal</i> |
| 35. <i>Teuss</i> | 36. <i>Il est midi</i> |
| 37. <i>Tolof-Tolof</i> | 38. <i>Rac-Tac</i> |
| 39. <i>Révélations</i> | 40. <i>Check-down</i> |

Annexe 7- Questionnaire aux journalistes

Ce questionnaire s'adresse aux journalistes de la presse écrite spécialisés dans le traitement de l'information sur les questions urbaines. Il est vous adressé pour les besoins d'un travail de recherche en Sciences de l'information et de la communication.

I /Traiter l'information sur la ville

| |
|--|
| 1. Quelle place occupe la ville dans le traitement de l'information ? |
| 2. Est-il facile de traiter l'information sur la ville ? Pourquoi ? |
| 3. Quelles sont vos préoccupations essentielles lorsque vous parlez de la ville ? |
| 4. Quels aspects un bon traitement de l'information sur la ville devrait privilégier ? |
| 5. Avez-vous l'impression d'un déséquilibre entre l'espace consacré aux zones urbaines par rapport aux zones rurales ? |
| 6. Dans les sondages, préférez-vous une meilleure diffusion à Dakar ou dans le reste du Sénégal ? Pourquoi ? |

II /Ville et citadinité

| |
|--|
| 7. Si vous deviez donner une définition de la ville sénégalaise quelle serait cette définition ? |
| 8. Selon vous quelles sont les éléments d'ordre immatériel et matériel que vous mettez en relation avec la ville ? |
| 9. D'après vous existe-t-il une corrélation entre la ville et la modernité ? Donnez-en les détails |
| 10. Être citadin aujourd'hui c'est quoi selon vous ? |
| 11. Pensez-vous que les médias contribuent à façonner une certaine idée de la ville et de la citadinité ? |

III /Aménagement urbain et occupation de l'espace

| |
|---|
| 12. Quel regard portez-vous sur l'aménagement de notre espace urbain ? |
| 13. quels commentaires vous inspirent les <i>Grands travaux</i> réalisés par l'actuel |

gouvernement ?

14. Que vous inspirent les arrêtés d'interdiction d'occupation anarchique des trottoirs et la révolte des marchands ambulants ?

15. Y a-t-il un malaise urbain au Sénégal?

Annexe 8- Interview de Massamba Mbaye, directeur du mensuel *Dakar Life*

Réalisée à Dakar le 17 juin 2009

Qu'est-ce qui fait de *Dakar Life* (*DL*) un magazine « urbain » ?

Nous sommes un journal urbain parce que nous nous intéressons aux logiques urbaines, c'est notre ligne éditoriale. Et dans les faits les rubriques traduisent cette préoccupation urbaine. Nous ouvrons toujours par un dossier qui fait la part belle aux questions urbaines. Mais il y a aussi l'aménagement de l'espace, les manifestations festives, la cellule familiale de base dans un contexte urbain, ce que sont nos valeurs devenues. Si nous prenons l'exemple du « Takk suuf » (mariage secret), ce phénomène des hommes qui épousent en secret une deuxième femme, il est essentiellement urbain et n'est possible qu'en ville parce la ville favorise et permet l'anonymat ; il est impossible que cela arrive dans un village où tout le monde se connaît.

Nous nous intéressons aussi aux figures urbaines, c'est-à-dire des personnes médiatiques, *médiatisables* et qui s'imposent d'elles-mêmes. Nous pouvons également aller rechercher ces personnes. Nous nous intéressons aux éléments qui peuvent interroger notre urbanité parce qu'il s'agit aussi de donner le pouls de la ville.

Qu'est-ce qui différencie *DL* des autres organes d'information générale ?

Il y a la spécialisation qui nous différencie. Un journal spécialisé calibre ses informations en fonction de ses objectifs d'information qui sont beaucoup plus ciblés. Mais en dehors de cela nous partageons les impératifs de proximité avec le public.

Ne courrez-vous pas le risque de tomber dans la « *peopolisation* » ?

Il y aurait un risque de « *peopolisation* » si on se limitait uniquement aux figures urbaines. Mais on ne se limite pas à cela, on travaille sur les logiques urbaines dans leur globalité.

Le journal *DL* participe-t-il à la construction d'une urbanité dakaroise ?

Je pense que oui, très modestement. Lorsque nous interrogeons les phénomènes de société, il y a un discours qu'on essaie de reconstituer avec des projections sur notre présent et notre futur. Si je prends par exemple le phénomène des castes nous reconstituons un discours sur un problème de société mis en contexte dans le milieu urbain

Votre journal est écrit en français, y a-t-il une langue urbaine ?

La langue urbaine est quelque chose de complexe, c'est un discours codé. On travaille sur trois éléments : la langue française, la langue wolof et les éléments visuels.

Nous écrivons en français mais nous mettons beaucoup d'expressions en wolof, il y a aussi que la réclame publicitaire est faite en wolof ce qui focalise l'attention de ceux qui parlent cette langue. Nous travaillons également sur les aspects visuels de la ville qui constituent en eux-mêmes une langue.

Êtes-vous concurrencés par d'autres supports d'information ?

Le journal de société que nous faisons est nouveau sous l'angle des logiques urbaines. Il y a eu des journaux avant nous des journaux de société mais pas de discours journalistique sur la ville projeté à travers une approche éditoriale globale. Dans les autres supports la ville se révèle à travers le journal mais avec nous c'est le journal qui révèle la ville de façon consciente.

Annexe 9- Aperçu synthétique des termes significatifs et des représentations correspondantes dans le corpus.

| Termes mis en relation | Représentations |
|--|---|
| Paris/Dakar/An 2000 | Centre urbain, modernité, futur |
| Circulation/transports/fluidité | Maîtrise du temps/modernité /prospérité économique |
| Plateau/banlieue | Centralité, périphérie, marginalité |
| Ville/Futur/progrès | Civilisation, citadinité |
| Ville/cantines | Ruralisation, "rurbanisation", recul civilisationnel |
| Villes/ordures | Désordre, ruralisation, risque sanitaire |
| Ville/encombremens | Absence de maîtrise sur l'espace, anarchie, recul civilisationnel |
| Ville/immeubles | Modernisation, modernité, citadinité |
| Nouvelle ville/ ville (projet) | Progrès, renouveau, nouvelle ère, modernité |
| Ville/TIC | Technologie, ère nouvelle, avancée, modernité |

TABLE DES FIGURES ET ILLUSTRATIONS

PHOTOS ET CARTES

| | |
|---|-----|
| Carte administrative du Sénégal..... | 98 |
| Lecture de la presse du jour sur l’Avenue Cheikh Anta Diop | 141 |
| Le projet du tunnel à grand renfort de publicité..... | 198 |
| Un vendeur de journaux entre deux files de voitures à Dakar | 201 |
| Scène d’embouteillage à Dakar | 207 |
| La ruralité en embuscade ?..... | 217 |

TABLE DES FIGURES

| | |
|--|-----|
| Figure 1 - Tirages des journaux en 2012..... | 38 |
| Figure 2- La ville et la fabrication de l’urbanité | 166 |
| Figure 3 - La ville noyau d’un système d’information..... | 168 |
| Figure 4- Représentation globale du corpus d’analyse | 188 |
| Figure 5-Représentation graphique des références à la "centralité" | 195 |
| Figure 6 - Modernité-urbanité-ruralité : représentation dans le corpus | 222 |
| Figure 7 - Textes sur le cadre de vie dans le corpus | 238 |
| Figure 8 - Associations symboliques (source : corpus)..... | 250 |

TABLE DES TABLEAUX

| | |
|--|-----|
| Tableau 1- Aperçu chronologique de la presse sénégalaise | 33 |
| Tableau 2- Tirage des quotidiens (novembre 2012)..... | 37 |
| Tableau 3- Disparités Dakar/reste du pays à partir de données générales | 104 |
| Tableau 4 - Les médias et la dépendance urbaine | 144 |
| Tableau 5- Répartition des articles par organes de presse | 187 |
| Tableau 6- L'an 2000 dans la presse (corpus) | 192 |
| Tableau 7- La presse et la banlieue (corpus)..... | 195 |
| Tableau 8- Distribution des articles par organe de presse..... | 196 |
| Tableau 9- La ville à la Une (corpus)..... | 202 |
| Tableau 10- Textes d’illustration sur les centralités événementielles (corpus) | 210 |
| Tableau 11 - Textes sur le Progrès et le Futur (corpus) | 216 |
| Tableau 12- La presse et la <i>cantinisation</i> anarchique (corpus)..... | 221 |

| | |
|---|-----|
| Tableau 13- Distribution des articles par organe | 222 |
| Tableau 14- La presse et la patrimonialisation de la ville (corpus) | 225 |
| Tableau 15- La presse et la fabrication du bien-être urbain (corpus)..... | 228 |
| Tableau 16 - La presse et les TIC (corpus) | 231 |
| Tableau 17 - Santé et salubrité dans la presse..... | 232 |
| Tableau 18- L'hygiénisme dans la presse (dans le corpus) | 235 |
| Tableau 19- La presse et les "encombremens humains" | 238 |
| Tableau 20- Répartition des articles sur le cadre de vie (corpus) | 239 |

TABLE DES ANNEXES

| | |
|---|-----|
| Annexe 1- Cartographie urbaine des médias sénégalais – novembre 2012 | 272 |
| Annexe 2- Sites des organes de presse (novembre 2012) | 275 |
| Annexe 3- La presse en ligne (novembre 2012) | 275 |
| Annexe 4- Corpus général de presse : 105 références | 276 |
| Annexe 5- Sites web de villes ou d'information locale | 281 |
| Annexe 6- Organes disparus du paysage médiatique..... | 282 |
| Annexe 7- Questionnaire aux journalistes | 283 |
| Annexe 8- Interview de Massamba Mbaye, directeur du mensuel <i>Dakar Life</i> | 285 |
| Annexe 9- Aperçu synthétique des termes significatifs et des représentations correspondantes dans le corpus. | 287 |

INDEX GÉNÉRAL

A

Abbé Boilat · 195, 196
Abdoulaye Sadjı · 195, 196
Afrique · 124
Afrique Nouvelle · 127, *presse missionnaire*, *presse missionnaire*
Afrique occidentale · 130
Agence de presse sénégalaise · 36
Agence de régulation des télécommunications et des postes · 14, 48
AllAfrica · 49
Aminata Sow Fall · 196, 197
an 2000 · 266
an 2000 · 37, 38, 87, 151, 201, 202, 204, 205, 207, 212, 231, 232, 237, 266
an 2000 · 275
an 2000 · 293
architectes · 70, 153, 218, 293
Association des éditeurs et professionnels de la presse en ligne · *Voir : webzines*
autochtones · 134

B

banlieue · 73
brousse · 19, 29, 30
Bulletin administratif du Sénégal · 120

C

Cafard Libéré · 36
cantinisation · 74
centre-ville · *centre*
Cheikh Anta Diop · *partis*
citadinité · 11, 15, 17, 27, 45, 74, 76, 79, 80, 81, 84, 88
 citadin
 rural · 14
colonisation · 13, 29, 71, 98, 99, 108, 117, 118, 123, 125, 131
communication pour le développement · *modernisation*
comptoir colonial · 125
Conseil de régulation pour le respect de l'éthique et la déontologie · 166
Conseil exécutif des transports urbains · 10, 221
Conseil national de régulation de l'audiovisuel · 14, 36

D

Dakar · 12, 13, 14, 25, 26, 31, 36, 38, 61, 66, 72, 73, 75, 76, 87, 96, 100, 109, 110, 114, 117, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 146, 279

Dakar FM · *Voir : radios*

Dakar Life · 144

Dakar Ville · 144

discours · 14, 18, 21, 25, 32, 42, 44, 57, 62, 76, 77, 78, 80, 85, 86, 87, 88, 132, 138, 152, 153, 181, 183, 202, 204, 212, 218, 228, 244, 247, 250, 252, 253, 260, 262, 266, 269, 271, 273, 302, 303

Disso · 145

E

École de Chicago · *ville*
École de Francfort · 192
encombrements humains · *voir : hygiène*
espace urbain · 11, 17, 20, 24, 26, 30, 32, 34, 47, 61, 65, 66, 69, 70, 72, 73, 76, 77, 79, 80, 81, 85, 88, 89, 92, 93, 95, 97, 99, 100, 117, 118, 119, 122, 129, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 143, 144, 146
Esquisses sénégalaises · 195
État-nation · 146

F

Faidherbe · 143

G

Galandon Diouf · *partis*
Galaxie Gutenberg · 192
Gorée · 12, 108, 121, 122, 129, 131, 132
gouvernance urbaine · 218
Greimas · 180
Groupe DMEDIA · 161
Groupe Lamp Fall Communication · 161
Groupe Panafrican Systems production · 161
Groupe Sud · 160
Groupe Walfadjri · 160

H

Harold Innis · 192
Haut Conseil de la Radio et de la Télévision · 36
holding médiatique · 161
Horizons Africains · *presse missionnaire*
hygiène · 124, 125, 195, 237, 248, 249, 250, 252, 259, 266
hygiénisme · 248, 249, 250
hygiénisme médiatique · 249, *voir : hygiène*

I

imaginaire · 69, 27, 86, 132, 180, 186, 191, 192, 193, 200, 205, 221, 229, 230, 246, 247, 251, 265, 271, 280

imprimerie · 16, 59, 90, 112, 115, 133, 143, 157, 161, 162, 191, 194
Infodev · *TIC*
information
 communication · 81, 91
information
 communication · 1, 11, 15, 16, 20, 21, 25, 27, 30, 31, 32, 34, 37, 38, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 70, 71, 77, 80, 81, 82, 88, 90, 90, 91, 93, 93, 93, 94, 95, 96, 100, 101, 102, 104, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 116, 119, 120, 122, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 146, 147
infrastructures · 27, 28, 75, 95, 101, 122, 130, 133, 137, 139, 144, 158, 190, 196, 208, 209, 212, 214, 218, 232, 260, 266
internet · 16, 31, 37, 40, 47, 48, 49, 93, 102, 112, 114

J

John B. Thompson · 191
journalistes · 31, 55
journaux · *Voir* : presse

K

Karim · 133, 195
Kevin Lynch · 180

L

L'Écho de Saint-Louis · presse missionnaire
La Dépêche sénégalaise · 127
La Grève des Bâtu · 197
La Tribune · 161
La Vérité · 127
Lamine Gueye · partis
langues nationales · 167
Le Matin · 36
Le Moniteur du Sénégal · 120
Le Petit Sénégalais · 120
Le Photophore sénégalais · 127
Le Politicien · 36
Le Populaire · 39
Le Quotidien · *Voir* : journaux
Le Réveil du Sénégal · 120
Le Soleil · 36
Léopold Sédar Senghor · 86, 87, 110, 111, 196, 201, 204, 237, 286
leral.net · 165
Ligue Démocratique · partis
littérature · 3, 6, 13, 17, 25, 46, 52, 63, 72, 110, 119, 121, 122, 137, 153, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 231, 232, 254, 279, 282, 284

M

macrocéphalie · centre

marchands ambulants · 74, 218, 236, 238, 251, 252, 293, 295, 301
Marshall Mac Luhan · 182
mass media · 91
Match · *Voir* : journaux
médias · 1, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 24, 25, 26, 31, 32, 33, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 54, 61, 63, 72, 74, 78, 81, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 100, 101, 102, 103, 104, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 122, 123, 129, 130, 134, 136, 137, 144, 145, 146, 147
Metissacana · 36
métropolisation · 144
Michel de Certeau · 234
Michel de Certeau · 184, 185, 221, 234
Michel de Certeau · 278
mobilité · 10, 27, 69, 154, 214, 220, 221, 222, 223, 245, 280, 286, *Voir*
modernisation · 7, 13, 46, 54, 55, 57, 64, 65, 79, 91, 97, 99, 100, 118, 119, 122, 126, 132, 143, 145, 167, 190, 191, 195, 207, 212, 217, 218, 222, 241, 244, 245, 248, 258, 260, 264, 265, 278, 285, 294
moderniste
 modernisation · 15, 16, 57, 112, 113
modernité
 modernisation · 81
modernité · 1, 7, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 34, 44, 45, 46, 47, 49, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 70, 73, 74, 78, 79, 81
 modernisation · 66
 modernisation · 21, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 65
modernité · 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 97, 99, 100, 101, 102, 104, 114, 115, 116, 117, 118, 123, 135, 136, 138, 139, 142, 144, 173, 180, 181, 183, 189, 190, 191, 192, 193, 199, 200, 202, 205, 207, 213, 214, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 228, 230, 231, 237, 239, 241, 246, 248, 249, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 269, 270, 271, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 295, 297, 300, 304
mythe urbain · 86, 151, 201, 202, 204, 207, 212, 231, 243

N

nettali.com · 164
Nouvelle ville · 211, 232, 271, 304

O

occupation de l'espace · 12, 74, 108, 124, 174, 218, 220, 237, 259, 262, 266, 300
Ousmane Socé · 133, 195, 196
Oxyjeunes · *Voir* : radios

P

Paris · 15, 19, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 36, 45, 52, 53, 55, 56, 57, 60, 65, 67, 68, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 89, 94, 124, 134, 144, 159, 185, 198, 204, 212, 240, 273, 274, 276, 279, 287, 304
Parti démocratique sénégalais · partis

Parti Socialiste · *partis*
partis · 138
partis politiques · 135, 138, 140, 141, 147
peopolisation · Voir : journaux
Pluralisme · *médias*
post-coloniale · 64
pressafrik.com · Voir : webzines
presse

presse écrite · 11, 13, 16, 17, 18, 21, 25, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 69, 80, 82, 88, 89, 96, 97, 99, 104, 106, 109, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 133, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 144, 146
presse missionnaire · 127
presse urbanisante · 219, 243, 265
Programme d'amélioration de la mobilité urbaine · 221
progrès · 54, 55, 56, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 87, 89, 90, 91, 100, 198, 218, 219, 221, 222, 223, 230, 231, 232, 244, 245, 248, 260, 262, 263, 266, 277, 281, 294, 304

Q

Quatre communes · 109, 132, 140, 195

R

Radio éducative rurale · 145
Radio municipale de Dakar · Voir : radios
Radio Sénégal internationale · Voir : radios
Radiodiffusion Nationale du Sénégal · rts
Raffestin · 181
représentations · 15, 16, 20, 24, 26, 29, 63, 73, 81, 84, 85, 86, 88, 91, 94, 95, 101, 104, 117
réseaux de communication · 62, 220
Roger Chemain · 194
Roland Barthes · 181
Roman d'un Spahi · 195
Rufisque · 1, 12, 108, 109, 121, 129, 131, 132

S

Saint-Louis · 12, 14, 44, 73, 108, 118, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 142, 143, 144
Sciences de l'information et de la communication · 31, 90, 116
ségrégation · 70, 72, 74, 132, 195, 221, 253
Sembène Ousmane · 168, 197, 237
Sénégal · 1, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 21, 25, 28, 29, 31, 32, 36, 37, 38, 43, 44, 47, 48, 49, 58, 61, 64, 65, 66, 67, 72, 73, 74, 79, 81, 84, 85, 86, 87, 89, 96, 97, 99, 100, 102, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 278, 279, 287
Seneweb · Voir : webzines
Senghor · *partis*
set-setal · voir : *hygiène*
SIC · 11, 17, 20, 89, 90, 92, 94, 102
Sonatel · *orange*
spatio-genèse urbaine · 119

stéréotypes · 86, 229, 244, 259
Sud FM · 36
Sud Hebdo · 36
Sud Hedbo · 127
Sud Magazine · 36
Sud quotidien · 36

T

Technologies de l'information
tic · 48
territorialité urbaine · 156
Théodore Ducos · 143
théorie organiciste · 249
Tivaouane · 17
Touba · 17, 76, 79, 112

U

urbanisme · 67, 79, 121, 124, 125, 212, 218, 219, 265, 277, 280, 281
urbanistes · 20, 70, 153, 214, 218
utopie · 78, 86, 87, 204, 206, 207, 213, 237, 244, 271, 283, 285

V

villes coloniales · 124
virtualisation · Voir : TIC

W

Walf FM · Voir : radios
Walf Grand Place · 36
Walf Sports · 36
Walf Tv · 36
Walfadjri · 127, *walf*
webzines · 163

X

xibar.net · 165

Z

Zik FM · Voir : radios

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| REMERCIEMENTS..... | 2 |
| AVANT-PROPOS | 5 |
| SOMMAIRE | 7 |
| SIGLES ET ABRÉVIATIONS | 9 |
| Introduction générale..... | 10 |
| PREMIÈRE PARTIE - MÉDIAS, VILLE, MODERNITÉ : CADRE THÉORIQUE, CONCEPTS, MÉTHODOLOGIE..... | 18 |
| CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE ET JUSTIFICATION DU CORPUS | 21 |
| 1.1 L'OBJET D'ÉTUDE : DÉFINITION ET INTERROGATIONS..... | 22 |
| 1.1.1 <i>La définition du champ</i> | 22 |
| 1.1.2 <i>Justification et intérêt de la recherche</i> | 23 |
| 1.2 LA VILLE UNE NOTION MOUVANTE | 25 |
| 1.2.1 « <i>Brousse</i> » (<i>campagne</i>) versus <i>ville</i> | 27 |
| 1.2.2 <i>La ville objet de savoir</i> | 28 |
| 1.3 CORPUS D'ANALYSE ET PRÉCISIONS CONTEXTUELLES | 28 |
| 1.3.1 <i>Critères de choix du corpus</i> | 30 |
| 1.3.2 <i>Contexte de l'étude : diversité des supports et des contenus</i> | 34 |
| 1.3.3 <i>Un contexte de transition vers plus de liberté</i> | 38 |
| 1.4 MÉTHODOLOGIE | 40 |
| 1.4.1 <i>Médias et complexité linguistique</i> | 42 |
| 1.4.2 <i>L'internet, une nouvelle donne</i> | 43 |
| CHAPITRE 2 : MÉDIAS, VILLE ET MODERNITÉ..... | 46 |
| 2.1 LA MODERNITÉ, ESSAI DE DÉFINITION | 47 |
| 2.1.1 <i>Comprendre la modernité</i> | 47 |
| 2.1.2 <i>Modernité et histoire</i> | 49 |
| 2.2 L'ESPRIT DE LA MODERNITÉ | 53 |
| 2.2.1 <i>Lectures de la modernité</i> | 55 |
| 2.2.2 <i>Modernité et postmodernité</i> | 56 |
| 2.2.3 <i>Modernité, modernités : déclinaisons locales ?</i> | 59 |
| 2.3 VILLE ET ESPACE URBAIN | 60 |
| 2.3.1 <i>De quelques définitions de la ville</i> | 61 |
| 2.3.2 <i>Éléments caractéristiques de la ville</i> | 63 |
| 2.3.3 <i>Les mots clés de l'espace urbain</i> | 66 |
| 2.4 LA VILLE SYSTÈME SÉMIOTIQUE, FORME SOCIO-SPATIALE | 69 |
| 2.4.1 <i>La ville laboratoire de la modernité</i> | 72 |

| | |
|---|------------|
| 2.4.2 <i>La citadinité, une approche anthropologique de l'espace</i> | 73 |
| 2.4.3 <i>Imaginaire et représentations</i> | 74 |
| CHAPITRE 3 : HYPOTHÈSES DE TRAVAIL ET RELATIONS CONCEPTUELLES | |
| | 76 |
| 3.1 LES HYPOTHÈSES DE DÉPART | 77 |
| 3.1.1 <i>Vers la mise en hypothèses autour de « ville », « médias » et « modernité »</i> | 77 |
| 3.1.2 <i>De quelques relations conceptuelles présumées</i> | 78 |
| 3.2 SCIENCES DE L'INFORMATION, MODERNITÉ ET ESPACE URBAIN, DES RELATIONS NATURELLES ?..... | 81 |
| 3.2.1 <i>Sciences de l'information et de la communication et modernité</i> | 82 |
| 3.2.2 <i>Sciences de la communication, ville, espace urbain</i> | 84 |
| 3.2.3 <i>De la fonction de communication de l'espace urbain</i> | 86 |
| 3.3 VILLE, MODERNITÉ ET MODERNISATION EN AFRIQUE | 88 |
| 3.3.1 <i>Ville et urbanisation en Afrique</i> | 88 |
| 3.3.2 <i>La ville sénégalaise, un laboratoire de la modernité ?</i> | 90 |
| Conclusion de la première partie | 92 |
| DEUXIÈME PARTIE - LES MÉDIAS DANS LA VILLE : LE POUVOIR DE LA « CENTRALITÉ » | 94 |
| CHAPITRE 1 : VILLE ET PRESSE SÉNÉGALAISE DU XIX^E AU XX^E SIÈCLE : DE LA PRODUCTION DU « CENTRE » AU PROJET DE MODERNITÉ | 97 |
| 1.1 DE LA FRACTURE COLONIALE À L'ÉMERGENCE D'UN ÉTAT MODERNE | 98 |
| 1.1.1 <i>Le tournant de la rencontre coloniale</i> | 99 |
| 1.1.2 <i>Une réalité post-coloniale marquée par le fait urbain</i> | 100 |
| 1.1.3 <i>De l'ouverture médiatique à la pensée moderniste</i> | 102 |
| 1.2 ORIGINES DE LA PRESSE : LA FÉCONDITÉ DU MILIEU URBAIN | 105 |
| 1.2.1 <i>Pour une approche spatialisée de la presse sénégalaise</i> | 106 |
| 1.2.2 <i>Une « spatio-génèse » urbaine</i> | 109 |
| 1.3 CRÉATION URBAINE ET FAIT COLONIAL | 112 |
| 1.3.1 <i>Du comptoir à la ville</i> | 113 |
| 1.3.2 <i>La presse : origine coloniale, urbaine et forte politisation</i> | 114 |
| 1.3.3 <i>Une hégémonie urbaine dès les origines</i> | 117 |
| 1.4 « SPATIOLOGIE » DE L'INFORMATION | 122 |
| 1.4.1 <i>L'inscription spatiale d'un pluralisme de l'information</i> | 122 |
| 1.4.2 <i>Presse, contrôle de l'espace et émergence d'une nouvelle mentalité</i> | 125 |
| 1.4.3 <i>Centralité et métropolisation de l'information</i> | 130 |
| CHAPITRE 2 : LES TERRITOIRES MÉDIATIQUES DE L'URBANITÉ..... | 134 |
| 2.1 TERRITOIRES MÉDIATIQUES URBAINS | 135 |
| 2.1.1 <i>La presse écrite, bastion médiatique urbain</i> | 135 |

| | | |
|--|--|------------|
| 2.1.2 | <i>La mise en scène de la ville : de Dakar-Matin à Dakar Life ou le besoin de ville</i> | 137 |
| 2.2 | DE LA FABRICATION À LA DISTRIBUTION : UNE CONSÉCRATION DE LA CENTRALITÉ | 141 |
| 2.2.1 | <i>Centralité et enclavement informationnel</i> | 141 |
| 2.2.2 | <i>La mise en mots de la ville : le jeu des rubriques.....</i> | 144 |
| 2.3 | GRANDES TENDANCES MÉDIATIQUES ET RÉALITÉ URBAINE | 145 |
| 2.3.1 | <i>Concentration, journaux à 100 francs, virtualisation, sursaut linguistique</i> | 145 |
| 2.3.2 | <i>Un format en évolution</i> | 147 |
| 2.3.3 | <i>Le blason des langues nationales</i> | 152 |
| 2.4 | LA RADIO ET LA TÉLÉVISION, INSTRUMENTS DE L'URBANITÉ..... | 154 |
| 2.4.1 | <i>Radios de proximité en territoire urbain.....</i> | 154 |
| 2.4.2 | <i>Logiques identitaires affirmées : Lamp Fall FM et Ndef Leng FM</i> | 158 |
| 2.4.3 | <i>Logiques moins urbaines : la voix des ruraux ou l'impératif d'émancipation territoriale</i> | 160 |
| 2.4.4 | <i>La télévision sous le parapluie urbain</i> | 161 |
| CHAPITRE 3 : | MÉDIAS, SYSTÈME D'INFORMATION ET REPRÉSENTATIONS URBAINES | 164 |
| 3.1 | SYSTÈME D'INFORMATION ET NOUVEAUX TERRITOIRES URBAINS..... | 165 |
| 3.1.1 | <i>La sémiosphère médiatico-urbaine : la production du sens.....</i> | 165 |
| 3.1.2 | <i>La ville c'est le medium</i> | 167 |
| 3.1.3 | <i>La ville, un système d'information inégalitaire.....</i> | 169 |
| 3.2 | MÉDIAS ET NOUVEAUX « LIEUX URBAINS » : WOLOF, FRANÇAIS ET INTERNET | 170 |
| 3.2.1 | <i>Français et wolof : un bilinguisme médiatique de fait</i> | 170 |
| 3.2.2 | <i>L'internet, lieu urbain inédit</i> | 172 |
| 3.2.3 | <i>« Villes numériques » et fonction de communication</i> | 174 |
| 3.3 | DE L'URBAIN À L'ESPACE DES REPRÉSENTATIONS | 175 |
| 3.3.1 | <i>L'importance de la ville dans l'analyse de la modernité</i> | 175 |
| 3.3.2 | <i>L'importance des médias dans l'analyse de la modernité</i> | 176 |
| 3.3.3 | <i>Médias et imaginaire urbain</i> | 177 |
| | Conclusion de la deuxième partie | 182 |
| TROISIÈME PARTIE : LA CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DE LA MODERNITÉ | 184 | |
| CHAPITRE 1 : MÉDIAS ET MODERNITÉ : LA FABRICATION DU MYTHE URBAIN | 186 | |
| 1.1 | DU DISCOURS POLITIQUE AU RÉCIT MÉDIATIQUE | 189 |
| 1.1.1 | <i>L'an 2000, Paris et Dakar ou la naissance du mythe urbain.....</i> | 189 |
| 1.1.2 | <i>Centre/périmphérie ou la fabrication médiatique de la banlieue</i> | 192 |

| | | |
|---|--|------------|
| 1.1.3 | <i>Nouvelle ville, grands projets urbains : la résurgence du mythe senghorien</i> | 196 |
| 1.2 | LES MISES EN SCÈNE DE LA VILLE | 199 |
| 1.2.1 | <i>Dire la ville : de quoi parlent les médias ?</i> | 199 |
| 1.2.2 | <i>La ville à la UNE.....</i> | 202 |
| 1.2.3 | <i>La production médiatique de l'aménagement urbain.....</i> | 202 |
| 1.3 | LA MODERNITÉ VÉCUE..... | 205 |
| 1.3.1 | <i>Le temps urbain, élément de la modernité vécue : inertie ou mobilité ?.....</i> | 205 |
| 1.3.2 | <i>La ville-centre culturel, capitale du monde et de la civilisation</i> | 207 |
| 1.3.3 | <i>Centralités événementielles</i> | 208 |
| CHAPITRE 2 : L'UNIVERS MÉDIATIQUE DE LA MODERNITÉ : UNE CONSTRUCTION PAR L'IMAGE | 211 | |
| 2.1 | LES STÉRÉOTYPES DE L'IMAGINAIRE MÉDIATIQUE..... | 213 |
| 2.1.1 | <i>Le symbole du centre et son existence médiatique</i> | 213 |
| 2.1.2 | <i>Le schème du renouveau.....</i> | 214 |
| 2.1.3 | <i>Les schèmes du Progrès et du Futur</i> | 215 |
| 2.2 | LES MÉDIAS CHIENS DE GARDE DU PROJET MODERNISTE..... | 216 |
| 2.2.1 | <i>Débusquer la ruralité</i> | 216 |
| 2.2.2 | <i>Sauvegarder la ville ancienne : la patrimonialisation en question.....</i> | 223 |
| 2.2.3 | <i>Réseaux de journalistes urbains : la presse urbanisante cette inconnue</i> | 226 |
| 2.2.4 | <i>La ville numérique ou le mythe moderniste des TIC</i> | 229 |
| 2.3 | LES MÉDIAS ET LA MISE EN ORDRE DE L'ESPACE | 231 |
| 2.3.1 | <i>L'hygiénisme médiatique.....</i> | 231 |
| 2.3.2 | <i>« Dakar ville propre », un vrai projet communicationnel.....</i> | 235 |
| 2.3.3 | <i>Le cancer des encombremens humains</i> | 236 |
| CHAPITRE 3 : CRITIQUE DE LA « MODERNITÉ MÉDIATIQUE » | 240 | |
| 3.1 | LA CONSTRUCTION MÉDIATIQUE DE LA RÉALITÉ..... | 241 |
| 3.2 | RURAL / URBAIN : QUELLE MODERNITÉ POUR QUEL ESPACE URBAIN ?..... | 246 |
| 3.3 | MODERNITÉ ET MODERNISATION : LECTURES MÉDIATIQUES..... | 247 |
| 3.4 | SYNTHÈSE DES REPRÉSENTATIONS DANS LE CORPUS | 248 |
| | Conclusion de la troisième partie..... | 251 |
| | CONCLUSION GÉNÉRALE | 252 |
| | BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE | 255 |
| | ANNEXES | 271 |
| | TABLE DES FIGURES ET ILLUSTRATIONS | 288 |
| | PHOTOS ET CARTES..... | 288 |
| | TABLE DES FIGURES..... | 288 |

| | |
|---------------------------------|------------|
| TABLE DES TABLEAUX | 288 |
| TABLE DES ANNEXES | 289 |
| INDEX GÉNÉRAL | 290 |
| TABLE DES MATIÈRES | 293 |